

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2012
Dimanche 1^{er} janvier 2012 – Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité – Année B

HUMEURS

2012 ... Année de la Solidarité !

2011 : année douloureuse pour bien des familles en Polynésie... aura aussi été une année de générosité de la part d'un grand nombre d'entre vous !

Pas de doute... parler de pauvreté en Polynésie n'est désormais plus « *tabu* ». Les associations caritatives, religieuses ou non, se sont multipliées et ont œuvrés activement sur le terrain L'Église catholique, elle aussi, depuis longtemps, est présente sur ce terrain au travers du Secours-Catholique, d'Emauta, de l'Ordre de Malte...

Cependant cela ne suffit pas, non seulement parce que la paupérisation s'accélère à un rythme tel que les associations ne peuvent faire face, mais surtout, parce que si « *faire la charité* » apparaît comme un acte noble et beau... il ne répond pas à l'exigence évangélique. Si « *Faire la charité* » assure à nos frères et sœurs de quoi se nourrir, se laver, se vêtir... parfois même se loger... cela n'assure absolument pas le respect de leur dignité.

2012 devra impérativement être l'Année de la « *Solidarité* » ... il en va de notre « *christianité* » !

La solidarité c'est le respect fondamental de la

dignité de toute personne. Le respect de tout homme dans son droit à se nourrir, se vêtir, se loger sans avoir à quémander...

La solidarité c'est construire ensemble une société juste où le bien commun prime sur l'intérêt personnel ou sur l'intérêt d'un groupe de privilégiés, c'est créer une « *relation entre personnes ayant conscience d'une communauté d'intérêts, qui entraîne, pour les unes, l'obligation morale de ne pas desservir les autres et de leur porter assistance* » (Petit Robert).

Cette solidarité doit être une conversion profonde des cœurs, un changement radical de nos comportements face notamment aux biens qui nous sont confiés... cette conversion, ce changement doit se produire à tous les niveaux de la société, de l'Église au Pouvoir public en passant par chacun d'entre nous.

Pour ce faire, l'Église catholique en Polynésie aura un rôle essentiel à jouer, pas seulement en paroles d'exhortations, mais comme témoin en acte de son « *option préférentielle pour les pauvres* ». Elle se devra d'être un exemple du « *vivre avec moins* » pour que tous puissent avoir le nécessaire.

Saint Année à tous !



VŒUX POUR UNE NOUVELLE ANNEE

Nous allons entrer dans l'année 2012, elle risque de ressembler beaucoup à l'année 2011 car la situation économique de la Polynésie a toutes les chances de se prolonger encore un certain temps malgré les efforts de redressement. Ainsi, malheureusement, beaucoup de nos concitoyens ne retrouveront pas d'emploi et la situation précaire de nombreuses familles va se prolonger. Cet état de choses a déjà suscité des réactions de solidarité qui honorent notre pays, mais il faudra aller plus loin. Il faut que l'ensemble de la population accepte de vivre moins largement pour soulager ceux que la situation économique a plongé dans une misère imméritée.

On comprend le souci de certains de ne pas voir les impôts et les taxes entretenir des gaspillages et des dépenses inutiles, mais il faut oublier quelque peu les droits acquis et les intérêts catégoriels quand il y va du maintien des

structures essentielles telles que l'assurance maladie ou la solidarité généralisée. Chacun doit se résoudre à prendre de nouvelles habitudes et mener une vie plus simple pour que les plus pauvres ne soient pas réduits à des extrémités insupportables.

Il serait souhaitable aussi que les moins favorisés n'aggravent pas la situation de leur famille en gaspillant leurs maigres ressources dans des dépenses inutiles comme l'alcool et le jeu.

Ainsi la situation économique de notre pays nous appelle tous à mener une vie plus simple. Sera-t-elle pour autant moins heureuse ? Je ne le crois pas et le marasme nous fera peut-être découvrir une autre manière de vivre dans laquelle le bonheur n'est pas recherché dans l'accumulation des facilités matérielles, mais dans les valeurs morales et spirituelles.

Mgr Hubert COPPENRATH

CE SONT NOS DIFFERENCES QUI FONT NOTRE FORCE...

VŒUX DE LA COMMUNAUTE CATHOLIQUE PRESENTE PAR PERE JOËL AUMERAN SUR POLYNESIE 1^{ERE}

Chers Amis, ia ora na !

À l'aube de la Nouvelle Année 2012, il est agréable de se souhaiter de bons vœux. *Et je remercie la Direction de Polynésie 1^{ère} de me permettre cette opportunité.*

Avant de parler de l'avenir, jetons un œil dans le rétroviseur du temps. C'est en repérant les faiblesses et les points forts du passé que l'on peut bâtir l'avenir, un avenir plus juste et plus fraternel. Pour cela, arrêtons-nous quelques instants sur ce qui nous est apparu – à nous chrétiens – le plus marquant au cours de l'année 2011. Nous avons vu la montée du chômage, de la pauvreté et de la délinquance.

En 2011, selon nos informations, nous aurons perdu au moins 10.000 emplois, 12 % de la population adulte est au chômage, 1 jeune sur 3 en âge de travailler, est sans emploi, 38 % des ménages – soit près de 56.000 personnes – vivent sous le seuil de pauvreté (c'est-à-dire moins de 48.000 F par mois) !

Voilà l'événement marquant que nous retenons cette année 2011 : **l'appauvrissement dramatique des familles**. Nous les voyons quotidiennement réclamer à manger. Je n'avais jamais vu cela de toute ma vie en Polynésie !

On est confronté à deux logiques inverses :

- la logique du « **toujours moins** » pour les pauvres,
- et la logique du « **toujours plus** » pour les riches.

Je suis désolé de parler aussi ouvertement, nous devons ouvrir les yeux sur les réalités de notre *Fenua* et nous mettre à l'évidence. « *La vérité seule rend libre et apporte la lumière* » nous dit Saint Jean.

À qui la faute me direz-vous ?

Il ne s'agit pas d'opposer les riches aux pauvres. Il n'y a pas de honte à être riche, surtout lorsqu'on a gagné honnêtement son argent et ses biens. Par contre, il faut avoir honte qu'il y ait des inégalités, des injustices dans notre Pays. Des avantages acquis, s'ils sont injustes, doivent être revus et corrigés à la lumière de la justice sociale. Un pauvre crie mais personne ne l'entend ou ne voudrait l'entendre, allons-nous continuer à rester sourds.

Nous sommes à un tournant de notre Histoire : un système qui avait fonctionné jusqu'à maintenant est désormais révolu, je l'ai dit il y a 3 ans au C.E.S.C. : ce système a généré l'égoïsme, l'orgueil, l'indifférence, le mensonge, le non respect des personnes. Regardons nos rues, nos vallées, notre lagon, j'irais même jusqu'à dire regardons les visages... beaucoup ne portent plus ce sourire si spontané et si naturel. **Il fait gris dans beaucoup de cœurs** comme il fait gris sur les murs pleins de tags sauvages, expression d'un mal être.

Allons-nous continuer sur cette voie qui est une impasse ?

En tant que chrétien et personne de bonne volonté, je dis NON. Non, car j'ai confiance en la personne humaine. Non, car il y a

l'espérance, non pas celle des utopistes qui promettaient des lendemains qui chantent, mais l'espérance chrétienne, celle qui place la vie au premier plan, celle qui met l'Homme debout et lui donne la première place au centre du développement.

Non, ne baissons pas les bras.

Bien sûr nous devons assumer notre passé, mais pour garantir un avenir meilleur, pour faire de 2012 une année plus heureuse, plus juste et solidaire, nous devons agir ensemble – sans exception – du plus petit au plus grand, du plus riche au plus pauvre, du responsable politique et religieux au plus modeste des citoyens, et **revenir à l'essentiel : revenir aux valeurs fondamentales et évangéliques**, faire table rase de nos querelles stériles : querelles familiales pour des affaires de terre ou autres, querelles politiques pour le pouvoir, querelles d'économistes, de syndicalistes et bien d'autres.

2012 sera une année plus prospère en cultivant la paix dans nos relations, **en retrouvant un « vivre ensemble » fraternel et solidaire qui construit de nouvelles logiques en conjuguant les différences qui font la richesse de notre belle Polynésie.**

Les chrétiens connaissent bien ce passage du livre du Deutéronome au chapitre 30 : « *Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur... Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance...* »

Oui, chers Amis, c'est ce que je souhaite à chacun et chacune d'entre vous pour cette année 2012 : entrer dans l'espérance en choisissant toujours les solutions qui donnent la vie, qui entretiennent la vie. Notre monde souffre trop des cultures liées à la mort ou qui conduisent à la mort.

Nous sommes un peuple Poly-nésien, c'est-à-dire issu de nombreuses îles, continents et cultures ; **ce sont nos différences qui font notre force, notre richesse, nos atouts**. Construisons l'Unité avec sincérité dans l'esprit du partage.

Mettons en synergie nos complémentarités, nos forces pour faire de notre Polynésie un lieu à part où vivre est un réel bonheur partagé par tous, à commencer par la famille.

Je voudrais, dans cet esprit d'espérance, d'unité et de partage, présenter à toutes les familles de Polynésie : aux malades, aux jeunes, aux prisonniers, à tous nos responsables sociaux, politiques, économiques et syndicaux, ainsi qu'à nos Églises sœurs dans l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* », nos meilleurs vœux de courage et de bonne santé pour cette année 2012.

Ia ora na i te Matahiti Api
et que Dieu vous bénisse !

Père Joël Aumérân
Vicaire-Général

ÉDUIQUER LES JEUNES A LA JUSTICE ET A LA PAIX

MESSAGE DU PAPE BENOIT XVI POUR LA JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX – 1^{ER} JANVIER 2012

Le Message du pape Benoît XVI pour la 45^{ème} Journée Mondiale de la Paix, pour cette année 2012, a pour titre : « Éduquer les jeunes à la justice et à la paix ». Dans ce message, le pape confie aux jeunes la réalisation de la justice et de la paix dans le monde. Il demande à la société civile des initiatives « concrètes » exemplaires en leur faveur. Un message pour les jeunes et aux jeunes. Benoît XVI ne s'adresse pas seulement aux « éducateurs » au sens large, il s'adresse aussi directement aux jeunes : « J'invite particulièrement les jeunes, qui maintiennent toujours vive la tension vers des idéaux, à avoir de la patience et de la ténacité dans la recherche de la justice et de la paix, dans l'éducation du goût pour ce qui est juste et vrai, même si cela peut comporter des sacrifices

et aller à contre-courant ». Voici le texte intégral de ce message.

1. Le début d'une nouvelle année, don de Dieu à l'humanité, m'incite à adresser à tous, avec grande confiance et affection, un message spécial de vœux pour ce temps qui est devant nous, afin qu'il soit marqué concrètement par la justice et par la paix.

Avec quelle attitude allons-nous envisager la nouvelle année ? Dans le Psaume 130, nous trouvons une très belle image. Le psalmiste dit que l'homme de foi attend le Seigneur « *plus que les veilleurs l'aurore* » (v. 6), il l'attend avec une ferme espérance, parce qu'il sait qu'elle apportera lumière, miséricorde, salut. Cette attente naît de l'expérience du peuple élu, qui reconnaît que Dieu l'éduque à regarder le monde tel qu'il est en vérité et à ne pas se laisser abattre par les tribulations. Je vous invite à considérer l'année 2012 avec cette attitude confiante. Il est vrai qu'au cours de l'année qui s'achève, le sentiment de frustration suscité par la crise qui frappe la société, le monde du travail et l'économie a augmenté ; une crise dont les racines sont avant tout culturelles et anthropologiques. Il semble presque qu'une chape d'obscurité soit venue recouvrir notre temps et ne permette pas de voir avec clarté la lumière du jour.

Dans cette obscurité, le cœur de l'homme ne cesse toutefois d'attendre l'aurore dont parle le psalmiste. Cette attente est particulièrement vive et visible chez les jeunes, et c'est pourquoi ma pensée va vers eux en considérant la contribution qu'ils peuvent et doivent offrir à la société. Je voudrais donc présenter le Message pour la XLV^e Journée Mondiale de la Paix dans une perspective éducative : « *Éduquer les jeunes à la justice et à la paix* », convaincu qu'ils peuvent par leur enthousiasme et leur ardeur en vue d'un idéal, offrir une nouvelle espérance au monde.

Mon Message s'adresse également aux parents, aux familles, à toutes les composantes éducatives, formatives, comme aussi aux responsables dans les différents milieux de la vie religieuse, sociale, politique, économique, culturelle et de la communication. Être attentifs au monde des jeunes, savoir l'accueillir et le valoriser, n'est pas seulement une opportunité, mais un devoir fondamental de toute la société, pour la construction d'un avenir de justice et de paix.

Il s'agit de communiquer aux jeunes une appréciation de la valeur positive de la vie, en suscitant en eux le désir de la dédier au service du Bien. C'est là une tâche qui nous engage tous personnellement.

Les préoccupations exprimées par de nombreux jeunes ces derniers temps, dans différentes régions du monde, manifestent le désir de pouvoir regarder l'avenir avec une espérance fondée. Actuellement, les aspects qu'ils vivent avec appréhension sont nombreux : le désir de recevoir une formation qui les prépare de manière plus profonde à affronter la réalité, la difficulté de former une famille et de trouver un emploi stable, la capacité effective de participer au monde de la politique, de la culture et de l'économie pour construire une société ayant un visage plus humain et solidaire.

Il est important que ces ferments, et l'élan vers un idéal qu'ils contiennent, trouvent l'attention qui leur est due de la part de tous les membres de la société. L'Église regarde les jeunes avec espérance ; elle a confiance en eux et elle les encourage à rechercher la vérité, à défendre le bien commun, à avoir des perspectives ouvertes sur le monde et des yeux capables de voir des « *choses nouvelles* » (Is 42, 9 ; 48, 6) !

Les responsables de l'éducation

2. L'éducation est l'aventure la plus fascinante et difficile de la

vie. Éduquer – du latin *educere* – signifie conduire hors de soi pour introduire à la réalité, vers une plénitude qui fait grandir la personne. Ce processus se nourrit de la rencontre de deux libertés, celle de l'adulte, et celle du jeune. Ceci demande la responsabilité du disciple qui doit être ouvert pour se laisser guider vers la connaissance de la réalité, et celle de l'éducateur qui doit être disposé à se donner lui-même. Plus que jamais sont nécessaires pour cela d'authentiques témoins et non pas de simples dispensateurs de règles et d'informations ; des témoins qui sachent voir plus loin que les autres, parce que leur vie embrasse des espaces plus vastes. Le témoin est celui qui vit en premier le chemin qu'il propose.

Quels sont les lieux où mûrit la vraie éducation à la paix et à la justice ? Il y a d'abord la famille, puisque les parents sont les premiers éducateurs. La famille est la cellule originare de la société. « *C'est dans la famille que les enfants apprennent les valeurs humaines et chrétiennes qui permettent une coexistence constructive et pacifique. C'est dans la famille qu'on apprend la solidarité entre les générations, le respect des règles, le pardon et l'accueil de l'autre* ». Elle est la première école où on est éduqué à la justice et à la paix.

Nous vivons dans un monde où la famille, et aussi la vie elle-même, sont constamment menacées et assez fréquemment brisées. Des conditions de travail souvent peu compatibles avec les responsabilités familiales, des préoccupations pour l'avenir, des rythmes de vie frénétiques, des migrations en recherche de moyens de subsistance adaptés – voire même de simple survivance –, finissent par rendre difficile la possibilité d'assurer aux enfants un des biens les plus précieux : la présence des parents ; une présence qui permette un partage toujours plus approfondi du chemin afin de pouvoir transmettre l'expérience et les certitudes acquises avec les années, qui ne peuvent se communiquer que grâce au temps passé ensemble. Aux parents, je désire dire de ne pas perdre courage ! Par l'exemple de leur vie, qu'ils exhortent leurs enfants à placer leur espérance avant tout en Dieu, de là seulement surgissent justice et paix authentiques.

Je voudrais m'adresser aussi aux responsables des institutions qui ont un devoir éducatif : qu'avec un grand sens des responsabilités, ils veillent à ce que la dignité de chaque personne soit respectée et valorisée en toutes circonstances. Qu'ils aient soin que chaque jeune puisse découvrir sa propre vocation, en l'accompagnant pour faire fructifier les dons que le Seigneur lui a accordés. Qu'ils donnent aux familles l'assurance que leurs enfants puissent avoir un parcours de formation qui ne soit pas en contradiction avec leur conscience et leurs principes religieux.

Que chaque structure éducative puisse être un lieu d'ouverture au transcendant et aux autres ; un lieu de dialogue, de cohésion et d'écoute, où le jeune se sente valorisé dans ses propres potentialités et ses richesses intérieures, et apprenne à estimer vraiment ses frères. Que ce lieu puisse enseigner aussi à goûter la joie qui jaillit du fait de vivre, jour après jour, dans la charité et dans la compassion envers le prochain, et dans la participation active à la construction d'une société plus humaine et fraternelle.

Je me tourne ensuite vers les responsables politiques, en leur demandant d'aider concrètement les familles et les institutions éducatives à exercer leur droit et leur devoir d'éduquer. Un soutien adapté à la maternité et à la paternité ne doit jamais manquer. Qu'ils fassent en sorte que l'accès à l'instruction ne soit jamais nié à personne, et que les familles puissent choisir

librement les structures éducatives qu'elles retiennent être plus conformes au bien de leurs enfants. Qu'ils s'engagent à favoriser le regroupement des familles qui sont divisées par la nécessité de trouver des moyens de subsistance. Qu'ils offrent aux jeunes une image limpide de la politique, comme un service véritable pour le bien de tous.

En outre, je ne peux pas ne pas en appeler au monde des médias afin qu'il donne sa contribution éducative. Dans la société d'aujourd'hui, les moyens de communication de masse ont un rôle particulier : non seulement ils informent, mais ils façonnent aussi l'esprit de leurs destinataires et ils peuvent donc contribuer de façon notable à l'éducation des jeunes. Il est important de retenir que le lien entre éducation et communication est très étroit : l'éducation advient en effet par les moyens de communication, qui influent sur la formation de la personne d'une manière positive ou négative.

Les jeunes aussi doivent avoir le courage de vivre en premier eux-mêmes ce qu'ils demandent à ceux qui les entourent. C'est une grande responsabilité qui les concerne : qu'ils aient la force de faire un usage bon et conscient de leur liberté. Ils sont eux aussi responsables de leur propre éducation et de votre formation à la justice et à la paix !

Éduquer à la vérité et à la liberté

3. Saint Augustin se demandait : « *Quid enim fortius desiderat anima quam veritatem ? – Que désire l'homme plus fortement que la vérité ? –* » Le visage humain d'une société dépend beaucoup de la contribution de l'éducation à maintenir vive cette demande qu'on ne peut pas supprimer. En effet, l'éducation concerne la formation intégrale de la personne, y compris la dimension morale et spirituelle de l'être, en vue de sa fin ultime et du bien de la société dont elle est membre. Dès lors, pour éduquer à la vérité, il convient avant tout de savoir qui est la personne humaine et d'en connaître la nature. Contemplant la réalité qui l'entoure, le psalmiste réfléchit : « *À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?* » (Ps 8, 4-5). Voici la question fondamentale à se poser : *Qui est l'homme ?* L'homme est un être qui porte dans son cœur une soif d'infini, une soif de vérité – non partielle, mais capable d'expliquer le sens de la vie – car il a été créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu. Reconnaître alors, avec gratitude, la vie comme un don inestimable, porte à découvrir la propre dignité profonde et l'inviolabilité de chaque personne. C'est pourquoi, la première éducation consiste dans le fait d'apprendre à reconnaître dans l'homme l'image du Créateur et, par conséquent, à avoir un respect profond pour tout être humain et à aider les autres à avoir une vie conforme à cette très haute dignité. Il ne faut jamais oublier que « *le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions* », y compris sa dimension transcendante, et que la personne ne peut être sacrifiée en vue d'obtenir un bien particulier, qu'il soit économique ou social, individuel ou collectif.

C'est seulement par sa relation avec Dieu que l'homme comprend aussi le sens de sa propre liberté. Et c'est la tâche de l'éducation de former à la liberté authentique. Celle-ci n'est pas l'absence de liens ou le règne du libre arbitre, elle n'est pas l'absolutisme du « je ». L'homme qui se croit absolu, qui n'est dépendant de rien et de personne, et qui croit pouvoir faire tout ce qu'il veut, finit par contredire la vérité de son propre être et par perdre sa liberté. Au contraire, l'homme est un être

relationnel qui vit en relation avec les autres et avec Dieu surtout. La liberté authentique ne peut jamais être atteinte dans l'éloignement de Dieu.

La liberté est une valeur précieuse, mais délicate ; elle peut être mal comprise et mal utilisée. « *Aujourd'hui, un obstacle extrêmement menaçant pour l'œuvre d'éducation est constitué par la présence massive, dans notre société et notre culture, de ce relativisme qui, en ne reconnaissant rien comme définitif, ne laisse comme ultime mesure que son propre moi avec ses désirs, et sous l'apparence de la liberté devient une prison pour chacun, séparant l'un de l'autre et réduisant chacun à se retrouver enfermé dans son propre "Moi". Dans un tel horizon relativiste une véritable éducation n'est donc pas possible : en effet, sans la lumière de la vérité toute personne est condamnée, à un moment ou à un autre, à douter de la bonté de sa vie même et des relations qui la constituent, de la valeur de son engagement pour construire quelque chose en commun avec les autres* ».

Pour exercer sa liberté, l'homme doit alors dépasser l'horizon relativiste et connaître la vérité sur lui-même, et la vérité sur le bien et le mal. Au fond de sa conscience, l'homme découvre une loi qu'il ne se donne pas lui-même, mais à laquelle il doit obéir au contraire et dont la voix l'appelle à aimer, à faire le bien et à fuir le mal, à assumer la responsabilité du bien accompli et du mal commis. Pour cela, l'exercice de la liberté est profondément lié à la loi morale naturelle, qui est de caractère universel. Elle exprime la dignité de chaque personne, pose les bases de ses droits et devoirs fondamentaux, et par conséquent et en dernière analyse, du vivre-ensemble juste et pacifique entre les personnes. Le juste usage de la liberté est donc central pour la promotion de la justice et de la paix, qui requièrent le respect pour soi-même et pour l'autre, même s'il est loin de son mode d'être et de vivre. De cette attitude proviennent les éléments sans lesquels la paix et la justice restent des paroles privées de contenu : la confiance réciproque, la capacité à construire un dialogue constructif, la possibilité du pardon – que tant de fois on aimerait obtenir mais qu'on a de la peine à donner –, la charité réciproque, la compassion pour les plus faibles, comme également la disponibilité au sacrifice.

Éduquer à la justice

4. Dans notre monde où la valeur de la personne, de sa dignité et de ses droits – au-delà des déclarations d'intentions – est sérieusement menacée par la tendance généralisée à recourir exclusivement aux critères de l'utilité, du profit et de l'avoir, il est important de ne pas couper le concept de justice de ses racines transcendantes. La justice, en effet, n'est pas une simple convention humaine, car ce qui est juste n'est pas déterminé originellement par la loi positive, mais par l'identité profonde de l'être humain. C'est la vision intégrale de l'homme qui permet de ne pas tomber dans une conception contractuelle de la justice et d'ouvrir aussi, grâce à elle, l'horizon de la solidarité et de l'amour.

Nous ne pouvons pas ignorer que certains courants de la culture moderne, soutenus par des principes économiques rationalistes et individualistes, ont aliéné le concept de justice jusque dans ses racines transcendantes, le séparant de la charité et de la solidarité : « *la cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologale et salvifique à tout engagement pour la justice dans le*

monde ».

« Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés » (Mt 5, 6). Ils seront rassasiés parce qu'ils ont faim et soif de relations justes avec Dieu, avec eux-mêmes, avec leurs frères et sœurs, et avec la création tout entière.

Éduquer à la paix

5. « La paix n'est pas seulement absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses. La paix ne peut s'obtenir sur terre sans la sauvegarde des biens des personnes, la libre communication entre les êtres humains, le respect de la dignité des personnes et des peuples, la pratique assidue de la fraternité ». La paix est un fruit de la justice et un effet de la charité. La paix est avant tout un don de Dieu. Nous chrétiens, nous croyons que le Christ est notre vraie paix : en Lui et dans Croix, Dieu a réconcilié le monde avec Lui et a détruit les barrières qui nous séparaient les uns des autres (cf. Ep 2, 14-18) ; en Lui il y a une seule famille réconciliée dans l'amour.

Toutefois, la paix n'est pas seulement un don à recevoir, mais bien également une œuvre à construire. Pour être vraiment des artisans de paix, nous devons nous éduquer à la compassion, à la solidarité, à la collaboration, à la fraternité, être actifs au sein de la communauté et vigilants à éveiller les consciences sur les questions nationales et internationales et sur l'importance de la recherche de modalités adéquates pour la redistribution de la richesse, pour la promotion de la croissance, pour la coopération au développement et pour la résolution des conflits. « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu », affirme Jésus dans le discours sur la montagne (Mt 5, 9).

La paix pour tous naît de la justice de chacun. Personne ne peut éluder cette tâche essentielle de promouvoir la justice, selon ses propres compétences et ses responsabilités. J'invite particulièrement les jeunes, qui maintiennent toujours vive la tension vers des idéaux, à avoir de la patience et de la ténacité dans la recherche de la justice et de la paix, dans l'éducation du goût pour ce qui est juste et vrai, même si cela peut comporter des sacrifices et aller à contre-courant.

Lever les yeux vers Dieu

6. Face au difficile défi dans le parcours des voies de la justice et de la paix, nous pouvons être tentés de nous demander, comme le psalmiste : « Je lève les yeux vers les montagnes : mon secours, d'où viendra-t-il ? » (Ps 121,1).

Je veux dire à tous avec force, et particulièrement aux jeunes : « Ce ne sont pas les idéologies qui sauvent le monde, mais c'est seulement le fait de se tourner vers le Dieu vivant, le garant de

ce qui est véritablement bon et vrai... [le fait de] se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ? » L'amour se réjouit de la vérité, il est la force qui donne la capacité de s'engager pour la vérité, la justice et la paix, car il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout (cf. 1 Co 13, 1-13).

Chers jeunes, vous êtes un don précieux pour la société. Face aux difficultés, ne vous laissez pas prendre par le découragement et ne vous complaisez pas dans de fausses solutions, qui, souvent, se présentent comme la voie la plus facile pour résoudre les problèmes. N'ayez pas peur de vous engager, d'affronter l'effort et le sacrifice, de choisir des chemins qui exigent la fidélité et la constance, l'humilité et le dévouement. Vivez avec confiance votre jeunesse et les désirs profonds de bonheur, de vérité, de beauté et d'amour vrai que vous éprouvez ! Vivez intensément cette phase de la vie si riche et pleine d'enthousiasme.

Prenez conscience d'être vous-mêmes des exemples stimulants pour les adultes. Plus vous vous efforcez de vaincre les injustices et la corruption, plus vous désirez un avenir meilleur et vous vous engagerez à le construire, alors vous le serez vraiment. Ayez conscience de vos potentialités et ne vous repliez jamais sur vous-mêmes, mais sachez travailler pour un avenir plus lumineux pour tous. Vous n'êtes jamais seuls. L'Église a confiance en vous, elle vous suit, elle vous encourage et désire vous offrir ce qu'elle a de plus précieux : la possibilité de lever les yeux vers Dieu, de rencontrer Jésus Christ, Celui qui est la justice et la paix.

À vous tous, hommes et femmes qui avez à cœur la cause de la paix ! La paix n'est pas un bien déjà acquis, mais un objectif auquel, tous et chacun, nous devons aspirer. Regardons l'avenir avec une plus grande espérance, encourageons-nous les uns les autres dans notre cheminement, travaillons à donner à notre monde un visage plus humain et fraternel, et sentons-nous unis dans la responsabilité envers les jeunes générations présentes et futures, en particulier en les éduquant à être des personnes pacifiques et des artisans de paix. C'est sur la base de cette prise de conscience que je vous confie ces réflexions, et que je vous adresse mon appel : unissons nos forces spirituelles, morales et matérielles, pour « éduquer les jeunes à la justice et à la paix ».

Du Vatican, le 8 décembre 2011.

BENEDICTUS PP XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

CONTRE LA CRISE DE LA FOI, UNE « VIE CHRETIENNE AUTHENTIQUE »

VISITE AD LIMINA DES EVEQUES DE NOUVELLE-ZELANDE ET DU PACIFIQUE

Face à la sécularisation, il faut annoncer l'Évangile par « une vie chrétienne authentique ». C'est la « consigne » laissée par Benoît XVI aux évêques de la Nouvelle-Zélande et du Pacifique, à laquelle participait Père Bruno MA'I, Administrateur Apostolique. Le pape les a également invités à prendre soin de leurs prêtres, ainsi qu'à assurer une formation solide à leurs catéchistes, desquels dépend une bonne part de l'évangélisation.

Chers Frères dans l'Épiscopat et le sacerdoce,

Je suis heureux de vous souhaiter une chaleureuse et fraternelle bienvenue à l'occasion de votre visite *ad limina Apostolorum*. Cette rencontre est un signe tangible de notre communion dans la foi et la charité dans l'unique Église du Christ. Je désire remercier Mgr Dew et Mgr Mafi pour les aimables paroles qu'ils m'ont adressées en votre nom. Je salue cordialement les prêtres, les personnes consacrées, ainsi que tous les fidèles qui

sont confiées à vos soins pastoraux. Veuillez les assurer de mes prières pour leur croissance dans la sainteté, et de mon affection pour eux dans le Seigneur.

Reconnaissant envers Dieu Tout-puissant, je relève, dans vos Relations, les nombreuses bénédictions que le Seigneur a accordées à vos circonscriptions ecclésiastiques. Je suis également conscient des défis de la vie chrétienne qui sont communs à chacun de vous, malgré les divers contextes sociaux,

économiques et culturels dans lesquels vous opérez. Vous avez mentionné en particulier le défi que la sécularisation, caractéristique de vos sociétés, représente pour vous. Cette réalité a un impact important sur la compréhension et la pratique de la foi catholique. Cela est rendu particulièrement visible dans une approche déficiente de la nature sacrée du mariage chrétien et de la stabilité de la famille. Dans ce contexte, le combat pour mener une vie digne de notre vocation baptismale (cf. *Ép.* 4, 1) et pour s'abstenir des passions terrestres qui font la guerre à nos âmes (cf. *I P* 2, 11), demande toujours plus d'engagement. De plus et en dernière analyse, nous savons que la foi chrétienne apporte à la vie une base plus sûre que la vision sécularisée. « *En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné* » (*Gaudium et Spes*, 22).

C'est pourquoi le Conseil pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation a été institué récemment. Puisque la foi chrétienne est fondée sur le Verbe incarné, Jésus-Christ, la nouvelle évangélisation n'est pas un concept abstrait mais la reprise d'une vie chrétienne authentique qui s'appuie sur les enseignements de l'Église. En tant qu'Évêques et Pasteurs, vous êtes appelés à être les protagonistes de la formulation de cette réponse selon les nécessités locales et les situations au sein de vos pays et de vos peuples respectifs. En renforçant les liens visibles de la communion ecclésiale, vous construisez entre vous les liens toujours plus forts de foi et de charité, afin que les personnes que vous servez, puissent à leur tour imiter votre charité et devenir des ambassadeurs du Christ dans l'Église et dans la société.

En affrontant ce défi historique, vous devez vous laisser guider par l'Esprit Saint qui appelle aussi, consacre et envoie les prêtres comme les « *collaborateurs de l'Ordre des Évêques, auxquels ils sont unis dans le ministère sacerdotal et avec lesquels ils sont appelés au service du peuple de Dieu* » (*Rite d'ordination des Prêtres*). Chers frères dans l'Épiscopat, je vous encourage à prendre particulièrement soin de vos prêtres. Comme vous le savez, l'une de vos premières obligations pastorales concerne vos prêtres et de leur sanctification, spécialement ceux qui connaissent des difficultés ou qui ont peu de contact avec leurs confrères. Soyez pour eux des pères qui les guident sur le chemin de la sainteté, pour que leur vie puisse aussi attirer d'autres personnes à la suite du Christ. Nous savons que des prêtres bons, avisés et saints sont les meilleurs promoteurs des vocations au sacerdoce. Avec la conviction qui vient de la foi, nous pouvons dire que le Seigneur appelle toujours encore des hommes au sacerdoce, et vous êtes conscients qu'encourager ceux-ci à envisager de consacrer toute leur vie au Christ fait partie de vos priorités majeures. Aujourd'hui, les jeunes ont

davantage besoin d'être aidés par un discernement spirituel afin qu'ils puissent comprendre la volonté de Dieu. Dans un monde marqué par une « *profonde crise de la foi* » (*Porta Fidei*, 2), assurez-vous aussi que vos séminaristes reçoivent une formation complète qui les prépare à servir le Seigneur et à aimer son troupeau en suivant l'exemple du Bon Pasteur.

Dans ce contexte, je désire souligner l'importante contribution qu'ont apportée les religieux et les religieuses, présents dans vos pays, à la diffusion de l'Évangile, sans oublier ceux qui exercent leur activité dans le domaine pastoral, catéchétique et éducatif. En union avec ceux qui mènent une vie contemplative, puissent-ils rester fidèles aux charismes de leurs fondateurs, qui sont toujours en communion avec la vie et la discipline de toute l'Église. Que leur témoignage rendu à Dieu continue d'être un phare montrant une vie pleine de foi, d'amour et de droiture.

De même, le rôle des fidèles laïcs dans la vie concrète de l'Église est essentiel puisque le Seigneur n'attend pas que les pasteurs assument « *à eux seuls toute la mission de salut de l'Église* » (*Lumen Gentium*, 30). De vos Rapports, j'ai compris que votre mission de répandre l'Évangile dépend souvent de l'aide apportée par les missionnaires et catéchistes laïcs. Continuez à vous assurer qu'une formation, solide et continue, leur soit fournie, spécialement dans le cadre de leurs associations. En faisant ainsi, vous les équiperez pour toute œuvre bonne en vue de la construction du Corps du Christ (cf. *2 Tm* 3, 17 ; *Ép* 4, 12). Leur zèle pour la foi, sous votre conduite et avec votre soutien continu, portera certainement de nombreux fruits dans la vigne du Seigneur.

Chers Frères dans l'Épiscopat et le sacerdoce, puisque j'ai eu la possibilité de parler avec vous de la Nouvelle Évangélisation, je le fais en pensant aussi à l'Année de la Foi, récemment proclamée, pour « *donner un élan renouvelé à la mission de toute l'Église de conduire les hommes hors du désert dans lequel ils se trouvent souvent* » (*Homélie*, 16 octobre 2011). Puisse ce temps privilégié servir d'inspiration au moment où vous vous unissez à l'Église tout entière dans ses efforts assidus pour la Nouvelle Évangélisation, afin que, bien que vous soyez disséminés sur de nombreuses îles et que de grandes distances nous séparent, nous professions ensemble « *un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous* » (*Ép* 4, 5-6). Puissez-vous continuer à être unis entre vous et avec le Successeur de Pierre ! Vous confiant à l'intercession de Notre-Dame, Étoile de la Mer, et vous assurant de mon affection et de mes prières, pour vous et pour les personnes dont vous avez la charge pastorale, je vous accorde volontiers ma Bénédiction apostolique.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 1^{er} janvier 2012 – Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité – Année B

Lecture du livre des Nombres (*Nb* 6, 22-27)

Le Seigneur dit à Moïse : « Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" C'est ainsi que mon nom sera prononcé sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Psaume 66, 2b.3, 5abd, 7.8b

Que son visage s'illumine pour nous ;

et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (*Ga* 4, 4-7)

Frères, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.

Acclamation (cf. He 1, 1-2)

Jadis, par les prophètes, Dieu parlait à nos pères ; aujourd'hui sa parole vient à nous en son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa

conception.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, Ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

QUE LE SEIGNEUR T'APPORTE LA PAIX !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEUT – ANNEE B

La première lecture de ce Jour de l'An nous présente la formule de bénédiction utilisée dans le Premier Testament par le grand prêtre Aaron : « *Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi... qu'il t'apporte la paix* ».

C'est avant tout à travers son visage qu'une personne révèle ce qu'elle est. C'est pourquoi tous les grands prophètes et les grands mystiques ont désiré voir la face de Dieu. De Moïse il est dit que Dieu lui parlait face à face comme à un ami. « *Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage*. » Le souhait est que celle ou celui sur qui est prononcée cette bénédiction soit enveloppé, par la lumière qui jaillit de la face de Dieu.

La deuxième lecture, tirée de la lettre de saint Paul aux Galates, nous dit que « *lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils : il est né d'une femme* ». La lumière de la face de Dieu s'est révélée en un tout petit-enfant. Sa splendeur est apparue sur les traits de Jésus. Ce visage humain, qui sera bafoué, voilé, défiguré lors de la Passion, est l'effigie de la substance divine, comme cela fut révélé aux trois disciples privilégiés le jour de la Transfiguration. Nous-mêmes, transformés par l'Esprit Saint qui habite en nous, sommes transformés par cette lumière et savons que nous le verrons un jour face à face.

L'Évangile de Luc nous montre dans toute la beauté de son humanité cette lumière divine qui a pris la frimousse d'un tout-petit. Les deux premiers chapitres de son évangile de l'enfance nous offrent un texte dense, d'une grande richesse poétique, où il annonce tous les grands thèmes de son Évangile. Après la rencontre des deux Alliances dans les personnes de Jean-Baptiste et de Jésus encore dans le sein de leurs mères, et les deux chants de bénédiction de Zacharie et de Marie, nous avons la rencontre du ciel et de la terre, figurée par les anges et les bergers. Sur leurs collines, au milieu de leurs troupeaux, les bergers sont entourés d'une grande lumière, celle de l'enfant qui

vient de naître et une grande joie leur est annoncée ; celle qu'un sauveur qui leur est donné. Et le signe en est qu'un enfant est né, qui a été déposé dans une mangeoire, et qui nous est ainsi offert symboliquement par sa mère en nourriture spirituelle, annonçant l'Eucharistie.

Alors que les puissants, comme Hérode ou les docteurs de la Loi de Jérusalem, refusent de voir la lumière qui s'offre à eux, des gens sans autre prétention que la recherche de la sagesse, comme les mages, croient aux étoiles et des gens terre à terre comme les bergers, croient à la lumière qui les enveloppe et à l'annonce qui leur est faite d'une grande joie. Ils sont tout remplis d'allégresse par ce qu'ils ont entendu, et ce qu'ils ont vu.

Au milieu de toute cette effervescence, se tient Marie, elle qui s'est laissée toute entière pénétrer intérieurement de la lumière de celui qu'elle a porté durant neuf mois. Par la foi, elle est devenue Mère de Dieu. Tout ce qu'elle entend dire de son enfant, elle le médite en son cœur, dans la foi. Marie est Mère de Dieu parce que mère de Jésus en qui s'est manifestée la plénitude de la gloire de Dieu. Elle est aussi notre mère dans la mesure où Dieu s'incarne aussi en chacun de nous, lorsque nous nous laissons pénétrer par lumière divine qui a brillé sur la face de son Fils. Cet enfant, que sa mère a symboliquement déposé dans une mangeoire dira un jour de son corps, né de Marie : « *Prenez et mangez* ». C'est par la foi que Marie est devenue Mère de Dieu. C'est par la foi que nous recevons le Christ dans l'Eucharistie et que nous sommes transformés en son image.

La bénédiction d'Aaron sur le peuple demandait la paix « *Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix* ». Prions la Mère de Dieu et notre mère, d'obtenir que ses enfants sachent davantage découvrir, construire et respecter le don de la paix en cette année nouvelle.

www.kerit.be

Chants

Samedi 31 décembre 2011 – Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité –Année B

ENTRÉE :

1- Peuple fidèle le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre, le Christ est né,
viens à la crèche, voir le Roi du monde.

R- En lui, viens reconnaître(ter) ton Dieu, ton Sauveur.

KYRIE : *Petiot IX*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *Roger NOUVEAU*

Aujourd'hui un sauveur nous est né,
c'est le Christ le Seigneur,
Aujourd'hui un Sauveurs nous est né,
Gloria in excelsis Deo

ACCLAMATION : *Petiot VIII*

Alléluia, ua fanau mai te faaora, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te pure nei matou ia oe e te Atua e,
to matou faaora, horoa mai, horoa mai,
Te aroha, no oe na, no oe na.

OFFERTOIRE : *Dédé*

1- I roto te phatene, e aha ta outou i ite,
e te mau tia mamoe,
Te ho'e aiu, maru hau e,
tei parau mai nei o Iesu, te faaora no teienei ao. *(bis)*

R- Tei te oro'a popou rahi, a himene ma te puai,
hotana « Noere ». *(bis)*

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Petiot VIII*

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS : *Dédé IV*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.

1- Eglise du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.

2- Peuple de la promesse,
qui marche dans la nuit de ce monde,
Reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
Et tu n'auras plus jamais faim.

ENVOI :

1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria.

Chants

Dimanche 1^{er} janvier 2012 – Sainte Marie, Mère de Dieu - solennité –Année B

ENTRÉE : *A. Dumont & M. Danaud*

- R- Nous te saluons, ô toi Notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas.
En toi nous est donnée l'aurore du Salut.
- 1- Marie, Eve nouvelle et joie de ton Seigneur,
Tu as donné naissance à Jésus le Sauveur
Par toi, nous sont ouvertes les portes du jardin,
Guide-nous en chemin, Etoile du matin.
- 4- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
En ton âme en ton corps, tu entres dans les cieux.
Emportée dans la gloire, sainte Reine des cieux,
Tu nous accueilleras, un jour auprès de Dieu.

KYRIE : *Messes des Anges - latin*

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges - latin*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *H.T.*

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse
Que les nations chantent leur joie.

ACCLAMATION : *Angevin*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie, ta Mère, nous te supplions.
E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Adeste FIDELES – F5*

- 1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable le Seigneur fait homme.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 3- Peuple, acclame, avec tous les anges
Le Maître des hommes qui vient chez toi,
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.
- 4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime.
En lui viens reconnaître, En lui viens reconnaître
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

SANCTUS : *Messe des Anges - latin*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra, c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

NOTRE PÈRE : *marquisien*

AGNUS : *Messe des Anges - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Arue tatou ia Maria, oia te Ariivahine
No te rai e no te fenua, mafatu purete.
- R- Ave Maria (*bis*) Metua Vahine no te mau u'i atoa.
- 2- Oe tei haamaitaihia e te Atua poiete
E Ariivahine oe no te mau nunaa atoa
- 3- Himene tatou ia Maria to tatou Ariivahine
Paretenia mana oe mafatu purete.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 31 DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 1^{ER} JANVIER 2012

Saint Marie, Mère de Dieu – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour les bienfaiteurs de la paroisse ;

LUNDI 2 JANVIER 2012

*S. Basile le Grand, évêque de Césarée, docteur de l'Église, † 379
et S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople,
docteur de l'Église, † v. 389 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Sabine et Élie TOUAITAHUATA ;

MARDI 3 JANVIER 2012

Le Saint Nom de Jésus - blanc

05h50 : **Messe** : Familles TOUAITAHUATA et PAHUAIVEVAI ;

MERCREDI 4 JANVIER 2012

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Charles BREDIN - anniversaire ;

JEUDI 5 JANVIER 2012

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 6 JANVIER 2012

Férie de Noël - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 7 JANVIER 2012

*S. Raymond de Penyafort, prêtre, dominicain,
† 1275 à Barcelone - blanc*

05h50 : **Messe** : Famille BEAUMONT – action de grâce ;
18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâces ;

DIMANCHE 8 JANVIER 2012

Épiphanie du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Turia TAI ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 4 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant**
pour les messes du dimanche ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.



SAINTE ANNÉE 2012

« La paix n'est pas un bien déjà acquis,
mais un objectif auquel, tous et chacun,
nous devons aspirer ».

Benoît XVI

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2012
Dimanche 8 janvier 2012 – Épiphanie du Seigneur - solennité – Année B

DITES, SI C'ÉTAIT VRAI

Dites, dites, si c'était vrai
S'il était né vraiment à Bethléem, dans une étable
Dites, si c'était vrai
Si les rois Mages étaient vraiment venus
De loin, de fort loin
Pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai tout ce qu'ils ont écrit Luc, Matthieu
Et les deux autres,
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai le coup des Noces de Cana
Et le coup de Lazare
Dites, si c'était vrai
Si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants
Le soir avant d'aller dormir
Vous savez bien, quand ils disent Notre Père, quand ils disent Notre Mère
Si c'était vrai tout cela
Je dirais oui
Oh, sûrement je dirais oui
Parce que c'est tellement beau tout cela
Quand on croit que c'est vrai.

Jacques BREL – 1958

HUMEURS

L'Épiphanie !

Après les bergers... les pauvres, les parias de la société... voici les Mages, des étrangers qui plus est des étrangers païens !

Par excellence l'Épiphanie est la fête de l'autre, de l'étranger, de celui qui n'est pas moi... La fête qui donne tout son sens au nom de notre Église : Église *CATHOLIQUE* ou *UNIVERSELLE*.

Chaque fois qu'une société est en crise : économique, culturelle, d'identitaire, nous retrouvons le même réflexe : le repliement sur soi, l'isolement, le rejet de l'étranger !

C'est ce que nous vivons et constatons de plus en plus aujourd'hui dans la société occidentale et polynésienne.

Cela se traduit de diverses façons, tant au niveau institutionnel qu'au niveau personnel et parfois ecclésial.

Au niveau institutionnel... par des lois de plus en plus contraignantes quand à l'entrée des étrangers dans notre pays comme si l'unité du genre humain se subordonnait aux limites frontalières...

Au niveau personnel, par des propos et des

comportements d'exclusion pour ne pas dire racistes...

On trouve cela aussi au niveau ecclésial ... avec la tendance très forte à vouloir identifier l'Église à son groupe, à sa culture, à sa race...

Ainsi, il y a peu de temps encore, on parlait de « *messes polynésiennes* » comme si le sacrifice du Christ s'identifiait à une culture en particulier ! Il n'y a pas plus de messe polynésienne que de messe française, chinoise ou latine... il y a une seule messe : le sacrifice du Christ offert pour le monde !

On pourrait relevé bien d'autres éléments dans notre aujourd'hui qui manifestent de cette tentation du repliement sur soi...

L'Épiphanie vient nous rappeler l'importance de notre *catholicité*, de notre *universalité*. Il n'y a pas d'Église catholique française, chinoise, polynésienne ou maohi... il n'y a que l'Église Catholique qui est en France, à Rome, en Chine, en Polynésie ou Maohi Nui (selon la sensibilité). C'est à des Mages... à ceux qui sont totalement différents de moi, à l'autre que l'Enfant-Dieu c'est manifesté en premier !





LES PRÊTRES

avec la participation de Monseigneur Di Falco

EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA

Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

DIEU N'EST PAS UN RIVAL POUR L'HOMME

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI LE 6 JANVIER 2011

« Dieu n'enlève rien », il ne menace pas l'homme, n'est pas son « rival », a insisté Benoît XVI dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la célébration de la solennité de l'Épiphanie, dans la basilique Saint-Pierre. En retraçant le parcours des Mages jusqu'à la découverte de l'Enfant Jésus, Benoît XVI s'est arrêté sur leur rencontre avec le roi Hérode.

Chers frères et sœurs,

En la solennité de l'Épiphanie, l'Église continue à contempler et à célébrer le mystère de la naissance de Jésus sauveur. La fête d'aujourd'hui souligne en particulier la destination et la signification universelles de cette naissance. Se faisant homme dans le sein de Marie, le Fils de Dieu est venu non seulement pour le peuple d'Israël, représenté par les pasteurs de Bethléem, mais également pour l'humanité tout entière, représentée par les Mages. Et c'est précisément sur les Mages et sur leur chemin à la recherche du Messie (cf. Mt 2, 1-12) que l'Église nous invite aujourd'hui à méditer et à prier. Dans l'Évangile, nous avons entendu que ces derniers, arrivés de l'Orient à Jérusalem, demandant : « Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (v. 2). Quel genre de personnes étaient-ils et de quelle sorte d'étoile s'agissait-il ? C'était probablement des sages qui scrutaient le ciel, mais non pour chercher à « lire » l'avenir dans les astres, ou éventuellement pour en tirer un profit ; c'était plutôt des hommes « à la recherche » de quelque chose de plus, à la recherche de la véritable lumière, qui soit en mesure d'indiquer la voie à parcourir dans la vie. C'était des personnes assurées que dans la création, il existe ce que nous pourrions définir la « signature » de Dieu, une signature que l'homme peut et doit tenter de découvrir et déchiffrer. La manière de mieux connaître ces Mages et de comprendre leur désir de se laisser guider par les signes de Dieu est peut-être de s'arrêter pour analyser ce qu'ils trouvent, sur leur chemin, dans la grande ville de Jérusalem.

Ils rencontrèrent tout d'abord le roi Hérode. Il était certainement intéressé par l'enfant dont parlaient les Mages ; mais pas dans le but de l'adorer, comme il veut le laisser croire en mentant, mais pour le supprimer. Hérode était un homme de pouvoir, qui ne voyait dans l'autre qu'un rival à combattre. Au fond, si nous réfléchissons bien, Dieu aussi lui apparaît comme un rival, et même un rival particulièrement dangereux, qui voudrait priver les hommes de leur espace vital, de leur autonomie, de leur

pouvoir; un rival qui indique la route à parcourir dans la vie et qui empêche ainsi de faire tout ce que l'on veut. Hérode entend de ses experts en Écritures Saintes les paroles du prophète Michée (5, 1), mais son unique pensée est le trône. Alors, Dieu lui-même doit être voilé et les personnes doivent se réduire à être de simples pions à déplacer sur le grand échiquier du pouvoir. Hérode est un personnage qui ne nous est pas sympathique et que nous jugeons instinctivement de façon négative en raison de sa brutalité. Mais nous devrions nous demander : peut-être existe-t-il quelque chose d'Hérode en nous ? Peut-être nous aussi, parfois, voyons-nous Dieu comme une sorte de rival ? Peut-être nous aussi sommes-nous aveugles devant ses signes, sourds à ses paroles, parce que nous pensons qu'il pose des limites à notre vie et ne nous permet pas de disposer de notre existence à notre gré ? Chers frères et sœurs, quand nous voyons Dieu de cette manière, nous finissons par être insatisfaits et mécontents, car nous ne nous laissons pas guider par Celui qui est à la base de toutes les choses. Nous devons ôter de notre esprit et de notre cœur l'idée de la rivalité, l'idée que laisser place à Dieu constitue une limite pour nous-mêmes ; nous devons nous ouvrir à la certitude que Dieu est l'amour tout-puissant qui n'ôte rien, qui ne menace pas, et qui est au contraire l'Unique capable de nous offrir la possibilité de vivre en plénitude, d'éprouver la vraie joie.

Les Mages rencontrent ensuite les savants, les théologiens, les experts qui savent tout sur les Saintes Écritures, qui en connaissent les interprétations possibles, qui sont capables d'en citer par cœur chaque passage et qui sont donc une aide précieuse pour ceux qui veulent parcourir la voie de Dieu. Toutefois, affirme saint Augustin, ils aiment être des guides pour les autres, ils indiquent la voie, mais ils ne marchent pas, ils restent immobiles. Pour eux, les Saintes Écritures deviennent une sorte d'atlas à lire avec curiosité, un ensemble de paroles et de concepts à examiner et sur lesquels discuter doctement. Mais nous pouvons à nouveau nous demander : n'existe-t-il pas aussi en nous la tentation de considérer les Saintes Écritures, ce trésor très riche et vital pour la foi de l'Église, davantage comme un

objet d'étude et de discussion des spécialistes, que comme le Livre qui indique la juste voie pour parvenir à la vie ? Je pense que, comme je l'ai exposé dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini*, devrait toujours à nouveau naître en nous la profonde disposition à voir la parole de la Bible, lue dans la Tradition vivante de l'Église (n. 18), comme la vérité qui nous dit ce qu'est l'homme et comment il peut se réaliser pleinement, la vérité qui est la voie à parcourir quotidiennement, avec les autres, si nous voulons construire notre existence sur le roc et non sur le sable.

Et nous en venons ainsi à l'étoile. Quel type d'étoile était celle que les Mages ont vue et suivie ? Au cours des siècles, cette question a été l'objet de discussion entre les astronomes. Kepler, par exemple, considérait qu'ils s'agissait d'une « *nova* » ou d'une « *supernova* », c'est-à-dire de l'une de ces étoiles qui normalement diffusent une faible lumière, mais qui peuvent à l'improviste connaître une violente explosion interne qui produit une lumière exceptionnelle. Ce sont assurément des choses intéressantes, mais qui ne nous conduisent pas à ce qui est essentiel pour comprendre cette étoile. Nous devons revenir au fait que ces hommes cherchaient les traces de Dieu; ils cherchaient à lire sa « *signature* » dans la création ; ils savaient que « *les cieux proclament la gloire de Dieu* » (*Ps 19, 2*) ; c'est-à-dire qu'ils étaient certains que Dieu peut être entrevu dans la création. Mais, en hommes sages, ils savaient également que ce n'est pas avec un télescope quelconque, mais avec l'acuité des yeux de la raison à la recherche du sens ultime de la réalité et avec le désir de Dieu animé par la foi, qu'il est possible de le rencontrer, ou mieux qu'il devient possible que Dieu s'approche de nous. L'univers n'est pas le résultat du hasard, comme certains veulent nous le faire croire. En le contemplant, nous sommes invités à y lire quelque chose de profond : la sagesse du Créateur, l'inépuisable imagination de Dieu, son amour infini pour nous. Nous ne devrions pas permettre que notre esprit soit limité par des théories qui n'arrivent toujours qu'à un certain point et qui — à tout bien considérer — ne sont pas du tout en opposition avec la foi, mais ne réussissent pas à expliquer le sens ultime de la réalité. Dans la beauté du monde, dans son mystère, dans sa grandeur et dans sa rationalité, nous ne pouvons que lire la rationalité extérieure, et nous ne pouvons manquer de nous laisser guider par celle-ci jusqu'à l'unique Dieu, créateur du ciel et de la terre. Si nous avons ce regard, nous verrons que Celui qui a créé le monde et celui qui est né dans une grotte à Bethléem et qui continue à habiter parmi nous dans l'Eucharistie, sont le même Dieu vivant, qui nous interpelle, qui nous aime, qui veut nous conduire à la vie éternelle.

Hérode, les experts en Écritures, l'étoile. Mais suivons le

chemin des Mages qui parviennent à Jérusalem. Au dessus de la grande ville, l'étoile disparaît, on ne la voit plus. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans ce cas aussi, nous devons lire le signe en profondeur. Pour ces hommes, il était logique de chercher le nouveau roi dans le palais royal, où se trouvaient les sages conseillers de la cour. Mais, probablement à leur grand étonnement, ils durent constater que ce nouveau-né ne se trouvait pas dans les lieux du pouvoir et de la culture, même si dans ces lieux leur étaient offertes de précieuses informations sur lui. Ils se rendirent compte en revanche que, parfois, le pouvoir, même celui de la connaissance, barre la route à la rencontre avec cet Enfant. L'étoile les guida alors à Bethléem, une petite ville ; elle les guida parmi les pauvres, parmi les humbles, pour trouver le Roi du monde. Les critères de Dieu sont différents de ceux des hommes ; Dieu ne se manifeste pas dans la puissance de ce monde, mais dans l'humilité de son amour, cet amour qui demande à notre liberté d'être accueilli pour nous transformer et nous permettre d'arriver à Celui qui est l'Amour. Mais pour nous aussi les choses ne sont pas si différentes que ce qu'elles étaient pour les Mages. Si on nous demandait notre avis sur la façon dont Dieu aurait dû sauver le monde, peut-être répondrions-nous qu'il aurait dû manifester tout son pouvoir pour donner au monde un système économique plus juste, dans lequel chacun puisse avoir tout ce qu'il veut. En réalité, cela serait une sorte de violence sur l'homme, car cela le priverait d'éléments fondamentaux qui le caractérisent. En effet, il ne serait fait appel ni à notre liberté, ni à notre amour. La puissance de Dieu se manifeste de manière complètement différente : à Bethléem, où nous rencontrons l'apparente impuissance de son amour. Et c'est là que nous devons aller, et c'est là que nous retrouvons l'étoile de Dieu.

Ainsi nous apparaît très clairement un dernier élément important de l'épisode des Mages : le langage de la création nous permet de parcourir un bon bout de chemin vers Dieu, mais il ne nous donne pas la lumière définitive. À la fin, pour les Mages, il a été indispensable d'écouter la voix des Saintes Écritures : seules celles-ci pouvaient leur indiquer la voie. La Parole de Dieu est la véritable étoile qui, dans l'incertitude des discours humains, nous offre l'immense splendeur de la vérité divine. Chers frères et sœurs, laissons-nous guider par l'étoile, qui est la Parole de Dieu, suivons-la dans notre vie, en marchant avec l'Église, où la Parole a planté sa tente. Notre route sera toujours illuminée par une lumière qu'aucun autre signe ne peut nous donner. Et nous pourrions nous aussi devenir des étoiles pour les autres, reflet de cette lumière que le Christ a fait resplendir sur nous. Amen.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

TELETHON : LE PLUS CHER CABARET DU MONDE

LA FACE SOMBRE

Les 25 ans du Téléthon cette année ne doivent pas faire oublier l'analyse critique de cet événement installé dans le paysage médiatique français. Dernièrement, le biologiste Jacques Testart a renouvelé sa dénonciation de la sélection eugénique opérée, entre autres, avec les dons du Téléthon. Une analyse du document de promotion de l'AFMI, « 25 avancées spectaculaires au bénéfice du plus grand nombre », paru cette année pour la 25^e édition, conforte cette critique.

Comme tous les spectacles de masse, le Téléthon est recopié de la télé américaine. On y voit des vedettes comblées s'apitoyer sur des enfants survivants. Le but est de collecter des sous par millions au nom de l'équation incontournable : *argent = recherche = guérison*, comme d'autres ont admis que *croissance = progrès = bien-être* ou encore *clonage = immortalité*. La magie est renforcée par le sacrifice : il faut courir ou grimper ou nager « *contre la maladie* ». On dira que c'est plus rationnel que des chrétiens qui se flagellent ou se crucifient ou que des islamistes qui se font exploser, sans même prétendre contribuer au progrès médical. Est-ce certain ?

FAIRE PLEURER... ET COMPTER

Déjà 20 heures de Téléthon 2004. Sophie Davant, l'animatrice est inquiète : « *Que se passe-t-il ? L'an dernier à la même heure nous avions davantage de dons ! Il faut aider la recherche ! Il faut donner !...* » implore-t-elle. Alors, une gamine présente sur le plateau se jette en pleurant sur son petit frère en fauteuil roulant, le caresse, l'embrasse. Le parrain de l'émission, Gérard Jugnot, essuie une larme. Sophie Davant reprend, véhémement : « *Quand vous voyez ça, comment pouvez-vous ne pas donner ? Faites quelque chose !... Aidez la recherche pour ces enfants !...* ». Cette scène putassière n'était pas préméditée, mais elle était possible dès que des enfants traumatisés se trouvaient soumis à une telle dramatisation, et que de gentils présentateurs se croyaient en mission humanitaire. Dix cadres à 100 000 euros annuels plus les frais (costumes, taxis, hôtel 4 étoiles en Polynésie, logement de fonction, etc ...), la Cour des comptes a décrit l'AFM comme une association caritative tout à fait à la hauteur d'une charité exceptionnelle. Le Téléthon est une grosse affaire : c'est la plus grosse collecte populaire au monde et il capte 3% de tous les dons des Français chaque année. En comparaison l'aide exceptionnelle recueillie, par l'ensemble des 34 ONG collectrices, pour les victimes du Tsunami de Noël 2004 en Asie, a concentré en quatre mois à peine 2,5 fois plus qu'un Téléthon ordinaire. Mais le Téléthon est une entreprise sérieuse : selon l'AFM (Association française de lutte contre la myopathie), à l'origine de ce spectacle en France, pour 100 euros collectés au Téléthon, « *seulement* » 20 ont été dépensés en frais de collecte et fonctionnement... La belle affaire : si les mêmes 100 euros étaient collectés par l'impôt il en coûterait moins d'un euro ! Par ailleurs les 100 millions collectés à chaque Téléthon permettent aux donateurs une réduction de leurs impôts équivalente à 2/3 de leur don. Il s'ensuit chaque année un manque à gagner de dizaines de millions d'euros pour l'État ! L'AFM est une association à but non lucratif mais les 141 millions d'€ placés en produits financiers en 2008 ont rapporté 7 millions d'euros cette même année, sans compter 52 millions d'€ placés sur des produits de moyen terme et aussi des participations dans des entreprises valorisées à hauteur de 30 millions d'euros... Si 60 millions seulement, sur plus de 100, passent du Téléthon à la recherche, c'est qu'une partie des recettes est, avec raison, utilisée pour améliorer le quotidien des malades, mais c'est aussi qu'une autre part, assez conséquente, sert de façon plus contestable à alimenter grassement la machine à mendier et ses permanents.

Les thèmes des campagnes annuelles sont toujours loin de la dure réalité de maladies à évolution tragique et ressemblent à ces slogans publicitaires qui invitent aux opérations commerciales. Au fil des années le Téléthon a promis par exemple « *Des gènes pour guérir* » (1993) ou « *Des gènes-médicaments - un progrès pour la vie* » (1997), il a annoncé « *Un pas de géant* » (2000) et même que « *C'était notre espoir, maintenant c'est une certitude* » (2006) pour triompher cette année avec « *25 ans... et bien des victoires plus tard !* » (2011)

On notera qu'après une dizaine d'années d'exhibitions d'enfants en fauteuils, condamnés au pire, le Téléthon a été capable de se lancer dans une présentation de « *bébéthons* » : les bébéthons sont mignons, plutôt blonds, souriants, ils sont des enfants « *normaux* » pour lesquels on prévoit un futur normal... Faut bien positiver. Car ces *bébéthons* sont des enfants nés grâce à vos dons, même ceux des grands-mères révoltées par l'avortement... puisque les progrès du diagnostic génétique ont permis d'identifier les embryons ou fœtus « *normaux* » conçus par des couples « *à risque* », et ainsi d'éliminer les autres. On ne sait toujours pas soigner mais on apprend à trier efficacement... avec les sous de ceux qui avaient donné pour guérir.

Il y a bien longtemps que je critique l'indécence du Téléthon et cela m'a valu des injures et même des menaces. Exemple : lors d'une réunion annuelle des directeurs d'Unités de l'INSERM, il y a une quinzaine d'années. C'est la pause déjeuner. Un collègue m'aborde en souriant, son plateau repas dans les mains : « *Tu es Testart ?* ». J'acquiesce tout en lisant sur son badge le nom d'un généticien connu. « *J'ai un message pour toi... de la part de Barataud* » (Bernard Barateau est le fondateur de l'AFM). Il sourit gentiment et poursuit : « *Si tu entends quelqu'un marcher derrière toi dans la rue, retourne toi !* ». Devant ma surprise, il ajoute : « *C'est ce qu'il m'a demandé de te dire... Tu en fais ce que tu veux... Salut !* ». Déjà il s'est évadé vers les tables où l'attendent collègues et amis. Et moi, la brebis galeuse, je le pose où mon plateau ?

DES MYOPATHES PARMI LES INDIGNES

On a parfois mauvaise conscience à combattre, contre une majorité de gens abusés, une opération qui, si elle fait des promesses éhontées, permet malgré tout de pallier les carences de l'État en offrant à des invalides des fauteuils adaptés et des aides à domicile. Mais on peut entendre aussi l'indignation de certains handicapés. À l'occasion du Téléthon 2008 un myopathe écrit sur internet : « *Ce que je supporte de moins en moins, c'est la médiatisation et l'utilisation d'un gamin de huit ans que l'on gave d'espoir avec les habituelles promesses de guérison "d'ici cinq ans", et ça recommence encore et encore... Et ce que je considère d'autant plus pervers cette année au niveau de la manipulation médiatique qui est propre à l'AFM, c'est que ce gosse-publicitaire, Thomas, ressemble fortement à un autre gosse valide : le fait qu'il marche est forcément pensé puisque le message mental veut dire quelque chose comme "regardez les familles comme il ressemble à vos gamin-e-s qui sont debout actuellement, comme ça peut arriver aux vôtres également même quand il n'y paraît*

pas"... Il est signifié aussi, avec ce gamin atteint de Duchenne de Boulogne, que le pire à venir pour lui serait qu'il ne marche plus, qu'il soit en fauteuil électrique, du genre la malédiction insupportable, l'horreur par excellence... Et je trouve quand même cela gonflé pour tous les gamin-e-s qui sont déjà en fauteuil, et également pour ce gamin Thomas qui de toutes façons, soyons réalistes, sera en fauteuil d'ici quelques années. Alors pourquoi créer cette terreur plutôt que de se concentrer sur comment ce gamin pourrait être accompagné du mieux possible vers la perte de la marche ? Pour moi ça s'apparente vraiment à de la manipulation de masse. Nos conditions de vie ne tiennent pas concrètement à un médicament, c'est nettement plus le délire de victoire des valides, des sacro-saintes familles que l'AFM brandit à chaque phrase, incapable de parler d'individualités handis, de personnes autonomes et indépendantes ».

Un autre myopathe lui répond : « J'ai vraiment cet énorme rêve que les handis bouleversent les clichés, s'approprient leurs indépendances, construisent leurs autonomies. Et il me semble que le téléthon est l'ère préhistorique de tout ça. J'ai 28 ans, je doute avoir plus de 10 ans à vivre, heureusement que j'ai depuis longtemps boosté ma vie bien loin des promesses d'autrui, de toute cette création de l'attente-dépendance que le téléthon orchestre minutieusement... Je ne fais plus du tout partie des handis qui soutiennent une image de nous comme celle que les téléthons nourrissent. J'y ai la vive impression que mon handicap y est justement caché : pas de sexualité (ah si quand tout le monde pionce...), pas de morts dans nos entourages, pas de dépression insidieuse face à l'évolution de la maladie, pas de discriminations sociales (logement, études, travail, relations amoureuses...), pas de vie précaire financière, pas d'inaccessibilité urbaine stagnante... non, que des p'tits handis bien blancs / bien du-centre-ville (ils sont où nos potes handis kailleras aux téléthons ? !), bien gonflés d'espoiiiiir, bien souriants... la réalité-bonne-conscience, non merci. Allumez votre quotidien plutôt que la télé !... »

PRIVATISATION DE LA RECHERCHE

Bien sûr, dans un pays où l'on peut gagner 162 millions (1,5 Téléthon !) à la loterie, sans même un argument caritatif, la masse d'argent recueillie par l'AFM n'est pas l'essentiel du problème. Car le gagnant de l'Euro-Millions peut bien faire ce qu'il veut de ce gain absurde (dont on pourrait prélever 80% pour la santé ou l'éducation ou le logement sans affecter la jouissance du bénéficiaire) cela ne changerait pas la marche du monde. Au contraire, l'affectation de 638 millions d'euros à la recherche par le Téléthon de 1987 à 2010 a influencé sensiblement la nature des travaux effectués dans les laboratoires. Car, en subventionnant 400 programmes de recherche dans une période où la course aux aides occupe largement les chercheurs, la manne financière détourne ces chercheurs de travaux qui n'intéressent pas le Téléthon mais pourraient contribuer à la connaissance ou au bien public. Il faut savoir que le budget de fonctionnement (celui qui sert aux recherches elles-mêmes) de l'ensemble des laboratoires de recherche médicale en France est à peine supérieur au butin d'un seul Téléthon. Ainsi l'État entretient la machine à trouver (salaires, équipements,

gestion) mais sans la nourrir suffisamment, ce qui offre à des opérateurs privés une puissance séductrice capable d'orienter les thématiques, même en saupoudrant de sommes modiques chaque lieu de compétence, y compris sur les plantes transgéniques... La problématique est plus claire mais pas très différente quand le Généthon, énorme laboratoire privé au budget de 27 millions provenant surtout de l'AFM mais aussi de l'INSERM, s'associe aux multinationales des biotechnologies afin d'être plus compétitif pour prendre des brevets et gagner des parts de marché... Quand l'argent du Téléthon arrive dans les laboratoires construits et entretenus par l'État, il en chasse les recherches foutaises, celles qui sont sans lien avec « le gène médicament ». Alors on recrute des chercheurs, on fait tourner les machines, on prépare les publications, selon les préoccupations de l'Association Française contre les Myopathies. Les maladies infectieuses pourront bien continuer à tuer des millions d'enfants chaque année. De façon exceptionnelle en ce monde où la pitié exonère de l'intelligence, le Syndicat national des travailleurs de la recherche scientifique (SNTRS) écrivait dans un communiqué à propos du Telethon 2007 : « Le financement de la recherche par les associations de malades repose sur un malentendu. Les associations financent pour que des traitements soient issus de la recherche, alors que le but premier de la recherche en biologie n'est pas de soigner mais de comprendre les mécanismes du vivant. C'est une condition indispensable pour envisager d'éventuelles avancées thérapeutiques... Pour obliger les scientifiques à travailler à la commande, le ministère a fait de la capacité à décrocher des contrats un critère de l'évaluation des laboratoires et des chercheurs. Le scientifique n'est plus celui qui fait avancer la connaissance mais celui qui sait "chercher l'argent". Dans le domaine du biomédical cette politique donne un poids considérable aux associations dite caritatives dans la définition des orientations scientifiques ».

BESOIN DE RATIONNEL ET DE DEMOCRATIE

Comme s'il s'agissait d'un progrès de l'humanité, désormais on court dans les rues contre la myopathie, on marche avec des banderoles contre le sida, on fera bientôt grève contre la mucoviscidose. Pourtant virus et mauvais gènes demeurent indifférents à ces rites sacrificiels... C'est bien de rationnel dont nous avons besoin ! Une vision aveuglante de la recherche médicale fait oublier que la thérapie génique a réduit la complexité du vivant en l'assimilant à une sorte de Meccano dont il suffirait de changer telle pièce pour obtenir tel effet souhaité, comme on le fait croire aussi pour les OGM, . En suscitant de faux espoirs, la thérapie génique pourrait conduire à un échec d'autant plus douloureux qu'il aura été coûteux, y compris pour la connaissance. On pourrait ne voir, dans les 100 millions du Téléthon, que le succès mérité d'un lobbying efficace, et conseiller alors à toutes les victimes de toutes les maladies de s'organiser pour faire aussi bien. Ce serait omettre que le potentiel caritatif n'est pas illimité. Ce que l'on donne aujourd'hui contre les myopathies, on ne le donnera pas demain contre le paludisme (2 millions de morts chaque année, mais presque tous en Afrique). Surtout, Il ne suffit pas de disposer de moyens financiers pour guérir toutes les

pathologies. Laisser croire à cette toute puissance de la médecine, comme le fait le Téléthon, c'est tromper les malades et leurs familles. Ainsi, après 25 ans de promesses, la thérapie génique ne semble plus être une stratégie compétente pour guérir la plupart des maladies génétiques. Les rares succès concernent des maladies de cellules sanguines dans ce tissu exceptionnel par sa nature liquide et la disposition de cellules souches capables de diffuser dans tout l'organisme une information imposée. Même le généticien Daniel Cohen, qui nous avait vendu « *les gènes de l'espoir* » avec arrogance, prend aujourd'hui ses distances avec la thérapie génique, allant jusqu'à affirmer que les traitements sont plutôt à

rechercher parmi des médicaments déjà connus, en particulier dans l'antique pharmacopée chinoise (Le Monde, 3 décembre 2007)... Lorsque des sommes aussi importantes sont recueillies, et induisent de telles conséquences pour les patients, les chercheurs et la connaissance, leur usage mériterait d'être décidé par un conseil scientifique et social qui ne soit pas inféodé à l'organisme de collecte... Mais surtout, plutôt que d'abandonner les choix médicaux aux avocats les plus actifs d'une cause particulière (qui est presque une idéologie), donnons ces moyens de liberté aux populations complètement informées : À quand une convention de citoyens* sur les grandes orientations de la biomédecine ?

Liturgie de la Parole

Dimanche 8 janvier 2012 – Épiphanie du Seigneur - solennité –Année B

Lecture du livre d'Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux, regarde autour de toi : tous, ils se rassemblent, ils arrivent ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi avec les richesses des nations. Des foules de chameaux t'envahiront, des dromadaires de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens et proclamant les louanges du Seigneur.

Psaume 71, 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Iles apporteront des présents.
les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Ephésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous ; par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ. Ce mystère, il ne l'avait pas fait connaître aux hommes des générations passées, comme il l'a révélé maintenant par l'Esprit à ses saints Apôtres et à ses prophètes. Ce mystère, c'est que les païens

sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Acclamation (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu se lever son étoile, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui ». En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple ». Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui ». Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Épiphanie, fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les

accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Dieu, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ?... Dieu, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

SOYONS LUMIERE POUR LES AUTRES !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNEE B

Quel symbole plus parlant de la lumière de Dieu pourrions-nous trouver que celui de l'étoile ? Qui sait si l'étoile des mages, cela ne pouvait pas nous arriver à nous aussi ? La marche à l'étoile n'est-elle le symbole de la vie du croyant ? Sa clarté n'éblouit pas, mais elle suffit pour guider nos pas dans la nuit. Elle ne s'impose pas : elle invite à se mettre en route. Marcher et chercher, n'est-ce pas là l'essentiel de la vie de foi ?

Tout homme, dès qu'il vient au monde, voit se lever au ciel de son cœur une étoile, son étoile. Elle est un discret appel ainsi qu'un mystérieux attrait pour partir à la recherche de Dieu. Tout homme, si enfoncé dans la nuit soit-il, si loin se croit-il de Dieu, voit une étoile, un jour, se mettre à briller. Aura-t-il le courage de la suivre jusqu'au bout, comme ces mages ?

Ils représentent plus qu'eux-mêmes. Ils symbolisent les peuples du monde, tous invités par Dieu. C'est le cœur du mystère de Noël, le mystère du Christ dont parle la lettre aux Ephésiens, qui est « *que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse* ». Oui, les mages figurent tous les païens et incroyants de tous les temps. Tous ceux qui, tout en menant une vie droite, avec le sens de la justice et du service, ne connaissent pas Jésus Christ au sens fort. L'Épiphanie est leur fête ; elle est l'anniversaire de tous ceux dont la foi est différente de la nôtre, et que Dieu aime, et que Dieu éclaire, et que Dieu attire à lui par sa grâce.

Pourtant l'étoile n'a pas conduit directement les mages à Bethléem, près de Jésus. Ils ont du faire le détour de Jérusalem et consulter « *scribes et prêtres* ». Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas faire l'économie de la Parole de Dieu, de l'Écriture pour rencontrer clairement le Christ. Cela nous renvoie à nous-mêmes. Méditons-nous inlassablement la Parole, la Bible, les « *écrits* » ?

Pour trouver le Christ, il faut les deux : l'étoile et le Livre, la mise en route et l'approfondissement des Écritures, la sagesse humaine et l'accueil de la révélation biblique. Avec un astre pour seul guide, jamais les mages ne seraient arrivés à Jésus. Mais penchés sur leurs vieux parchemins, sans accepter de se laisser bousculer, les scribes n'ont pas pu découvrir la nouveauté de Dieu dans

le frais regard d'un enfant. Il faut les deux.

En ce début d'année, transposons cet évangile dans notre propre vie. Avons-nous toujours été, à l'exemple des mages, des chercheurs de Dieu ? Ne sommes-nous pas, nous aussi parfois, de ces scribes incapables de dire les paroles de vie aux païens de notre temps ? Devenons davantage des Jérusalem nouvelles, transparents à la présence divine en nous et dans le monde. Soyons lumière pour aider les peuples à sortir de l'obscurité.

www.kerit.be

Radio 1 présente

LES PRÊTRES

EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA

avec la participation de Monseigneur Di Falco

Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

polynésie ahiti INTERCONTINENTAL AVIS YAMAHA

Chants

Samedi 7 janvier 2011 – Épiphanie du Seigneur - solennité –Année B

ENTRÉE :

- 1- Aujourd'hui nous est né un sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le messie, le Seigneur, la parole nous libère.
- R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,
C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.
- 2- Des Bergers et des Rois sont venus
dans l'étable de Béthléem,
C'est lui le messie, le Seigneur, la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Dédé III*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Peuple de la terre, louez le Seigneur , alléluia. (*ter*)

ACCLAMATION : *Petiot*

Alléluia, alléluia, un Sauveur nous est donné,
Alléluia, alléluia, c'est Noël.

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te tumiama paiuma nei i te ra'i e te Fatu e,
te a'e nei ta matou pure,
I mua (i) to aro, faaroo mai e te Fatu e, faarii mai. (*bis*)

OFFERTOIRE :

- 1- Retentissez, sonnez, musique angéliques
des anges du grand Dieu,
Il vient de naître en ces lieux,
un Maître doux et pacifique.
Retentissez, sonnez musique angéliques
des anges du grand Dieu.
- 2- Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux,
Pour adorer le Roi des cieux
et pour lui rendre vos hommages,
Venez bergers, venez ô Mages si sages,
venez tous en ces lieux.
- 3- Au bel enfant qui vient de naître,
doux Maître ô Roi puissant du jour.
Portez, portez vos chants d'amour,
offrez le don de tout votre être,
Au bel enfant qui vient de naître,
doux Maître ô Roi puissant du jour.

SANCTUS : *Dédé III*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra, c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé III*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI :

- R- Notre Sauveur est né, alléluia, alléluia,
Dieu va venir chez nous, alléluia, alléluia.
- 1- Ils ont vu son étoile, ils ont dit : c'est Noël. (*bis*)

Chants

Dimanche 8 janvier 2012 – Épiphanie du Seigneur - solennité –Année B

ENTRÉE : *Pretorius*

- 2- Alors que les rois mages, alors que les bergers,
lui portent leurs hommages, soyons des messagers.
Le Seigneur Jésus Christ, saura bien nous sourire.
En cette heureuse nuit.
- 3- Plein d'une foi profonde, ton peuple est à genoux
Roi Souverain du monde, étend les mains sur nous
O Jésus, si petit, tout l'univers t'acclame
Dans l'adorable moment

KYRIE : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Parmi toutes les nations, Seigneur,
On connaîtra ton salut.

ACCLAMATION :

Noël ! Noël ! Ua fanau te Metia
A himene ! A himene ma te oaoa. Noël ! Noël ! Noël !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Mai te mura e te tumiama, e te Fatu
a fa'ari'i mai i ta matou nei pure.
- 2- Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir
Je n'ai que ma prière le cri de mon cœur, Seigneur,
Écoute la ! Seigneur ! exauce la !

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra, c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION : *Wackenheim – F213*

- 1- Voici la paix sur nous, un fils nous est né.
Voici la paix sur nous, un Dieu s'est donné.
- R- Seigneur Emmanuel, tu viens parmi nous.
Seigneur Emmanuel, tu viens, c'est Noël.
- 2- Voici les temps nouveaux, un Fils nous est né.
Voici les temps nouveaux, un Dieu s'est donné.
- 3- Voici les cieux ouverts, un Fils nous est né.
Voici les cieux ouverts, un Dieu s'est donné.
- 4- Voici l'agneau vainqueur, un Fils nous est né.
Voici l'agneau vainqueur, un Dieu nous est né.

ENVOI :

- 1- Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux ;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
- R- Gloria, in excelsis Deo, Gloria, in excelsis Deo.
- 2- Ils annoncent la naissance
Du Libérateur d'Israël,
Et pleins de reconnaissance
Chantent en ce jour solennel :

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâces ;

DIMANCHE 8 JANVIER 2012

Épiphanie du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Turia TAI ;

LUNDI 9 JANVIER 2012

Le Baptême du Seigneur - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX ;

MARDI 10 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Nel, Pierre et Feriny ;

MERCREDI 11 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Adèle TEATA ;

JEUDI 12 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 JANVIER 2012

S. Hilaire, évêque de Poitiers, docteur de l'Église, † 367 - vert

05h50 : **Messe** : Sœur Anne-Marie BARBE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 14 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille COSTES ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 15 JANVIER 2012

2^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Charles PASSARD ;
09h00 : **Baptême** d'Agathe ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

*Voici venir le Seigneur souverain ;
Il tient en main la royauté,
la puissance et l'empire*

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 4 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant**
pour les messes du dimanche ;



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

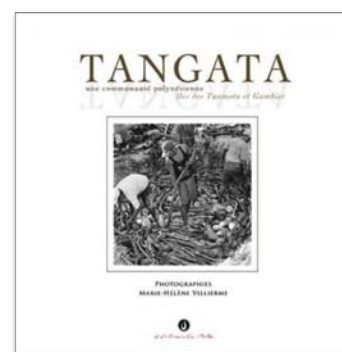
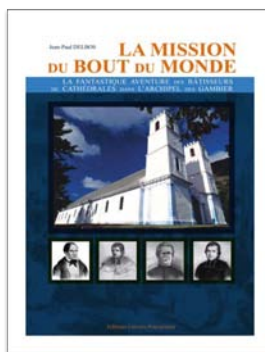
Promotion

**APRES LA MAGNIFIQUE INAUGURATION
DE LA CATHEDRALE SAINT MICHEL DE RIKITEA**

*Offrez l'histoire de cette fabuleuse aventure
de la Mission Catholique aux Gambiers*

et en plus...

*un album sur la vie de communauté
aux Tuamotu-Gambiers
et la mise en œuvre communautaire
d'un four à chaux traditionnel*



**3 500 fr les deux livres
au lieu de 4 600 fr**

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2012
Dimanche 15 janvier 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

« Pif, tu es vivant. Paf, tu es mort »

Il suffit qu'un proche ou qu'un ami meure pour que se rappelle à nous une réalité incontournable : la vie n'est qu'un passage. « Pour le croyant comme pour l'incroyant, l'existence est un espace avec une majuscule au début et un point à la fin ».

Une évidence pour tous... pourtant si souvent oubliée. Que de temps perdu à des futilités, à l'éphémère !... Que d'occasions sont passées sans avoir su dire « je t'aime » !

Nous employons notre temps à courir après le temps... à communiquer par courriel, vini, skype et autres au détriment de celui qui est là à côté de nous : « Tu es important pour moi, mais je n'ai pas le temps ! » à l'image du businessman du Petit Prince de Saint Exupéry.

Stop !

Et si l'on s'arrêtait un moment... si tout simplement on prenait conscience de l'instant

présent... si « maintenant » devenait le cœur de ma vie !

Certes, vivre avec la hantise de la mort qui peut nous frapper à tout moment serait invivable... mais peut-être serait-il sage de nous souvenir que nous sommes de condition mortelle.

Alors, vivons maintenant en nous souvenant que « je t'aime » ne se conjugue qu'au présent ! « Je t'ai aimé » n'existe plus... « Je t'aimerai » n'est qu'illusion !

Vivons maintenant afin ne pas regretter demain de n'avoir pas pris le temps d'un « je t'aime ».

Vivons maintenant afin ne pas avoir à se dire demain : « J'avais encore tant de choses à lui dire, à faire avec lui ! »

Alors que certains se préparent à la fin du monde pour le 21 décembre prochain... si pour moi, la fin du monde c'était demain ?

« Pif, tu es vivant. Paf, tu es mort »

Ne perdons pas de temps... AIMONS !



EN MARCHÉ DE L'ACTUALITÉ

Dans un contexte où l'étranger est souvent ressenti comme une « menace » qu'il faut éloigner de nos frontières, il est utile de s'interroger sur l'accueil réservé aux étrangers, particulièrement ceux qui sont contraints de fuir leur pays d'origine. À l'occasion de la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, ce dimanche 15 janvier, nous retiendrons trois passages du message du pape Benoît XVI ayant pour thème : « Migrations et nouvelle évangélisation »

- « ...Pour leur part, les Églises d'origine, celles de transit et celles d'accueil des flux migratoires doivent savoir intensifier leur coopération, au bénéfice de ceux qui partent et de ceux qui arrivent, et, dans tous les cas, de ceux qui ont besoin de rencontrer sur leur chemin le visage miséricordieux du Christ dans l'accueil du prochain... Les réfugiés qui demandent asile, ayant fui les persécutions, les violences et les situations qui mettent leur vie en danger, ont besoin de notre compréhension et de notre accueil, du respect de leur dignité humaine et de leurs droits, tout comme de la prise de conscience de leurs devoirs. Leur souffrance exige de la part des États et de la communauté

internationale des attitudes d'accueil réciproque, en surmontant les craintes et en évitant les formes de discrimination, et que l'on rende concrète la solidarité (...) »

- « La presse et les autres moyens de communication ont un rôle important pour faire connaître de façon correcte, objective et honnête, la situation de ceux qui ont été contraints de quitter leur patrie et leurs êtres chers et qui veulent commencer à se construire une nouvelle existence. (...) »

- « Les prêtres, les religieux et les religieuses, les laïcs et surtout les jeunes hommes et femmes doivent faire preuve de sensibilité en offrant leur soutien à un grand nombre de frères et de sœurs qui, ayant fui la violence, doivent se confronter à de nouveaux styles de vie et à des difficultés d'intégration. L'annonce du salut en Jésus Christ sera une source de soulagement, d'espérance et de « joie pleine » (cf. Jn 15, 11). (...) »

Le soin apporté dans l'accueil de l'étranger dans notre Pays contribue au développement d'une culture de la solidarité.

Le texte intégral sur : www.vatican.va

L'EUCARISTIE DONNE LA FORCE D'AIMER DIEU ET LES FRÈRES

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI LE 11 JANVIER 2011

L'Eucharistie donne la force, à la suite du Christ d'offrir « nos croix en sacrifice, libre et responsable, par amour de Dieu et de nos frères », explique Benoît XVI. Le pape a en effet consacré sa catéchèse du mercredi, ce 11 janvier, en la salle Paul VI du Vatican, à la prière du Christ au moment de l'institution de l'Eucharistie.

Chers frères et sœurs,

Dans notre chemin de réflexion sur la prière de Jésus, présentée dans les Évangiles, je voudrais méditer aujourd'hui sur le moment, particulièrement solennel, de sa prière lors de la Dernière Cène.

L'arrière-fond temporel et émotionnel du repas au cours duquel Jésus prend congé de ses amis, est l'imminence de sa mort, qu'il sent désormais proche.

Depuis longtemps, Jésus avait commencé à parler de sa passion, en cherchant aussi à faire entrer ses disciples dans cette perspective. L'Évangile selon Marc raconte que depuis le départ pour le voyage vers Jérusalem, dans les villages de la lointaine Césarée de Philippe, Jésus avait commencé à « leur enseigner que le Fils de l'homme devait beaucoup souffrir et être rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter » (Mc 8,31). En outre, justement au cours des jours où il se préparait à dire adieu à ses disciples, la vie du peuple était marquée par l'approche de la Pâque, c'est-à-dire par le mémorial de la libération d'Israël de l'Égypte. Cette libération, expérimentée par le passé, et attendue de nouveau pour le présent et l'avenir, revivait dans les célébrations familiales de la Pâque. La Dernière Cène s'inscrit dans ce contexte, mais avec une nouveauté de fond : Jésus regarde sa Passion, Mort et Résurrection, en étant pleinement conscient. Il veut vivre cette Cène avec ses disciples, avec un caractère tout à fait spécial et différent des autres repas : c'est sa Cène au cours de laquelle il donne quelque chose de totalement nouveau, Lui-même. De cette façon, Jésus célèbre sa Pâque, anticipe sa Croix et sa Résurrection.

Cette nouveauté est mise en évidence par la chronologie de la Dernière Cène, dans l'Évangile de Jean, qui ne la décrit pas comme le repas pascal, justement parce que Jésus entend inaugurer quelque chose de nouveau, célébrer sa Pâque, certes, liée aux événements de l'Exode. Et pour Jean, Jésus est mort sur la croix justement au moment où l'on immolait les agneaux de la Pâque dans le Temple de Jérusalem.

Quel est donc le noyau de cette Cène ? Ce sont les gestes - de rompre le pain, de le distribuer aux siens, et de partager la coupe du vin - avec les paroles qui les accompagnent et dans le contexte de prière où ils se situent : c'est l'institution de l'Eucharistie, c'est la grande prière de Jésus et de l'Église. Mais regardons ce moment de plus près.

Avant tout, les traditions du Nouveau Testament de l'Institution de l'Eucharistie (cf. 1 Co 11,23-25 ; Lc 22, 14-20 ; Mc 14,22-25 ; Mt 26,26-29), indiquant la prière qui introduit les gestes et les paroles de Jésus sur le pain et le vin, utilisent deux verbes parallèles et complémentaires. Paul et Luc parlent d'eucharistie/action de grâce : « Il prit le pain, rendit grâce, le rompit et le leur donna » (Lc 22,19). Marc et Matthieu, au contraire, soulignent l'aspect d'eulogie/bénédiction : « Il prit le pain, et prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna » (Mc 14,22). Les deux termes grecs « *eucharistein* » et « *eulogein* » renvoient

à la « *berakha* » juive, c'est-à-dire à la grande prière d'action de grâce et de bénédiction de la tradition d'Israël, qui inaugure les grands repas. Les deux mots grecs indiquent les deux directions intrinsèques et complémentaires de cette prière. En effet, la « *berakha* » est avant tout action de grâce et louange qui monte vers Dieu pour le don reçu : au cours de la Dernière Cène de Jésus, il s'agit du pain – élaboré à partir du froment que Dieu fait germer et croître dans la terre –, et du vin – produit par le fruit mûri sur les vignes. Cette prière de louange et d'action de grâce qui s'élève vers Dieu retourne en bénédiction, qui descend de Dieu sur le don et l'enrichit. Le fait de remercier, de louer Dieu devient ainsi bénédiction, et l'offrande donnée à Dieu retourne à l'homme bénie par le Tout Puissant. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie se situent dans ce contexte de prière : en elle, la louange et la bénédiction de la « *berakha* » deviennent bénédiction et transformation du pain et du vin en Corps et Sang de Jésus.

Avant les paroles de l'institution, il y a les gestes : celui de rompre le pain et celui d'offrir le vin. Celui qui rompt le pain et passe la coupe, c'est avant tout le chef de famille, qui accueille ses parents à sa table, mais ces gestes sont aussi ceux de l'hospitalité, de l'accueil dans la communion conviviale de l'étranger qui ne fait pas partie de la maison. Ces mêmes gestes, au cours du repas où Jésus dit adieu aux siens, acquièrent une profondeur totalement neuve : Il donne un signe visible de l'accueil à la table où Dieu se donne. Dans le pain et le vin, Jésus s'offre et se communique lui-même. Mais comment tout cela peut-il se réaliser ? Comment Jésus peut-il se donner lui-même à ce moment-là ? Jésus sait que sa vie va lui être enlevée par le supplice de la croix, la peine capitale des hommes non-libres, ce que Cicéron définissait comme « *mors turpissima crucis* ». Par le don du pain et du vin qu'il offre à la Dernière Cène, Jésus anticipe sa mort et sa résurrection en accomplissant ce qu'il avait dit dans le discours du Bon Pasteur : « *Je donne ma vie, pour la reprendre à nouveau. Personne ne me l'enlève : je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père* » (Jn 10,17-18). Il offre donc à l'avance la vie qui lui sera enlevée et de cette façon, il transforme sa mort violente en acte libre de don de soi pour les autres et aux autres. La violence subie se transforme en un sacrifice actif, libre, rédempteur. Une fois encore, dans la prière, commencée selon les formes rituelles de la tradition biblique, Jésus montre son identité et sa détermination à accomplir jusqu'au bout sa mission d'amour total, d'offrande en obéissance à la volonté du Père. L'originalité profonde du don de soi aux siens par le mémorial eucharistique est le sommet de la prière qui caractérise le repas d'adieu avec les siens. En contemplant les gestes et les paroles de Jésus cette nuit-là, nous voyons clairement que le rapport intime et constant avec le Père est le lieu où Il accomplit le geste de laisser aux siens, et à chacun de nous, le sacrement de l'amour, le « *Sacramentum caritatis* ». À deux reprises, ces paroles résonnent au Cénacle : « *Faites ceci en mémoire de*

moi » (1 Co 11, 24-25). Par le don de lui-même, Il célèbre sa Pâque, en devenant le vrai Agneau qui porte à son accomplissement tout le culte ancien. C'est pourquoi, en parlant aux chrétiens de Corinthe, Paul affirme : « *Le Christ, notre Pâque [notre Agneau pascal !] a été immolé ! Célébrons donc la fête... avec des azymes de sincérité et de vérité* » (1 Co 5,7-8).

L'évangéliste Luc a conservé des événements de la Dernière Cène un autre élément précieux qui nous permet de voir la profondeur émouvante de la prière de Jésus pour les siens cette nuit-là, son attention pour chacun. En partant de la prière d'action de grâce et de bénédiction, Jésus arrive au don eucharistique, au don de soi, et, alors qu'il donne la réalité sacramentelle décisive, il s'adresse à Pierre. Vers la fin du repas, il dit : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22,31-32). La prière de Jésus, quand s'approche l'épreuve aussi pour ses disciples, soutient leur faiblesse, leur difficulté à comprendre que le chemin de Dieu passe par le Mystère pascal de mort et de résurrection, anticipée dans l'offrande du pain et du vin. L'eucharistie est la nourriture des pèlerins qui devient la force de qui est fatigué, épuisé et désorienté. Et sa prière est particulièrement pour Pierre, afin qu'une fois converti, il confirme ses frères dans la foi. L'évangéliste Luc rappelle que ce fut justement le regard de Jésus qui a cherché le visage de Pierre au moment où celui-ci avait à peine consommé son triple reniement, pour lui donner la force de reprendre le chemin à sa suite : « *Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta, et le Seigneur, se retournant, fixa son regard sur Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur, qui lui avait dit* » (Lc 22,60-61). Chers frères et sœurs, en participant à l'Eucharistie, nous vivons de façon

extraordinaire la prière que Jésus a faite et fait continuellement pour chacun afin que le mal, que nous rencontrons tous dans notre vie, ne l'emporte pas et qu'agisse en nous la force transformante de la mort et de la résurrection du Christ. Dans l'Eucharistie, l'Église répond au commandement de Jésus : « *Faites ceci en mémoire de moi* » (Lc 22,19 ; cf. 1 Co 11, 24-26) ; elle répète la prière d'action de grâce et de bénédiction et, avec elle, les paroles de la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Seigneur. Nos eucharisties sont un « *être attirés* » dans ce moment de prière, une union toujours nouvelle à la prière de Jésus.

Depuis le début, l'Église a compris les paroles de la consécration comme faisant partie de la prière faite avec Jésus ; comme la partie centrale de la louange pleine de gratitude par laquelle le fruit de la terre et du travail de l'homme nous est à nouveau donné par Dieu comme le corps et le sang de Jésus, comme don de soi de Dieu lui-même dans l'amour accueillant du Fils (cf. Jésus de Nazareth, II, pp. 152-153). En participant à l'Eucharistie, en nous nourrissant de la Chair et du Sang du Fils de Dieu, nous unissons notre prière à celle de l'Agneau pascal dans sa nuit suprême, afin que notre vie ne se perde pas, en dépit de notre faiblesse et de nos infidélités, mais soit transformée.

Chers amis, demandons au Seigneur qu'après nous être dûment préparés, aussi par le Sacrement de la Pénitence, notre participation à son Eucharistie, indispensable pour la vie chrétienne, soit toujours le point le plus haut de toute notre prière. Demandons qu'unis profondément dans son offrande au Père, nous puissions nous aussi transformer nos croix en sacrifice, libre et responsable, par amour de Dieu et de nos frères. Merci.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

MIGRATION ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI POUR LA 98^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES MIGRANTS ET DES RÉFUGIÉS

Les migrations constituent une occasion providentielle pour annoncer le Christ, souligne Benoît XVI dans son Message 2012 pour la 98^e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié, qui est célébrée ce dimanche 15 janvier. Le message a pour thème : « Migrations et nouvelle évangélisation ».

Chers frères et sœurs !

Annouer Jésus Christ unique Sauveur du monde « *constitue la mission essentielle de l'Église, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes* » (Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, n.14). Aujourd'hui, nous ressentons même l'urgence de promouvoir, avec une force nouvelle et des modalités renouvelées, l'œuvre d'évangélisation dans un monde où l'élimination des frontières et les nouveaux processus de mondialisation rendent les personnes et les peuples encore plus proches, soit grâce au développement des moyens de communication, soit grâce à la fréquence et à la facilité avec lesquelles les déplacements de personnes et de groupes sont rendus possibles. Dans cette nouvelle situation, nous devons réveiller en chacun de nous l'enthousiasme et le courage qui poussèrent les premières communautés chrétiennes à être des annonciatrices intrépides de la nouveauté évangélique, en faisant retentir dans notre cœur les paroles de saint Paul : « *Annouer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas*

l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

Le thème que j'ai choisi cette année pour la Journée mondiale du Migrant et du Réfugié – « *Migrations et nouvelle évangélisation* » - découle de cette réalité. En effet, le moment présent appelle l'Église à accomplir une *nouvelle évangélisation* également dans le phénomène vaste et complexe de la mobilité humaine, en intensifiant l'action missionnaire tant dans les régions de première annonce que dans les pays de tradition chrétienne.

Le bienheureux Jean-Paul II nous invitait à « *nous nourrir de la Parole, pour que nous soyons des "serveurs de la Parole" dans notre mission d'évangélisation... [dans] une situation qui se fait toujours plus diversifiée et plus prenante, dans le contexte de la mondialisation et de la mosaïque nouvelle et changeante de peuples et de cultures qui la caractérise* » (Lett. apost. *Novo millennio ineunte*, n. 40). En effet, les migrations internes ou internationales, comme issue pour rechercher de meilleures conditions de vie ou pour fuir la menace de persécutions, de guerres, de la violence, de la faim et de catastrophes naturelles, ont produit un brassage de personnes et

de peuples sans précédent, avec des problématiques nouvelles non seulement d'un point de vue humain, mais également éthique, religieux et spirituel. Les conséquences actuelles et évidentes de la sécularisation, l'apparition de nouveaux mouvements sectaires, l'insensibilité diffuse à l'égard de la foi chrétienne, la nette tendance à la fragmentation, rendent difficile de se concentrer sur une référence unifiante qui encourage la formation d'« *une seule famille de frères et sœurs dans des sociétés qui deviennent toujours plus multiethniques et interculturelles, où les personnes de diverses religions aussi sont encouragées au dialogue, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence sereine et fructueuse dans le respect des différences légitimes* », comme je l'écrivais dans le Message de l'an dernier pour cette Journée mondiale. Notre époque est marquée par des tentatives d'éliminer Dieu et l'enseignement de l'Église de l'horizon de la vie, tandis que progressent le doute, le scepticisme et l'indifférence, qui voudraient éliminer jusqu'à toute visibilité sociale et symbolique de la foi chrétienne.

Dans ce contexte, les migrants qui ont connu le Christ et l'ont accueilli sont souvent poussés à ne plus le considérer comme étant important dans leur vie, à perdre le sens de la foi, à ne plus se reconnaître comme faisant partie de l'Église et conduisent souvent une existence qui n'est plus marquée par le Christ et son Évangile. Ayant grandi au sein de peuples marqués par la foi chrétienne, ils émigrent souvent dans des pays où les chrétiens constituent une minorité ou dans lesquels l'antique tradition de foi n'est plus une conviction personnelle, ni une confession communautaire, mais est réduite à un fait culturel. Là, l'Église est placée face au défi d'aider les migrants à maintenir solide la foi, même lorsque manque l'appui culturel qui existait dans le pays d'origine, en identifiant également de nouvelles stratégies pastorales, ainsi que des méthodes et des langages pour un accueil toujours vital de la Parole de Dieu. Dans certains cas, il s'agit d'une occasion pour proclamer qu'en Jésus Christ, l'humanité participe du mystère de Dieu et de sa vie d'amour, est ouverte à un horizon d'espérance et de paix, notamment à travers le dialogue respectueux et le témoignage concret de la solidarité, tandis que dans d'autres cas, il existe la possibilité de réveiller la conscience chrétienne assoupie, à travers une annonce renouvelée de la Bonne Nouvelle et une vie chrétienne plus cohérente, de façon à faire redécouvrir la beauté de la rencontre avec le Christ, qui appelle le chrétien à la sainteté, où qu'il soit, même en terre étrangère.

Le phénomène migratoire actuel est également une occasion providentielle pour l'annonce de l'Évangile dans le monde contemporain. Des hommes et des femmes provenant de diverses régions de la terre, qui n'ont pas encore rencontré Jésus Christ ou ne le connaissent que de façon partielle, demandent à être accueillis dans des pays d'antique tradition chrétienne. Il est nécessaire de trouver à leur égard des modalités adéquates afin qu'ils puissent rencontrer et connaître Jésus Christ et faire l'expérience du don inestimable du salut, qui est pour tous source de « *vie en abondance* » (cf. *Jn 10, 10*); les migrants eux-mêmes peuvent jouer un rôle précieux à cet égard car ils peuvent devenir à leur tour « *messagers de la Parole de Dieu et des témoins de Jésus Ressuscité, espérance du monde* » (Exhort. apost. *Verbum Domini*, n.105).

Sur l'itinéraire exigeant de la nouvelle évangélisation, dans le domaine migratoire, les agents de la pastorale - prêtres, religieux et laïcs - assument un rôle décisif et doivent œuvrer

toujours plus dans un contexte pluraliste : en communion avec leurs Ordinaires, en puisant au Magistère de l'Église, je les invite à rechercher des chemins de partage fraternel et d'annonce respectueuse, en surmontant les oppositions et les nationalismes. Pour leur part, les Églises d'origine, celles de transit et celles d'accueil des flux migratoires doivent savoir intensifier leur coopération, au bénéfice de ceux qui partent et de ceux qui arrivent, et, dans tous les cas, de ceux qui ont besoin de rencontrer sur leur chemin le visage miséricordieux du Christ dans l'accueil du prochain. Pour réaliser une pastorale fructueuse de communion, il pourra être utile de mettre à jour les structures traditionnelles d'attention aux migrants et aux réfugiés, en les accompagnant de modèles qui répondent mieux aux nouvelles situations dans lesquelles les cultures et les peuples divers interagissent.

Les réfugiés qui demandent asile, ayant fui les persécutions, les violences et les situations qui mettent leur vie en danger, ont besoin de notre compréhension et de notre accueil, du respect de leur dignité humaine et de leurs droits, tout comme de la prise de conscience de leurs devoirs. Leur souffrance exige de la part des États et de la communauté internationale des attitudes d'accueil réciproque, en surmontant les craintes et en évitant les formes de discrimination, et que l'on rende concrète la solidarité notamment à travers des structures d'accueil adéquates et des programmes de réinsertion. Tout cela comporte une aide réciproque entre les régions qui souffrent et celles qui accueillent déjà depuis des années un grand nombre de personnes en fuite, ainsi qu'un plus grand partage des responsabilités entre les États.

La presse et les autres moyens de communication ont un rôle important pour faire connaître de façon correcte, objective et honnête, la situation de ceux qui ont été contraints de quitter leur patrie et leurs êtres chers et qui veulent commencer à se construire une nouvelle existence.

Les communautés chrétiennes doivent accorder une attention particulière aux travailleurs migrants et à leurs familles, à travers l'accompagnement de la prière, de la solidarité et de la charité chrétienne; la valorisation de ce qui enrichit réciproquement, ainsi que la promotion de nouveaux programmes d'action politiques, économiques et sociaux, qui favorisent le respect de la dignité de chaque personne humaine, la protection de la famille, l'accès à un logement digne, à un travail et à une assistance.

Les prêtres, les religieux et les religieuses, les laïcs et surtout les jeunes hommes et femmes doivent faire preuve de sensibilité en offrant leur soutien à un grand nombre de frères et de sœurs qui, ayant fui la violence, doivent se confronter à de nouveaux styles de vie et à des difficultés d'intégration. L'annonce du salut en Jésus Christ sera une source de soulagement, d'espérance et de « *joie pleine* » (cf. *Jn 15, 11*).

Je désire enfin rappeler la situation de nombreux étudiants internationaux qui font face à des problèmes d'insertion, à des difficultés bureaucratiques, et à des obstacles dans la recherche de logement et de structures d'accueil. De façon particulière, les communautés chrétiennes doivent être sensibles à l'égard des nombreux jeunes garçons et filles qui, précisément en raison de leur jeune âge, outre la croissance culturelle, ont besoin de points de référence et cultivent dans leur cœur une profonde soif de vérité et le désir de rencontrer Dieu. De façon particulière, les universités d'inspiration chrétienne doivent être des lieux de témoignage et de diffusion de la nouvelle évangélisation, sérieusement engagés à contribuer, dans le

milieu académique, au progrès social, culturel et humain, ainsi qu'à promouvoir le dialogue entre les cultures, en valorisant la contribution que peuvent apporter les étudiants internationaux. Ceux-ci seront poussés à devenir eux aussi des acteurs de la nouvelle évangélisation s'ils rencontrent d'authentiques témoins de l'Évangile et des exemples de vie chrétienne. Chers amis, invoquons l'intercession de Marie, « *Vierge du chemin* », afin que l'annonce joyeuse du salut de Jésus Christ

apporte l'espérance dans le cœur de ceux qui, le long des routes du monde, se trouvent dans des situations de mobilité. À tous j'assure ma prière et je donne la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 21 septembre 2011

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LA SYMBOLIQUE DES CHIFFRES DANS LA BIBLE

Le récit biblique est ponctué de chiffres et de nombres. S'il convient de ne pas en livrer une interprétation excessive, la connaissance de leur signification symbolique est toutefois précieuse pour éclairer le texte dans bien des cas. Explication.

QUELLE EST LA PLACE ACCORDEE AUX CHIFFRES DANS LA BIBLE ?

Les chiffres jouent un rôle important dans la Bible. Leur utilisation est à replacer dans le contexte plus large de l'ancien Orient, qui aimait la symbolique des nombres. En Mésopotamie, où les mathématiques étaient relativement développées, rappellent les auteurs du *Vocabulaire de théologie biblique* (Éd. du Cerf), on attribuait aux dieux certains nombres sacrés. Selon les spéculations pythagoriciennes, 1 et 2 étaient masculins, 3 et 4 féminins, 7 virginal, etc.

Influencée par les civilisations dans lesquelles elle a été composée, la Bible elle-même confère à certains chiffres des emplois symboliques et conventionnels. Pour autant, à aucun, elle n'accorde un caractère sacré. « *Dans les littératures ésotériques, on se sert des chiffres pour en faire une lecture magique, prévient le P. François Brossier, exégète, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris. Dans la Bible, ils ont d'abord pour fonction de donner du sens. Il faut absolument se demander quelles ont été les intentions des auteurs lorsqu'ils les ont employés* ».

CONNAIT-ON LA PORTEE SYMBOLIQUE DE TOUS LES CHIFFRES ?

Il s'agit avant tout de ne pas procéder à des extrapolations hâtives. Le sens premier des chiffres dans la Bible est tout simplement de mesurer des quantités. « *Quand nous lisons que quatre hommes amenèrent le paralytique étendu sur une civière, il est évident que le chiffre 4 traduit une réalité : la civière avec quatre poignées était le moyen le plus simple pour le transporter* », indique par exemple le bibliste canadien Jérôme Martineau, rédacteur en chef de la revue *Notre-Dame du Cap*, dans un article paru sur le site Interbible.org.

Cela dit, le sens symbolique de certains chiffres dans la Bible s'est également peu à peu imposé. Ainsi Jésus choisit douze apôtres parce que le peuple d'Israël à l'origine était composé de douze tribus, chiffre lui-même symbolique : il indique par ce chiffre le nouveau peuple de Dieu.

Cette signification symbolique est renforcée par l'utilisation des multiples. Lorsque Jésus indique à Pierre qu'il doit pardonner « *non pas jusqu'à 7 fois, mais 77 fois* » (Mt 18, 21-22), il indique par là la perfection de l'amour évangélique qui n'a pas de borne. De même, le nombre des disciples attendant la Pentecôte est de 120 (Actes 1,15), soit 10 fois 12, symbole de ce nouveau peuple de Dieu qui commence à naître. L'Apocalypse annonce qu'au jour de la manifestation

du Seigneur, 144 000 personnes seront marquées du sceau du Dieu vivant, 12 000 de chaque tribu d'Israël, soit la multitude (Ap 7).

Les auteurs du Nouveau Testament ont tout naturellement puisé dans la symbolique de l'Ancien Testament, bien connue de leurs lecteurs, pour mettre en lumière le mystère du Christ. Lorsque Jésus désigne 72 disciples pour évangéliser les villes et localités (cf. Lc 10,1), l'évangéliste fait allusion dans la Genèse (Gn 10) à la somme totale des peuples et nations répartis sur la terre. Manière de signifier que Jésus leur confie le soin de faire parvenir l'Évangile à toutes les nations du monde.

Dans l'évangile selon saint Marc figurent deux récits de multiplication des pains. À la fin du premier (Mc 6, 30-44), il reste douze corbeilles pleines, le nombre des douze tribus. Cette multiplication est faite pour Israël, elle est l'accomplissement des promesses faites par Dieu à son peuple au désert. Il envoie un Messie pour rassasier son peuple, et pour qu'il se rassemble autour de son Seigneur. Dans le deuxième récit (Mc 8, 1-10), il reste sept corbeilles, ce nombre évoquant la complétude selon Dieu : Jésus est ému par ces foules qui le suivent, quatre mille hommes, c'est-à-dire des quatre points de l'horizon, les nations rassemblées, bien au-delà du peuple d'Israël. Ainsi ces deux multiplications des pains que nous rapporte saint Marc ont été voulues pour montrer qu'il vient rassembler les tribus d'Israël mais aussi pour toutes les nations.

Pour d'autres chiffres, en revanche, la clé d'interprétation nous échappe aujourd'hui. Ainsi des âges fabuleux attribués aux patriarches d'Israël, tel Mathusalem qui serait mort à 969 ans, Noé à 950 ans ou Lamech à 777 ans... évocation, peut-être, de la bonté de la Création, qui s'altère (les chiffres diminuent) jusqu'au déluge. Intrigue tout autant le nombre de 153 poissons de la pêche miraculeuse (Jn 21,11), qui a donné lieu à de multiples hypothèses, certaines extravagantes pour un esprit moderne.

QUELLE VALEUR LE JUDAÏSME ACCORDE-T-IL AUX CHIFFRES ?

Chaque lettre de l'alphabet hébreu revêt une valeur numérique : de 1 pour « *aleph* », la première lettre, à 400 pour « *tav* », la dernière lettre. Ce qui signifie que l'on peut attribuer une valeur numérique à chaque mot en additionnant la somme de ses lettres. Procédé courant dans la lecture biblique : « *Ce type de combinaisons permet de créer du lien et du sens entre des versets qui n'avaient a priori qu'un très lointain rapport entre eux* », explique Hervé Landau, directeur de la collection « *Lectures du*

judaisme » aux Presses Universitaires de France. « *Les valeurs numériques deviennent alors des révélateurs de sens seconds, cachés, appels à interprétation supplémentaire, à des regards neufs et innovants* ».

Il existe des méthodes de construction et d'interprétation variées, livrées pour partie par les textes, pour partie par tradition orale, qui entrent toutes dans ce que l'on appelle la *guématrie*. Un exemple biblique classique se situe dans le livre de la Genèse où le nombre 318 (Gn 14, 14) renverrait à la personne d'Eliezer, serviteur désigné héritier d'Abraham (Gn 15,2) dont la valeur numérique est de 318... L'école juive de la Kabbale utilise massivement ce procédé.

Un certain nombre de chiffres du Nouveau Testament s'expliquent sans doute par ce procédé. Le jeu biblique de *guématrie* le plus célèbre, selon le bibliste Jérôme Martineau, est celui que l'on trouve dans l'Apocalypse

concernant le chiffre 666, qui est censé désigner la Bête. L'auteur affirme qu'il s'agit là d'un « *chiffre d'homme* ». Or, si l'on transcrit le nom de l'empereur Néron, on obtient justement la valeur de 666...

On a aussi proposé de voir dans les 3 fois 14 générations qui composent la généalogie de Jésus, dans l'Évangile selon saint Matthieu qui s'adressait particulièrement à des communautés judéo-chrétiennes, une *guématrie* du nom de David (DVD = 4 + 6 + 4). Comme on espérait que le Messie serait un descendant de David, l'évangéliste désigne ainsi Jésus comme « *triple David* », véritable descendant du roi prophète. Mais c'est également un multiple du chiffre 7, le chiffre de Dieu.

Bruno Bouvet et Céline Hoyeau

© La Croix - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 15 janvier 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du premier livre de Samuel (1S 3, 3b-10.19)

Samuel couchait dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu. Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici ». Éli répondit : « Je ne t'ai pas appelé. Retourne te coucher ». L'enfant alla se coucher. De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici ». Éli répondit : « Je ne t'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher ». Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. Une troisième fois, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici ». Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Retourne te coucher, et si l'on t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute" ». Samuel retourna se coucher. Le Seigneur vint se placer près de lui et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute ». Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et aucune de ses paroles ne demeura sans effet.

Psaume 39, 2abc.4ab, 7-8a, 8b-9, 10cd.11cd

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi.

En ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Voici, je viens ».

Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.

Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
J'ai dit ton amour et ta vérité

à la grande assemblée.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 6, 13b-15a.17-20)

Frères, notre corps n'est pas fait pour la débauche, il est pour le Seigneur Jésus, et le Seigneur est pour le corps ; et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi. Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Quand on s'unit au Seigneur, cela ne fait qu'un seul esprit. Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais la débauche est un péché contre le corps lui-même. Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car le Seigneur a payé le prix de votre rachat. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.

Acclamation (cf. Jn 1, 41.17)

En Jésus Christ, nous avons reconnu le Messie : par lui nous viennent grâce et vérité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 35-42)

Jean Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus. Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (c'est-à-dire : Maître), où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez ». Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers quatre heures du soir. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean Baptiste et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (autrement dit : le Christ) ». André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : pierre).

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Porteurs des joies et des peines, des espoirs et des angoisses de tous les hommes, tournons-nous vers le Seigneur pour une prière pleine de confiance.

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous ceux qui ont répondu à son appel pour le service de la Bonne Nouvelle : qu'ils en soient de fidèles serviteurs et d'authentiques témoins. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes : qu'en marchant sur le chemin de l'unité, ils annoncent un Évangile pour notre temps. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous ceux qui exercent une fonction politique, économique,

sociale : qu'ils soient attentifs aux appels des plus faibles et des plus petits. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous ceux qui entendent les appels de ceux qui souffrent : que leur exemple deviennent contagieux. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Demandons au Seigneur de « porter son regard » sur tous les membres, présents et absents, de notre communauté : que nous nous aidions mutuellement à comprendre ses appels et à y répondre. *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père toi qui, en ton Fils bien-aimé, appelles chaque homme par son nom à partager ta vie Donne-nous de grandir dans l'écoute et la fidélité à ta Parole, en vivants témoins de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SOYONS DES « CHERCHEURS DE DIEU »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

Le désir d'un certain nombre de nos contemporains est de « rencontrer Dieu ». Essayons de répondre à l'interrogation de l'humanité en décrivant les deux rencontres décrites dans les textes bibliques que nous venons de lire.

La première, entendue dans la première lecture est la manière abrupte de Dieu qui se manifeste à un enfant, Samuel, qui n'a rien demandé : il dort. L'enfant, réveillé par l'appel, va deux fois trouver Éli, le vieux prêtre qui est couché dans la chambre voisine, et Éli le renvoie en lui disant : « *Je ne t'ai pas appelé* ». C'est ensuite seulement que le prêtre conseille à Samuel de répondre, s'il entend encore l'appel : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* ». Et Dieu parle alors à Samuel pour lui confier une mission. Je ne sais pas si une telle expérience est arrivée à quelqu'un d'entre vous, mais je n'ai pas le droit de mettre en doute cette manière qu'a Dieu de rencontrer telle ou telle personne. Même de nos jours, nous avons des témoignages assez nombreux de convertis. Je pense à Paul Claudel qui raconte comment, un après-midi de Noël, à Notre-Dame de Paris, tout a basculé dans sa vie, alors que l'instant d'avant il était totalement incroyant. Je pense à un journaliste contemporain, André Frossard, qui raconte, dans un livre intitulé « *Dieu existe, je l'ai rencontré* », une rencontre semblable.

Je n'ai pas le droit de mettre en doute ce type de rencontre, mais je voudrais m'étendre davantage sur un type de rencontre plus lente, plus habituelle qui est illustré par le récit de l'évangile d'aujourd'hui : la rencontre d'André et de son camarade avec Jésus. Il y a dans le récit évangélique un certain nombre de verbes qui décrivent le cheminement de ces deux hommes : il y a « *entendre, suivre, voir, écouter, regarder, marcher avec* » et, à la fin, « *demeurer avec* ». Tous ces termes expriment une démarche, celle de ces deux pêcheurs de Galilée, qui, certainement, avaient un grand désir, puisqu'ils avaient déjà abandonné au moins provisoirement leur travail pour devenir disciples de Jean Baptiste. Ils ont entendu Jean annoncer la venue du Messie, ils ont suivi Jésus « *Agneau de*

Dieu », et Jésus s'est retourné et leur a dit : « *Que cherchez-vous ?* » Avez-vous remarqué la réponse ? On raconte que les Juifs répondent toujours à une question par une autre question. Eh bien, leur question-réponse est pour le moins bizarre : « *Où demeures-tu ?* » Ensuite, André ira trouver son frère Simon pour lui annoncer « *Nous avons trouvé le Messie* ». À travers ces deux récits, se dégagent trois caractéristiques de la rencontre avec Dieu.

Premièrement, c'est **Dieu qui nous cherche**. Ce n'est pas nous qui avons l'initiative première. Pascal disait : « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé* ». Il nous cherche. Il cherche à nous rencontrer. Et c'est nous qui sommes souvent prodigieusement indifférents. Nous vivons trop souvent dans ce que Baise Pascal appelait le « *divertissement* ». Sans aucune intériorité. Il ne peut nous parler et nous trouver que dans le silence et dans l'écoute de sa Parole. Mais il nous cherche. C'est lui qui a l'initiative.

À cette recherche doit correspondre **notre propre recherche**. Être des hommes de désir. Ne nous contentons pas de penser : « *Moi je crois en Dieu* » ou « *Je crois qu'il y a quelque chose* ». Cela ne veut strictement rien dire. Pour qu'il y ait rencontre, il faut considérer Dieu, non comme une idée, mais comme une personne.

Enfin, troisièmement, il faut **des intermédiaires**. Dans le cas de Samuel, c'était le prêtre Héli, dans le cas d'André, c'était Jean-Baptiste, et dans le cas de Simon-Pierre, ce fut André son frère. Il y a toujours besoin d'un intermédiaire. Les intermédiaires, cela ne manque pas : ce peut être un prêtre, un camarade, un journal, la Bible ou un film, ou l'événement d'aujourd'hui, tout cela relu à la lumière de la Parole de Dieu, mais la plus importante des trois conditions, c'est, je crois, notre propre désir de rencontrer Dieu. Aujourd'hui Jésus nous redit : « *Celui qui cherche trouvera ; à celui qui frappe, on ouvrira* ». Soyons des « *chercheurs de Dieu* ».

Chants

Samedi 14 janvier 2011 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter tes pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, Me voici,
Car tu m'as appelé par mon nom
Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Me voici Seigneur, je viens faire ta volonté. *(bis)*

ACCLAMATION : *Coco MAMATUI*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous alléluia,
O Seigneur exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE : *Chant noté 1 p.105*

- 1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta vie ! *(bis)*
- 2- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur ! *(bis)*
- 3- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps ! *(bis)*
- 4- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang ! *(bis)*
- 5- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemble à tes mains ! *(bis)*

SANCTUS : *Dédé - latin*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort ! Tu es ressuscité !
Et tu reviens encore pour nous sauver !

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé - latin*

COMMUNION : *Chant noté 1 p.45*

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,
nous t'avons reconnu Seigneur,
Aujourd'hui, tu nous invites,
pour nous donner le pain de Dieu.
- R- Seigneur, rassemble tous les hommes,
pour le festin du royaume.
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord,
nous t'avons reconnu Seigneur,
Aujourd'hui, tu nous invites,
pour nous donner le vin de Dieu.
- 3- Dans la main qui vient porter la paix malgré nos torts,
nous t'avons reconnu Seigneur,
Aujourd'hui, tu nous invites,
pour nous donner la paix de Dieu.

ENVOI :

- R- Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin,
qui me conduit vers toi.
Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin,
je marche dans la joie.
- 1- Toi qui es venu m'appelé, toi qui es venu me sauvé,
toi qui es venu me sauvé, je marche avec toi.

Chants

Dimanche 15 janvier 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *MHNC 45*

- R- A tia, a tia ! E te mau kiritiano e.
A tia, a tia ! A rohi, a haapao maite.
- 1- E te feia faaroo e, a haapao maite
Ia ore ia ruri 'e ia tia te ite !
- 2- A tiaturi mai ra, i te karatia,
E te hoe parahiraa i nia i te rai ra
- 3- E aroha ra tatou, i te Fatu teitei ;
Eiaha hoi e nounou i ta te tino nei.

KYRIE : *Robert LEBEL – français*

Seigneur, prend pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour,
Seigneur, prend pitié.

O Christ, prend pitié (*bis*), nous avons manqué de foi
O Christ, prend pitié.

Seigneur, prend pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir
Seigneur, prend pitié.

GLORIA : *GUILLOUX*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

E tavini au (*ter*) i tau Fatu !

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E pure katahi matou io oe, e te Fatu e
A ono mai, haakaoha mai ia matou.
- 2- A celui qui prie, Dieu donne la lumière.
A celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE : *MHNC 44*

- 1- I te matamua, te Atua, ua papai i tana ture
I te mafatu no te taata ma te tapao mure ore
- R- A faaroo, a haapao i ta te Atua mau ture
Tei reira te ora, te ora mure ore.
- 3- Te mau ture hoe ahuru tei roto atoa ia
I te aroha i te Atua e i te taata tupu.
- 4- Haapii, haapao papu i tera mau ture mo'a.
A mau i te tuto no Ietu ma te puai, te aroha.

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei.
Ua mauui e ua pohe Oia.
Ua tiafaahou e te ora nei â.
E ho'i mai Oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *Lucien DEISS - français*

AGNUS : *MOZART - français*

COMMUNION : *Orgues*

ENVOI : *SM 176*

- R- Christ, aujourd'hui, nous envoie !
Vive le Seigneur qui nous aime,
Dieu nous donne sa joie, Dieu nous donne sa joie !
- 1 Ses chemins vous conduisent vers la vie.
Partez loin, l'aventure est infinie !
Vous serez ses témoins, vous qu'il nomme ses amis !
- 2- Ses chemins sont amour et vérité.
Le bon grain, Dieu lui-même l'a semé.
Vous serez ses témoins, la parole va germer.
- 3- Ses chemins déconcertent vos regards.
Son matin reconforte vos espoirs.
Vous serez ses témoins : « Soyez sûrs de votre foi ! »

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 14 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 15 JANVIER 2012

2^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Charles PASSARD ;
09h00 : **Baptême** d'Agathe ;

LUNDI 16 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et les défunts de sa famille ;

MARDI 17 JANVIER 2012

S. Antoine, abbé en Haute-Égypte, † 356 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Juanita DOMINGO ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 18 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Prière pour l'Unité des chrétiens** ;

JEUDI 19 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Sœur Henri DESROCHES ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 20 JANVIER 2012

*S. Fabien, pape et martyr, † 250 à Rome – vert
S. Sébastien, martyr à Rome, début du 4^e siècle - vert*

05h50 : **Messe** : Sabine et Elie ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 21 JANVIER 2012

Ste Agnès, vierge et martyre, † 305 à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Serge et Hélène ;
18h00 : **Messe dominicale** : Madeleine et Jean-Pierre TROUILLET ;

DIMANCHE 22 JANVIER 2012

3^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Maadi GOBRAIT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

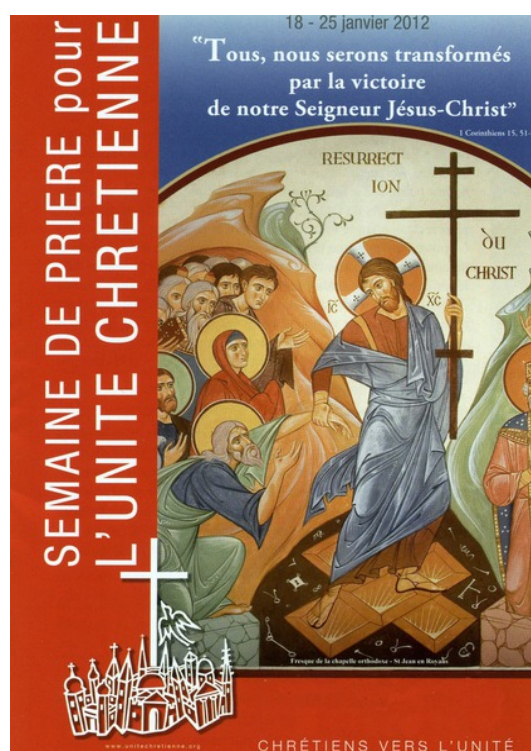
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement à Tahaa et Raiatea du vendredi 20 au vendredi 27 janvier. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 16 janvier** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 18 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Mercredi 18 janvier** à 18h00 : **Prière pour l'Unité des chrétiens** ;



QUETE DE L'ÉPIPHANIE

La quête de l'Épiphanie, à la Cathédrale, traditionnellement consacrée à la « *Sainte Enfance* » pour les Missions a été de **188 173 fr** (2010 : 120 299 fr +56%) ; 2011 : 135 333 fr (+36%). **Au nom des enfants, en terre de mission, un grand merci pour votre générosité.**

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Nous devons être reconnaissants car, au cours des dernières décennies, le mouvement œcuménique, « né sous l'effet de la grâce de l'Esprit Saint » (*Unitatis redintegratio*, 1) a accompli des pas en avant significatifs, qui ont permis de parvenir à des convergences et des consensus encourageants sur divers points, développant entre les Églises et les Communautés ecclésiales des relations d'estime et de respect réciproques, ainsi que de collaboration concrète face aux défis du monde contemporain. Toutefois, nous savons bien que nous sommes encore loin de cette unité pour laquelle le Christ a prié et qui se reflète dans la description de la première communauté de Jérusalem. L'unité à laquelle le Christ, à travers son Esprit, appelle l'Église ne se réalise pas seulement sur le plan des structures organisationnelles, mais se configure, à un niveau beaucoup plus profond, comme unité exprimée « dans la profession d'une seule foi, dans la célébration commune du culte divin, dans la concorde fraternelle de la famille de Dieu » (*ibid.*, n. 2). La recherche du rétablissement de l'unité entre les chrétiens divisés ne peut donc pas se résoudre à une reconnaissance des différences réciproques et à l'obtention d'une coexistence pacifique : ce à quoi nous aspirons est l'unité pour laquelle le Christ lui-

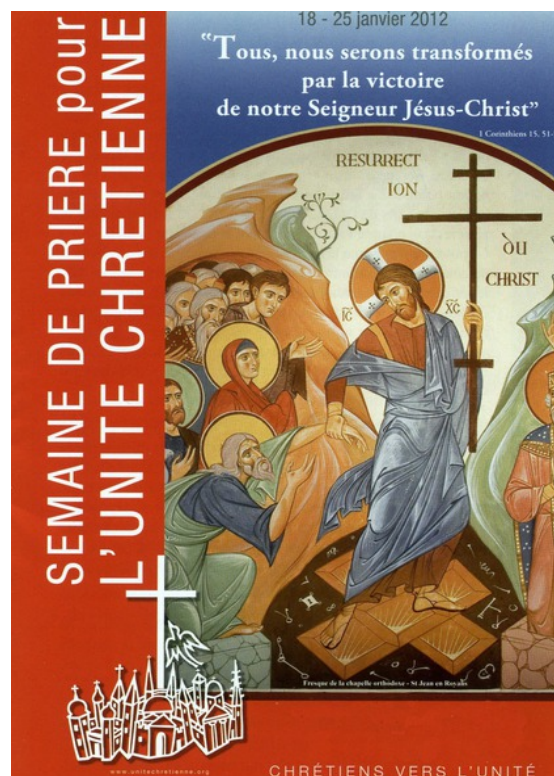
même a prié et qui, par sa nature, se manifeste dans la communion de la foi, des sacrements, du ministère. Le chemin vers cette unité doit être ressenti comme un impératif moral, la réponse à un appel précis du Seigneur. C'est pourquoi il faut vaincre la tentation de la résignation et du pessimisme, qui est un manque de confiance dans la puissance de l'Esprit Saint. Notre devoir est de poursuivre avec passion le chemin vers cet objectif, grâce à un dialogue sérieux et rigoureux pour approfondir le patrimoine théologique, liturgique et spirituel commun ; grâce à la connaissance réciproque ; grâce à la formation œcuménique des jeunes générations et, surtout, grâce à la conversion du cœur et à la prière. En effet, comme l'a déclaré le Concile Vatican II, « ce projet sacré, la réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Eglise du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines » ; ainsi notre espérance doit donc être tout d'abord placée « dans la prière du Christ pour l'Église, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit » (*ibid.*, n. 24).

Benoît XVI - Semaine de Prière pour l'Unité 2011

© Libreria Editrice Vaticana

PRIERE POUR L'UNITE

Seigneur Jésus,
 qui, à la veille de mourir pour nous,
 as prié pour que tous tes disciples
 soient parfaitement un,
 comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
 Fais-nous ressentir douloureusement
 l'infidélité de notre désunion.
 Donne-nous la loyauté de reconnaître
 et le courage de rejeter,
 ce qui se cache en nous d'indifférence,
 de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
 Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
 afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
 montent incessamment ta prière
 pour l'unité des chrétiens,
 telle que Tu la veux,
 par les moyens que Tu veux.
 En Toi, qui est la Charité parfaite,
 Fais-nous trouver la Voie
 qui conduit à l'unité
 dans l'obéissance à ton amour
 et à ta vérité.
Amen !



« ... TOUS NOUS SERONS TRANSFORMES
PAR LA VICTOIRE DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST » (cf. 1Co 15, 51-58)
INTRODUCTION AU THEME DE L'ANNEE 2012

Traditionnellement, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique.

Au cours du siècle dernier, la réconciliation des chrétiens a pris des formes très diverses. L'œcuménisme spirituel a manifesté l'importance de la prière pour l'unité chrétienne. La recherche théologique a mobilisé beaucoup d'énergies et a permis de découvrir de nombreux accords doctrinaux. La coopération pratique des Églises dans le champ social a suscité des initiatives fécondes. Aux côtés de ces réalisations importantes, la question de la mission a occupé une place particulière. On considère même en général que la Conférence missionnaire qui eut lieu à Edimbourg en 1910 marque les débuts du mouvement œcuménique moderne.

Les propositions pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de 2012 ont été préparées par un groupe de travail composé de représentants de l'Église catholique romaine, de l'Église orthodoxe et des Églises vieilles-catholiques et protestantes, présentes en Pologne.

Après de longs échanges, auxquels ont pris part les représentants de divers groupes œcuméniques de Pologne, il a été décidé de se concentrer sur un thème qui touche à la puissance formatrice de la foi au Christ, thème très en rapport avec notre prière pour l'unité visible de l'Église, Corps du Christ. Ceci se fondait sur l'enseignement de saint Paul à l'Église de Corinthe, qui parle du caractère temporaire de notre vie actuelle (avec toute sa dimension apparente de « victoire » et de « défaite »), en comparaison du don qui nous est fait par la victoire du Christ dans le mystère pascal.

POURQUOI UN THEME DE CE GENRE ?

L'histoire de la Pologne a été marquée par une série de défaites et de victoires. On peut citer le nombre d'invasions qu'elle a subies, ses partitions, l'oppression qu'elle a connue de la part de puissances étrangères et de systèmes hostiles. Le combat permanent pour vaincre tout asservissement et le désir de liberté sont des caractéristiques de l'histoire polonaise qui ont conduit à des transformations significatives dans la vie de la nation. Et cependant, toute victoire suppose des perdants qui ne partagent ni la joie ni le triomphe des vainqueurs.

Cette histoire propre à la nation polonaise a conduit le groupe œcuménique rédacteur des propositions de cette année à réfléchir plus profondément sur ce que signifient « gagner » et « perdre », en tenant compte notamment du fait que le langage de la « victoire » est souvent perçu en termes triomphalistes. Le Christ nous le présente pourtant tout autrement !

En 2012, le championnat d'Europe de football se déroulera en Pologne et en Ukraine – ce qui n'aurait jamais été possible par le passé. Pour beaucoup de gens, c'est le signe d'une nouvelle « victoire nationale », puisque des centaines de millions de supporters attendent impatiemment de connaître les équipes gagnantes qui s'affronteront dans cette partie de l'Europe. Cet exemple peut nous amener à réfléchir à la difficulté de ceux qui ne connaissent pas la victoire – et cela pas seulement dans le domaine du sport mais dans leur vie personnelle et communautaire : qui se souviendra des perdants, de ceux qui subissent constamment des défaites parce que la victoire leur est refusée, en fonction de

conditions et circonstances diverses ? La rivalité n'est pas qu'une caractéristique permanente du sport mais aussi de la politique, des affaires, du monde culturel et même ecclésial.

Le fait que les disciples de Jésus se soient querellés pour savoir « qui était le plus grand » (Mc 9,34), a bien montré la force de cette impulsion. Mais la réaction de Jésus a été très simple : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » (Mc 9,35). La victoire dont il est question ici se réalise dans le service mutuel, l'entraide, le soutien pour que s'estiment personnellement ceux qui sont « les derniers », les oubliés, les exclus. Pour tous les chrétiens, l'expression la plus parfaite de cet humble service, c'est Jésus Christ, dans sa victoire sur la mort et sa résurrection. C'est dans sa vie, son action, son enseignement, sa souffrance, sa mort et sa résurrection que nous cherchons comment mener, aujourd'hui, une vie de foi victorieuse qui se traduise dans un engagement social vécu en esprit d'humilité, de service et de fidélité à l'Évangile. Et, alors qu'il allait connaître la souffrance et la mort désormais proches, Jésus pria pour que ses disciples soient un afin que le monde croie. Cette « victoire » n'est possible que par une transformation spirituelle, une conversion. Il nous semble par conséquent que nos méditations devraient porter sur ces mots de l'Apôtre des Nations. Le but est de parvenir à une victoire dont tous les chrétiens soient rendus participants à travers le service de Dieu et du prochain.

C'est dans la prière et l'effort pour la pleine unité visible de l'Église que nous-mêmes – et les traditions auxquelles nous appartenons – seront changés, transformés et rendus semblables au Christ. L'unité pour laquelle nous prions requiert peut-être le renouveau de certaines formes de vie ecclésiale dont nous sommes familiers. C'est enthousiasmant mais cela peut aussi nous faire terriblement peur ! Nous ne prions pas pour une unité qui ne serait qu'affaire d'amitié et de collaboration « confortables ». C'est une unité qui requiert la volonté de renoncer à toute concurrence entre nous. Il nous faut nous ouvrir les uns aux autres, nous faire des dons et accepter d'en recevoir en échange, afin de pouvoir entrer véritablement dans la vie nouvelle proposée dans le Christ, qui est la seule vraie victoire.

Il y a place pour chacun dans le plan divin du salut. Par sa mort et sa résurrection, le Christ embrasse tout, sans qu'il soit question de gains ou de pertes, « afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle » (Jn 3,15). Nous aussi pouvons avoir part à sa victoire ! Croyons simplement en lui, et il nous sera plus facile de vaincre le mal par le bien.

LA CELEBRATION

Présentation de la célébration

La célébration œcuménique pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2012 nous vient de Pologne où un groupe œcuménique a rédigé une liturgie à partir de l'expérience des chrétiens polonais qui ont connu aussi bien des périodes de joie que des moments d'adversité. L'histoire de la Pologne a été marquée par une série de défaites, de victoires, d'invasions, de partitions et d'oppression par des puissances étrangères et des forces hostiles. Le combat permanent pour venir à bout de toute forme d'asservissement et le désir de liberté constituent un trait particulier de l'histoire polonaise. La célébration a pour thème 1 Corinthiens 15, 51-58, où il est question de la puissance transformatrice de la foi au Christ, celle-ci étant mise spécialement en rapport avec notre prière pour l'unité visible de l'Église, Corps du Christ. C'est en priant et en œuvrant pour la pleine unité visible de l'Église que nous serons nous-mêmes – ainsi que les traditions auxquelles nous appartenons – changés, transformés et rendus semblables au Christ. C'est une perspective enthousiasmante mais cela peut cependant nous remplir de crainte ! L'unité pour laquelle nous prions requiert peut-être le renouveau de certaines formes de vie ecclésiale dont nous sommes familiers. Cette unité va au-delà du « confort » d'une relation d'amitié et de collaboration. Elle requiert de notre part la volonté de renoncer à nous concurrencer mutuellement. Il faut que nous nous ouvrons les uns aux autres, nous fassions des dons et acceptions d'en recevoir en échange, afin de pouvoir entrer vraiment dans la vie nouvelle du Christ, qui est la seule vraie victoire.

P : Président - L : Lecteur - A : Assemblée

I. OUVERTURE

Hymne d'entrée ou prélude

Pendant ce temps, les membres du clergé et les personnes qui interviennent pendant la célébration peuvent entrer en procession.

Chant d'ouverture (SM 177)

- R- *Nous sommes le peuple de la longue marche.
Peuple des chrétiens, peuple de frères.
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
un peuple appelé à la liberté.*
- 1- *Nous continuons la caravane
des peuples de la longue nuit.
Derrière notre père Abraham
guidé par le vent de l'Esprit.*
- 4- *Peuples chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges.
Bâtisseurs d'un monde nouveau.*

Invocation d'ouverture

P Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

A : Amen.

Salutation

P Que la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous.

A *Et avec votre esprit.*

Introduction

Après les salutations ou la présentation des personnes en présence, il peut y avoir une brève introduction permettant d'entrer dans le thème.

P Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous, nous serons transformés.

A *Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.*

P Dans le Christ, Dieu est Vainqueur. La victoire passe par l'effort et le combat. En priant et en luttant pour la pleine unité de l'Église, nous serons nous-mêmes – ainsi que les traditions auxquelles nous appartenons –

changés, transformés et rendus semblables au Christ. Les chrétiens veulent faire cet effort ensemble, sans triomphalisme, dans l'humilité, en servant Dieu et leur prochain à l'exemple de Jésus Christ. Puisque nous travaillons à l'unité, c'est l'attitude que nous voulons demander à Dieu ensemble.

Prière d'ouverture

P Dieu Tout-Puissant, En Jésus, tu nous dis que celui qui veut être le premier doit se faire le dernier et le serviteur de tous. Nous nous mettons en ta présence, en sachant bien que c'est à travers l'impuissance de la croix que tu remportes ta victoire. Nous te prions pour que ton Église soit une. Apprends-nous à accepter humblement que cette unité soit un don de ton Esprit ; Par ce don, change-nous et transforme-nous et rends-nous plus semblables à ton Fils Jésus Christ.

A Amen.

Préparation pénitentielle

P Dieu tout-puissant, malgré l'unité qui nous est donnée dans le Christ, nous persistons dans notre désunion. Prends pitié de nous !

A *Kyrie, kyrie eleison.*

D *Nous endurcissons nos cœurs quand nous entendons l'Évangile. Prends pitié de nous !*

A *Kyrie, kyrie eleison.*

D *Nous ne te servons pas en nos frères et sœurs. Prends pitié de nous !*

A *Kyrie, kyrie eleison.*

D *La désobéissance d'Adam et d'Ève nous a apporté la souffrance et la mort, et la création s'en est trouvée blessée et déchirée. Prends pitié de nous !*

A *Kyrie, kyrie eleison.*

On garde un temps de silence

P Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

A Amen.

II. CELEBRATION DE LA PAROLE DE DIEU

Il y a trois lectures bibliques. La lecture de 1 Corinthiens 15 est fondamentale, compte tenu du thème. Ce moment est suivi d'une brève homélie.

Lecture du livre d'Habaquq (3, 17-19)

¹⁷ Car alors le figuier ne fleurira pas, il n'y aura rien à récolter dans les vignes ; le fruit de l'olivier manquera, et les champs ne donneront pas de nourriture ; la brebis disparaîtra de la bergerie, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. ¹⁸ Et moi, je veux me réjouir dans le Seigneur, tressaillir de joie dans le Dieu de mon salut. ¹⁹ Dieu, le Seigneur, est ma force ; il rend mes pieds pareils à ceux des biches, et me fait marcher sur mes lieux élevés. Au chef des chantres, sur mes instruments à cordes.

Psaume 95 (96), 1-3, 4-6, 7-9, 10, 11-12a, 12b-13

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

⁰² Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
⁰³ d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits,

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

¹³ Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
¹⁴ planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

¹⁵ Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure
¹⁶ pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Rf- Allez dire au monde entier les merveilles de Dieu

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (15, 51-58)

⁵¹ C'est une chose mystérieuse que je vous annonce : même si nous ne mourons pas tous, nous serons tous transformés, ⁵² et cela instantanément, en un clin d'œil, quand retentira le signal au dernier jour. Il retentira, en effet, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous serons transformés. ⁵³ Car il faut que ce qui est périssable en nous devienne impérissable ; il faut que ce qui est mortel revête l'immortalité. ⁵⁴ Et quand ce qui est périssable en nous deviendra impérissable, quand ce qui est mortel revêtira l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. ⁵⁵ O Mort, où est ta victoire ? O Mort, où est ton dard venimeux ? ⁵⁶ Le dard de la mort, c'est le péché ; ce qui renforce le péché, c'est la Loi. ⁵⁷ Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ notre Seigneur. ⁵⁸ Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez ne sera pas stérile.

Acclamation (cf. Jn 3, 14-15) (Alléluia angevin)

¹⁴ Fils de l'homme, élevé sur la croix, ¹⁵ par toi tous les hommes reçoivent la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (12, 23-26)

²³ Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. ²⁴ Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. ²⁵ Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. ²⁶ Si quelqu'un veut

me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera ».

Homélie

Temps de silence ou de musique instrumentale.

Confession de foi

Symbole de Nicée-Constantinople

P Ensemble professons notre foi avec le Symbole de Nicée-Constantinople.

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

Hymne (MHNK 293)

Pendant ce temps, on apporte les « oplatki » et on les place sur une table centrale.

1- *Teie te auraa te here mau e tumu ia no te mau hotu
o te here mau ia te reira te here i te taata tupu.*

R- *E here te Atua ia tatou aue te here o te Atua
e fariu mai Iesu ia pure nana e tiai a ia tatou.*

2- *E here te Atua ia tatou e tae noa'tu i te hopea nana
te ora e horoa mai i roto i tona basileia.*

3- *E here te Atua ia tatou nana e paruru i to oe e'a
oia to tiai e to ora o tei aratai a ia tatou.*

III. PRIERE POUR L'UNITE ET LA TRANSFORMATION

P Unis dans le Christ qui nous donne la victoire, prions le

Seigneur : Pour l'Église, Corps du Christ : afin que nous vivions vraiment de cette unité que nous recevons de l'Esprit Saint. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour les responsables de nos Églises : qu'ils soient fidèles à l'unité à laquelle sont appelés tous les chrétiens. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour toutes les nations du monde : qu'elles vivent en paix les unes avec les autres et qu'elles promeuvent la justice pour tous. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour tous les êtres humains : afin que nous soyons de bons intendants de la terre. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour tous nos concitoyens : afin que nous soyons transformés et que nous sachions prendre soin les uns des autres. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour les malades et ceux qui souffrent : qu'ils soient transformés par ta présence qui guérit. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour toutes les familles et tous les foyers : que leurs combats et leurs joies trouvent leur plénitude en ton amour. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

L Pour les mourants : qu'ils soient réconfortés par ta présence. Ô Dieu, notre force :

A *Transforme-nous par ta grâce.*

P Seigneur, tiens-toi au milieu de nous et accorde-nous l'unité et la paix.

A *Amen.*

La prière du Seigneur

P Lorsque les disciples demandèrent à Jésus : « Apprends-nous à prier », il leur répondit : « *Quand vous priez, dites :*

A *Notre Père... » (on peut le chanter)*

Signe de la paix et partage de l'oplatek

En Pologne, on a l'habitude de partager un morceau de pain azyme d'un genre particulier, l'« oplatek », chez soi et dans les églises, à Noël. Chacun reçoit l'« oplatek ». On le partage ensuite en cassant un morceau de celui que tient quelqu'un d'autre et en le mangeant. Et tout en faisant cela, on échange des vœux. Ce partage de l'« oplatek » exprime l'unité, l'amour et le pardon. Nous vous invitons à faire le même geste en signe de paix et d'unité.

P La paix du Seigneur soit toujours avec vous.

A *Et avec votre esprit.*

D **Échangeons un signe de paix.**

IV. CONCLUSION

Hymne

R- *Trouver dans ma vie ta présence,
tenir une lampe allumée.*

*Choisir d'habiter la confiance,
aimer et se savoir aimé.*

1- *Croiser ton regard dans la doute,
brûler à l'écho de ta voix.*

*Rester pour le pain de la route,
savoir reconnaître ton pas.*

2- *Brûler quand le feu devient cendre,
partir vers celui qui attend.*

*Choisir de donner sans reprendre,
Fêter le retour d'un enfant.*

Prière d'engagement

P Nous nous rappelons ce que l'Apôtre Paul écrit dans sa Première épître aux Corinthiens (1 Co 15,57-58) : Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur. Loué soit le Seigneur, qui nous conduit à l'unité ! Père, nous consacrons cette semaine à prier pour l'approfondissement de notre unité dans le Christ. Il a vaincu la mort, et nous a appelés à une vie nouvelle dans l'Esprit. Et nous te prions :

D **Transformés par le Christ Serviteur**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Transformés par l'attente patiente du Seigneur**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Transformés par le Serviteur Souffrant**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Transformés par la victoire du Seigneur sur le mal**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Transformés par la paix du Seigneur Ressuscité**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Transformés par l'amour inébranlable de Dieu**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Transformés par le Bon Pasteur**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

D **Unis dans le règne du Christ**

A *Envoie-nous, et ensemble nous cheminerons !*

V. BENEDICTION ET ENVOI

La bénédiction peut être donnée par les responsables des diverses Églises, selon la formule suivante ou une autre.

P Le Seigneur soit avec vous.

A *Et avec votre esprit.*

P Que Dieu Tout-Puissant vous bénisse,
le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

A *Amen.*

D **Allez dans la paix du Christ !**

A *Nous rendons grâce à Dieu !*

Hymne de clôture ou postlude (D12)

1- *Enfants de la même cité*

L'Église du Seigneur

Enfants de la même cité,

Nous n'avons qu'un seul cœur.

- R- *Restons toujours unis, mes frères,
 Jésus est parmi nous
 Comme il nous l'a promis, mes frères,
 Si nous nous aimons tous.*
- 2- *C'est l'ordre de notre Sauveur
 Qui nous a tant aimés*

- C'est l'ordre de notre Sauveur :
 « Restez dans l'unité »*
- 4- *Que Dieu, qui veut notre bonheur,
 Nous garde en son Amour !
 Que Dieu, qui veut notre bonheur,
 Nous réunisse un jour !*

INFORMATION SUR LA POLOGNE – LE CONTEXTE ŒCUMENIQUE LOCAL

Présentation sommaire

La Pologne, appelée officiellement République de Pologne, est un pays d'Europe centrale donnant sur la Mer Baltique. Elle est bordée par l'Allemagne à l'ouest, la République Tchèque et la Slovaquie au sud, l'Ukraine et la Biélorussie à l'est, la Lituanie au nord-est et la Russie (le territoire de Kaliningrad) au nord. Par la mer Baltique, la Pologne partage aussi ses frontières maritimes avec le Danemark et la Suède.

Avec une superficie de 312 700 km², la Pologne est le neuvième pays d'Europe par sa superficie. Sa population est d'environ 38 millions d'habitants. Elle a pour capitale Varsovie.

Les Polonais représentent environ 97% de la population territoriale. Jusqu'en 1939, un tiers de cette population se composait de minorités ethniques. Six millions de personnes environ ont péri au cours de la Seconde guerre mondiale (dont environ trois millions et demi de juifs, au cours de la Shoah). De nos jours, les minorités ethniques ne constituent plus qu'un faible pourcentage de la population polonaise, les plus nombreuses étant celles des Ukrainiens, des Biélorusses, des Allemands (qui sont représentés au parlement), des Roms, des Lituanais, des Slovaques et des Tchèques.

La langue de la Pologne est le polonais qui fait partie de la famille des langues slaves. La législation garantit aux minorités ethniques l'usage de leur propre langue.

L'émigration pour des motifs économiques et politiques, qui a débuté au XIX^e siècle, a conduit environ 15 millions de Polonais à quitter les frontières du pays. Actuellement, les diasporas les plus importantes de Polonais expatriés se trouvent aux États-Unis, en Allemagne, au Brésil, en France et au Canada.

Jalons historiques

L'histoire du christianisme polonais a plus de 1000 ans. Les premières communautés chrétiennes sont apparues sous l'impulsion de l'activité missionnaire des saints Cyrille et Méthode. La vie de l'Église de Pologne a commencé à s'organiser sous le règne du premier souverain historique, Mieszko, de la famille des Piast, qui unifia les tribus slaves qui demeuraient dans le bassin de la Vistule. L'an 966, où Mieszko fut baptisé, est reconnu comme étant l'année de constitution de l'État polonais.

Le premier archevêché de Pologne avec juridiction indépendante fut établi en l'an 1000, à Gniezno. Cette année-là, trois monarques – allemand, tchèque et polonais – se réunirent en congrès sur la tombe de l'évêque et martyr saint Adalbert (les congrès contemporains de Gniezno, organisés depuis 1997, se rapportent à cet événement par leur caractère international et œcuménique). Boleslav le Brave fut le premier à être couronné roi de Pologne, en 1025. Il étendit considérablement les frontières de l'État et soutint les campagnes missionnaires. Les étrangers trouvèrent, dès le tout début, des lieux où s'implanter et des conditions de vie

attrayantes sur les terres polonaises. Ce furent d'abord des juifs karaïtes (dès le XII^e siècle), puis des musulmans tartares (à partir du XIV^e siècle).

Les XV^e et XVI^e siècles sont connus pour avoir constitué l'âge d'or de l'histoire polonaise. Ce fut l'époque où l'éclat politique, économique et culturel du pays fut à son apogée. Ce fut aussi le moment où les idées de la Réforme gagnèrent la Pologne. Les enseignements de Martin Luther trouvèrent la faveur des bourgeois, tandis que ceux de Jean Calvin et d'Ulrich Zwingli attiraient l'aristocratie (constituée d'anciens chevaliers). Sur la toile de fond de pays occidentaux engagés dans des guerres de religions destructrices, la Pologne se faisait remarquer par sa notable tolérance religieuse et devint un refuge pour les dissidents protestants.

Le XVII^e siècle fut l'époque de la Contre Réforme, où les protestants se trouvèrent privés de leurs droits politiques et où les Ariens – ou Frères Polonais – furent forcés d'émigrer, ce qui freina et altéra réellement le développement du protestantisme polonais. En 1791, la Diète (ou Parlement polonais) adopta la deuxième constitution du monde (après celle des États-Unis) à garantir la liberté de confession et de pratique religieuse.

Malheureusement, entre 1772 et 1795, la Pologne fut divisée à trois reprises entre les superpuissances de la Prusse, de la Russie et de l'Autriche. Il en découla que le pays cessa de figurer sur la carte de l'Europe pendant 123 ans. Les Polonais tentèrent de regagner leur indépendance par une série de révoltes nationales comme le Soulèvement de *Kościuszko* (1791), l'Insurrection de Novembre (1830), le Printemps des Peuples (1848), l'Insurrection de Janvier (1863) et la révolution pendant la Première Guerre mondiale. La Pologne ne put recouvrer la liberté et l'indépendance qu'en 1918.

L'entre-deux guerres (1918-1939) fut une période de restauration de la souveraineté nationale, après la politique désastreuse de partition et les ravages de la guerre. La courte période d'indépendance (qui ne dura que vingt ans) fut également marquée par une croissance rapide. La Pologne ressurgit avec succès de la crise économique mondiale de 1920-1930 ; son industrie prospérait, l'instruction universelle fut introduite et des conditions furent créées pour permettre le développement des sciences et de la culture.

L'une des périodes les plus tragiques de l'histoire polonaise fut celle de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). Quand l'Allemagne Nazie attaqua le pays, le 1^{er} septembre 1939, les Polonais passèrent six semaines à combattre l'écrasante puissance militaire de l'envahisseur. La situation devint plus difficile encore lorsque, le 17 septembre 1939, l'Armée Rouge soviétique annexa la partie orientale de la Pologne.

Une armée de résistance intérieure et des structures étatiques souterraines se constituèrent sur le territoire occupé par les Allemands, connu sous le nom de Gouvernement Général. En avril 1943, une insurrection éclata dans le ghetto de Varsovie (quartier juif, bouclé de l'extérieur). La totalité du quartier juif

fut méthodiquement brûlée et rasée. En août 1944, l'Insurrection de Varsovie éclata dans la capitale, et environ 200 000 mutins et civils furent tués. Lorsque le soulèvement cessa, la population restante fut déplacée et 95% de la capitale furent détruits par les Nazis.

Les soldats polonais combattirent sur de nombreux fronts dans l'ensemble du monde : en Norvège, Angleterre, Italie, Hollande, Union-Soviétique, Moyen-Orient et Afrique.

Après la guerre, en 1945, du fait des traités signés par les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique à Yalta et Potsdam, la Pologne se trouva située à l'intérieur de la zone d'influence soviétique et se transforma en république communiste. Ses frontières antérieures furent modifiées. L'URSS s'attribua les territoires de l'est de la Pologne, et l'on fixa la frontière occidentale le long des deux rivières de l'Oder et de la Neisse. Ces deux décisions eurent d'énormes conséquences politiques, économiques, sociales et religieuses. Des millions de personnes de nationalités diverses furent déplacées ou réinstallées.

À la fin des années 1970, le pays dut faire face à l'effondrement économique. Dans toute la Pologne, des grèves éclatèrent ; et le mécontentement, qui s'accrut à l'époque, aboutit à la formation d'un mouvement social et politique puissant. En 1980, se créa le syndicat indépendant « *Solidarność* » [Solidarité], avec environ dix millions de membres. Il était mené par *Lech Wałęsa*. Les transformations politiques survenues en URSS (durant la « Perestroïka »), ainsi que l'avènement du puissant syndicat et le mouvement d'indépendance de la Pologne, contribuèrent à des transformations démocratiques au sein de l'Europe et conduisirent à la souveraineté de la Pologne.

En 1989, le système politique se transforma en démocratie parlementaire, ce qui s'accompagna du retour à une économie de marché. Les premières élections parlementaires libres se tinrent, et de nouveaux partis politiques et organismes non gouvernementaux virent le jour. En 1999, la Pologne rejoignit des structures internationales destinées à la sécurité (l'OTAN) et aux échanges économiques (OMC et OCDE). Depuis 2004, le pays est membre de l'Union européenne qu'il a présidée de juillet à décembre 2011.

Situation religieuse

L'Église la plus importante de Pologne est l'Église catholique romaine dont fait partie approximativement 95% de la population. Cette Église a joué un grand rôle dans la préservation de l'identité nationale polonaise et de son indépendance au cours des âges, plus particulièrement à l'époque de la partition (1772-1918) et durant la période communiste (1945-1989). Le fait qu'un pape polonais ait été élu en 1978 a eu une très grande portée sur les transformations sociales et politiques. Jean-Paul II (qui mourut en 2005) était connu dans le monde entier pour sa défense du respect des religions, de la paix entre les peuples, de la dignité humaine et de la liberté.

La deuxième Église par ordre d'importance est l'Église orthodoxe polonaise (approximativement 550 000 fidèles). Ses origines sont étroitement liées aux activités missionnaires des saints Cyrille et Méthode (IX^e siècle). L'Orthodoxie a été l'un des traits permanents de la structure religieuse du pays. Depuis 1925, l'Église orthodoxe polonaise a le statut d'Église autocéphale.

En 1596, du fait de l'Union de Brest, un certain nombre de

prêtres et fidèles orthodoxes a reconnu le Pape comme chef de l'Église et accepté les dogmes catholiques, tout en gardant le rite byzantin. C'est ainsi qu'est née l'Église gréco-catholique (Uniate) qui compte aujourd'hui approximativement 100 000 fidèles.

L'Église évangélique luthérienne, composée d'environ 75 000 fidèles, et l'Église évangélique réformée (ou Calviniste), qui en compte environ 3 500, trouvent leur origine dans la Réforme du XVI^e siècle. L'Église évangélique méthodiste (composée d'environ 5 000 fidèles) et l'Union baptiste (environ 5 000 fidèles) sont présentes en Pologne depuis le XIX^e siècle.

Il faut également citer deux Églises constituées au tournant des XIX^e et XX^e siècles, et qui font partie des Églises vieilles-catholiques : l'Église mariavite et l'Église polonaise-catholique. L'Église vieille-catholique mariavite (environ 25 000 fidèles) s'est séparée de l'Église catholique romaine en 1906. L'Église polonaise-catholique est née en Amérique, chez les Polonais expatriés. Elle dénombre approximativement 22 000 fidèles et fait partie de l'Union d'Utrecht.

Il existe encore d'autres Églises protestantes actives en Pologne, comme l'Église Pentecôtiste, l'Église adventiste du Septième Jour, l'Alliance des Églises chrétiennes et l'Église des Chrétiens évangéliques. Certaines de ces Églises sont affiliées à l'Alliance évangélique. La Pologne abrite également des groupes religieux comme l'Union des Communautés religieuses juives, l'Union religieuse Karaïte et l'Union religieuse musulmane.

La situation œcuménique

Au cours des siècles écoulés, la Pologne s'est considérablement diversifiée en termes de confessions, fière d'une longue tradition de liberté, de tolérance religieuse et de collaboration œcuménique. Le paysage religieux contemporain résulte de nombreux événements historiques, particulièrement de la Seconde Guerre mondiale, avec les modifications de frontières et les migrations massives de populations qui l'ont accompagnée.

Les traditions historiques d'œcuménisme en Pologne remontent au XVI^e siècle. L'un de ses événements marquants fut l'accord de Sandomir, signé en 1570 par les luthériens, les calvinistes et les hussites. En 1777, les luthériens et les calvinistes constituèrent une union ; de 1828 à 1849, les deux confessions eurent un consistoire commun.

Le Comité mixte du Conseil œcuménique de Pologne et du Comité épiscopal pour les Relations œcuméniques a été inauguré en 1974. Il a permis que des contacts officiels s'établissent entre l'Église catholique romaine et le COP. En 1977, le Comité mixte a désigné un Sous-comité de dialogue, chargé des débats sur les questions théologiques.

Vingt ans plus tard, en 1997, sur la base de la collaboration alors en vigueur, a été constitué un Comité de Dialogue de la Conférence épiscopale polonaise et du Conseil œcuménique de Pologne. L'un des résultats importants de la collaboration entre le COP et l'Église catholique romaine s'est produit, en l'an 2000, avec la signature par les responsables de six Églises membres du Conseil œcuménique polonais et par l'Église catholique romaine, du document « Le sacrement de baptême, signe d'unité », où les signataires déclaraient leur reconnaissance mutuelle de la validité du baptême.

Depuis l'an 2000, le Comité de dialogue étudie la question des mariages mixtes. En 2009, il a présenté un projet de document œcuménique à ce sujet.

QUELQUES DATES IMPORTANTES DANS L'HISTOIRE DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

environ 1740 : En Ecosse, naissance d'un mouvement pentecôtiste avec des liens en Amérique du Nord, dont le message pour le renouveau de la foi appelle à prier pour toutes les Eglises et avec elles.

1820 : Le Révérend James Haldane Stewart publie : *Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit (Hints for the outpouring of the Spirit)*.

1840 : Le Révérend Ignatius Spencer, un converti au catholicisme romain, suggère une « *Union de prière pour l'unité* ».

1867 : La première assemblée des évêques anglicans à Lambeth insiste sur la prière pour l'unité, dans l'introduction à ses résolutions.

1894 : Le Pape Léon XIII encourage la pratique de l'Octave de la Prière pour l'unité dans le contexte de la Pentecôte.

1908 : Célébration de « *l'Octave pour l'unité de l'Église* »

« *Constitution* » du Conseil œcuménique des Eglises.

1964 : À Jérusalem, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras I^{er} récitent ensemble la prière du Christ « *que tous soient un* » (Jn 17).

1964 : Le Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II souligne que la prière est l'âme du mouvement œcuménique, et encourage la pratique de la Semaine de Prière.

1966 : La Commission « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) de l'Eglise catholique décident de préparer ensemble le texte pour la Semaine de Prière de chaque année.

1968 : Pour la première fois, la Semaine de prière est célébrée sur la base des textes élaborés en collaboration par « *Foi et Constitution* » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).

1970 : Le 18 octobre, reconnaissance officielle par l'Archidiocèse de Papeete de la validité des baptêmes administrés dans l'Église Évangélique de Polynésie française.

1971 : Le 21 juin, reconnaissance officielle dans l'Archidiocèse de Papeete de mariage mixte avec dispense de forme pour l'Église Évangélique de Polynésie française.

1975 : Première célébration de la Semaine de prière à partir de textes préparés sur la base d'un projet proposé par un groupe œcuménique local. Ce nouveau mode d'élaboration des textes est inauguré par un groupe œcuménique d'Australie.

1988 : Les textes de la Semaine de prière sont utilisés pour la célébration inaugurale de la Fédération chrétienne de Malaisie rassemblant les principaux groupes chrétiens de ce pays.

1994 : Le groupe international ayant préparé les textes pour 1996 comptait entre autre des représentants de la YMCA et de la YWCA.

2004 : Accord entre Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Eglises) et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Eglise catholique) pour que le livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit officiellement conjointement publié et présenté sous un même format.

2008 : Célébration du centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (l'Octave pour l'unité de l'Église, son prédécesseur, fut célébrée pour la première fois en 1908).



Culte Œcuménique, 25 janvier 1974 - doc 24

à l'initiative du Révérend Père Paul Wattson.

1926 : Le Mouvement « *Foi et Constitution* » commence la publication de « *Suggestions pour une Octave de prière pour l'unité des chrétiens* ».

1935 : En France, l'abbé Paul Couturier se fait l'avocat de la « *Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'Il veut* ».

1958 : Le Centre « *Unité chrétienne* » de Lyon (France) commence à préparer le thème pour la Semaine de prière en collaboration avec la Commission « *Foi et*

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2012
Dimanche 22 janvier 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

« L'Élu du peuple – Pouvanaa, te Metua »

Nous avons assisté à la projection du film réalisé par Marie-Hélène Villierme sur la vie de Pouvanaa qu'elle nous a présenté, lundi dernier à l'ISEPP.

Ce documentaire plein d'émotions et de sérénité dresse un portrait vrai de cet homme qui a aimé son peuple sans calcul personnel !

Ce qui est frappant chez lui c'est la cohérence de sa démarche... celle d'un homme en harmonie avec sa conscience... habité par sa foi chrétienne¹ et profondément choqué par les injustices commises à l'égard des siens.

Par amour de la justice, Pouvanaa fit de sa vie un don pour son peuple... il le paya de sa liberté et même de son honneur puisqu'il n'obtint jamais sa réhabilitation malgré les évidences !

Un documentaire qui ne peut pas laisser indifférent, et qui de plus nous interpelle sur aujourd'hui !

Tandis que tant d'hommes et de femmes, de nos jours, se réclament de lui ou font référence à lui... Comment ce peut-il que l'on ait pu oublier le cœur de son message et de son combat : la justice pour tous et le refus des privilèges... Comment a-t-on pu en arriver à cette Polynésie de castes où ce ne sont plus des expatriés qui exploitent et méprisent les autochtones mais des polynésiens qui « écrasent » d'autres polynésiens !

Pouvanaa, la Polynésie t'admire ! La Polynésie te reconnaît comme « son » Metua ! Mais la Polynésie semble avoir oublié ce qui a fait de toi un homme à part : un assoiffé de justice... au service du bien commun... qui a su s'oublier pour l'autre !

Un documentaire à voir absolument!²

¹ Il était protestant et avait été baptisé catholique à Huahine en 1907 ;

² Présenté au FIFO, hors concours, le jeudi 9 février 2012 à 18h ainsi que le samedi 11 à 9h.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Comment la victoire du Christ peut-elle transformer des Églises « en concurrence » ?

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens (du 18 au 25 janvier) a pour thème principal : « *Tous nous serons transformés par la victoire de notre Seigneur Jésus-Christ* » (cf. 1 Co 15, 51-58).

Depuis 1904 des chrétiens de diverses dénominations ont initié un mouvement de réflexion et de prière pour l'unité des chrétiens. Depuis, de nombreuses actions ont été menées par le Conseil œcuménique des Églises et le conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, mais aussi par des communautés œcuméniques.

Le thème de cette année met en lumière la « victoire » du Christ. Dans un contexte où les Églises chrétiennes se livrent parfois à des rivalités laissant penser que l'une serait meilleure que l'autre, il est bon de placer les chrétiens face à l'appel du Christ : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9, 35).

La semaine de prière pour l'unité donne l'impression, parfois, d'un échange de politesses, de rencontres courtoises comme pour se donner bonne conscience et montrer que l'on s'inquiète de certaines divergences.

La « victoire » dont il s'agit n'est pas le résultat d'une lutte entre groupes différents, sorte de match ou de combat, mais c'est l'expression parfaite de l'action du Christ qui, par sa résurrection, triomphe de la mort.

Il ne s'agit pas de penser l'unité des chrétiens en fonction des Églises diverses, mais davantage en terme de service, d'entraide, de soutien en faveur des faibles, des oubliés, des exclus... Il s'agit pour tout chrétien d'être d'abord fidèle au Christ en menant une vie de foi victorieuse par sa fidélité à l'Évangile.

Une telle attitude, soutenue par la prière, peut nous conduire au renouveau de certaines formes de vie ecclésiales qui nous sont familières et nous obliger à renoncer au doux confort de certaines pratiques qui nous éloignent de nos frères et sœurs en attente de secours.

Un premier signe de « transformation » par « la victoire du Christ » est de renoncer à toute concurrence entre chrétiens. L'unité se fera si nous reconnaissons que chacun(e) a sa place dans le plan de salut de Dieu, et si nous agissons tous pour lutter contre ce qui est mal.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LE « CRI UNANIME DE TOUT LE PEUPLE CHRETIEN »

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 18 JANVIER 2011

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens veut « être un cri unanime de tout le Peuple chrétien » souligne Benoît XVI dans cette synthèse en français sur cette grande semaine qui commence ce 18 janvier et s'achèvera mercredi prochain, 25 janvier. Elle a pour thème : « Tous nous serons transformés par la victoire de Jésus Christ, notre Seigneur ». Le pape conclura cette semaine à Rome, à Saint-Paul-hors-les-Murs, par la célébration de vêpres œcuméniques, à 17 h 30, avec la participation de représentants des différentes confessions chrétiennes présentes à Rome.

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui nous entrons dans la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens. Ce rendez-vous spirituel annuel fait grandir la conscience que l'Unité vers laquelle nous tendons ne pourra être obtenue par nos seuls efforts, mais sera surtout un don reçu d'en haut, et à demander toujours. Cette octave de prière veut « Être un cri unanime de tout le Peuple chrétien » qui demande à Dieu ce grand don ! En effet, la prière demeure la voie fondamentale et première pour parvenir à la pleine communion. Jésus lui-même a prié pour cette unité et l'a demandée à son Père avant sa Passion. Cette année, le thème de la Semaine est : « Tous nous serons transformés par la victoire de Jésus

Christ, notre Seigneur ». Cette victoire ne passe ni par le pouvoir ni par la puissance. Elle est celle de l'amour, de l'entraide et du service mutuels. Nous pouvons donc devenir victorieux seulement si nous nous laissons transformer par Dieu en convertissant notre vie. Chers amis, ayons conscience que le manque d'unité est un obstacle à l'annonce de l'Évangile ! L'unité pour laquelle nous prions demande que nous renforçons notre foi en Dieu, qui nous a parlé et s'est fait l'un de nous en Jésus. En vivant plus profondément avec le Christ, nous pourrions témoigner de lui autour de nous et faire grandir la communion dans la vérité et dans la charité.

AUX ORIGINES DE LA SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

DE PAUL COUTURIER AU MONACHISME FEMININ

À Lyon, en 1913, le père Paul Couturier (1881-1953) commence à s'occuper des réfugiés russes qui cherchent à fuir la révolution d'octobre. La colonie orthodoxe, qui arrive à rassembler une nouvelle communauté de 10 000 personnes, entre le centre-ville et la banlieue, devient son école de charité, où apprendre à ouvrir son cœur au-delà de la frontière confessionnelle. C'est ainsi que commence l'histoire de celui que beaucoup appellent le « prophète de l'unité des chrétiens », et qui aura une influence déterminante sur l'évolution des relations entre les différentes Églises chrétiennes. À la veille de l'ouverture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, célébrée du 18 au 25 janvier, l'historienne italienne Mariella Carpinello, spécialiste de l'histoire du monachisme et de ses doctrines ascétiques, remonte aux origines de cette pratique, dont l'abbé Couturier est le précurseur. Dans un article publié dans L'Osservatore Romano, elle passe en revue les actions qui ont donné « forme et esprit » aux pratiques actuelles de la Semaine, retraçant le parcours qui amena l'abbé français à faire de son « souci d'unité » la vocation de toute sa vie.

BENEDICTINS BELGES

Le premier grand tournant remonte à un séjour du Père Couturier à Amay-sur-Meuse (Belgique), en 1932, à l'occasion d'une retraite spirituelle chez les bénédictins, d'où il repartira en prenant deux décisions : devenir oblat d'Amay et apporter à Lyon l'octave de prière pour l'unité des chrétiens. L'oblature le conduira sur le terrain du monachisme, découvrant que les liens qui unissent la vie monastique et l'œcuménisme sont « vitaux et nécessaires », souligne l'historienne. Entre 1933 et 1935, l'existence de l'abbé s'écoule dans « la ferveur expérimentale », ponctuée de rencontres avec un cercle de prédicateurs qualifiés, de religieux et de laïcs, ouvrant dans les années suivantes un « crescendo d'initiatives impliquant la hiérarchie orthodoxe, ses fidèles, les aires protestantes et anglo-catholiques ». Au milieu de toutes ces initiatives : le « délicat face-à-face » avec le métropolitain russe Euloge, en 1934, rappelle Mariella Carpinello, qui entraînera l'abbé Couturier et son « œcuménisme spirituel », dans une nouvelle direction, plus internationale, et totalement orientée vers tous les baptisés chrétiens.

Puis, en 1937, ses premiers contacts avec l'abbesse de la trappe de Grottaferrata (près de Rome), Mère Maria Pia Gullini (1892-1959), très sensible au mouvement œcuménique et désirant fortement le voir s'amplifier.

FRERE ROGER DE TAIZE

A l'invitation du Père Couturier, Maria-Pia présenta aux sœurs une demande de prière et d'offrande pour la grande cause de l'unité des chrétiens. « Accueilli dans le sein vital de la communauté féminine, souligne l'historienne dans les pages du quotidien de la Cité du Vatican, ce simple geste aura des conséquences imprévisibles d'une telle portée qu'une nouvelle zone de convergence œcuménique se créera entre l'Italie et le monde », explique l'historienne. S'inspirant d'une lettre inédite écrite à l'abbesse en 1957 par la mère de Roger Schutz, le fondateur de la communauté œcuménique de Taizé, Mariella Carpinello évoque également, dans le sillage de Mère Maria Pia Gullini, la figure de Maria Gabriella Sagheddu (1914-1939), un autre exemple fort pour la vie spirituelle des chrétiens de tous les pays. Deux femmes qui ont adhéré rapidement au mouvement entrepris par le Père Couturier, dans une société religieuse italienne,

pourtant encore relativement fermée au dialogue œcuménique. Dans le cadre de ce mouvement, la présence féminine ne manque pas, relève l'historienne, mais le « *tourbillon d'émulation soulevé par le cas de sœur Maria Gabriella* » et « *le rayonnement planétaire que provoquera le développement de sa communauté* » font du cas de Grottaferrata un cas à part, racontant depuis l'intérieur le « *merveilleux phénomène du monachisme qui, vécu comme un immense mystère de grâce, investit totalement de l'Église* »

LA SEULE FAÇON POSSIBLE D'ÊTRE CHRETIEN

Les trappistines de Grottaferrata, considérées « *très en avance* » sur le front œcuménique, commente l'historienne, adoptent « *rapidement* » la proposition qui descend de Lyon et indirectement d'Amay, dans « *ce qu'elles savent faire le mieux : se consumer d'amour pour le Christ* ». Porté à ses conséquences extrêmes, cet amour engendra une « *véritable ouverture* », et Grottaferrata attirera dans son orbite tout ce qui, au plan œcuménique, constituera une avancée.

À ce propos Mariella Carpinello cite quelques noms comme : Igino Giordani, journaliste, cofondateur du mouvement des Focolari, le jésuite Charles Boyer, professeur à la Grégorienne, Benedict Ley de l'abbaye anglo-catholique de Nashdom, le dominicain Christophe-Jean Dumont, du centre russe Istina, Roger Schutz et Max Thurian, les fondateurs de Taizé.

« *L'abbesse Maria Gullini*, explique l'historienne dans L'Osservatore Romano, *entre dans "le cercle paradoxal" de ceux qui, les premiers, voyaient dans l'œcuménisme non pas une sorte de spécialisation, mais la seule façon possible d'être chrétiens* ». Ceci lui valant de lourdes retombées : perte de son rôle d'abbesse, dur arrachement de sa communauté, exil au monastère de La Fille-Dieu de

Romont en Suisse, avant une réhabilitation, mais qui arrivera sur le tard.

VOUS NE VOUS ETIEZ PAS TROMPEE

Bien qu'une grande partie de sa correspondance ait été brûlée, la mère abbesse préférant « *ne pas compromettre ses filles avec des preuves de relations jugées risquées* », sa communauté, aujourd'hui transférée à Vitorchiano, dans la province de Viterbe, a pu récupérer, au fil des années, des lettres et documents auprès de ses correspondants. Parmi ces lettres, celle, inédite, que la mère de Roger Schutz de Taizé, qui était son amie depuis 1950, lui a écrite à l'issue d'une visite à Grottaferrata, et dont la communauté a livré quelques extraits à L'Osservatore Romano. Ces extraits confirment les fruits laissés par la Trappe de Grottaferrata, le chemin d'union à Dieu qui conduisit l'abbesse à cette unité, racontent « *la grande reconnaissance* » des divers ordres et centres nés à son contact. « *La jeune communauté de Taizé, en quelques années, a grandi de 35 frères (...)*

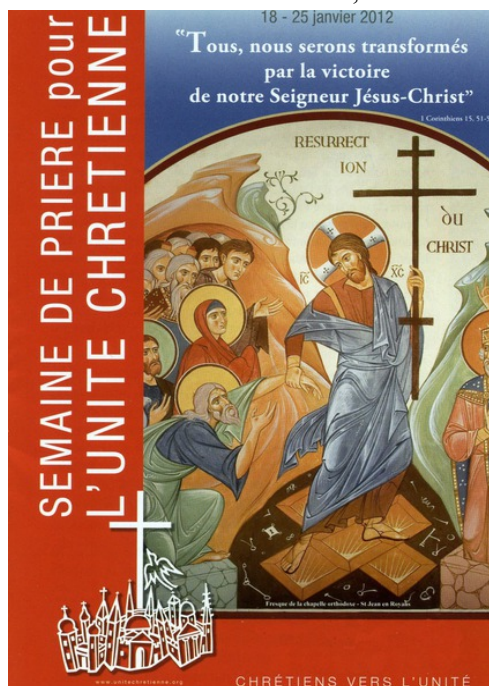
Mon fils me charge de vous remercier infiniment (...). Je ne peux résister à la joie de vous dire que vous ne vous étiez pas trompée », écrit, entre autres, la mère de frère Roger à Mère Maria Pia Gullini.

Un « *vous ne vous étiez pas trompé* », commente Mariella Carpinello, qui arrive à la Mère alors qu'elle se trouve en exil, et anticipe une reconnaissance plus large des supérieurs de l'ordre et de la hiérarchie ecclésiastique.

« *Ces échanges de correspondance, poursuit l'historienne, sont une occasion pour revenir en arrière, à ces faits qui, même si nous n'en sommes pas conscients, nous ont habilités à la culture de l'œcuménisme* ».

Isabelle COUSTURIE

© Copyright 2012 - Zenit



PAULINE JARICOT – PIONNIERE DE LA SOLIDARITE DANS L'ÉGLISE

150^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE SA MORT

Il y a 150 ans mourait celle qui fonda l'œuvre de la Propagation de la foi et le Rosaire vivant.

Un dimanche de Carême 1816. À la fin de la messe, l'abbé Würtz, qui vient de prêcher sur les illusions de la vanité, est interpellé par une jeune fille au visage avenant, habillée avec élégance. « *En quoi consiste la vanité coupable ?* », lui demande-t-elle. « *Pour certains, lui répond-il, elle est tout entière dans l'amour qui retient le cœur captif, quand Dieu l'invite à s'élever plus haut* ». La jeune fille en robe de taffetas en est tout ébranlée.

Son nom ? Pauline-Marie Jaricot. Née à Lyon le 22 juillet 1799 dans une famille de soyeux aisés, Pauline a vécu une enfance choyée, puis mené une vie mondaine, entourée d'attentions et de flatteries. À l'automne 1814, elle a

pourtant connu sa première grande épreuve ; une mauvaise chute a mis sa vie en danger. Elle s'en est sortie, mais sa mère est morte peu après.

Si, ce jour de 1816, l'austère prédication la touche, c'est que la benjamine du foyer Jaricot a « *un immense besoin* » de Dieu et prend pour elle les paroles du P. Würtz. Après s'être confessée à lui, elle le choisit comme directeur spirituel et décide « *de renoncer aux manières, aux plaisirs, aux pensées que le monde consacre et que Jésus-Christ déteste* ».

MISE EN PLACE D'UNE ORGANISATION DE RECOLTE DE DONS

Finies, donc, toilettes et bijoux. Elle a 17 ans et passe d'une religion de conformisme social à une pratique qui prend au sérieux l'Évangile. Habillée comme les ouvrières de la soie, elle consacre désormais tout son temps à venir en aide aux malades, aux nourrissons abandonnés, aux prostituées et, le jour de Noël 1816, fait dans l'intimité vœu de virginité devant la Vierge de Fourvière, avant de s'engager aux Rameaux à devenir servante du Christ. Son seul désir désormais : s'anéantir en Lui, donner sa vie par amour pour Lui, prendre part à sa souffrance...

Elle n'en demeure pas moins femme d'initiative. En 1819, elle décide d'engager ses compagnes – des ouvrières qu'elle a rassemblées dans une association, les « Réparatrices du Cœur de Jésus inconnu et méprisé » – au service des missions lointaines.

Informée par son frère Philéas, qui deviendra prêtre, que celles-ci ont besoin de financement, elle imagine un soir d'automne une organisation très simple pour collecter « le sou de la mission » : constituer des groupes de dix personnes qui récitent une prière quotidienne, font une offrande hebdomadaire, et s'engagent à former un nouveau groupe de dix personnes... et ainsi de suite.

CREATION DE L'OEUVRE DU ROSAIRE VIVANT

La formule, expérimentée dans les quartiers populaires de Lyon, s'étend rapidement. Les sommes collectées sont remises essentiellement aux Missions étrangères de Paris... En 1822, la collecte, terreau de l'aventure missionnaire lyonnaise et premier maillon des Œuvres pontificales missionnaires, s'institutionnalise sous le nom d'Association de la Propagation de la foi.

Tenue à l'écart, Pauline se met alors, à 23 ans, à rédiger d'une traite « *L'Amour infini dans la divine eucharistie* », méditation dans laquelle elle exalte ce cœur à cœur avec Jésus tant recherché et l'océan de tendresse du Créateur pour ses créatures, clame son désarroi de voir « *ce malheureux siècle des sens, qui ne sait plus rien découvrir, plus rien comprendre des choses de Dieu* », et propose un « remède » : « *Que nos sens soient vaincus par le cœur et que notre cœur soit à son tour vaincu par l'amour de Jésus-Christ* ». « *Ah, si vous saviez aimer !* », lance-t-elle au passage aux prêtres.

Les longues heures passées devant le tabernacle ne la détournent cependant pas longtemps des plus pauvres dont la misère est à ses yeux autant spirituelle que matérielle. En 1826, elle fonde l'œuvre du Rosaire vivant. Cette fois encore, le principe est simple. Des groupes de quinze personnes se retrouvent une fois par mois et s'engagent à réciter quotidiennement une dizaine de chapelet en méditant plus particulièrement l'un des mystères de la vie

du Christ sous le regard de Marie.

MAISON DE LORETTE

Des circulaires font le lien entre les groupes, qui disposent aussi du *Petit catéchisme du Rosaire* rédigé par Pauline. Les « associés » unis entre eux et unis à Dieu par Marie forment ainsi une véritable chaîne de prière qui s'étendra rapidement au-delà des frontières. Karol Wojtyła priera ainsi le Rosaire vivant dans les années 1930 sans connaître alors son initiatrice, dira-t-il en 1986, lors de sa visite à Lyon.

Jusqu'à la fin de sa vie, Pauline veillera sur cette œuvre de prière. Quelques années plus tard, installée à mi-versant de Fourvière dans une grande maison baptisée Lorette, où

quelques compagnes, les Filles de Marie, mènent une vie religieuse et où elle reçoit les missionnaires venus chercher de l'aide aussi bien que les pauvres du quartier, Pauline, qui vit en première ligne la révolte des canuts, se fixe une nouvelle mission : la réconciliation sociale. Durant dix années, malgré une santé fragile et une guérison quasi miraculeuse, elle réfléchit à ce qu'elle appellera « *l'œuvre des ouvriers* ».

En 1845, elle imagine un montage financier pour remettre en marche des forges dans le Vaucluse et y mener une expérience d'économie sociale fondée sur les valeurs chrétiennes. Celle-ci n'aura qu'un temps. L'usine, placée sous le patronage de Notre-Dame des Anges, fait en effet rapidement faillite. L'échec est total, mais, comme le dira Jean-Paul II, la tentative « *prépare mystérieusement un renouveau*

dans l'engagement social de l'Église, qui sera développé dans l'encyclique de Léon XIII "Rerum novarum" ».

SYMBOLE DU RENOUVEAU RELIGIEUX DU XIX^E SIECLE

En attendant, victime d'escrocs, Pauline perd dans cette affaire sa fortune et son crédit personnel. Dès 1853, abandonnée de tous ou presque, calomniée, elle s'inscrit au rôle des indigents de sa paroisse. Elle meurt le 9 janvier 1862, « *pauvre de Marie* » comme elle l'avait tant désirée. Réhabilitée bien des années plus tard, elle a été proclamée vénérable en février 1963 par Jean XXIII, et nombreux sont ceux qui lui ont rendu hommage lors de l'inauguration de la maison de Lorette à l'Ascension 2005. Celle qui fut emblématique du renouveau religieux du XIX^e siècle n'en demeure pas moins une figure à part. Bien avant Vatican II, Pauline Jaricot avait découvert le sacerdoce universel, celui qui est donné à chaque baptisé.

Martine de SAUTO

© Copyright 2012 – La Croix

« LUTTER CONTRE CE QUI ENTRAINE L'ACCUEIL DE LA VIE NAISSANTE »

MILLE MOTS POUR « DÉFENDRE LA VIE »

« Lutter contre les précarités multiples qui entravent aujourd'hui l'accueil de la vie naissante » : dans ces « Mille mots », Mgr Bernard Podvin, porte-parole de la Conférence des évêques de France souligne différents aspects de l'action en faveur de la vie humaine, alors que la 8^e grande Marche nationale pour la vie aura lieu à Paris, dimanche prochain, 22 janvier.

DÉFENDRE LA VIE ?

Beaucoup demandent : « L'Église catholique organise des prières pour la vie. De nombreux fidèles rejoignent également des marches pour la vie. Quelle signification cela a-t-il ? »... La réponse jaillit du cœur : Il s'agit de sortir de son « petit soi » pour communier avec les autres à la cause la plus essentielle ! Attester que la vie, dès sa conception, est un don ineffable, mais ô combien fragile. Répercuter dans l'opinion publique la réalité, trop souvent occultée, des traumatismes qui suivent un avortement. Refuser d'amalgamer dans les consciences le banal, le légal et le moral. Ne pas raisonner en froides statistiques,

mais accompagner chaque personne unique et aimable. Lutter contre les précarités multiples qui entravent aujourd'hui l'accueil de la vie naissante. Protéger l'embryon infiniment vulnérable. Ne pas stigmatiser autrui, mais, au contraire, reconnaître nos propres manquements dans le respect de la personne. Ne pas seulement défendre la vie naissante, mais aussi la vie dépendante et finissante. Mais aussi la vie menacée au quotidien de façon insidieuse. « Dieu, Maître de la vie, a confié aux hommes le noble ministère de la vie. Et l'homme doit s'en acquitter d'une manière digne de Lui », dit le Concile Vatican II.

POURQUOI LA LITURGIE ? QUE SIGNIFIE LA LITURGIE ?

Rubrique de théologie liturgique sous la direction du P. Mauro Gagliardi. « Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité parce qu'il lui manquerait la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens », explique le P. Juan José Silvestre, professeur de liturgie à l'université pontificale de la Sainte Croix, à Rome, et consultant de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements et du Bureau des célébrations liturgiques du souverain pontife, propose ce commentaire des nn. 1066-1070 du Catéchisme de l'Église Catholique à propos du rapport – intrinsèque - entre foi et liturgie.

Dans le Catéchisme de l'Église catholique (CEC), après la profession de foi, développée dans la première partie, on passe à l'explication de la vie sacramentelle, dans laquelle le Christ est présent, réalise et continue l'édification de son Église. En effet si, dans la liturgie, ne ressortait pas la figure du Christ, qui en est le principe et qui est réellement présent pour la rendre valide, nous n'aurions plus la liturgie chrétienne, entièrement dépendante du Seigneur et soutenue par sa présence. Il existe donc un rapport intrinsèque entre foi et liturgie, qui sont intimement unies. En réalité, sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité parce qu'il lui manquerait la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens. Et « d'autre part, l'action liturgique ne peut jamais être considérée d'une manière générique, indépendamment du mystère de la foi. En effet, la source de notre foi et de la liturgie eucharistique est le même événement : le don que le Christ fait de lui-même dans le mystère pascal » (Benoît XVI, Sacramentum Caritatis, 34). Si l'on ouvre le Catéchisme à la seconde partie, on lit que le mot « liturgie » signifie à l'origine « service de la part de/et en faveur du peuple ». Dans la tradition chrétienne, cela veut dire que le peuple de Dieu participe à l'« œuvre de Dieu » (CEC, 1069). En quoi consiste cette « œuvre de Dieu » à laquelle nous participons ? La réponse du Catéchisme est claire et nous permet de découvrir le lien intime qui existe entre foi et liturgie : « Dans le Symbole de la foi, l'Église confesse le mystère de la Trinité Sainte et son « dessein bienveillant » (Ep 1, 9) sur toute la création : le Père accomplit le « mystère de sa volonté » en donnant son Fils Bien-aimé et son Esprit Saint pour le salut du monde et pour la gloire de son Nom » (CEC, 1066). En effet,

« cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à quoi avaient prélué les grandes œuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension » (CEC, 1067). C'est cela le mystère du Christ que l'Église « annonce et célèbre dans sa liturgie, afin que les fidèles en vivent et en témoignent dans le monde » (CEC, 1068). Par la liturgie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption » (Concile Vatican II, Sacrosanctum Concilium, 2). C'est pourquoi, de même qu'il fut envoyé par le Père, le Christ a envoyé les apôtres pour qu'ils prêchent la rédemption et « exercent cette œuvre de salut qu'ils annonçaient, par le sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique » (ibid., 6). Nous voyons ainsi que le Catéchisme synthétise l'œuvre du Christ dans le mystère pascal qui en est le noyau essentiel. Et le lien avec la liturgie est évident puisque « par la liturgie le Christ, notre Rédempteur et Grand Prêtre, continue dans son Église, avec elle et par elle, l'œuvre de notre rédemption » (CEC, 1069). Cette « œuvre de Jésus-Christ », parfaite glorification de Dieu et sanctification des hommes, est donc le véritable contenu de la liturgie. Ce point est important parce que, s'il est vrai que l'expression et le contenu théologico-liturgique du mystère pascal devraient inspirer les études théologiques et la célébration liturgique, cela n'a pas toujours été le cas. En effet, « la majeure partie des problèmes concernant l'application concrète de la réforme liturgique est liée au fait que l'on n'a pas accordé suffisamment d'attention au poids donné par le

Concile Vatican II à la fête de Pâques [...]. Pâques signifie que la croix et la résurrection sont inséparables [...]. La croix est au centre de la liturgie chrétienne, dans toute sa gravité : un optimisme béat qui nie la souffrance et l'injustice dans le monde et pour qui être chrétien se réduit à être bien élevé n'a rien à voir avec la liturgie de la croix. La rédemption a coûté à Dieu la souffrance et la mort de son fils. Ainsi l'“exercitium” de la rédemption qui, selon le texte conciliaire, est la liturgie, ne peut se produire sans les purifications et les maturations qui nous viennent de la suite de la croix » (J. Ratzinger/Benoît XVI, Teologia della liturgia).

Un tel langage se heurte à une certaine mentalité incapable d'accepter la possibilité d'une réelle intervention divine dans notre monde, au secours de l'homme. Et donc, « *la confession d'une intervention rédemptrice de Dieu pour changer cette situation d'aliénation et de péché est considérée par ceux qui partagent la vision déiste comme intégriste, et le même jugement est porté à propos d'un signe sacramental qui rend présent le sacrifice rédempteur. À leurs yeux, il serait plus acceptable de*

célébrer un signe qui corresponde à un vague sentiment de communauté. Toutefois, le culte ne peut naître de notre imagination ; ce serait un cri dans l'obscurité ou une simple affirmation de soi. La véritable liturgie présuppose que Dieu réponde et nous montre comment nous pouvons l'adorer. “L'Église peut célébrer et adorer le mystère du Christ présent dans l'Eucharistie justement parce que le Christ lui-même s'est donné en premier à elle dans le sacrifice de la croix” (Sacramentum caritatis, n. 14). L'Église vit de cette présence et a comme raison d'être et d'exister celle de diffuser cette présence dans le monde entier » (Benoît XVI, Discours du 15.04.2010).

C'est là la merveille de la liturgie qui, comme le rappelle le Catéchisme, est culte divin, annonce de l'évangile et charité en acte (cf. CEC, 1070). C'est Dieu lui-même qui agit et nous sommes attirés par son action, pour être transformés en lui.

P. Juan José Silvestre

© Zenit - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 22 janvier 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de Jonas (*Jon 3, 1-5.10*)

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne sur elle ». Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, prirent des vêtements de deuil. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Psaume 24, 4-5ab, 6-7, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1Co 7, 29-31*)

Frères, je dois vous le dire : le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont heureux, comme s'ils n'étaient pas heureux, ceux qui font des achats, comme

s'ils ne possédaient rien, ceux qui tirent profit de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas. Car ce monde tel que nous le voyons est en train de passer.

Acclamation (*Mc 1, 15*)

Le règne de Dieu est venu jusqu'à vous ; croyez à la Bonne Nouvelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 1, 14-20*)

Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Passant au bord du lac de Galilée, il vit Simon et son frère André en train de jeter leurs filets : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes ». Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent. Un peu plus loin, Jésus vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient aussi dans leur barque et préparaient leurs filets. Jésus les appela aussitôt. Alors, laissant dans la barque leur père avec ses ouvriers, ils partirent derrière lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Aujourd'hui, comme hier au bord du lac de Galilée, Jésus passe en nos vies. Répondons à son appel par une prière largement ouverte aux horizons infinis de la mission.

Pour tous les messagers de la Parole que tu appelles aujourd'hui : pour que, comme le prophète Jonas, ils découvrent que ton Esprit les précède sur les chemins des hommes, ... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous les hommes de bonne volonté, ici et à travers le monde entier : pour qu'ils entendent la Bonne Nouvelle et se tournent vers toi, ... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour cette « Galilée des nations » qu'est notre monde d'aujourd'hui : pour que s'y lèvent, à ton appel, des apôtres et des prophètes, ... (*temps de silence*) nous te prions !

Pour notre communauté, nos absents, nos malades : pour que l'écoute et l'accueil de la Bonne Nouvelle

convertissent notre cœur et changent notre vie, ... (*temps de silence*) nous te prions !

Dieu notre Père, par ta grâce les premiers disciples ont tout quitté pour suivre ton Fils. Que son appel retentisse dans la Galilée de ce temps et fasse se lever un peuple nouveau. Par lui qui ne cesse de passer en nos vies Et qui es le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.

« LE TEMPS EST LIMITE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Nous sommes de ceux qui croient que Dieu a déjà parlé à l'humanité et qu'il continue à le faire de bien des façons. Les événements qui surviennent dans le monde ou dans notre propre existence sont souvent Parole de Dieu : un cataclysme, une victoire sur la maladie, la mort d'un être cher, la naissance d'un enfant, le geste aimable ou haineux d'une personne à notre égard... Autant de messages divins qu'il convient de savoir discerner.

Il y a aussi la Bible, cette Parole que Dieu a adressée aux hommes tout au long de l'histoire sainte. Toujours actuelle, cette Parole nous est proclamée et commentée chaque dimanche. Nous pouvons la lire, la méditer et à tout instant.

Pas de doute : la Parole de Dieu est constamment à notre porte comme une lumière pour nous éclairer, comme une source pour nous abreuver. La question est pourtant de savoir ce que nous en faisons. Car il ne suffit pas de la lire ou de l'entendre, encore faut-il la mettre en pratique. Il ne suffit pas de la connaître, encore faut-il la laisser guider notre existence.

Voyons plutôt les textes d'aujourd'hui. Jonas se mit à prêcher à travers toute la ville de Ninive, annonçant un châtement de la part de Dieu. Les gens de la grande ville auraient pu faire la sourde oreille et se dire que ce Jonas n'était qu'un illuminé. Au contraire nous dit ce petit conte, ils ont la sagesse de croire que cet homme parle au nom de Dieu et ils tirent les conséquences de sa prédication : ils jeûnent et changent de vie. Ainsi, ils incitent Dieu à « renoncer au châtement dont il les avait menacés ». La prise au sérieux de la Parole de Dieu amène donc les Ninivites à un changement de vie. Il ne s'agit pas pour eux d'entendre la Parole avec respect et attention. Il s'agit d'agir selon ses exigences. Elle est exigeante, la Parole.

Message semblable dans l'évangile. À l'appel que Jésus leur adresse, les futurs apôtres répondent en transformant complètement leur existence. « Aussitôt, laissant là leurs filets, (*Simon et André*) se mirent à suivre Jésus ». Jacques et Jean son frère font de même. « Laisant dans la barque leur père avec ses ouvriers, ils partirent derrière lui ».

Ne lisons pas ces pages de l'Écriture comme un conte de fées où les héros viennent à bout de tout sans effort. Pour Simon et André, pour Jacques et Jean, la décision de prendre au sérieux l'appel divin a été difficile. Elle a impliqué un changement de vie, non sans de douloureux retours en arrière.

On ne peut prendre vraiment au sérieux la Parole de Dieu sans jamais rien changer à sa vie. C'est le message d'aujourd'hui. Que faisons-nous concrètement de la Parole

de Dieu entendue de dimanche en dimanche ? Durant toutes ces années où nous sommes venus à la messe, avons-nous vraiment pris au sérieux la Parole qui nous a été si souvent proclamée et expliquée ? Soyons plus précis : Pouvons-nous citer le nombre de fois où nous avons changé quelque chose à notre vie à cause de la Parole entendue ? « *Le temps est limité* », écrit Paul aux Corinthiens. Ce n'est donc pas demain mais aujourd'hui même que nous devons chercher à mettre de côté ce qui est artificiel ou futile dans nos vies, et nous concentrer sur l'essentiel. Ce que les habitants de Ninive ont fait. Ce qu'ont fait les premiers disciples. Sans doute leur fallait-il une grâce particulière pour agir ainsi. Cette grâce ne nous manquera pas. Dieu n'est pas moins généreux aujourd'hui qu'hier. Implorons donc cette grâce d'être non seulement de bons auditeurs, mais aussi de ceux qui, non content de l'entendre, la mettent aussitôt en pratique.

www.kerit.be

Radio 1 présente

LES PRÊTRES

EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA

avec la participation de Monseigneur Di Falco

Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

polynésie 1 | Tahiti | INTERCONTINENTAL | AVIS |

Chants

Samedi 21 janvier 2011 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'amour,
Tu veux unir tous les vivants, grâce à ton amour.
- R- Seigneur, Seigneur, oh prends en ton Eglise,
tous nos frères de la terre, dans un même amour.
- 2- Seigneur, tu vois le monde entier, car tu es l'amour,
Fais-lui trouver son unité, grâce à ton amour.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Réconciliation (refrain)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : Petiot

Souviens-toi de moi Seigneur, dans ton amour,
ne m'oublie pas, et au dernier jour,
Seigneur, souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges - latin

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Chant noté I p.80

Seigneur, rassemble-nous dans la paix de ton amour

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Chant noté I p.45

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur,
partageant le pain de vie,
Tous enfants du même Père,
nous sommes un même cœur,
par le Christ qui nous unit.

- 1- Prenez donc ce pain aux creux de vos mains,
nous dit le Seigneur, c'est un pain gagné,
Un blé moissonné, par un dur labeur.
- 2- Pour porter du fruit de ce pain de vie,
pour être témoins,
Il faut partager avec l'affamé le pain quotidien.

ENVOI : Chant noté I p.94

- 1- Nous marchons vers l'unité,
nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.
- R- Dans le fond de mon cœur,
je sais que Dieu le Seigneur,
Avec lui, nous rassemblera.

Chants

Dimanche 22 janvier 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire –Année B

ENTRÉE :

- 1- Dans la paix et l'unité,
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
Qui conduit vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes Saints,
Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amene.

PSAUME :

O oe hoi tou tiaturiraa, e te Fatu e,
Tou faaroo, mai tou apiraa mai â.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A celui qui prie, Dieu donne la lumière.
A celui qui prie, Dieu donne la vie.
- 2- E pure katahi matou io oe, e te Fatu e
A ono mai, haakaoha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort.
Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra, Christ est là (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Lucien DEISS - français*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

- R Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.
- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ
Et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ pour être un même cœur
 - 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis
Jésus agit en moi
Déjà ce n'est plus moi qui vis c'est lui qui vit en moi.
 - 3- Si nous mangeons ce même pain
La même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.

ENVOI : *MH 4 p.52*

Haere na te ao nei e haapii ia ratou
Ia riro ratou ei pipi mau no Ietu
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 21 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Madeleine et Jean-Pierre TROUILLET ;

DIMANCHE 22 JANVIER 2012

3^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Maadi GOBRAIT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 23 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 24 JANVIER 2012

*S. François de Sales, évêque de Genève, docteur de l'Église,
† 1622 à Lyon – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 25 JANVIER 2012

Conversion de S. Paul – fête - blanc

Clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
05h50 : **Messe** : Action de grâce à l'Immaculée Conception ;

JEUDI 26 JANVIER 2012

*S. Timothée et S. Tite, évêques, compagnons de S. Paul –
mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 27 JANVIER 2012

*Ste Angèle Merici, vierge, fondatrice des Ursulines, † 1540 à
Brescia - vert*

05h50 : **Messe** : Chanel AH-LO ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 28 JANVIER 2012

S. Thomas d'Aquin, docteur de l'Église – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;
18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 29 JANVIER 2012

4^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Jean CAZORLA ;
09h30 : **Baptême** de Narei ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Tahaa et Raiatea jusqu'au vendredi 27 janvier. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Mercredi 25 janvier** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Seigneur Jésus,

qui, à la veille de mourir pour nous,
as prié pour que tous tes disciples
soient parfaitement un,
comme Toi en Ton Père et Ton Père en Toi.
Fais-nous ressentir douloureusement
l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître
et le courage de rejeter,
ce qui se cache en nous d'indifférence,
de méfiance et même d'hostilités mutuelles.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en Toi,
afin que, de nos âmes et de nos lèvres,
monte incessamment ta prière
pour l'unité des chrétiens,
telle que Tu la veux,
par les moyens que Tu veux.
En Toi, qui est la Charité parfaite,
Fais-nous trouver la Voie
qui conduit à l'unité
dans l'obéissance à ton amour
et à ta vérité.

Amen !



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2012
Dimanche 29 janvier 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

« Le meurtrier était un malade mental – pour le corps médical, le geste de Tahito était imprévisible... la population confirme qu'il n'avait jamais été violent »... fut le titre de La Dépêche de ce jeudi...

Ce « fait divers » pourrait ne paraître qu'un « fait divers », un acte isolé entre deux marginaux... mais pour bon nombre d'acteurs sociaux, notamment ceux qui côtoient les personnes à la rue ou sans domicile stable, il est une réalité palpable car le nombre de personnes psychologiquement fragiles et ayant des troubles psychiatriques lourds et parfois violents ne cesse de croître.

Cette réalité devient, au quotidien, un réel soucis notamment pour les centres d'Accueil, comme le Bon Samaritain, qui ne sont ni préparés ni adaptés à cette population... Il y a encore quelques années, on souriait... un tel était interné pour quelques semaines à Vaiami, puis une fois stabilisé il repartait à la rue, faute d'autres solutions... et c'était bon pour quelques semaines voire quelques mois... un tel arrivait en fin d'efficacité de son injection... il allait recevoir « sa piquûre » et tout repartait comme avant... Ils étaient une poignée... on les connaissait... on savait d'où il venait... Et

puis voilà que tout à coup l'un d'eux fait la « une »...

« Le geste de Tahito était imprévisible... » oui très certainement... par contre la situation actuelle, l'augmentation de personnes psychologiquement fragiles et pour certaines potentiellement violentes, elle, ne l'était pas et ne l'est pas !

Cela fait longtemps que cette situation se prépare... et je crains que ce que nous voyons en ce moment ne soit qu'un des prémices d'une situation sanitaire psychologique et psychiatrique bien plus grave.

Les causes en sont nombreuses et diverses et je laisse le soin aux spécialistes d'approfondir le sujet... mais le « paka » est sans aucun doute l'une des causes importantes. Outre sa consommation par des jeunes de plus en plus précoces, nous assistons à l'arrivée de la « génération paka », ces enfants nés de parents accro...

Malheureusement, longtemps, trop longtemps, on a laissé entendre que le « paka » c'était pas si grave... moins grave que l'alcool... que c'était une drogue douce...

« Les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils ont été agacées ! » (Ez 18, 2)



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LA LÈPRE SEVIT TOUJOURS !

La lèpre fut longtemps incurable et très mutilante. En 1909, la Société de pathologie exotique demandait « l'exclusion systématique des lépreux » et leur regroupement dans des léproseries. C'est ainsi que, chez nous, a été ouvert le village d'Orofara.

De nos jours, bien qu'il existe des traitements peu onéreux, on compte, chaque année dans le monde, plus de 700 000 personnes touchées par la lèpre. Elle affecte principalement la peau, les nerfs périphériques, les muqueuses des voies aériennes supérieures et les yeux. Il n'existe pas de vaccin à ce jour, mais il y a un traitement par polychimiothérapie (PCT) peu onéreux. Il suffit de 4 200 F CFP pour guérir un enfant atteint de la lèpre multibacillaire, et 9 400 F CFP pour un adulte.

Selon l'O.M.S., depuis 1982, 14 millions de malades ont été guéris et la lèpre a été éradiquée dans 98 pays. Mais la maladie est encore présente dans une centaine de pays, et 65% des

nouveaux cas se présentent sous la forme la plus contagieuse.

Il reste donc beaucoup à faire pour dépister, soigner, guérir mais aussi accompagner les malades souffrant de séquelles invalidantes en vue d'une réinsertion sociale grâce à la chirurgie réparatrice et à la rééducation fonctionnelle.

L'Ordre de Malte – France est une des associations reconnue d'utilité publique qui lutte contre cette maladie endémique qui sévit toujours en Afrique, en Asie, en Amérique et dans le Pacifique.

À l'occasion de la 59^{ème} journée mondiale des Lépreux, samedi 28 et dimanche 29 janvier, l'Ordre de Malte organisera des quêtes à la sortie des messes dominicales.

Unissons nos efforts pour contribuer à cette lutte contre la lèpre.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

L'UNITE DES CHRETIENS VIENT « EXCLUSIVEMENT DE L'UNITE DIVINE »

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 25 JANVIER 2011

L'unité des chrétiens vient « exclusivement de l'unité divine » et elle « arrive du Père jusqu'à nous par le Fils et dans l'Esprit-Saint », explique Benoît XVI. Le pape a en effet tenu l'audience générale du mercredi, ce 25 janvier, en la salle Paul VI du Vatican devant quelque 3 000 visiteurs : le pape a évoqué l'unité des chrétiens, au terme de la grande semaine de prière pour l'unité.

Chers frères et sœurs,

Dans la catéchèse de ce jour, nous concentrons notre attention sur la prière que Jésus adresse à son Père à l'« *Heure* » de son élévation et de sa glorification (cf. Jn 17, 1-26). Comme l'affirme le Catéchisme de l'Église catholique : « *La tradition chrétienne l'appelle à juste titre la prière "sacerdotale" de Jésus. Elle est celle de notre Grand prêtre, elle est inséparable de son Sacrifice, de son "passage" [Pâque] vers le Père où il est "consacré" tout entier au Père* » (n. 2747).

Cette prière de Jésus n'est compréhensible dans toute sa richesse que si nous la resituons dans le cadre de la fête juive de l'expiation, le Yom Kippour. Ce jour-là, le Grand prêtre accomplit l'expiation d'abord pour lui-même, puis pour la classe sacerdotale et enfin pour la communauté du peuple tout entier. Le but est de redonner au peuple d'Israël, après les transgressions de l'année écoulée, la conscience de sa réconciliation avec Dieu, la conscience d'être le peuple élu, « *un peuple saint* » au milieu des autres peuples. La prière de Jésus, qui est présentée au chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean, reprend la structure de cette fête. Jésus, cette nuit-là, s'adresse à son Père au moment où il s'offre lui-même. Lui, le prêtre et la victime, prie pour lui-même, pour ses apôtres et pour tous ceux qui croiront en lui, pour l'Église de tous les temps (cf. Jn 17, 20).

La prière que Jésus fait pour lui-même est la demande de sa glorification, de son « *élévation* » en cette « *Heure* » qui est la sienne. En réalité, c'est bien plus qu'une demande et que la déclaration de sa pleine disponibilité à entrer, librement et généreusement, dans le plan de Dieu le Père qui s'accomplit lorsqu'il est livré, à travers sa mort et sa résurrection. Cette « *Heure* » commence avec la trahison de Judas (cf. Jn 13, 31) et culmine lorsque Jésus ressuscité monte vers le Père (Jn 20, 17). Lorsque Judas quitte le Cénacle, Jésus prononce ces paroles : « *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui* » (Jn, 13, 31). Ce n'est pas par hasard qu'il commencera la prière sacerdotale en disant : « *Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie* » (Jn 17, 1). La glorification que Jésus demande pour lui-même, comme Grand prêtre, est son entrée dans la pleine obéissance au Père, une obéissance qui le mène à sa pleine condition filiale : « *Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde* » (Jn 17, 5). C'est cette disponibilité et cette demande qui constituent le premier acte du sacerdoce nouveau de Jésus, qui est un don total de lui-même sur la croix, et c'est justement sur la croix – l'acte d'amour suprême – qu'il est glorifié, parce que l'amour est la véritable gloire, la gloire divine. Le second moment de cette prière est l'intercession de Jésus pour ses disciples qui ont été avec lui. Ce sont eux dont Jésus parle lorsqu'il dit au Père : « *J'ai manifesté ton nom aux*

hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole » (Jn 17, 6). « *Manifester le nom de Dieu aux hommes* » est la réalisation d'une présence nouvelle du Père parmi le peuple, parmi l'humanité. Cette « *manifestation* » n'est pas seulement une parole, mais c'est la réalité en Jésus ; Dieu est en nous, et ainsi le nom – sa présence avec nous, le fait qu'il soit l'un de nous – est « *réalisé* ». Et donc cette manifestation se réalise dans l'incarnation du Verbe. En Jésus, Dieu entre dans la chair humaine, il se fait proche, d'une manière nouvelle et unique. Et cette présence culmine dans le sacrifice de Jésus, dans la Pâque de sa mort et de sa résurrection.

Au centre de cette prière d'intercession et d'expiation en faveur des disciples, se trouve la demande de consécration ; Jésus dit à son Père : « *Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Pour eux, je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité* » (Jn 17, 16-19). Je pose la question : que signifie ici : « *consacrer* » ? Il faut dire avant tout que les termes de « *consacré* », « *saint* », au sens propre, ne s'appliquent qu'à Dieu. Consacrer veut donc dire transférer une réalité – une personne ou une chose – pour en faire la propriété de Dieu. Et là, deux aspects complémentaires sont présents : d'une part, soustraire à ce qui est ordinaire, isoler, « *mettre à part* » du milieu de vie personnel de l'homme pour être totalement donné à Dieu ; et d'autre part, cette séparation, ce transfert dans la sphère de Dieu, a le sens propre d'« *envoi* », de mission : c'est justement parce qu'elle est donnée à Dieu que la personne consacrée existe « *pour* » les autres, elle est donnée aux autres. Donner à Dieu veut dire ne plus être pour soi-même, mais pour tous. Est consacré celui qui, comme Jésus, est séparé du monde et mis à part pour Dieu, en vue d'une tâche pour laquelle il est pleinement à la disposition de tous. Pour les disciples, il s'agira de continuer la mission de Jésus, d'être donnés à Dieu pour être ainsi en mission pour tous. Le soir de Pâques, le Ressuscité, apparaissant aux disciples, leur dira : « *Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20, 21).

Le troisième acte de cette prière sacerdotale élargit le regard jusqu'à la fin des temps. Jésus s'adresse maintenant au Père pour intercéder en faveur de tous ceux qui seront amenés à la foi grâce à la mission inaugurée par ses apôtres et continuée dans l'histoire : « *Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi* ». Jésus prie pour l'Église de tous les temps, il prie aussi pour nous (Jn 17, 20). Le Catéchisme de l'Église catholique commente ainsi : « *Jésus a tout accompli de l'œuvre du Père et sa prière, comme son Sacrifice, s'étend jusqu'à la consommation du*

temps. La prière de l'Heure emplit les derniers temps et les porte vers leur consommation » (n. 2749).

La demande centrale dans la prière sacerdotale de Jésus, consacrée à ses disciples de tous les temps, est celle de l'unité future de ceux qui croiront en lui. Cette unité n'est pas un phénomène mondain. Elle vient exclusivement de l'unité divine et elle arrive du Père jusqu'à nous par le Fils et dans l'Esprit-Saint. Jésus invoque un don qui vient du ciel, et qui produit son effet – réel et perceptible – sur la terre. Il prie « *afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21). D'un côté, l'unité des chrétiens est une réalité secrète, présente dans le cœur des personnes croyantes. Mais en même temps, elle doit apparaître dans l'histoire dans toute sa clarté, elle doit apparaître pour que le monde croie, elle a un objectif très pratique et concret et elle doit apparaître pour que tous, nous soyons réellement un. L'unité des futurs disciples étant l'unité avec Jésus – que le Père a envoyé dans le monde –, elle est aussi la source de l'efficacité de la mission chrétienne dans le monde.

« *Nous pouvons dire que, dans la prière sacerdotale de Jésus, s'accomplit l'institution de l'Église* ». C'est justement là, dans l'acte du dernier repas, que Jésus crée l'Église. « *En effet, qu'est donc l'Église, si ce n'est la communauté des disciples qui, par la foi en Jésus-Christ comme envoyé du Père, reçoit son unité et est impliquée dans la mission de Jésus de sauver le monde en le conduisant à la connaissance de Dieu ? L'Église naît de la prière de Jésus. Cependant, cette prière n'est pas seulement parole : elle est l'acte par lequel il se consacre lui-même, c'est-à-dire "se sacrifie" pour la vie du monde* » (cf. Jésus de Nazareth, II, 124). Jésus prie pour

que ses disciples soient un. Forte de cette unité, reçue et gardée, l'Église peut avancer « *dans le monde* » sans être « *du monde* » (cf. Jn 17, 16) et vivre la mission qui lui a été confiée pour que le monde croie dans le Fils, et dans le Père qui l'a envoyé. L'Église devient alors le lieu où se prolonge la mission même du Christ : faire sortir le monde – et l'homme, qui s'est éloigné de Dieu et de lui-même – du péché, afin qu'il redevienne le monde de Dieu.

Chers frères et sœurs, nous avons saisi quelques éléments de la grande richesse de la prière sacerdotale de Jésus, que je vous invite à lire et à méditer, pour qu'elle nous guide dans un dialogue avec le Seigneur, et qu'elle nous enseigne à prier. Alors nous aussi, dans notre prière, demandons à Dieu de nous aider à entrer plus profondément dans le projet qu'il a sur chacun de nous ; demandons-lui de nous aider à lui être « *consacrés* », à lui appartenir de plus en plus, pour pouvoir aimer toujours plus les autres, ceux qui nous sont proches et ceux qui sont éloignés ; demandons-lui de nous rendre capables d'ouvrir toujours notre prière aux dimensions du monde, sans nous refermer sur nos demandes d'aide pour nos problèmes personnels, afin que nous nous souvenions toujours de notre prochain lorsque nous sommes en présence de Dieu et que nous puissions découvrir la beauté de l'intercession pour les autres ; demandons-lui de nous faire le don de l'unité visible entre tous les croyants du monde – nous l'avons invoqué avec force pendant cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens – et prions pour être toujours prêts à rendre compte à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 Pi 3, 15).
Merci.

© 2012 - Libreria Editrice Vaticana

CHRISTIAN DE CHERGÉ, UN PROPHÈTE POUR LE XXI^{ÈME} SIÈCLE MILLE MOTS POUR « DEFENDRE LA VIE »

Le 12 janvier 2011, dans le cadre des soirées « Questions actuelles » organisées par La Documentation catholique en partenariat avec l'Institut de Science et de Théologie des religions de l'Institut catholique de Paris, a eu lieu une conférence sur « Christian de Chergé, un prophète pour le XXI^{ème} siècle ». Nous publions ci-dessous l'intervention de Marie-Christine Ray, auteur de « Christian de Chergé ; une biographie spirituelle du prier de Tibhirine ».

Enlevés le 26 mars 1996, les sept moines cisterciens de Tibhirine auraient été exécutés le 21 mai 1996. C'est ce qu'indique un communiqué signé du GIA, le Groupe islamiste armé qui sévit alors pour tenter d'imposer un État islamique en Algérie. Les circonstances de leur mort ne sont toutefois pas encore élucidées. Leurs têtes seules ont été retrouvées. Une chose est certaine : les moines ont été victimes, comme nombre de leurs frères algériens (200 000 morts ou disparus dans la décennie 1993-2000), de la folie meurtrière qui a opposé en Algérie les tenants d'un pays totalement islamique, interdit aux étrangers, clos sur lui-même, appliquant la *charia*, et l'armée algérienne qui s'y oppose sur un mode non moins violent. La majorité du peuple algérien, qui pratique un islam populaire et pacifique, est prise entre deux feux. C'est par solidarité avec un peuple dans l'épreuve que les moines sont restés dans la montagne aux heures du danger.

Ce qui est remarquable, et ce qui leur est parfois reproché, par des chrétiens comme par des musulmans, c'est la présence humble et désintéressée de ces moines chrétiens en terre d'islam, depuis de nombreuses années,

longtemps après la fin de la colonisation. S'ils n'étaient pas morts violemment, personne n'aurait connu l'existence de cette poignée de moines catholiques immergés dans la montagne algérienne, si ce n'est la population de la région, à laquelle ils sont liés par une amitié de longue date. Le médecin octogénaire, frère Luc, soigne les malades depuis bientôt cinquante ans. Le prier, Christian de Chergé, a choisi de se faire « *prier parmi les priants de l'islam* », en 1971. Vingt ans, cinquante ans de vie monastique patiente, désintéressée, sans volonté de convertir, mais plutôt de témoigner par une prière contemplative et par une amitié de voisinage qu'un échange fraternel est à vivre, au-delà de toutes les frontières. Ces hommes de prière avaient délibérément choisi depuis longtemps d'être aux avant-postes de ce témoignage. Modestement, par une vie de prière et le travail de la terre.

Ils n'étaient pas naïfs. Le prier et ses frères connaissaient les risques. Ils n'ont pas voulu se résoudre à renoncer à leur vocation de témoins de paix au milieu d'un peuple durement éprouvé et dont la foi ne peut, comme l'écrit

Christian dans son testament « être identifiée avec les intégrismes et ses extrémismes ».

Ils n'ignoraient pas que leur choix était « scandale » pour le monde, toujours tenté par le repli sur soi et la haine de l'autre.

Là réside le prophétisme de Tibhirine.

Dans son testament spirituel, écrit alors qu'il se savait menacé et dans lequel il évoque la possibilité de sa mort, Christian de Chergé répond au soupçon de naïveté : « *Ma mort, évidemment, donnera raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : "Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !" Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences* ». La vocation du prieur de Tibhirine est énoncée ici en des mots de feu. Elle n'a pas fini d'étonner et de déranger.

« *Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger* », disait Pascal.

Nous ne sommes qu'au début de la compréhension du témoignage de Tibhirine. Le prieur a beaucoup écrit, l'étude de ses textes denses et lumineux ne fait que commencer.

Étonnant parcours que celui du prieur, Christian de Chergé. Il s'immerge par choix, en 1971, dans un pays à majorité musulmane au moment où les catholiques restés en Algérie après l'indépendance ou venus participer à son développement sont priés de se faire discrets dans une Algérie tentée par le repli. La présence chrétienne en Algérie est un résultat de l'Histoire. À l'indépendance, le cardinal Duval, qui a toujours défendu la justice à l'égard des Algériens, affirme que l'Église n'est pas liée à la colonisation, mais qu'elle a un devoir spirituel à rendre au peuple auquel elle a été liée si longtemps. Il invite alors les chrétiens à participer au développement de l'Algérie indépendante, affirmant : « *Je crois en la force révolutionnaire de l'amour fraternel* ».

Le cardinal Duval, archevêque d'Alger depuis 1954, est une figure spirituelle de l'Algérie¹ : sa fermeté évangélique en faveur de la justice lui a valu l'hostilité des tenants de l'Algérie française et l'estime du peuple algérien qui lui a accordé la nationalité algérienne et vénère un croyant qui a donné dans des temps troublés un témoignage évangélique. Ce grand chrétien, Père du concile Vatican II, a compris depuis longtemps que « *l'Esprit Saint n'est pas prisonnier des frontières de l'Église* » et que « *le cœur du dialogue, c'est l'amitié* ». Il sait préserver les catholiques de la tentation du prosélytisme et défend la liberté de conscience dans l'Algérie à laquelle il a lié sa vie.

À plusieurs reprises, il intervient pour que Tibhirine, menacé de fermeture, se maintienne, « *poumon spirituel de l'Église* »².

Le prieur de Tibhirine se situe dans cette grande lignée spirituelle, celle aussi de Charles de Foucauld ou de Louis Massignon. Avec Pierre Claverie, autre grande figure du catholicisme algérien assassiné en 1996, il partage la

conviction que « *l'Église doit être sur les fractures du monde. Si elle n'est pas là, elle est nulle part* ».

Chrétien de naissance, Christian de Chergé découvre très tôt l'Algérie où son père officier est en poste entre 1942 et 1945. Sa mère, « *ma première Église* », lui assure que les prières des musulmans s'adressent au Dieu unique. Séminariste, comme ceux de sa génération, il doit accomplir son service militaire en Algérie. Il est officier dans la région de Tiaret. Une rencontre décisive va orienter sa vie chrétienne. Il a développé une amitié avec un garde-champêtre musulman, Mohamed, père de dix enfants, avec qui il aime parler de la foi. Un jour, Mohamed s'interpose dans un accrochage pour éviter la mort de son ami officier. Le lendemain, il est trouvé assassiné. Christian garde longtemps secret cet événement fondateur, jusqu'au jour de sa profession monastique à Tibhirine, en 1976. « *Dans le sang de cet ami, assassiné pour n'avoir pas voulu pactiser avec la haine, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devait se trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand* »³.

Dans la spiritualité et la théologie chrétienne de Christian de Chergé, la communion des saints tient une place centrale. Elle inclut les croyants de l'islam. « *Je connais au moins un frère très aimé, musulman convaincu, qui a donné sa vie par amour pour autrui, concrètement, dans le sang versé... Depuis lors, je sais pouvoir fixer, au terme de mon espérance dans la communion de tous les élus avec le Christ, cet ami qui a vécu, jusque dans la mort, le commandement unique... Il me dit tous les autres* »⁴.

Comme Louis Massignon, Christian se sent dès lors appelé à vivre un exode vers « *l'axe de la naissance de l'autre* ». Il se nourrit des avancées du concile Vatican II qui donne dans la Constitution *Nostra aetate* toute leur place aux autres religions et « *regarde avec estime les musulmans* ».

La prière chrétienne du moine ne cesse d'inclure les croyants de l'islam, et s'élabore à Tibhirine, dans la simplicité d'un voisinage modeste, une théologie que le prieur ancre dans le partage de l'amitié, et des échanges spirituels simples et d'une profondeur qui resteront des grands moments de spiritualité. Dans la lettre qu'il envoie à ses amis de France, il a cette bouleversante image de la prière : « *Écartelé à l'horizontale par l'urgence fraternelle de VOIR DIEU ; et devoir chercher l'équilibre crucifiant qui transfigure toute réalité afin d'arracher à tout être ce reflet de Dieu révélant la complicité voilée du Créateur et de toute créature, et donc la qualité, l'authenticité humaine de tout ce qui s'accomplit avec l'invincible espérance d'une charité possible, simplement parce que DIEU EST LÀ* »⁵. Mais l'Algérie se referme, des courants plus fondamentalistes gagnent du terrain, à la faveur des difficultés de vie d'une population qui ne voit pas les fruits des richesses pétrolières du pays.

Le monastère est isolé dans la montagne, la présence même est précaire, limitée au nombre maximum de treize frères, nombre que le prieur a négocié avec les autorités (douze pour la prière, plus « *l'imam* »). Bien qu'ayant fait vœu de « *stabilité* » dans ce prieuré, la plupart des moines sont des « *immigrés* », qui doivent demander le renouvellement de leur carte de séjour.

Pour Christian de Chergé, cette précarité ajoute au

détachement monastique. Il se veut hôte du peuple algérien, à l'écoute de sa tradition spirituelle. Au long des années, il développe une théologie de la rencontre très audacieuse, aux accents Teilhardiens : « *Je crois que l'Église est encore une enfant. Le Christ auquel elle croit est démesurément plus grand qu'elle ne l'imagine* »⁶.

Les textes du prieur qui parlent de ces rencontres ouvrent des voies inexplorées pour un approfondissement de la spiritualité chrétienne à l'écoute de la parole musulmane. Ainsi de son échange avec un ami soufi au sujet de la croix⁷.

Depuis la mort des moines, le 21 mai 1996, le monde a vécu de profondes secousses, qui culminent le 11 septembre 2001. Du coup, la question du « *choc des civilisations* » est posée à l'ensemble du monde. Les religions sont montrées du doigt, comme source de violence extrême. Les « *islamistes radicaux* » n'ont pas le monopole de la haine. La tentation du repli sur des identités closes est perceptible même en Europe.

Pourtant, nul ne peut ignorer que les sociétés sont désormais plurielles, multiples, culturellement et religieusement.

La vie et les écrits de Christian de Chergé resteront un phare pour ceux qui cherchent la communion ou la fraternité, sans nier les différences. Ces moines relevant dans la solitude d'un monastère isolé les défis les plus contemporains touchent bien au-delà des cercles croyants. En témoigne l'énorme succès du film de Xavier Beauvois, *Des hommes et des dieux*, prix du jury à Cannes en 2010, qui filme avec justesse la vie de prière et le

compagnonnage des moines de Tibhirine avec leurs voisins algériens lors des trois années précédant leur assassinat.

Le témoignage de Christian de Chergé invite chrétiens et musulmans à un exode vers l'autre.

Si tous ne sont pas appelés à suivre les chemins les plus escarpés, il en désigne de plus quotidiens : « *Chrétiens et musulmans, nous avons un besoin urgent d'entrer dans la miséricorde mutuelle. Une "parole commune" qui nous vient de Dieu nous y invite... Cet exode vers l'autre ne saurait nous détourner de la Terre promise, s'il est bien vrai que nos chemins convergent quand une même soif nous attire au même puits. Pouvons-nous nous abreuver mutuellement ? C'est au goût de l'eau qu'on en juge. La véritable eau vive est celle que nul ne peut faire jaillir, ni contenir. Le monde serait moins désert si nous pouvions nous reconnaître une vocation commune, celle de multiplier au passage les fontaines de miséricorde* »⁸...

© 2011 - *Questions actuelles*

(1) *Le cardinal Duval, un homme d'espérance en Algérie*, Marie-Christine Ray, Le Cerf.

(2) Le cardinal Duval meurt le jour où il apprend la mort des moines. D'extraordinaires obsèques nationales réuniront à Notre-Dame d'Afrique le vieil archevêque et les sept moines qui avaient fait vœu de simplicité dans la montagne algérienne.

(3) *Témoignage de Toussaint*, 1985.

(4) *Invisible espérance*, p. 186.

(5) *Idem*, p. 22.

(6) *L'échelle mystique*, Islamochristiana, Rome 1996.

(7) *Christian de Chergé, prieur de Tibhirine*, Christine Ray, Albin Michel, p. 179.

(8) *Ibid.*, p. 73.

LA LITURGIE, SOURCE DE VIE, DE PRIERE ET DE CATECHESE

Rubrique de théologie liturgique sous la direction du P. Mauro Gagliardi. « La liturgie est, indique le Catéchisme de l'Église catholique, source de vie, de prière et de catéchèse (CEC, 1071-1075). Nous publions sur ce thème un troisième volet de la rubrique de théologie liturgique. L'article qui suit du P. Mauro Gagliardi. Le P. Mauro Gagliardi est professeur titulaire à l'Athénée pontifical « Regina Apostolorum », chargé de cours à l'Università europea di Roma, consultant du Bureau des célébrations liturgiques du Souverain Pontife et de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements.

Les numéros 1071-1075 du Catéchisme de l'Église catholique (CEC) traitent de la liturgie comme source de vie, ainsi que de sa relation avec la prière et la catéchèse. La liturgie est source de vie, avant tout parce qu'elle est « *l'œuvre du Christ* » (CEC, 1071). En second lieu, parce qu'elle « *est aussi une action de son Église* » (*ibid.*). Mais, de ces deux aspects, lequel est prééminent ? Et d'ailleurs, que signifie, dans ce contexte, le mot « *vie* » ? Le Concile Vatican II répond : « *C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes, et cette glorification de Dieu dans le Christ, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église* » (*Sacrosanctum Concilium*, 10). On comprend alors que, quand on dit que la liturgie est source de vie, on veut dire que c'est d'elle que jaillit la grâce. À travers cela, nous avons déjà répondu à la première question : la liturgie est source de vie principalement parce qu'elle est l'œuvre du Christ, qui est l'Auteur de la grâce.

Un principe classique du catholicisme, toutefois, affirme que la grâce ne supprime pas la nature, mais qu'elle la suppose et la perfectionne (cf. saint Thomas d'Aquin,

Somme Théologique, I, 1, 8 ad 2 etc.). C'est pour cela que l'homme aussi coopère au culte liturgique qui est l'action sacerdotale du « *Christ tout entier* », c'est-à-dire la Tête qui est Jésus, et les membres qui sont les baptisés. Ainsi, la liturgie est aussi source de vie en tant qu'elle est l'action de l'Église. C'est justement en tant qu'œuvre du Christ et de l'Église que la liturgie est « *l'action sacrée par excellence* » (SC, 7), qu'elle donne aux fidèles la vie du Christ et qu'elle requiert leur participation consciente, active et fructueuse (cf. SC, 11). On comprend aussi alors le lien de la liturgie avec la vie de foi : nous pourrions dire « *de la Vie à la vie* ». La grâce qui nous est donnée par le Christ, dans la liturgie, réclame une implication vitale : « *La liturgie n'épuise pas toute l'activité de l'Église* » (SC, 9), en effet « *elle doit être précédée par l'évangélisation, la foi et la conversion ; elle peut alors porter ses fruits dans la vie des fidèles* » (CEC, 1072).

Ce n'est pas un hasard si, au moment de rassembler les écrits liturgiques de Joseph Ratzinger en un unique volume intitulé : *Théologie de la liturgie*, on a pensé exprimer une des intuitions fondamentales de l'auteur en ajoutant en sous-titre : *Le fondement sacramentel de l'existence chrétienne*. C'est une traduction, en termes

théologiques, de ce que Jésus a dit dans l'Évangile par ces paroles : « *Hors de moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Dans la liturgie, nous recevons le don de cette vie divine du Christ, sans laquelle nous ne pouvons rien faire de valide pour le salut. C'est pourquoi la vie du chrétien n'est rien d'autre qu'une prolongation, ou le fruit, de la grâce reçue dans le culte divin, en particulier dans le culte eucharistique.

En second lieu, la liturgie a un lien étroit avec la prière. De nouveau, la clé de compréhension de ce rapport est le Seigneur : « *La Liturgie est aussi participation à la prière du Christ, adressée au Père dans l'Esprit Saint. En elle toute prière chrétienne trouve sa source et son terme* » (CEC, 1073). La liturgie est donc aussi la source de la prière. À partir d'elle, nous apprenons à prier de manière juste. Puisque la liturgie est la prière sacerdotale de Jésus, que pouvons-nous en apprendre pour notre prière personnelle ? En quoi consistait la prière du Seigneur ? « *Pour comprendre Jésus, certaines notations récurrentes sont fondamentales : ce sont des notations qui indiquent que Jésus s'est retiré "sur la montagne" et qu'il y a prié pendant plusieurs nuits, "seul" avec le Père. [...] Cette "prière" de Jésus est le dialogue du Fils avec le Père, prière dans laquelle se trouvent entraînées la conscience et la volonté humaines de Jésus, son âme humaine, ce qui permet à la "prière" de l'homme de participer de la communion du Fils et du Père* » (J. Ratzinger/Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, I, Flammarion, Paris 2007, p. 27). En Jésus, la prière « *personnelle* » n'est pas distincte de sa

prière sacerdotale : selon la Lettre aux Hébreux, la prière souffrante de Jésus pendant la Passion « *constitue la mise en acte du Sacerdoce suprême de Jésus. C'est précisément en criant, en pleurant et en priant que Jésus accomplit ce qui est le propre du Grand Prêtre : il élève le tourment de l'être des hommes vers Dieu. Il présente l'homme devant Dieu* » (*ibid.*, II, Editions du Rocher, 2011, p. 189).

En un mot, la prière de Jésus est une prière de dialogue, une prière qui s'exprime en présence de Dieu. Jésus nous enseigne ce type de prière : « *La relation doit être réveillée sans cesse, et les éléments du quotidien doivent être continuellement reliés à elle. Nous priions d'autant mieux que, dans la profondeur de notre âme, l'orientation vers Dieu sera présente* » (*ibid.*, I, pp. 152-153). La liturgie nous enseigne donc à prier parce qu'elle nous réoriente constamment vers Dieu : « *Élevons notre cœur – nous le tournons vers le Seigneur !* ». La prière, c'est être tourné vers le Seigneur – et c'est aussi cela, le sens profond de la participation active à la liturgie.

Enfin, la prière est « *le lieu privilégié de la catéchèse [...], procédant du visible à l'invisible* » (CEC, 1074-1075). Cela implique que les textes, les signes, les rites, les gestes et les éléments ornementaux de la liturgie doivent être capables de transmettre vraiment le mystère qu'ils signifient afin qu'ils puissent être utilement expliqués à l'intérieur de la catéchèse mystagogique.

Don Mauro Gagliardi

© Zenit - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 29 janvier 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 18, 15-20)

Moïse dit au peuple d'Israël : « Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez. C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : "Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir !" Et le Seigneur me dit alors : "Ils ont raison. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. Mais un prophète qui oserait dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra" ».

Psaume 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ?

« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit ».

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 7, 32-35)

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur. Celui qui est marié a le souci des affaires de cette vie, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé. La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur ; elle veut lui consacrer son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de cette vie, elle cherche comment plaire à son mari. En disant cela, c'est votre intérêt à vous que je cherche ; je ne veux pas vous prendre au piège, mais vous proposer ce qui est bien, pour que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.

Acclamation (cf. Lc 1, 68.79)

Béni soit le Seigneur notre Dieu : sur ceux qui habitent les ténèbres, il a fait resplendir sa lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 21-28)

Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme

tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu ». Jésus l'interpella vivement : « Silence ! Sors de cet homme ». L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri. Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent ». Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

D'un seul cœur, prions Dieu notre Père, et faisons monter vers lui nos intentions pour l'Église et pour le monde...

Pour l'Église : que Dieu lui donne toujours les témoins et les prophètes dont elle a besoin pour remplir sa mission...
(temps de silence) Prions le Seigneur !

Pour tous les religieux, religieuses, laïcs qui ont consacré leur vie à Dieu pour l'annonce du Royaume : que l'Esprit

du Seigneur les fortifie et les soutienne sans cesse dans leur vocation... *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les responsables des peuples et des nations : qu'ils aient la sagesse et le discernement pour toujours choisir les chemins de la vérité, de la justice et de la paix...
(temps de silence) Prions le Seigneur !

Pour les personnes malades, isolées, abandonnées : qu'elles soient soulagées, réconfortées, consolées... *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour les lépreux, dont c'est aujourd'hui la Journée mondiale : pour qu'un regard et des mains fraternelles leur annoncent l'amour dont ils sont aimés de toi et les appellent à se lever,... *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Pour notre communauté réunie en ce jour : qu'elle demeure ferme dans la foi, joyeuse dans l'Espérance et inlassable dans la Charité... *(temps de silence)* Prions le Seigneur !

Dieu notre Père qui prends soin de ton Peuple, entends les prières que tes enfants font monter vers toi et exauce-les, selon ta volonté. Nous te le demandons par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

JESUS NOUS PARLE ET NOUS DELIVRE DU MAL

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Marc nous décrit ici une journée « type » en nous montrant quatre actions caractéristiques du ministère de Jésus comme , à sa suite, de l'Église : 1° il *enseigne* ; 2° il *libère* des esprits mauvais. J'ai à faire cela chaque jour, avec Jésus. C'est ma journée type de chrétien.

Jésus enseigne

Marc ne nous rapporte pas ce que Jésus disait, mais il voit que « *tous étaient frappés de cet enseignement* ». Jésus est la Parole de Dieu qui se dit aux hommes. Il en impose, parce qu'il ne répète pas des sentences apprises, mais qu'il parle d'expérience. Il est le « *Témoin* » du Père. Il est un homme des profondeurs qui met en direct avec Dieu. Suis-je moi-même un « scribe » ou un quelqu'un d'engagé, qui parle de ce qu'il vit, qui a intériorisé la Parole de Dieu en la faisant vraiment sienne ?

Jésus libère

À dessein, Marc nous présente ensuite comme premier miracle une expulsion du démon. Le jeune rabbi n'est pas qu'un médecin de campagne. Quand il déclare que le Règne de Dieu est arrivé avec lui, c'est que vient aussi la fin d'un autre règne, celui de Satan. Pour lui, c'est un être personnel et spirituel, intelligent et pervers, sournois et redoutable.

Certes, une partie du mal de l'univers vient de causes naturelles, d'accidents qui ne dépendent pas de nous. La création n'est pas achevée. Le scandale que nous éprouvons quand nous accusons Dieu d'avoir fait un monde mal bâti vient de ce que nous n'osons pas croire au fond que la réussite de notre vie se fasse dans l'au-delà. Un peu comme si nous reprochions à un architecte la boue et les ferrailles du chantier en construction, sans attendre la

maison achevée. Ce premier mal qui vient de l'imperfection et de l'inachèvement du monde, nous devons tout faire pour lutter contre.

Mais il y a surtout un autre niveau du mal, c'est le péché. Non plus le mal que nous subissons, mais celui que nous faisons. Chaque fois qu'une liberté dit « *non* » à Dieu, elle augmente le mal de notre monde déjà marqué d'imperfections naturelles.

Il faut pourtant aller plus loin et reconnaître en nous, et autour de nous, des forces obscures qui nous dépassent, et que Jésus vient vaincre. S'il faut évidemment nous libérer de l'imagerie pré-scientifique des tympanes de nos cathédrales médiévales. Mais comment être assez aveugle pour ne pas voir ce mal qui nous domine, et dont nous ne sommes pas totalement responsables : ces orgueils démesurés, ces froides violences, ces tortures sadiques, ces sexualités aberrantes qui souillent notre humanité...

Suis-je prêt à vivre ma vie chrétienne, avec Jésus, comme un grand combat libérateur ? Je ne dois pas m'étonner d'être l'objet du déchaînement des forces adverses, dans la mesure où je reste fidèle à Jésus. De quelle aliénation, de quel mal ai-je à me libérer et à me libérer ?

Jésus exerce la puissance de Dieu, aujourd'hui encore :

- il enseigne par un message neuf, par une Parole qui fait autorité ;
- il libère par des « signes », par des sacrements qui nous sauvent.

Dans le sacrement de notre baptême, nous avons été « *exorcisés* » par Jésus. Et ce signe sacramentel est actualisé dans chaque Eucharistie où Jésus nous parle et nous délivre du mal.

www.kerit.be

Chants

Samedi 28 janvier 2011 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : Chant noté I p. 71

- 1- Seigneur, en ton Église, tes fils naguère dispersés,
Toi-même, les as rassemblés, Seigneur, en ton Église.
- 2- Seigneur, en ton Église, un même Corps nous a sauvés,
Un même sang nous lavés, Seigneur, en ton Église.
- 3- Seigneur, en ton Église,
venus des plaines et des monts,
C'est un seul Corps que nous formons,
Seigneur, en ton Église.

KYRIE : *AL 102*

GLORIA : *Médéric - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Venez, adorons le Seigneur,
Crions de joie, vers Dieu, notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia,
Salut, puissance et gloire au Seigneur. (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou
te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Saint, tu es Saint ô Seigneur...*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert,
Christ est mort, Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Mozart*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Chant noté I p.94*

R- Tu nous appelles à t'aimer,
en aimant le monde, où tu nous envoies,
O Dieu fidèle, donne-nous,
en aimant le monde, de n'aimer que toi.

1- Allez par les chemins, crier mon Évangile,
allez pauvre de tout, partager votre joie.

Chants

Dimanche 29 janvier 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *Grande Acclamation (d'après Ps 94) – A 186*

Soliste Venez, crions de joie pour le Seigneur !

Tous Crions de joie pour le Seigneur !

Soliste Acclamons notre rocher, notre salut !

Tous Crions de joie pour le Seigneur !

Soliste Allons jusqu'à Lui en rendant grâce !

Tous Crions de joie pour le Seigneur !

Soliste Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre

Tous Crions de joie pour le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !

Soliste Il tient dans sa main la profondeur de la mer
et les sommets des montagnes sont à lui !

Tous Crions de joie pour le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !

Soliste A lui la mer, c'est lui qui l'a faite,
à lui les terres, ses mains les ont pétries

Tous Crions de joie pour le Seigneur
qui a fait le ciel et la terre !

KYRIE : *Orthodoxe - grec*

GLORIA : *de Lourdes AL 189 – J.P. Lecot*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

A popou na i te Atua e te ao taatoa nei.
A himene i te hanahana no tona i'oa.

ACCLAMATION : *Cathédrale*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, hakarare mai koe teie pure
na to haga tamariki
Aroha mai ! Aroha mai ! Aroha mai !
- 2- O Seigneur, écoute-nous, entends nos prières.
O Seigneur, écoute-nous, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE : *MHNK 52*

- R- E ao to tei hopoi i te zugo no te evanelia ra
To tei rave 'te tatauro, a pee i te Mesia.
- 1- Herehia maira e Ietua, aita roa ona mata'u
O te Fatu tona paruru, te hoa no tona aau
Aore roa e mea'tu tana ra e hinaaro,
Te auraro i tona Fatu, i te maitai, i te ati.
 - 2 I tona tere maoro i to te ao nei moana
ia rahi noa atu te vero, eita e tomo tona vaa
Tona aveia, o te faaroo e to Maria tiairaa
O Ietu ra te tiataro tei faaetaeta iana.

SANCTUS : *Petiot - latin*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e !
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a,
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Lucien DEISS - français*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Ave Maria, gracia plena ! Dominus tecum, benedictatu !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 28 JANVIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 29 JANVIER 2012

4^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Jean CAZORLA ;

09h30 : **Baptême** de Narei ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 30 JANVIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Failles PASSARD et DOMINGO ;

MARDI 31 JANVIER 2012

S. Jean Bosco, prêtre, fondateur des Salésiens, † 1888 à Turin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Adèle TEATA ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 1^{ER} FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Ariane (anniversaire) ;

JEUDI 2 FEVRIER 2012

La présentation du Seigneur au temple - fête - blanc

La messe sera précédée d'une procession des cierges.

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 3 FEVRIER 2012

*S. Blaise, évêque de Sébaste (Asie Mineure) et martyr, † v. 316
S. Anschaire, évêque de Hambourg, † 865 - vert*

Début de la neuvaine à Notre Dame de Lourdes.

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Immaculée Conception ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 4 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Michel ;

18h00 : **Messe dominicale** : Lily CTHIONG SING
YOULENE et Charles MONDEJAR ;

DIMANCHE 5 FEVRIER 2012

5^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Action de grâces – École de Foi de Rangiroa ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera désormais, absent du presbytère, tous les lundis jusqu'à 14h. Il assurera une permanence à l'aumônerie de l'ISEPP.

- **Mercredi 1^{er} février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

Notre Dame de Lourdes

Vous qui comme une mère aimante,
révéliez à Bernadette
les mots de la prière, apprenez-nous à prier.
Votre vie est toute entière tournée vers Dieu
par Jésus son Fils et votre Fils.

Avec ce chapelet que nous prions,
nous voudrions vous confier
la vie de ceux que nous aimons
et celle de toutes les familles de la terre.
Que la tendresse dont vous entouriez Jésus,
votre enfant,

soit celle qui guide toutes les mères.
Aidez nos enfants et petits enfants à découvrir
combien ils sont aimés de Dieu.

Enveloppez d'une attention particulière,
ceux et celles d'entre nous qui sont plus fragiles,
ceux que la fatigue, le désespoir,
la maladie découragent.
Ravivez en nous l'espérance qui était la vôtre,
au matin de Pâques.

Notre Dame de Lourdes
Veillez sur les femmes et les hommes de ce temps.
Tournez sans cesse nos regards
et nos cœurs vers Jésus,
Lui qui nous fait connaître le Père.
Amen !



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2012
Dimanche 5 février 2012 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS



Sous les ponts de Papeete !

*Sous les ponts de Papeete, lorsque descend la nuit,
Tout's sort's de gueux se fauil'nt en cachette
Et sont heureux de trouver une couchette,
Hôtel du courant d'air, où l'on ne paie pas cher,
L'parfum et l'eau c'est pour rien mon marquis
Sous les ponts de Papeete.*

*Sous les ponts de Papeete, lorsque descend la nuit
Viennent dormir là tout près de la Fataua
Dans leur sommeil ils oublieront leur peine
Si l'on aidait un peu, tous les vrais miséreux
Plus de suicid's ni de crim's dans la nuit
Sous les ponts de Papeete.*

Qui aurait pu croire qu'un jour, cette chanson composée en 1914, pourrait être adaptée pour Tahiti et sa capitale ? Cette photo apporte la preuve irréfutable qu'elle peut l'être... un « exemple » parmi tant d'autres !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LES RELIGIEUX EN POLYNESIE

Le 7 janvier dernier les frères de Ploërmel et le diocèse de Papeete célébraient à Paea un événement historique puisqu'un Polynésien, en la personne de Frère Xavier Frogier, prononçait ses vœux définitifs dans la congrégation des Frères de La Mennais.

À l'occasion de la XVI^{ème} journée mondiale de la vie consacrée célébrée le 02 février il est intéressant de faire un point statistique sur le nombre de religieux de l'Église catholique dans notre Pays.

Il y a 10 ans, on comptait en Polynésie 119 religieux et religieuses (22 religieux prêtres, 39 religieux non prêtres et 58 religieuses) répartis en 9 congrégations. Parmi ces 119 religieux on dénombrait 28 Polynésiennes et 9 Polynésiens.

Actuellement il ne reste que 6 congrégations religieuses (les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, les Sœurs de St Joseph de Cluny, les Frères de l'Instruction Chrétienne, les Missionnaires de Notre-Dame des Anges, les Filles de Jésus Sauveur et les Sœurs Clarisses) et le nombre de religieux est passé à 81, soit une diminution de 32%. À ceux-là il faudrait ajouter la venue de 7 laïcs consacrés accompagnés d'un prêtre aumônier appartenant à la Famille Marie Jeunesse, une association de laïcs consacrés fondée à Sherbrooke (Canada).

Sur ces 81 présents en Polynésie 36 religieux sont d'origine polynésienne, il y a 3 religieux prêtres

(dont un évêque aux Marquise), 27 religieuses (dont 7 moniales) et 6 religieux non prêtres.

Faut-il conclure que la vie religieuse est en déclin chez nous ? Non, car la baisse des effectifs est due essentiellement au vieillissement et au non remplacement des religieux venant de France métropolitaine. Le nombre global de religieux Polynésiens reste stable, il augmente même chez les Sœurs Clarisses puisqu'en 2012 elles comptent 7 moniales polynésiennes alors qu'elles n'étaient que 4 en 2001. À noter également que plusieurs jeunes polynésiens frappent à la porte des instituts religieux pour, comme disait St Paul, « *chercher comment plaire au Seigneur* » (1 Co 7, 32c)

C'est une richesse inestimable pour nos deux diocèses (Taiohae et Papeete) et notre Pays de compter des profès polynésiens. En ce 2 février où nous fêtons la Présentation de Jésus nous ne pouvons qu'admirer ces religieux et rendre grâce au Seigneur qui nous en a fait don. Avec Jean-Paul II nous reconnaissons que : « *la Présentation de Jésus au Temple est une éloquente icône du don total de soi pour tous ceux qui ont été appelés à reproduire dans l'Église et dans le monde, par les conseils évangéliques, "les traits caractéristiques de Jésus chaste, pauvre et obéissant"* » (Message pour la Ière journée de la vie consacrée – 2 février 1997).

Dominique SOUPÉ - Chancelier



LES PRÊTRES

avec la participation de Monseigneur Di Falco

EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA

Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

GETHSEMANI OU COMMENT LA « TERRE » PEUT DEVENIR LE « CIEL »

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 1^{ER} FÉVRIER 2012

« La "terre" devient le "ciel", lieu de la présence de l'amour, de la bonté, de la vérité, de la beauté divine » lorsque l'homme accomplit la volonté de Dieu, explique Benoît XVI. Le pape a en effet poursuivi sa série de catéchèses sur la prière du Christ lors de l'audience générale de ce 1^{er} février, en la salle Paul VI du Vatican. Au Mont des Oliviers, a-t-il dit en substance, Jésus nous révèle la profondeur de son mystère intérieur et de sa relation à son Père

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, je voudrais parler de la prière de Jésus à Gethsémani, au Jardin des Oliviers. Le scénario du récit évangélique de cette prière est particulièrement significatif. Jésus se rend au Jardin des oliviers, après la dernière cène, tandis qu'il prie avec ses disciples. L'évangéliste Marc nous dit : « *Après le chant des psaumes, ils partirent pour le Mont des oliviers* » (Mc 14, 26). C'est sans doute une allusion au chant de certains psaumes du *hallel* par lesquels on remercie Dieu pour la libération du peuple de l'esclavage et on lui demande son aide dans les difficultés et les menaces toujours nouvelles du temps présent. Le chemin parcouru jusqu'à Gethsémani est constellé d'expressions de Jésus qui font percevoir l'imminence de sa mort et qui annoncent la dispersion des disciples qui s'ensuivra. Arrivés au domaine du Mont des oliviers, cette nuit-là encore, Jésus se prépare à sa prière personnelle. Mais cette fois-ci, il y a quelque chose de nouveau : il semble qu'il ne veuille pas rester seul. Jésus se retirait souvent à l'écart de la foule et des disciples, en se tenant dans des « *lieux déserts* » (cf. Mc 1, 35) ou en montant « *dans la montagne* », nous dit saint Marc (cf. Mc 6, 46). À Gethsémani, au contraire, il invite Pierre, Jacques et Jean à rester plus près de lui. Ce sont les disciples qu'il avait appelés à être avec lui sur le mont de la transfiguration (cf. Mc 9, 2-13). Cette proximité des trois disciples pendant la prière à Gethsémani est significative. Cette nuit-là aussi, Jésus priera le Père « *seul* » parce que son rapport avec lui est tout à fait unique et singulier : c'est le rapport du Fils unique. On dirait, au contraire, qu'en cette nuit surtout, personne ne peut vraiment s'approcher du Fils, qui se présente au Père dans son identité absolument unique, exclusive. Mais Jésus, tout en allant « *seul* » là où il s'arrêtera pour prier, veut qu'au moins trois de ses disciples ne soient pas loin, dans une relation plus étroite avec lui. Il s'agit là d'une proximité spatiale, d'une demande de solidarité au moment où il sent approcher sa mort, mais c'est surtout une proximité dans la prière, pour exprimer, d'une certaine manière, qu'ils sont en syntonie avec lui au moment où il s'apprête à accomplir jusqu'au bout la volonté du Père, et c'est une invitation faite à chaque disciple à le suivre sur le chemin de la croix. Voici le récit de l'évangéliste : « *Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit*

"Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez" » (Mc 14, 33-34). Dans cette parole qu'il adresse aux trois disciples, Jésus, encore une fois, s'exprime avec le langage des psaumes : « *Mon âme est triste* » est une expression du psaume 43 (cf. Ps 43, 5). La ferme détermination « *jusqu'à la mort* » rappelle ensuite une situation vécue par beaucoup des envoyés de Dieu dans l'Ancien testament et qui s'est exprimée dans leur prière. Il n'est pas rare, en effet, que le fait de suivre la mission qui leur est confiée signifie pour eux qu'ils trouveront hostilité, refus, persécution. Moïse vit une épreuve dramatique lorsqu'il guide le peuple dans le désert, et il dit à Dieu : « *Je ne puis, à moi seul, porter tout ce peuple : c'est trop lourd pour moi. Si tu veux me traiter ainsi, tue-moi plutôt ! Ah ! Si j'avais trouvé grâce à tes yeux, que je ne voie plus mon malheur !* » (Nb 11, 14-15). Pour le prophète Elie, ce n'est pas non plus facile de mener à bien le service de Dieu et du peuple. On lit, dans le premier Livre des Rois : « *Pour lui, il marcha dans le désert un jour de chemin et il alla s'asseoir sous un genêt. Et il souhaita mourir et dit : "C'en est assez maintenant, Seigneur ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères" »* (1R 19,4). Les paroles que Jésus adresse à ses disciples, qu'il veut proches de lui pendant sa prière à Gethsémani, révèlent la peur et l'angoisse qu'il éprouve à cette « *Heure* », et la solitude ultime et profonde dont il fait l'expérience justement au moment où le dessein de Dieu se réalise. Et dans cette peur et cette angoisse de Jésus, toute l'horreur éprouvée par l'homme devant sa propre mort, sûre et inexorable, lorsqu'il perçoit le poids du mal qui ronge notre vie, est récapitulée. Après avoir invité les trois disciples à demeurer et veiller dans la prière, Jésus, « *seul* », se tourne vers son Père. L'évangéliste Marc raconte que, « *étant allé un peu plus loin, il tombait à terre et il priait pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui* » (Mc 14, 35). Jésus tombe à terre : c'est une attitude de prière qui exprime l'obéissance à la volonté du Père, l'abandon en toute confiance entre ses mains. C'est un geste que l'on refait au début de la célébration de la Passion, le Vendredi saint, comme aussi lors de la profession monastique et de l'ordination diaconale, sacerdotale et épiscopale, pour exprimer, dans la prière, avec son corps aussi, la remise totale de soi à Dieu, la confiance que l'on met en lui. Puis Jésus demande au Père que, si c'est possible, cette heure

passé loin de lui. Ce n'est pas seulement la peur et l'angoisse de l'homme face à la mort, mais c'est le bouleversement du Fils de Dieu qui voit le poids redoutable du mal qu'il devra prendre sur lui pour le surmonter et le priver de son pouvoir.

Chers amis, nous aussi, dans la prière, nous devons être capables d'apporter devant Dieu nos fatigues, la souffrance de certaines situations, de certaines journées, notre engagement quotidien à le suivre, à être chrétiens, et aussi le mal que nous voyons en nous et autour de nous, afin qu'il nous donne l'espérance, qu'il nous fasse sentir sa proximité et qu'il nous donne un peu de lumière sur le chemin de la vie. Jésus continue sa prière : « *Abba (Père) ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Mc 14, 36). Dans cette invocation, il y a trois passages révélateurs. Au début, nous avons la répétition de l'expression par laquelle Jésus s'adresse à Dieu : « *Abba ! Père !* » (Mc, 14, 36a). Nous savons bien que la parole araméenne « *Abba* » est celle qu'utilisaient les enfants pour s'adresser à leur papa et qu'elle exprime donc le rapport de Jésus avec Dieu le Père, un rapport de tendresse, d'affection, de confiance, d'abandon. Dans la partie centrale de l'invocation, il y a un second élément : la conscience de la toute-puissance du père – « *tout t'est possible* » - qui introduit une demande dans laquelle, encore une fois, apparaît le drame de la volonté humaine de Jésus face à la mort et au mal : « *Éloigne de moi cette coupe !* ». Mais il y a ensuite la troisième expression de la prière de Jésus, et c'est celle-là qui est décisive, dans laquelle la volonté humaine adhère pleinement à la volonté divine. Jésus, en effet, conclut en disant avec force : « *Pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » (Mc 14, 36c).

Dans l'unité de la personne divine du Fils, la volonté humaine trouve sa pleine réalisation dans l'abandon total du Je au Tu du Père, appelé « *Abba* ». Saint Maxime le Confesseur affirme que, depuis le moment de la création de l'homme et de la femme, la volonté humaine est orientée à la volonté divine et que c'est justement dans le « *oui* » à Dieu que la volonté humaine est pleinement libre et trouve sa réalisation. Malheureusement, à cause du péché, ce « *oui* » à Dieu s'est transformé en opposition : Adam et Eve ont pensé que le « *non* » à Dieu était le sommet de la liberté, la plénitude de l'être. Jésus sur le Mont des Oliviers, ramène la volonté humaine à un « *oui* » total à Dieu ; en lui, la volonté naturelle est pleinement intégrée dans l'orientation que lui donne la personne divine. Jésus vit son existence à partir du centre de sa personne : son être de Fils de Dieu. Sa volonté humaine est attirée dans le Je du Fils, qui s'abandonne totalement au Père. Ainsi Jésus nous dit que c'est seulement en conformant sa volonté à celle de Dieu que l'être humain atteint sa véritable hauteur, devient « *divin* » ; c'est seulement en sortant de soi, seulement dans le « *oui* » à

Dieu que se réalise le désir d'Adam, notre désir à tous, d'être complètement libres. C'est cela que Jésus réalise à Gethsémani : l'homme véritable naît en transférant sa volonté humaine dans la volonté divine, et c'est ainsi que nous sommes rachetés. Le Compendium du Catéchisme de l'Église catholique nous donne un enseignement synthétique : « *La prière de Jésus pendant l'agonie au Jardin de Gethsémani et ses dernières paroles sur la Croix révèlent la profondeur de sa prière filiale. Jésus porte à son achèvement le dessein d'amour du Père et prend sur lui toutes les angoisses de l'humanité, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut. Il les présente au Père qui les accueille et les exauce au-delà de toute espérance, en le ressuscitant des morts* » (n. 543). Vraiment, « *en aucun autre lieu de l'Écriture sainte nous ne pouvons scruter aussi profondément le mystère intérieur de Jésus comme dans la prière sur le Mont des Oliviers* » (Jésus de Nazareth II, 183).

Chers frères et sœurs, chaque jour dans la prière du Notre Père, nous demandons au Seigneur : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » (Mt 6, 10). Nous reconnaissons donc qu'il y a une volonté de Dieu avec nous et pour nous, une volonté de Dieu sur notre vie, qui doit devenir chaque jour davantage le point de référence de notre vouloir et de notre être ; nous reconnaissons ensuite que c'est au « *ciel* » que se fait la volonté de Dieu et que la « *terre* » devient le « *ciel* », lieu de la présence de l'amour, de la bonté, de la vérité, de la beauté divine, uniquement si la volonté de Dieu se réalise en elle. Dans la prière que Jésus adresse au Père, en cette nuit terrible et magnifique de Gethsémani, la « *terre* » est devenue le « *ciel* » ; la « *terre* » de sa volonté humaine, bouleversée par la peur et l'angoisse, a été assumée par sa volonté divine, de sorte que la volonté de Dieu s'est réalisée sur la terre. Et c'est important aussi dans notre prière : nous devons apprendre à compter davantage sur la Providence divine, demander à Dieu la force de sortir de nous-mêmes pour lui redire notre « *oui* », pour lui répéter « *que ta volonté soit faite* », pour conformer notre volonté à la sienne. C'est une prière que nous devons faire tous les jours parce qu'il n'est pas toujours facile de se remettre à la volonté de Dieu, de répéter le « *oui* » de Jésus, le « *oui* » de Marie. Les récits évangéliques de Gethsémani montrent douloureusement que les trois disciples, choisis par Jésus pour être proches de lui, n'ont pas été capables de veiller avec lui, de partager sa prière, son adhésion au Père et ils se sont laissés écraser de sommeil. Chers amis, demandons au Seigneur de nous rendre capables de veiller avec lui dans la prière, de suivre la volonté de Dieu chaque jour même si elle nous parle de la croix, de vivre une intimité de plus en plus grande avec le Seigneur, pour apporter ensemble sur cette « *terre* » un peu du « *ciel* » de Dieu. Merci.

© 2012 - Libreria Editrice Vaticana

« RELEVE-TOI, TA FOI T'A SAUVE » Lc 17, 19

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI À L'OCCASION DE LA XX^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

« *Ce sacrement mérite aujourd'hui une plus grande considération, aussi bien dans la réflexion théologique que dans l'action pastorale auprès des malades* », écrit Benoît XVI à propos de l'onction des malades, dans son Message pour la XX^e Journée mondiale du Malade qui aura lieu le 11 février 2012. Ce message a pour thème la parole du Christ au

malade guéri de la lèpre : « Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé » (Lc 17,19). Benoît XVI a en effet consacré son message aux « sacrements de la guérison », le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, l'onction des malades, et l'eucharistie. Le pape évoque aussi le lien entre la Journée mondiale du Malade et l'Année de la foi. Voici son message :

Chers frères et sœurs,

À l'occasion de la Journée Mondiale du Malade, que nous célébrerons le 11 février 2012 prochain, mémoire de Notre-Dame de Lourdes, je souhaite renouveler ma proximité spirituelle à tous les malades qui se trouvent dans des lieux de soins ou sont pris en charge par leurs familles, exprimant à chacun la sollicitude et l'affection de toute l'Église. Dans l'accueil généreux et aimant de chaque vie humaine et en particulier de celle qui est faible et malade, le chrétien exprime un aspect important de son témoignage évangélique, à l'exemple du Christ qui s'est penché sur les souffrances matérielles et spirituelles de l'homme pour le guérir.

1. En cette année qui constitue la préparation immédiate à la Journée Mondiale solennelle du Malade qui sera célébrée en Allemagne le 11 février 2013, et qui s'appuiera sur la figure évangélique emblématique du Bon Samaritain, (cf. Lc 10, 29-37), je voudrais mettre l'accent sur les « sacrements de guérison », c'est-à-dire sur le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation et sur l'Onction des malades, qui trouvent leur accomplissement naturel dans la communion eucharistique.

La rencontre de Jésus avec les dix lépreux, racontée dans l'évangile de saint Luc (cf. Lc 17, 11-19), et en particulier les paroles que le Seigneur adresse à l'un d'entre eux : « Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé ! » (v.19), aident à prendre conscience de l'importance de la foi pour ceux qui, marqués par la souffrance et la maladie, s'approchent du Seigneur. Dans leur rencontre avec Lui, ils peuvent réellement faire l'expérience que *celui qui croit n'est jamais seul* ! En effet, Dieu, dans son Fils ne nous abandonne pas à nos angoisses et à nos souffrances, mais Il nous est proche, Il nous aide à les porter et Il désire nous guérir au plus profond de notre cœur (cf. Mc 2, 1-12).

La foi de l'unique lépreux qui - se voyant guéri, plein de surprise et de joie - revient immédiatement à Jésus, à la différence des autres, pour manifester sa reconnaissance, nous permet de percevoir que la santé recouvrée est le signe de quelque chose de plus précieux que la simple guérison physique ; elle est le signe du salut que Dieu

nous donne dans le Christ. Ceci s'exprime dans les paroles de Jésus : *ta foi t'a sauvé*. Celui qui invoque le Seigneur dans la souffrance et la maladie est sûr que Son amour ne l'abandonne jamais, et que l'amour de l'Église, qui prolonge dans le temps Son œuvre de Salut, ne lui manquera jamais. La guérison physique, expression d'un salut plus profond, révèle ainsi l'importance que l'homme a aux yeux du Seigneur, dans la totalité de son âme et de son corps. Du reste, chaque sacrement exprime et réalise la proximité de Dieu lui-même, qui, d'une façon absolument gratuite, « nous touche au moyen des réalités matérielles..., en en faisant des instruments de la rencontre entre nous et Lui-même » (Homélie, Messe chrismale, 1^{er} avril 2010). « L'unité entre création et rédemption est ainsi rendue visible. Les sacrements sont l'expression du caractère corporel de notre foi, qui embrasse la personne tout entière dans son corps et dans son âme » (Homélie, Messe chrismale, 21 avril 2011).

La tâche principale de l'Église est certainement l'annonce du Royaume de Dieu, « mais cette annonce doit elle-même constituer un processus de guérison "... panser les cœurs meurtris" (Is 61,1) » (ibid), selon la charge que Jésus a confiée à ses disciples (cf. Lc 9, 1-2 ; Mt 10, 1.5-14 ; Mc 6, 7-13). Le lien entre la santé physique et la guérison des blessures de l'âme nous aide donc à mieux comprendre « les sacrements de guérison ».

2. Le sacrement de la Pénitence a souvent été au centre de la réflexion des Pasteurs de l'Église, en particulier du fait de sa grande importance sur le chemin de la vie chrétienne, puisque « toute l'efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié » (Catéchisme de l'Église Catholique, n°1468).

L'Église, en continuant de proclamer le message de pardon et de réconciliation de Jésus, ne cesse jamais d'inviter l'humanité tout entière à se convertir et à croire à l'Évangile. Elle fait sien l'appel de l'apôtre Paul : « Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20). Durant sa vie, Jésus annonce et rend présente la miséricorde du Père. Il est venu non pour condamner mais pour pardonner et sauver, pour donner de l'espérance

Notre Dame de Lourdes
Vous qui comme une mère aimante,
révéliez à Bernadette
les mots de la prière, apprenez-nous à prier.
Votre vie est toute entière tournée vers Dieu
par Jésus son Fils et votre Fils.
Avec ce chapelet que nous prions,
nous voudrions vous confier
la vie de ceux que nous aimons
et celle de toutes les familles de la terre.
Que la tendresse dont vous entouriez Jésus,
votre enfant,
soit celle qui guide toutes les mères.
Aidez nos enfants et petits enfants à découvrir
combien ils sont aimés de Dieu.
Enveloppez d'une attention particulière,
ceux et celles d'entre nous qui sont plus fragiles,
ceux que la fatigue, le désespoir,
la maladie décourageant.
Ravivez en nous l'espérance qui était la vôtre,
au matin de Pâques.
Notre Dame de Lourdes
Veillez sur les femmes et les hommes de ce temps.
Tournez sans cesse nos regards
et nos cœurs vers Jésus,
Lui qui nous fait connaître le Père.
Amen !

même dans les ténèbres les plus profondes de la souffrance et du péché, pour donner la vie éternelle ; ainsi dans le sacrement de la Pénitence, dans « *le remède de la confession* », l'expérience du péché ne dégénère pas en désespoir mais rencontre l'Amour qui pardonne et transforme (cf. Jean-Paul II, Exhortation apostolique postsynodale *Reconciliatio et Paenitentia*, n°31).

Dieu, « *riche en miséricorde* » (*Ep* 2,4), comme le père de la parabole évangélique (cf. *Lc* 15, 11-32) ne ferme son cœur à aucun de ses fils, mais Il les attend, les recherche, les rejoint là où le refus de la communion emprisonne dans l'isolement et la division, Il les appelle à se rassembler autour de sa table, dans la joie de la fête du pardon et de la réconciliation. Le temps de la souffrance, dans lequel pourrait surgir la tentation de s'abandonner au découragement et au désespoir, peut alors se transformer en temps de grâce pour rentrer en soi-même, et comme le fils prodigue de la parabole, pour réfléchir à sa vie, en y reconnaissant des erreurs et des échecs, pour éprouver la nostalgie de l'étreinte du Père, et reprendre le chemin vers sa maison. Lui, dans son grand amour, veille toujours et partout sur nos vies et nous attend pour offrir à chacun des enfants qui reviennent à Lui le don de la pleine réconciliation et de la joie.

3. La lecture des Évangiles fait clairement apparaître que Jésus a toujours manifesté une attention particulière aux malades. Il n'a pas seulement envoyé ses disciples soigner leurs blessures (cf. *Mt* 10,8 ; *Lc* 9,2 ; 10,9), mais il a aussi institué pour eux un sacrement spécifique : l'Onction des malades. La lettre de Jacques atteste la présence de ce geste sacramentel dès la première communauté chrétienne (cf. 5, 14-16) : dans l'Onction des malades, accompagnée de la prière des Anciens, l'Église tout entière confie les malades au Seigneur souffrant et glorifié pour qu'Il allège leurs peines et les sauve ; plus encore, elle les exhorte à s'unir spirituellement à la passion et à la mort du Christ, afin de contribuer ainsi au bien du Peuple de Dieu.

Ce sacrement nous amène à contempler le double mystère du Mont-des-Oliviers, où Jésus s'est trouvé dramatiquement confronté à la voie que lui indiquait le Père, celle de la Passion, de l'acte suprême d'amour, et l'a accueillie. Dans cette heure d'épreuve, Il est le médiateur, « *en portant en lui-même, assumant en lui la souffrance et la passion du monde, la transformant en cri vers Dieu, la portant devant les yeux et entre les mains de Dieu, et la portant ainsi réellement au moment de la Rédemption* » (*Lectio Divina*, Rencontre avec le clergé de Rome, 18 février 2010). Mais « *le Jardin des Oliviers est aussi le lieu d'où Il est monté vers le Père ; c'est donc le lieu de la Rédemption... Ce double mystère du Mont-des-Oliviers est aussi sans cesse "actif" dans l'huile sacramentelle de l'Église... signe de la bonté de Dieu qui nous rejoint* » (*Homélie*, Messe Chrismale, 1^{er} avril 2010). Dans l'Onction des malades, la matière sacramentelle de l'huile nous est offerte, pourrait-on dire, « *comme un remède de Dieu... qui à ce moment nous assure de sa bonté, nous offre force et consolation, mais qui, en même temps, au-delà du temps de la maladie, nous renvoie à la guérison définitive, à la résurrection (cf Jc 5,14)* » (*ibid*).

Ce sacrement mérite aujourd'hui une plus grande considération, aussi bien dans la réflexion théologique que dans l'action pastorale auprès des malades. Puisque

l'Onction des Malades valorise le contenu des prières liturgiques adaptées aux diverses situations humaines liées à la maladie, et pas seulement à la fin de la vie, elle ne doit pas être considérée comme un « *sacrement mineur* » par rapport aux autres. L'attention - et le soin pastoral - des malades si elle est, d'une part, le signe de la tendresse de Dieu pour celui qui souffre, constitue également, d'autre part, un bien spirituel pour les prêtres et la communauté chrétienne tout entière, prenant conscience que ce qui est fait au plus petit est fait à Jésus lui-même (cf *Mt* 25,40).

4. À propos des « *sacrements de guérison* », saint Augustin affirme : « *Dieu guérit toutes tes maladies. N'aie donc pas peur : toutes tes maladies seront guéries... tu dois seulement Lui permettre de te soigner et tu ne dois pas repousser ses mains* » (*Exposé sur le Psaume 102*, 5). Il s'agit d'instruments précieux de la grâce de Dieu qui aident le malade à se conformer toujours plus pleinement au mystère de la mort et de la résurrection du Christ. En soulignant l'importance de ces deux sacrements, je voudrais insister aussi sur l'importance de l'Eucharistie. Reçue dans un temps de maladie, elle contribue de manière singulière à une telle transformation, en associant la personne qui se nourrit du Corps et du Sang de Jésus à l'offrande qu'Il a faite de Lui-même au Père pour le salut de tous. La communauté ecclésiale tout entière, et les communautés paroissiales en particulier doivent s'efforcer de garantir l'accès fréquent à la communion sacramentelle à ceux qui, pour raison de santé ou d'âge, ne peuvent se rendre dans un lieu de culte. Ces frères et sœurs ont ainsi la possibilité de renforcer leur relation avec le Christ crucifié et ressuscité, en participant à la mission même de l'Église, à travers leur vie offerte par amour pour le Christ. Dans cette perspective, il importe que « *les prêtres qui prêtent leur service dans les hôpitaux, dans les maisons de soins et chez les personnes malades, s'estiment de vrais "ministres des malades", signe et instrument de la compassion du Christ qui entend rejoindre toute personne marquée par la souffrance* » (*Message pour la XVIII^e Journée Mondiale du Malade*, 22 novembre 2009).

La conformation au Mystère Pascal du Christ, qui se réalise également par la pratique de la Communion spirituelle, prend une signification toute particulière lorsque l'Eucharistie est administrée et reçue comme viatique. À un tel moment de la vie, la parole du Seigneur est encore plus parlante : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour* » (*Jn* 6,54). De fait l'Eucharistie, surtout en tant que viatique, est – selon la définition de saint Ignace d'Antioche – « *remède d'immortalité, antidote contre la mort* » (*Lettre aux Éphésiens*, 20 : PG 5, 661), sacrement du passage de la mort à la vie, de ce monde au Père qui les attend tous dans la Jérusalem céleste.

5. Le thème de ce message pour la XX^e Journée Mondiale du Malade, « *Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé !* » oriente aussi vers la prochaine « *Année de la Foi* » qui commencera le 11 octobre 2012, et constituera une occasion propice et précieuse pour redécouvrir la force et la beauté de la foi, pour en approfondir les contenus et pour en témoigner dans la vie de tous les jours (cf. Lettre Apostolique *Porta fidei*, 11 octobre 2011). Je désire encourager les malades et les souffrants à trouver toujours un ancrage sûr dans la foi, en l'alimentant dans l'écoute de

la Parole de Dieu, la prière personnelle et les Sacrements, et j'invite en même temps les pasteurs à être toujours plus disponibles pour les célébrer à l'intention des malades. À l'exemple du Bon Pasteur et comme guides du troupeau qui leur est confié, que les prêtres soient pleins de joie, attentifs aux plus faibles, aux simples, aux pécheurs, manifestant l'infinie miséricorde de Dieu par les paroles rassurantes de l'espérance (cf. saint Augustin, *Lettre 95,1*). À tous ceux qui travaillent dans le monde de la santé, comme aussi aux familles qui voient dans leurs proches le visage souffrant du Seigneur Jésus, je renouvelle mes remerciements et ceux de l'Église parce que par leur compétence professionnelle et dans le silence, souvent sans même mentionner le nom du Christ, ils Le manifestent concrètement (cf. *Homélie*, Messe Chrismale, 21 avril 2011).

Vers Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades,

nous élevons notre regard confiant et notre prière. Puisse sa maternelle compassion, vécue à côté de son Fils mourant sur la Croix, accompagner et soutenir la foi et l'espérance de chaque personne malade et souffrante sur son chemin de guérison des blessures du corps et de l'esprit.

Je vous assure tous de mon souvenir dans la prière et j'adresse à chacun de vous une particulière Bénédiction apostolique.

*Du Vatican, le 20 novembre 2011,
en la Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ,
Roi de l'Univers.*

BENOÎT PP XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 5 février 2012 – 5^{me} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de Job (*Jb 7, 1-4.6-7*)

Job prit la parole et dit : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis : "Quand pourrai-je me lever ?" Le soir n'en finit pas : je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil. Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle, mes yeux ne verront plus le bonheur ».

Psaume 146, 1.3, 4-5, 6-7

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1Co 9, 16-19.22-23*)

Frères, si j'annonce l'Évangile, je n'ai pas à en tirer orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le faisais de moi-même, je recevrais une récompense du Seigneur. Mais je ne le fais pas de moi-même, je m'acquiesce de la charge que Dieu m'a confiée. Alors, pourquoi recevrai-je une récompense ? Parce que j'annonce l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, ni faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. J'ai partagé la faiblesse des

plus les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour bénéficier, moi aussi, du salut.

Acclamation (cf. *Mt 8, 17*)

Jésus a pris sur lui notre faiblesse, il s'est chargé de nos douleurs.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 1, 29-39*)

En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait. Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était. Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il pria. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche ». Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti ». Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIÈRES UNIVERSELLES

*Que Jésus nous fasse entrer dans sa prière missionnaire.
Qu'il ouvre notre assemblée à cet « ailleurs » où il nous faut, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle.*

Pour tous ceux qui annoncent aujourd'hui la Bonne Nouvelle : Pour qu'ils n'aient pas peur de s'ouvrir à l'« ailleurs » de la mission, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne te connaissent pas : pour qu'ils fassent la rencontre qui illuminera leur vie, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les responsables des affaires politiques, économiques, sociales : pour qu'ils portent le souci des exclus, de plus en plus nombreux, de notre société, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux que les épreuves de la vie ont éloigné des autres : pour que tes disciples, à ton exemple, se fassent proches d'eux, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous nous-mêmes et notre communauté : pour que l'urgence d'annoncer la Bonne nouvelle bouscule nos habitudes, (*temps de silence*) nous te prions !

Que notre prière en ce jour, Dieu notre Père, élargisse notre cœur et notre regard, et fasse de nous des témoins de l'Évangile Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

JESUS EST L'HOMME DES PROFONDEURS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Le cri de Job est un appel obstiné et tragique vers Dieu. « *Il désespère et il espère, il espère d'une espérance enragée, il blasphème et il adore, il est pécheur et il est innocent, il en appelle à Dieu contre Dieu...* », a pu écrire Paul Claudel. À la question de Job, à l'énigme du mal et de la souffrance, Dieu finira par répondre dans la personne de Jésus. Job concentre en lui toute la souffrance humaine. Jésus répond en la remplissant de sa présence.

Toute souffrance est incommunicable. Elle mure l'homme en lui-même, elle coupe le grand souffrant des autres par un gouffre. En Jésus, Dieu vient franchir l'abîme. Sa venue a été une descente dans l'enfer de la douleur. Il ne la supprime pas d'un coup de baguette magique. Il vient l'emplir de son mystère et de son innocence d'Agneau de Dieu. Il l'envahit de son esprit d'adoration. Il lui donne le signe *plus*, le signe de sa croix. Il vient vaincre le mal jusqu'à sa racine : la mort. Sa résurrection fera la clarté sur la nuit de la douleur. Elle ouvrira le Royaume où il n'y a plus ni mal, ni souffrance, ni mort.

Mais découvrons plutôt dans le texte de Marc, l'attitude de Jésus. Il *enseigne*, il *guérit* et il *prie*.

Jésus, l'homme de la parole.

L'évangéliste nous montre Jésus sortant de la synagogue où il a enseigné *avec autorité* au jour du sabbat et libéré un homme d'un esprit mauvais. De même, la fin de son récit nous montre le même souci : « *Allons vers les villages voisins afin que, là aussi, je proclame la Bonne Nouvelle* ».

Aujourd'hui plus que jamais, on redécouvre l'importance de la culture, de la formation et de la compétence intellectuelle. En étant d'abord un enseignant, Jésus prend en compte cet aspect important de la vie humaine. L'homélie du dimanche est loin de suffire à une vraie formation religieuse et à une connaissance nourrissante des Écritures. Prenons donc les moyens qui nous sont offerts pour grandir dans une foi intelligente et approfondie.

Jésus, l'homme de l'action

Jésus guérit la belle-mère de Simon-Pierre abattue par une forte fièvre, puis, le soir venu, tous les malades. Il s'attaque aux maux dont souffrent les hommes : le mal physique et le mal moral.

Aujourd'hui, avec Jésus, l'Église est soucieuse de se battre contre tout ce qui détruit la dignité et l'épanouissement de la vie de l'homme. « *S'étant approché de la malade, Jésus la prit par la main et il la fit se lever* ». Par les sacrements

de l'Église, Jésus ressuscité vient également nous donner la grâce qui nous sauve du mal.

Jésus l'homme de la prière

Enfin, n'est-ce pas étrange, au cours de la nuit raccourcie par l'afflux des malades, Jésus a pris sur son sommeil. Il s'est levé *bien avant l'aube* pour aller prier dans un endroit désert.

C'est que la prière personnelle, privée, dans le silence des choses et du cœur, était pour lui une nécessité urgente. C'est elle qui féconde ses paroles et ses actions, ses enseignements et ses gestes de guérison. Plus un être descend loin en lui-même, plus il augmente le poids de ses dires et de ses actes. Un homme qui ne prie plus « *n'a plus de dedans* », disait le philosophe Nicolas Berdiaef. Jésus est l'homme des profondeurs.

C'est dans l'enfoncement de la prière que nous trouverons, à notre tour, l'intime communion avec le Père et en recevrons la seule véritable efficacité.

www.kerit.be

Radio1 présente

LES PRÊTRES

EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA

avec la participation de Monseigneur Di Falco

Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

polymésite, ahiti, INTERCONTINENTAL, AVIS PASSEUR, TAPATI

Chants

Samedi 4 février 2012 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière
son Esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré,
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité.

KYRIE : *Dédé III*

GLORIA : *MH 34 - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Béniçons le Seigneur qui guérit nos blessures,
Nouvel Adam, vainqueur du mal.

ACCLAMATION : *Petiot II*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismam
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix,
Entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Raymond MAI*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies,
et c'est toi qui nous fait vivre,
Tu es là au cœur de nos vies,
bien vivant ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,
Dans les matins de nos promesses, tu es là.

Prochaine retraite spirituelle

LE PARDON
UN CHEMIN INTERIEUR, UNE GRACE,
UN DON DE DIEU

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 10 février à 18h00
au dimanche 12 février à 12h00

Chants

Dimanche 5 février 2012 – 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *MHN 92*

1- E i te pure tutia, e haapao papu hia
Te menehe mau ta Iesu i pupu i te tatauro

R- O te perepitero tona mono, tona vaha
Ei haamanao raa ia i to Ietu poheraa

KYRIE : *Rona*

GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénissons le Seigneur qui guérit nos blessures.

ACCLAMATION : *Angevin*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ariane*

Seigneur, notre prière écoute-la et prend pitié.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons.
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

AGNUS : *Rona*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus l'écouter en silence.
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance
Voilà ma vie et voilà mon bonheur.
Divin Jésus doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus,
Au fond du cœur, il me parle,
Et murmure des mots si doux,
Que j'en brûle d'Amour ?
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ?

ENVOI :

- 1- Salve Regina cœlitum, ô Maria.
Tuorum spēs fidelium, ô Maria.
- R- Exsultate Cherubim
Jubilare Seraphim
Salve, salve, salve Regina !
- 2- Mater misericordiæ, ô Maria.
Dulcis parens clementiæ, ô Maria

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 4 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lily YOULENE et Charles MONDEJAR ;

DIMANCHE 5 FEVRIER 2012

5^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Les bienfaiteurs du Haapiraa katekita ;
09h30 : **Baptême** de Kyle ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 6 FEVRIER 2012

S. Paul Miki, prêtre, et ses compagnons, martyrs, † 1597 à Nagasaki – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

MARDI 7 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce – anniversaire de Marguerite ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 8 FEVRIER 2012

*S. Jérôme Émilien, fondateur, † 1537 à Somasca (Bergame)
Ste Joséphine Bakhita, vierge, esclave soudanaise puis religieuse, † 1947 à Schio (Italie) - vert*

05h50 : **Messe** : Joseph JACOB et Anna PUPUTAUKI ;

JEUDI 9 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Justin JOUFOQUES ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 10 FEVRIER 2012

Ste Scholastique, sœur de S. Benoît, vierge, moniale, † v. 547 au Mont-Cassin – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Enerico et Tamarii HAREUTA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Messe - Fête du Sacrement du Mariage** ;

SAMEDI 11 FEVRIER 2012

Notre-Dame de Lourdes (1858) - blanc

05h50 : **Messe** : Mireille ROSSOLIN ;
18h00 : **Messe dominicale** : Adèle TEATA ;

DIMANCHE 12 FEVRIER 2012

6^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Czarina ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

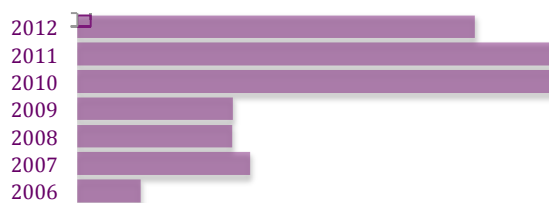
Père Christophe sera absent du presbytère, tous les matins de lundi à vendredi jusqu'à 14h. Il assistera aux projection du FIFO.

- **Lundi 6 février** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 8 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;

QUETE DE LA JOURNEE MONDIALE DES LEPREUX

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2012 à la Cathédrale** a permis de récolter **221 864 fr (-17% par rapport à 2011)**



LE VENDREDI 10 FEVRIER 2012

FETE

DU SACREMENT DE MARIAGE

MESSE D'ACTION DE GRACE



Messe à 18h00

à la Cathédrale Notre Dame de Papeete

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2012
Vendredi 10 février 2012 – Fête du Sacrement de mariage – Année B

LA FAMILLE : LE TRAVAIL ET LA FÊTE

En conclusion de la VI^e rencontre mondiale des familles, qui s'est déroulée à Mexico en janvier 2009, j'ai annoncé que le prochain rendez-vous des familles catholiques du monde avec le Successeur de Pierre aurait eu lieu à Milan, en 2012, sur le thème : « *La famille: le travail et la fête* ».

Désirant à présent lancer la préparation de cet événement important, je suis heureux de préciser que celui-ci, si Dieu le veut, se déroulera du 30 mai au 3 juin 2012 et de fournir dans le même temps quelques indications plus précises relatives au thème et aux modalités de réalisation.

Le travail et la fête sont intimement liés à la vie des familles : ils conditionnent leurs choix, influencent les relations entre les époux, et entre les parents et les enfants, ont un effet sur le rapport de la famille avec la société et l'Église. Les Saintes Écritures (cf. Gn 1-2) nous disent que famille, travail et jours fériés sont des dons et des bénédictions de Dieu pour nous aider à vivre une existence pleinement humaine.

L'expérience quotidienne atteste que le développement authentique de la personne comprend tant la dimension individuelle, familiale et communautaire que les activités et les relations fonctionnelles, ainsi que l'ouverture à l'espérance et au Bien sans fin.

Malheureusement, de nos jours, l'organisation du travail, pensée et réalisée en fonction de la concurrence du marché et du plus grand profit, ainsi que la conception de la fête comme occasion d'évasion et de consommation, contribuent à désagréger la famille et la communauté, et à diffuser un style de vie individualiste. Il faut donc promouvoir une réflexion et un engagement visant à concilier les exigences et les temps de travail avec ceux de la famille et à récupérer le sens véritable de la fête, en particulier du dimanche, pâque hebdomadaire, jour du Seigneur et jour de l'homme, jour de la famille, de la communauté et de la solidarité.

La prochaine rencontre mondiale des familles constitue une occasion privilégiée de repenser le travail et la fête dans la perspective d'une famille unie et ouverte à la vie, bien insérée dans la société et dans l'Église, attentive à la qualité des relations ainsi qu'à l'économie de la cellule familiale elle-même. Pour être véritablement

bénéfique, l'événement ne devrait toutefois pas rester isolé, mais se placer dans un parcours adéquat de préparation ecclésiale et culturelle.

Je souhaite donc que, déjà au cours de l'année 2011, XXX^e anniversaire de l'Exhortation apostolique *Familiaris consortio*, « *magna charta* » de la pastorale familiale, un itinéraire adapté puisse être entrepris, accompagné d'initiatives au niveau paroissial, diocésain et national, visant à mettre en lumière des expériences de travail et de fête dans leurs aspects les plus véritables et positifs, avec une attention particulière pour leur influence sur le vécu concret des familles. Les familles chrétiennes et les communautés ecclésiales du monde entier doivent donc se sentir interpellées et impliquées et se mettre rapidement en chemin vers « *Milan 2012* ».

La VII^e rencontre mondiale aura, comme les précédentes, une durée de cinq jours et culminera le samedi soir avec la « *Fête des témoignages* » et le dimanche matin avec la Messe solennelle. Ces deux célébrations, que je présiderai, nous verront tous réunis comme « *famille de familles* ». Le déroulement général de l'événement sera organisé de façon à harmoniser pleinement les diverses dimensions : prière communautaire, réflexion théologique et pastorale, temps de fraternité et d'échange entre les familles accueillies et celles du territoire, écho médiatique.

Que le Seigneur récompense dès à présent par d'abondantes faveurs célestes l'archidiocèse ambrosien pour la généreuse disponibilité et l'engagement organisationnel mis au service de l'Église universelle et des familles appartenant à tant de nations.

Tandis que j'invoque l'intercession de la Sainte Famille de Nazareth, dédiée au travail quotidien et assidue aux célébrations de fête de son peuple, je vous donne de tout cœur vénéré frère, ainsi qu'à vos collaborateurs, la Bénédiction apostolique, qu'avec une affection particulière, j'étends volontiers à toutes les familles engagées dans la préparation de la grande rencontre de Milan.

*De Castel Gandolfo, le 23 août 2010
Benoît XVI*

PAS DE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION SANS LA FAMILLE

AUDIENCE DU PAPE BENOÎT XVI AU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE – 01/12/2011

La nouvelle évangélisation passe par la famille, a déclaré en substance Benoît XVI le 1^{er} décembre au Vatican aux membres de l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille. La nouvelle évangélisation dépend en grande partie, a expliqué Benoît XVI, de « l'Église domestique » qu'est la famille chrétienne, fondée sur le sacrement du mariage, « communauté sauvée mais aussi salvatrice, évangélisée et évangélisatrice, la meilleure alliée du ministère sacerdotal ». C'est pourquoi le pape invite les époux chrétiens à « évangéliser par leur témoignage de vie et à travers la participation à des activités pastorales ». Benoît XVI retient que la famille est le « lieu privilégié » de l'éducation des enfants « à l'amour et à la charité ». C'est pourquoi le pape déplore les « idéologies contraires à la famille » et la régression de « l'éthique sexuelle ». Le pape diagnostique dans cette crise de la famille et de la sexualité humaine une conséquence de « l'éclipse de Dieu ». Voici son intervention :

Messieurs les cardinaux,
vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
chers frères et sœurs !

Je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille, qui célèbre un double trentième anniversaire : celui de l'exhortation apostolique *Familiaris consortio*, publiée le 22 novembre 1981 par le bienheureux Jean-Paul II et celui du dicastère lui-même, qu'il institua le 9 mai précédent avec le Motu proprio *Familia a Deo instituta*, comme signe de l'importance à attribuer à la pastorale familiale dans le monde et, dans le même temps, comme instrument concret pour aider à la promouvoir à tous les niveaux (cf. Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, n. 73). [...]

La nouvelle évangélisation dépend en grande partie de l'Église domestique (cf. *ibid.*, n. 65). À notre époque, comme aux époques précédentes, l'éclipse de Dieu, la diffusion d'idéologies contraires à la famille et la dégradation de l'éthique sexuelle apparaissent liées entre elles. Et de même que l'éclipse de Dieu est en relation avec la crise de la famille, ainsi, la nouvelle évangélisation est inséparable de la famille chrétienne. La famille est en effet la voie de l'Église parce qu'elle est l'« espace humain » de la rencontre avec le Christ. Les conjoints « non seulement reçoivent l'amour du Christ en devenant une communauté sauvée, mais ils sont également appelés à transmettre à leurs frères le même amour du Christ, en devenant ainsi une communauté qui sauve » (*ibid.*, n. 49). La famille fondée sur le sacrement du mariage est une réalisation particulière de l'Église, une communauté sauvée et qui sauve, évangélisée et évangélisatrice. Comme l'Église, elle est appelée à accueillir, faire rayonner et manifester dans le monde l'amour et la présence du Christ. L'accueil et la transmission de l'amour divin se réalisent dans le dévouement réciproque des conjoints, dans la procréation

généreuse et responsable, dans le soin et dans l'éducation des enfants, dans le travail et dans les relations sociales, dans l'attention aux personnes dans le besoin, dans la participation aux activités ecclésiales, dans l'engagement civil. Dans la mesure où la famille chrétienne, à travers un chemin de conversion permanente soutenue par la grâce de Dieu, réussit à vivre l'amour comme communion et service, comme don réciproque et ouverture vers tous, reflète dans le monde la splendeur du Christ et la beauté

de la Trinité divine. Saint Augustin a une célèbre phrase : « Eh bien oui ! tu vois la Trinité, si tu vois la charité » (*De Trinitate*, VIII, 8). Et la famille est l'un des lieux fondamentaux dans lequel on vit et on éduque à l'amour, à la charité.

À la suite de mes prédécesseurs, j'ai moi aussi exhorté à plusieurs reprises les époux chrétiens à évangéliser tant par le témoignage de la vie que par la participation aux activités pastorales. Je l'ai fait également récemment, à Ancône, à l'occasion de la clôture du Congrès eucharistique national italien. Là, j'ai voulu rencontrer les époux et les prêtres. En effet, les deux sacrements dits « du service de la communion » (CEC, n. 1535), l'ordre sacré et le mariage, doivent être reconduits à l'unique source

eucharistique. « Ces deux états de vie ont, en effet, la même racine dans l'amour du Christ, qui se donne pour le salut de l'humanité ; ils sont appelés à une mission commune : celle de témoigner et de rendre présent cet amour au service de la communauté pour l'édification du Peuple de Dieu. Cette perspective permet avant tout de surmonter une vision réductrice de la famille, qui la considère comme simple destinataire de l'action pastorale [...] La famille est une richesse pour les époux, un bien irremplaçable pour les enfants, un fondement indispensable de la société, une communauté vitale pour le chemin de l'Église » (*Discours aux prêtres et aux familles*, 11 septembre 2011). En vertu de cela, « la

Prière de la VII^e Rencontre Mondiale des Familles

Père du Seigneur Jésus Christ, et notre Père,
nous t'adorons, *Source de toute communion*;
protège nos familles de ta bénédiction
afin qu'elles soient des lieux de communion entre les époux
et de vie intense que parents et enfants s'offrent mutuellement.

Nous te contemplons
Artisan de toute perfection et de toute beauté;
accorde à chacune de nos familles un travail juste et digne
afin que nous puissions avoir la nourriture nécessaire
et savourer au privilège d'être tes ouvriers
dans l'édification du monde.

Nous te glorifions,
toi qui es *Cause de notre joie et de la fête*;
conduis aussi nos familles sur la voie de l'allégresse et du repos
afin qu'elles puissent déjà goûter en ce monde à cette joie parfaite
que tu nous as donnée en Jésus Christ.

Ainsi nos journées, de travail et de vie fraternelle,
seront une lueur sur le mystère d'amour et de lumière
que le Christ ton Fils nous a révélé
et dont l'Esprit qui donne la Vie nous a donné les arrhes.
Et nous vivrons heureux d'être ta famille,
en chemin vers Toi, Dieu Béni dans tous les siècles.

Amen

+ *Stiripi carol Pettemanui*

famille est le lieu privilégié de l'éducation humaine et chrétienne et demeure, dans ce but, la meilleure alliée du ministère sacerdotal. [...] Aucune vocation n'est une question privée, encore moins celle au mariage, car son horizon est l'Église tout entière » (ibid.).

Il existe des domaines dans lesquels le rôle actif des familles, en collaboration avec les prêtres et sous la direction des évêques, est particulièrement urgent : l'éducation des enfants, des adolescents et des jeunes à l'amour, entendu comme don de soi et communion ; la préparation des fiancés à la vie matrimoniale à travers un itinéraire de foi ; la formation des époux ; les expériences associatives ayant des finalités caritatives, éducatives et d'engagement civil ; la pastorale des familles pour les familles, adressée à chaque étape de la vie, et qui valorise le temps du travail comme celui de la fête.

Chers amis, nous nous préparons à la VII^e rencontre mondiale des familles, qui se tiendra à Milan du 30 mai au 3 juin 2012. Ce sera pour moi et pour nous tous une grande joie de nous retrouver ensemble, de prier et de faire la fête avec les familles venues du monde entier, accompagnées par leurs pasteurs. Je remercie l'Église ambrosienne pour le profond engagement qu'elle a démontré jusqu'à présent et pour celui des mois prochains. J'invite les familles de Milan et de Lombardie à ouvrir les portes de leurs maisons pour accueillir les

pèlerins qui viendront du monde entier. Dans l'hospitalité, ils feront l'expérience de la joie et de l'enthousiasme : il est beau de se rencontrer et de se lier d'amitié, de s'échanger des récits liés à la vie de famille et à l'expérience de foi qui y est liée. Dans ma lettre de convocation à la rencontre de Milan, je demandais « un parcours adéquat de préparation ecclésiale et culturelle », afin que l'événement puisse être fructueux et fasse concrètement participer les communautés chrétiennes du monde entier. Je remercie tous ceux qui ont déjà réalisé des initiatives dans ce sens, et j'invite ceux qui ne l'ont pas encore fait à tirer profit des prochains mois. Votre dicastère a rédigé un précieux manuel avec des catéchèses sur le thème : « *La famille, le travail et la fête* » ; il a en outre formulé pour les paroisses, les associations et les mouvements, une proposition de « *semaine de la famille* » et d'autres initiatives de ce genre sont souhaitables.

Merci encore pour votre visite et pour le travail que vous accomplissez en faveur des familles et au service de l'Évangile. Tandis que je vous assure de mon souvenir dans la prière, je donne de tout cœur à chacun de vous et à vos proches une Bénédiction apostolique particulière.

Salle Clémentine - Jeudi 1^{er} décembre 2011

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LA VIE DE NAZARETH, ECOLE DE L'ÉVANGILE

PELERINAGE DU PAPE PAUL VI A NAZARETH EN 1965

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus ; l'école de l'Évangile. Ici, on apprend à regarder, à écouter, à méditer, à pénétrer la signification si profonde et si mystérieuse de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. Peut-être apprend-on même insensiblement à imiter. Ici, on apprend la méthode qui nous permettra de comprendre pleinement qui est le Christ.

À Nazareth, Notre première pensée ira à la Très Sainte Vierge : – pour lui présenter l'hommage de Notre dévotion filiale, – pour nourrir cette dévotion des motifs qui doivent la rendre vraie, profonde, unique, conformément au dessein de Dieu : elle est la créature pleine de grâce, l'immaculée, la toujours vierge, la Mère du Christ, et par le fait la Mère de Dieu et notre Mère, la femme montée au ciel, la Reine bienheureuse, le modèle de l'Église et notre espérance.

Nous lui offrons immédiatement Notre humble et filiale volonté de l'honorer et de la célébrer toujours par un culte spécial qui reconnaisse les merveilles de Dieu en elle, avec une dévotion particulière qui manifeste Nos sentiments les plus pieux, les plus purs, les plus humains, les plus personnels, et les plus confiants, et qui fasse briller bien haut, sur le monde, l'exemple encourageant de la perfection humaine.

Et Nous lui présenterons tout de suite les demandes qui nous tiennent le plus à cœur, car Nous voulons rendre hommage à sa bonté et à sa puissance d'amour et d'intercession :

- la prière de maintenir dans notre cœur une sincère dévotion à son égard ;
- la prière de nous faire comprendre, désirer, posséder paisiblement la pureté de l'âme et du corps, dans les pensées et les paroles, dans les arts et dans l'amour ; cette pureté que le monde d'aujourd'hui s'acharne à battre en brèche et à profaner ; cette pureté, à laquelle le Christ a rattaché une de ses promesses, une de ses béatitudes : celle

du regard lumineux dans la vision de Dieu ;

- la prière par conséquent d'être admis par elle, Notre-Dame, la maîtresse de maison, et par son époux, le doux et fort saint Joseph, dans l'intimité du Christ, son humain et divin Fils, Jésus.

Nazareth est l'école où l'on commence à comprendre la vie de Jésus : l'école de l'Évangile. Ici on apprend à regarder, à écouter, à méditer et à pénétrer la signification, si profonde et si mystérieuse, de cette très simple, très humble et très belle manifestation du Fils de Dieu. Peut-être apprend on même insensiblement à imiter. Ici on apprend la méthode qui Nous permettra de comprendre qui est le Christ. Ici on découvre le besoin d'observer le cadre de son séjour parmi nous : les lieux, les temps, les coutumes, le langage, les pratiques religieuses, tout ce dont s'est servi Jésus pour se révéler au monde.

Ici tout parle, tout a un sens. Tout revêt une double signification : une signification extérieure d'abord, celle que les sens et les facultés de perception immédiate peuvent tirer de la scène évangélique, celle des gens qui regardent l'extérieur, qui se contentent d'étudier et de critiquer le vêtement philologique et historique des livres saints, ce que le langage biblique appelle « *la lettre* ».

Cette étude est importante et nécessaire, mais qui s'y arrête, demeure dans l'obscurité ; elle peut même susciter l'illusion orgueilleuse du savoir chez ceux qui observent les aspects extérieurs de l'Évangile sans avoir le regard limpide, le cœur

humble, l'intention droite et l'âme en prière.

L'Évangile ne livre sa signification intérieure, c'est-à-dire, la révélation de la vérité, de la réalité qu'il manifeste et à la fois soustrait aux regards, qu'à celui qui se met en accord avec la lumière, accord venant de la rectitude de l'esprit, c'est-à-dire de la pensée et du cœur, - condition subjective et humaine que chacun devrait se procurer à lui-même, - mais accord venant en même temps de l'impondérable, libre et gratuite illumination de la grâce. Celle-ci, en raison du mystère de miséricorde qui régit le destin de l'humanité, ne fait jamais défaut; du moins en certaines heures et sous certaines formes, elle ne fait jamais défaut aux hommes de bonne volonté. C'est là « *l'esprit* ».

Ici, à cette école, on comprend la nécessité d'avoir une discipline spirituelle, si l'on veut suivre l'enseignement de l'Évangile et devenir disciples du Christ. Oh ! Comme Nous voudrions redevenir enfant et Nous remettre à cette humble et sublime école de Nazareth ! Comme Nous voudrions près de Marie, recommencer à acquérir la vraie science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines.

Mais Nous ne faisons que passer. Il Nous faut laisser ce désir de poursuivre ici l'éducation jamais achevée à l'intelligence de l'Évangile. Nous ne partirons pas cependant sans avoir recueilli à la hâte, et comme à la dérobée, quelques brèves leçons de Nazareth.

Une leçon de silence d'abord. Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit; en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de tracas et de cris dans notre vie moderne bruyante et hypersensibilisée. Ô silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret.

Une leçon de vie familiale. Que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable; apprenons quel est son rôle primordial sur le plan social.

Une leçon de travail. Nazareth, ô maison du « *fils du charpentier* », c'est ici que Nous voudrions comprendre et célébrer la loi sévère et rédemptrice du labeur humain; ici rétablir la conscience de la noblesse du travail; ici rappeler que le travail ne peut pas être une fin à lui-même, mais que sa liberté et sa noblesse lui viennent, en plus de sa valeur économique, des valeurs qui le finalisent; comme Nous voudrions enfin saluer ici tous les travailleurs du monde entier et leur montrer leur grand modèle, leur frère divin, le prophète de toutes leurs justes causes, le Christ notre Seigneur.

Voici que Notre pensée s'est éloignée de Nazareth et qu'elle se porte sur ces monts de Galilée, qui ont fourni cadre et décor naturels à la voix du maître notre Seigneur. Le temps manque, manquent aussi les forces suffisantes pour proclamer, en ce moment, le Message divin destiné à tout l'univers.

Mais Nous ne pouvons Nous empêcher de regarder près d'ici la montagne des béatitudes, qui constituent le synthèse et le sommet de la prédication évangélique, ni non plus de tendre l'oreille aux échos que ce discours, dans l'atmosphère

mystérieuse de ces lieux, semble faire parvenir jusqu'à Nous.

C'est la voix du Christ qui promulgue le Nouveau Testament, la loi nouvelle qui intègre et dépasse l'ancienne, et porte au sommet de la perfection la conduite de l'homme. Le grand motif de l'activité humaine, c'est l'obligation, qui fait appel à sa liberté: dans l'Ancien Testament c'était la crainte; dans la pratique de tous les temps et dans la nôtre, c'est l'instinct, c'est l'intérêt; pour le Christ, que le Père a donné au monde par amour, c'est l'amour. Lui-même nous apprit à obéir par amour: ce fut sa libération.

Car, comme nous l'enseigne saint Augustin: « *Dieu donna des commandements moins parfaits au peuple qu'il fallait tenir encore sous la crainte; et des commandements plus parfaits par son fils au peuple qu'il avait décidé de libérer désormais par l'amour* » (P.L. 34, 1231).

Dans son Évangile, le Christ a apporté au monde le but suprême et la force suprême de l'action, et par là même de la liberté et du progrès: l'amour. Aucun but ne peut le dépasser. Aucun lui être supérieur, aucun le remplacer. Son Évangile constitue le code de la vie. C'est dans la parole du Christ que la personne humaine atteint son niveau le plus élevé; et la société humaine y trouve sa plus authentique et sa plus forte cohésion. Nous croyons, Seigneur, à ta parole. Nous chercherons à la suivre et à la vivre.

Maintenant nous en écoutons l'écho qui vient se répercuter dans nos esprits d'hommes du XX^{ème} siècle. Voici les enseignements que cette parole semble nous donner.

Bienheureux serons-nous, si pauvres en esprit nous savons nous libérer de la trompeuse confiance dans les richesses matérielles et placer nos désirs d'abord dans les biens spirituels et religieux, et si nous avons du respect et de l'amour pour les pauvres, comme pour des frères et des images vivantes du Christ.

Bienheureux serons-nous, si formés à la douceur des forts nous savons renoncer à la funeste puissance de la haine et de la vengeance et avons la sagesse de préférer à la crainte qu'inspirent les armes la générosité du pardon, l'alliance dans la liberté et le travail, la conquête par la bonté et par la paix.

Bienheureux serons-nous, si nous ne faisons pas de l'égoïsme le principe directeur de la vie, et du plaisir son but, mais si au contraire nous savons découvrir dans la tempérance une source d'énergie, dans la douleur un instrument de rédemption, dans le sacrifice le sommet de la grandeur.

Bienheureux serons-nous, si nous aimons mieux être opprimés qu'oppressés, et si nous avons toujours faim d'une justice en progrès. Bienheureux serons-nous, si pour le Règne de Dieu nous savons, dans le temps et au delà, pardonner et lutter, agir et servir, souffrir et aimer.

Nous ne serons pas déçus pour l'éternité.

Tels sont les accents que sa voix Nous semble prendre de nos jours: Alors, elle était plus forte, plus douce et plus redoutable: elle était divine.

Mais nous, en cherchant à recueillir quelques échos de la parole du maître, il nous semble devenir ses disciples et posséder, non sans raison, une nouvelle sagesse et un nouveau courage.

Dimanche 5 janvier 1964

© Copyright 1965 - Libreria Editrice Vaticana

LA FAMILLE, PREMIERE ECOLE DE PRIERE

« La famille est l'Église domestique et doit être la première école de prière », a déclaré Benoît XVI. Voici le texte intégral de la catéchèse de Benoît XVI donnée en la salle Paul VI du Vatican lors de l'audience générale du mercredi 28 décembre 2011, dernière catéchèse de l'année civile, centrée sur le mystère de Noël, de la Sainte Famille et de la prière.

Chers frères et sœurs,

La rencontre d'aujourd'hui se déroule dans le climat de Noël, enveloppé d'une joie profonde pour la naissance du Sauveur. Nous venons de célébrer ce mystère, dont l'écho se répand dans la liturgie de toutes ces journées. C'est un mystère de lumière que les hommes de chaque époque peuvent revivre dans la foi et dans la prière. C'est précisément à travers la prière que nous devenons capables de nous approcher de Dieu de manière intime et profonde. C'est pourquoi, en gardant à l'esprit le thème de la prière que je développe en cette période dans les catéchèses, je voudrais aujourd'hui vous inviter à réfléchir sur la manière dont la prière fait partie de la vie de la Sainte Famille de Nazareth. La maison de Nazareth, en effet, est une école de prière, où l'on apprend à écouter, à méditer, à pénétrer la signification profonde de la manifestation du Fils de Dieu, en prenant exemple sur Marie, Joseph et Jésus.

Le discours du serviteur de Dieu Paul VI lors de sa visite à Nazareth reste mémorable. Le Pape dit qu'à l'école de la Sainte Famille nous « *comprendons pourquoi nous devons garder une discipline spirituelle, si nous voulons suivre la doctrine de l'Évangile et devenir des disciples du Christ* ». Et il ajouta : « *En premier lieu, celle-ci nous enseigne le silence. Oh ! Si renaissait en nous l'estime du silence, atmosphère admirable et indispensable de l'esprit : alors que nous sommes étourdis par tant de vacarme, de bruit et de voix criardes dans la vie agitée et tumultueuse de notre temps. Oh ! Silence de Nazareth, enseigne-nous à être fermes dans les bonnes pensées, recherchant la vie intérieure, prêts à bien entendre les inspirations secrètes de Dieu et les exhortations des maîtres véritables* » (*Discours à Nazareth*, 5 janvier 1964).

Nous pouvons tirer plusieurs éléments sur la prière, sur la relation avec Dieu, de la Sainte Famille des récits évangéliques de l'enfance de Jésus. Nous pouvons partir de l'épisode de la présentation de Jésus au temple. Saint Luc rapporte que Marie et Joseph, « *quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, [...] le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur* » (2, 22). Comme chaque famille juive qui observait la loi, les parents de Jésus se rendent au temple pour consacrer à Dieu leur premier-né et pour offrir le sacrifice. Animés par la fidélité aux prescriptions, ils partent de Bethléem et

se rendent à Jérusalem avec Jésus qui a à peine quarante jours ; au lieu d'un agneau d'un an, ils présentent l'offrande des familles simples, c'est-à-dire deux colombes. Le pèlerinage de la Sainte Famille est le pèlerinage de la foi, de l'offrande des dons, symbole de la prière, et de la rencontre avec le Seigneur, que Marie et Joseph voient déjà dans leur fils Jésus.

La contemplation du Christ a en Marie son modèle inégalable. Le visage du Fils lui appartient à un titre spécial, car c'est dans son sein qu'il s'est formé, en prenant d'elle également une ressemblance humaine. Personne ne s'est consacré à la contemplation de Jésus avec autant d'assiduité que Marie. Le regard de son cœur se concentre déjà sur Lui au moment de l'Annonciation, quand elle le conçoit par l'œuvre de l'Esprit Saint ; dans les mois qui suivent, elle en sent peu à peu la présence, jusqu'au jour de sa naissance, quand ses yeux peuvent fixer avec une tendresse maternelle le visage de son fils, alors qu'elle l'enveloppe de langes et qu'elle le dépose dans la mangeoire. Les souvenirs de Jésus, fixés dans son esprit et dans son cœur, ont marqué chaque instant de l'existence de Marie. Elle vit avec les yeux sur le Christ et elle tire profit de chacune de ses paroles. Saint Luc dit : « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19), et il décrit ainsi l'attitude de Marie devant le Mystère de l'Incarnation, une

attitude qui se prolongera pendant toute son existence : conserver les choses et les méditer dans son cœur. Luc est l'évangéliste qui nous fait connaître le cœur de Marie, sa foi (cf. 1, 45), son espérance et son obéissance (cf. 1, 38), en particulier son intériorité et sa prière (cf. 1, 46-56), sa libre adhésion au Christ (cf. 1, 55). Et tout cela procède du don de l'Esprit Saint qui descend sur elle (cf. 1, 35), comme il descendra sur les apôtres selon la promesse du Christ (cf. Ac 1, 8). Cette image de Marie que nous donne saint Luc présente la Vierge comme modèle de chaque croyant qui conserve et confronte les paroles et les actions de Jésus, une confrontation qui est toujours une progression dans la connaissance de Jésus. Dans le sillage du bienheureux Pape Jean-Paul II (cf. Lett. apos. *Rosarium Virginis Mariae*) nous pouvons dire que la



VII^e RENCONTRE
MONDIALE
DES FAMILLES
MILAN 2012

**LA FAMILLE:
LE TRAVAIL ET LA FÊTE**

Avec le Pape Benoît XVI
pour redécouvrir la famille
patrimoine d'humanité

MILAN
du 30 mai
au 3 juin 2012

YOUFAMILY
OU LES FAMILLES SE RACONTENT
www.family2012.com

ARCHIDIOÈSE DE MILAN
CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE

prière du Rosaire tire son modèle précisément de Marie, car elle consiste à contempler les mystères du Christ en union spirituelle avec la Mère du Seigneur. La capacité de Marie de vivre du regard de Dieu est, pour ainsi dire, contagieuse. Le premier à en faire l'expérience a été saint Joseph. Son amour humble et sincère pour sa fiancée et la décision d'unir sa vie à celle de Marie l'a attiré et introduit lui aussi, qui était déjà un « *homme juste* » (Mt 1, 19), dans une intimité particulière avec Dieu. En effet, avec Marie, et ensuite surtout avec Jésus, il inaugure une nouvelle façon de se mettre en relation avec Dieu, de l'accueillir dans sa propre vie, d'entrer dans son projet de salut, en accomplissant sa volonté. Après avoir suivi avec confiance l'indication de l'Ange — « *ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse* » (Mt 1, 20) — il a pris Marie avec lui et il a partagé sa vie avec elle ; il s'est vraiment entièrement donné à Marie et à Jésus, et cela l'a conduit vers la perfection de la réponse à la vocation reçue.

L'Évangile, comme nous le savons, n'a conservé aucune parole de Joseph : sa présence est silencieuse, mais fidèle, constante, active. Nous pouvons imaginer que lui aussi, comme son épouse et en intime harmonie avec elle, a vécu les années de l'enfance et de l'adolescence de Jésus en goûtant, pour ainsi dire, sa présence dans leur famille. Joseph a pleinement accompli son rôle paternel, sous chaque aspect. Il a certainement éduqué Jésus à la prière, avec Marie. Il l'aura en particulier emmené avec lui à la synagogue, lors des rites du samedi, ainsi qu'à Jérusalem, pour les grandes fêtes du peuple d'Israël. Joseph, selon la tradition juive, aura guidé la prière domestique, aussi bien quotidienne — le matin, le soir, lors des repas —, qu'à l'occasion des principales fêtes religieuses. Ainsi, au rythme des journées passées à Nazareth, entre la maison simple et l'atelier de Joseph, Jésus a appris à alterner prière et travail, et à offrir à Dieu également la fatigue pour gagner le pain nécessaire à la famille.

Voilà enfin un autre épisode qui voit la Sainte Famille de Nazareth rassemblée pour une occasion de prière. Jésus, nous l'avons entendu, a douze ans et se rend au temple de Jérusalem avec ses parents. Cet épisode se situe dans le contexte du pèlerinage, comme le souligne saint Luc : « *Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume* » (2, 41-42). Le pèlerinage est une expression religieuse qui se nourrit de prière et, dans le même temps, la nourrit. Il s'agit ici du pèlerinage pascal, et l'évangéliste nous fait observer que la famille de Jésus l'accomplit chaque année, pour participer aux rites dans la ville sainte. La famille juive, comme la famille chrétienne, prie dans l'intimité domestique, mais elle prie également avec la communauté, se reconnaissant une partie du Peuple de Dieu en marche, et le pèlerinage exprime précisément cette condition de marche du Peuple de Dieu. Pâques est le centre et le sommet de tout cela, et concerne la dimension familiale et la dimension du culte liturgique et public.

Dans l'épisode du Jésus âgé de douze ans, sont enregistrées également les premières paroles de Jésus : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être* »

(2, 49). Après trois jours de recherche, ses parents le retrouvèrent dans le temple assis parmi les maîtres alors qu'il les écoutait et les interrogeait (cf. 2, 46). Lorsqu'on lui demande pourquoi il a fait cela à son père et à sa mère, il répond qu'il a fait uniquement ce que doit faire le Fils, c'est-à-dire se trouver près du Père. Il montre ainsi qui est le vrai Père, où est sa vraie maison, qu'il n'a rien fait d'étrange, qu'il n'a pas désobéi. Il est resté là où doit se trouver le Fils, c'est-à-dire près du Père, et il a souligné qui est son Père. Le mot « *Père* » domine ainsi le ton de cette réponse et fait émerger tout le mystère christologique. Ce mot ouvre donc le mystère, il est la clé du mystère du Christ, qui est le Fils, et est aussi la clé de notre mystère de chrétiens, qui sommes fils dans le Fils. Dans le même temps, Jésus nous enseigne comment être fils, précisément dans le fait d'être avec le Père dans la prière. Le mystère christologique, le mystère de l'existence chrétienne est intimement lié, fondé sur la prière. Jésus enseignera un jour à ses disciples à prier, en leur disant : lorsque vous priez, dites « *Père* ». Et, naturellement, ne le dites pas seulement avec les mots, mais avec votre existence, apprenez toujours plus à le dire avec votre existence : « *Père* » ; et ainsi, vous serez de vrais fils dans le Fils, de vrais chrétiens.

Ici, lorsque Jésus est pleinement inséré dans la vie de la Famille de Nazareth, il est important de noter l'écho qu'a pu avoir dans les cœurs de Marie et Joseph le fait d'entendre de la bouche de Jésus ce mot « *Père* », et l'entendre révéler, souligner qui est le Père, et entendre de sa bouche ce mot dans la conscience d'être le Fils unique, qui précisément pour cela a voulu rester trois jours dans le temple, qui est la « *maison du Père* ». Dès lors, nous pouvons imaginer que la vie dans la Sainte Famille fut encore plus comblée de prière, car du cœur de Jésus enfant, puis adolescent et jeune, ne cessera plus de se répandre et de se refléter dans les cœurs de Marie et de Joseph, ce sens profond de la relation avec Dieu le Père. Cet épisode nous montre la véritable situation, l'atmosphère du fait d'être avec le Père. Ainsi, la Famille de Nazareth est le premier modèle de l'Église où, autour de la présence de Jésus et grâce à sa médiation, l'on vit toute la relation filiale avec Dieu le Père, qui transforme aussi les relations interpersonnelles, humaines.

Chers amis, c'est en raison de ces divers aspects, que j'ai brièvement évoqués à la lumière de l'Évangile, que la Sainte famille est l'icône de l'Église domestique, appelée à prier ensemble. La famille est l'Église domestique et doit être la première école de prière. Dans la famille, les enfants, dès leur plus jeune âge, peuvent apprendre à percevoir le sens de Dieu, grâce à l'enseignement et à l'exemple des parents : vivre dans une atmosphère marquée par la présence de Dieu. Une éducation authentiquement chrétienne ne peut se passer de l'expérience de la prière. Si l'on n'apprend pas à prier en famille, il sera ensuite difficile de réussir à combler ce vide. C'est pour cette raison que je voudrais vous adresser l'invitation à redécouvrir la beauté de prier ensemble comme famille à l'école de la Sainte Famille de Nazareth. Et devenir ainsi réellement un seul cœur et une seule âme, une vraie famille. Merci.

Liturgie de la Parole

Vendredi 12 février 2012 – Fête du Sacrement de Mariage – Année B

Lecture du livre de la Genèse (1,26-31 ; 2,1-4)

¹²⁶ Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre ».

²⁷ Et Dieu créa l'homme à son image ; à image de Dieu il le créa : homme et femme il les créa. ²⁸ Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre ». ²⁹ Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. ³⁰ À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel et à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » et il en fut ainsi. ³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour. ²¹ Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. ² Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. ³ Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé, après tout son ouvrage de création. ⁴ Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.

Psaume 144 (145), 8-9, 10.15, 17-18

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture du livre de l'exode (20, 8-11)

⁸ Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier.
⁹ Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; ¹⁰ mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes. ¹¹ Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré.

Acclamation (Jn 1, 11-12)

¹¹ Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.
¹² Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 40-41.51-52)

⁴⁰ L'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui. ⁴¹ Ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem pour la fête de Pâque. ⁴² Et lorsqu'il eut douze ans, ils y montèrent, comme c'était la coutume pour la fête [...] ⁵¹ Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. ⁵² Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Prières universelles

- *Pour les couples non mariés :*
Pour tous ceux qui hésitent à s'unir devant toi,
afin qu'ils apprennent à te faire confiance
et découvrent les richesses de ton Amour,
Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les couples en préparation :*
Pour les couples
qui s'engagent sur le chemin du mariage,
afin qu'ils découvrent la grâce de se donner
l'un à l'autre dans la tendresse et l'humilité,
Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les couples mariés :*
Pour les couples mariés,
afin qu'ils grandissent dans l'amour du Christ
et qu'à travers leur amour
et l'accueil de leurs semblables,
ils soient témoins de ta tendresse,
Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les familles :*
Pour toutes les familles,
afin que leur unité se renforce sans cesse
par le don mutuel de chacun,
et que ce don devienne un signe de ta paix,
Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les couples séparés :*
Pour les couples séparés,
afin qu'ils perçoivent toujours l'Amour
que tu as pour chacun
et qu'ils se rappellent que pour eux aussi,
ton Fils s'est livré par amour,
Exauce, Père, la prière de tes enfants.
- *Pour les défunts :*
Pour les défunts de nos familles
et pour tous ceux qui ont quitté cette vie,
afin que tu les accueillies dans ton royaume
et les comble de ta Miséricorde,
Exauce, Père, la prière de tes enfants.

Chants

Vendredi 10 février 2012 – Fête du Sacrement de Mariage – Année B

ENTRÉE : *MHNK 49*

1- O te Atua 'nae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei apiraa oia 'toa te tauturu

R- Hoe hoe anae taoa e matai ai tau mafatu
Te Atua manahope
Te Fatu no teie nei ao. *(bis)*

2- O te Atua 'nae ra i te hora no te pohe
E aratai ta'u varua i roto i tona fare.

KYRIE : *Toti LEBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-tu, Dieu de tendresse et de pitié,
Plein d'amour pour tous els hommes. *(bis)*

ACCLAMATION : *B. TAPI*

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to Oe here ia matou, e te Fatu e,
a faarii mai Oe i ta matou nei pure, aroha mai ia matou

À celui qui prie, Dieu donne la lumière ;
À celui qui prie, Dieu donne la vie.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *Henri Veysseyre - C 72*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ
Venu en notre chair. Amen !
Mort sur le bois de la Croix. Amen !
Ressuscité d'entre les morts. Amen !
Et nous l'annonçons, nous l'annonçons,
Jusqu'à ce qu'il revienne. Amen !

NOTRE PÈRE : *Rimsky-Korsakov - français*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !
Divine Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore,
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! *(bis)*
- 2- Quand, en silence au dedans de moi-même,
Tout doucement je pense à son Jésus.
Lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure.
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour ! *(bis)*
- 3- Jésus, hélas ! Toujours quelque souillure
Attriste en moi vos regards si jaloux !
Je vous oublie, ingrate créature.
Et me complais en ce qui n'est point vous.
Ah ! Je voudrais, brisant mon esclavage,
Quitter la terre et m'envoler là-haut !
J'attends le ciel pour aimer sans partage.
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ! *(bis)*

ENVOI : *MHNK 242*

- 1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua
I te tau i fanau ai oe to Fatu, to Atua.
- R- E Maria mo'a e, te Metua no Iesu
Ina ta'u mafatu ia oe a muri noa'tu.

PRIERE A SAINT RAPHAËL

PROTECTEUR DU MARIAGE CHRETIEN

Divin guide, Saint Raphaël,
vous qui avez trouvé
une compagne de vie au jeune Tobie,
conduisez-moi dans mes désirs
et mes incertitudes.
De nombreux dangers sont sur ma route,
soyez ma lumière.
Et que, par votre puissante intercession,
je trouve celui (ou celle)
que Dieu me destine,
pour fonder avec lui (ou elle)
un vrai foyer chrétien
qui rende gloire à Dieu
et assure mon bonheur ici-bas
et dans l'éternité.
Amen.

Saint Raphaël, prie pour nous.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2012
Dimanche 12 février 2012 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Ma famille adoptée !

Cette année encore le FIFO, 9^{ème} de la série, fut un régal pour les yeux, les oreilles et la réflexion. Une magnifique ouverture aux cultures et réflexions sur le Monde Océanien. Hormis quelques couacs dans l'organisation, par exemple, manque d'anticipation pour le succès du film de Marie-Hélène V. : « *L'Élu du Peuple – Pouvanaa Te Metua* » en le cantonnant jeudi soir au petit théâtre et, même en doublant la projection sous un chapiteau, une foule de gens n'a pu le visionner !

Cependant un documentaire nous a donné un profond malaise : « *Ma famille adoptée* » présentant l'adoption d'enfant polynésien par des familles « *popa'a* ». Si d'un point de vue technique, nous n'avons rien à redire, le sujet et la manière de le traiter nous semble totalement indécent.

D'une part on nous présente un couple de « *popaa* » ayant déjà adopté un enfant polynésien deux ans auparavant, venant « *démarcher* » des mamans enceintes ou des mamis autour du Marché, au Parc Bougainville... distribution de petites cartes de visite « *au cas ou tu changerais d'avis* »

ou « *si tu connais une petite maman qui voudrait donner son enfant* ». Un vrai lobbying qui ne peut que révolter !

D'autre part, « *l'histoire finie bien* » (!) puisque le couple « *popaa* » trouve enfin, par l'intermédiaire des petites cartes de visite et d'un grand père, un couple « *prêt* » à donner son enfant. Et là, sans pudeur, on nous montre cette maman donnant « *librement* » son enfant...

Un film qui laisse beaucoup d'amertume ou le « *faaamu* » est revu à une sauce déculpabilisante pour les occidentaux ; ou l'oreille attentive verra combien il s'agit de deux mondes qui ne sont pas sur la même longueur d'onde : « *notre enfant* », « *quand plus tard il reviendra chez lui* »... Une justice mal à l'aise qui commence par poser des questions sur les éventuels intermédiaires dans cette adoption... et qui finalement, surtout, n'approfondira pas...

« *Quid* » de ce bébé, lorsque qu'à 15 ans, il verra ce documentaire sur son adoption ? Lorsqu'il verra le regard de sa maman et le déchirement ?



EN MARGE DE L'ACTUALITE

VISITER UN MALADE

Pour la 20^{ème} année consécutive le 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, est la Journée Mondiale du Malade. C'est l'occasion de relire notre manière de rendre visite à un malade, acte qui répond à une des exigences fondamentales de la charité (cf. Mt 22, 39 ; 25, 36).

Cette visite est une double rencontre : celle du visiteur qui exprime « *son témoignage évangélique, à l'exemple du Christ qui s'est penché sur les souffrances matérielles et spirituelles de l'Homme pour le guérir* ». (Message de Benoît XVI pour la XX^e Journée Mondiale du Malade) et celle du malade qui, tel le Christ souffrant, nous appelle à sa suite dans le renoncement à soi-même et le portement de la croix (cf. Mt 16, 24).

Souvent le chrétien est tenté de dire au malade : « *offre ta souffrance à Dieu, Jésus va te guérir, prie...* ». Le visiteur est alors présent à Dieu mais n'est pas présent au malade. Il ne s'agit pas d'avoir pitié mais je me rends pleinement présent à la personne visitée, je lui donne mon temps, mon attention, mon écoute. Silencieux, je suis

réceptif à ses mots et ses maux. À l'image de Mère Teresa, en silence, je lui prends la main, je me penche vers son visage et je souris ; le sourire (parfois l'humour) est souvent la fente qui laisse passer l'espérance et le réconfort.

Ne soyons pas obsédés par « *la guérison* », cela est l'affaire de Dieu et des médecins. Quand Jésus pose des gestes de guérison, c'est pour amener les témoins à la foi, les conduire à reconnaître en Lui le Sauveur (voir Mt 6, 56 : « *Tous étaient sauvés* » ; Lc 17, 19 : « *Ta foi t'a sauvé* »). C'est là le message de Benoît XVI à propos des « *sacrements de guérison* » : « *ce sont des instruments de la grâce de Dieu qui aident le malade à se conformer toujours plus pleinement au mystère de la mort et de la résurrection du Christ* » (ibid. Message §4).

Confions tous les malades à la maternelle compassion de la Vierge Marie. Avec nous, Notre-Dame de Lourdes priez pour les malades et les souffrants.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

AU CŒUR DES TENEBRES, DIEU EST PROCHE

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 8 FÉVRIER 2012

« Au cœur des ténèbres, Dieu est présent », affirme Benoît XVI. C'est ainsi qu'il a continué son cycle de catéchèses sur la prière et a centré sa méditation sur la prière de Jésus face à la mort lors de l'audience générale de ce mercredi 8 février, en la salle Paul VI du Vatican. Partant du cri de Jésus sur la croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », le pape a expliqué qu'en portant dans le cœur de Dieu le cri de l'humanité souffrante, le Christ a l'assurance que sa prière sera exaucée : ce sera la résurrection. De même, a-t-il dit, lorsque le chrétien est confronté « à l'aujourd'hui de la souffrance », il se trouve aussi devant « l'aujourd'hui de la résurrection ».

Chers frères et sœurs,

Je voudrais réfléchir aujourd'hui avec vous sur la prière de Jésus au moment de sa mort imminente, en m'arrêtant sur ce que nous racontent saint Marc et saint Matthieu. Les deux évangélistes rapportent la prière de Jésus mourant sur la croix, non seulement en langue grecque, dans laquelle sont écrits leurs récits, mais aussi, en raison de l'importance de ces paroles, dans un mélange d'hébreu et d'araméen. Ils nous ont ainsi transmis non seulement le contenu, mais jusqu'au son même de cette prière sur les lèvres de Jésus : nous entendons réellement les paroles de Jésus, telles qu'il les a dites. En même temps, ils nous ont décrit le comportement de ceux qui étaient présents lors de la crucifixion, qui n'ont pas compris – ou n'ont pas voulu comprendre – cette prière.

Comme nous l'avons entendu, voici ce qu'écrit saint Marc : « *Quand ce fut la sixième heure, l'obscurité se fit sur la terre entière jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus clama en un grand cri : "Élôï, Élôï, lema sabachthani", ce qui se traduit : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* » (Mc 15, 34). Dans la structure du récit, la prière, le cri de Jésus, s'élève au sommet de ces trois heures de ténèbres qui, depuis midi jusqu'à trois heures de l'après-midi, tombèrent sur toute la terre. Ces trois heures d'obscurité sont, elles-mêmes, la continuité d'un autre laps de temps, de trois heures aussi, qui a commencé avec la crucifixion de Jésus. En effet, l'évangéliste Marc, nous informe que « *c'était la troisième heure quand ils le crucifièrent* » (Mc 15, 25). À partir des indications horaires données par le récit, les six heures de Jésus sur la croix sont articulées en deux parties chronologiquement équivalentes.

Dans les trois premières heures, de neuf heures à midi, se succèdent les moqueries de différents groupes de personnes qui affichent leur scepticisme, affirment ne pas croire. Saint Marc écrit : « *Pareillement les grands prêtres se gaussaient entre eux avec les scribes* » (Mc 15, 31) ; « *Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient* » (Mc 15, 32). Dans les trois heures qui suivent, l'évangéliste parle seulement des ténèbres qui ont recouvert toute la terre ; seule l'obscurité occupe toute la scène sans aucune référence à des mouvements ou à des paroles des personnages. Alors que Jésus s'approche de plus en plus de la mort, il n'y a plus que l'obscurité qui tombe « *sur toute la terre* ». Le cosmos lui-même participe à cet événement : l'obscurité enveloppe les personnes et les choses mais, même en cet instant de ténèbres, Dieu est présent, il n'abandonne pas. Dans la tradition biblique, l'obscurité a un double sens : c'est le signe de la présence et de l'action du mal, mais c'est aussi celui d'une mystérieuse présence et action de Dieu, capable de vaincre toutes les ténèbres. Dans le livre de l'Exode, par exemple, nous lisons : « *Le Seigneur dit à Moïse : "Je vais venir à toi dans l'épaisseur de la nuée"* » (Ex 19, 9) ; et

encore : « *Le peuple se tint à distance et Moïse s'approcha de la nuée obscure où était Dieu* » (Ex 20, 21). Et dans les discours du Deutéronome, Moïse raconte : « *La montagne était embrasée jusqu'en plein ciel, un ciel obscurci de nuages ténébreux et retentissants* » (Dt 4, 11) ; « *Lorsque vous eûtes entendu cette voix sortir des ténèbres, tandis que la montagne était en feu* » (Dt 5, 23). Dans la scène de la crucifixion de Jésus, les ténèbres enveloppent la terre et ce sont des ténèbres de mort dans lesquelles le Fils de Dieu s'immerge pour porter la vie, par son acte d'amour.

Revenons au récit de saint Marc : devant les insultes des différents groupes de personnes, devant l'obscurité qui recouvre tout, au moment où il se trouve face à la mort, Jésus montre, par le cri de sa prière, que même sous le poids de la souffrance et de la mort, alors qu'il semble que Dieu l'ait abandonné et soit absent, il a la pleine certitude de la proximité du Père, qui approuve cet acte d'amour suprême, de don total de lui-même. Pourtant, on n'entend pas, comme dans d'autres passages, la voix d'en haut. En lisant les évangiles, on s'aperçoit qu'à d'autres moments importants de sa vie terrestre, Jésus avait entendu la voix rassurante de Dieu qui accompagnait les signes de la présence du Père et qui manifestait son approbation pour son chemin d'amour. Par exemple, dans l'épisode qui suit le baptême dans le Jourdain, lorsque les cieux se déchirent, on avait entendu la parole du Père : « *Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur* » (Mc 1, 11). Lors de la transfiguration, ensuite, une parole était venue de la nuée : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le !* » (Mc 9, 7). En revanche, à l'approche de la mort du Crucifié, le silence s'installe, les voix se taisent, mais le regard d'amour du Père reste fixé sur le don d'amour du Fils. Mais quel est le sens de la prière de Jésus, de ce cri qu'il lance vers le Père : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », est-ce un doute sur sa mission, sur la présence du Père ? Les paroles que Jésus adresse au Père sont le début du psaume 22, dans lequel le psalmiste exprime à Dieu la tension qu'il vit entre le sentiment d'être laissé seul et la certitude de la présence de Dieu parmi son peuple. Le psalmiste prie ainsi : « *Mon Dieu, le jour j'appelle et tu ne réponds pas, la nuit, point de silence pour moi. Et toi, le Saint, qui habites les louanges d'Israël !* » (Ps 22, 3-4). Le psalmiste parle d'un « *cri* » pour exprimer toute la souffrance de sa prière devant Dieu qui est apparemment absent : dans les moments d'angoisse, la prière devient un cri.

Et c'est aussi ce qui se passe dans notre relation avec le Seigneur : dans les situations plus difficiles et douloureuses, quand il semble que Dieu n'entende pas, nous ne devons pas craindre de lui confier tout le poids qui pèse sur notre cœur, nous ne devons pas avoir peur de lui crier notre souffrance, nous devons être convaincus que Dieu est proche, même si, apparemment, il se tait.

En répétant, sur la croix, les paroles du psaume : « *Eloï, Eloï,*

lema sabachthani ? » - « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46), en criant les paroles du psalmiste, Jésus prie au moment du refus ultime des hommes, au moment de l'abandon ; il prie mais, avec le psaume, dans la conscience de la présence de Dieu le Père, même en cette heure où il ressent le drame humain de la mort. Mais nous pouvons nous demander alors : comment est-ce possible qu'un Dieu aussi puissant n'intervienne pas pour arracher son Fils à cette épreuve terrible ? Il est important de comprendre que la prière de Jésus n'est pas le cri de désespoir de quelqu'un qui va vers la mort, ni le cri de celui qui se sait abandonné. Jésus, à ce moment-là, fait sien tout le psaume 22, le psaume du peuple d'Israël qui souffre ; de cette façon, il prend sur lui non seulement la peine de son peuple, mais aussi celle de tous les hommes qui souffrent, opprimés par le mal, et en même temps, il porte tout cela dans le cœur de Dieu lui-même, avec l'assurance que son cri sera exaucé à la résurrection : « Le cri dans l'extrême tourment est, en même temps, certitude de la réponse divine, certitude du salut – non seulement pour Jésus lui-même, mais pour les “multitudes” » (Jésus de Nazareth II, 245). Cette prière de Jésus contient la confiance et l'abandon extrêmes dans les mains de Dieu, même lorsqu'il semble absent, même lorsqu'il semble se taire, selon un dessein qui nous est incompréhensible. Dans le Catéchisme de l'Église catholique, nous lisons ceci : « Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père, il nous a assumés dans l'égarément de notre péché par rapport à Dieu au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné” » (CEC n° 603). Il souffre en communion avec nous et pour nous, et sa souffrance découle de l'amour et porte déjà en elle

la rédemption, la victoire de l'amour.

Les personnes présentes au pied de la croix de Jésus ne parviennent pas à comprendre et elles pensent que son cri est une supplication adressée à Elie. Dans une scène mouvementée, elles cherchent à le désaltérer pour prolonger sa vie et vérifier si Elie va véritablement venir à son secours, mais un grand cri met fin à la vie terrestre de Jésus et à leur désir. En ce moment extrême, Jésus laisse son cœur exprimer sa douleur, mais il laisse jaillir, en même temps, son sens de la présence du Père et son consentement à son dessein de salut pour l'humanité. Nous aussi, nous nous trouvons sans cesse confrontés à l'« aujourd'hui » de la souffrance, du silence de Dieu – nous l'exprimons si souvent dans notre prière – mais nous nous trouvons aussi face à l'« aujourd'hui » de la résurrection, de la réponse de Dieu qui a pris sur lui nos souffrances, pour les porter avec nous et nous donner la ferme espérance qu'elles seront vaincues (Encyclique *Spe salvi*, 35-40).

Cher amis, dans la prière, apportons à Dieu nos croix quotidiennes, avec la certitude qu'il est présent et qu'il nous écoute. Le cri de Jésus nous rappelle combien, dans notre prière, nous devons dépasser les barrières de notre « moi » et de nos problèmes et nous ouvrir aux besoins et aux souffrances des autres. La prière de Jésus mourant sur la croix nous enseigne à prier avec amour pour tant de frères et sœurs qui sentent le poids de la vie quotidienne, qui vivent des moments difficiles, qui sont dans l'épreuve, qui n'entendent même pas une parole de réconfort ; apportons tout cela au cœur de Dieu, pour que eux aussi puissent sentir l'amour de Dieu qui ne nous abandonne jamais. Merci.

© 2012 - Libreria Editrice Vaticana

CROIRE EN DIEU AUX XXI^{ÈME} SIÈCLE LA CONVICTION DES SCIENTIFIQUES

« La probabilité que notre univers soit issu du hasard est comparable à celle d'un archer réussissant à planter sa flèche au milieu d'une cible carrée de 1 cm de côté et située à l'autre bout de l'univers. » Trinh Xuan Thuan (Astrophysicien)

Le titre assez provocateur est là pour attirer l'attention sur le débat sur l'existence de Dieu dans ce XXI^e siècle où la science réalise des prouesses et où l'homme est de plus en plus barbare. « Si Dieu n'existe pas, alors tout est permis » écrivait Dostoyevski dans les « Frères Karamazov » Pourtant, des scientifiques et non des moindres - ne confondant pas leur travail scientifique avec leur conviction personnelle - sont dans le doute. Beaucoup d'entre eux ont fait le saut. Ils revendiquent leur croyance en un « principe créateur » qui règle d'une façon parfaite le mouvement de l'Univers.

Il est vrai que plus on plonge dans l'infiniment petit, plus on trouve que les limites nous échappent, plus on plonge dans l'infiniment grand, on s'aperçoit que la Terre est une poussière dans le tohu-bohu, une sorte de chaos initial universel que Dieu a mis en ordre. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, l'homme se donne un sentiment de puissance bâti sur du vent et chaque événement survenu le remet à sa place. Le mythe de Prométhée a toujours accompagné l'homme ce tard venu dans la création, dans sa folie des grandeurs insultant de ce fait, l'ordre harmonieux du monde qui fait que chaque astre tourne sur une orbite et il suffirait d'une petite erreur dans « les calculs », dans la précision des vingt constantes universelles pour que le

système de l'univers tel que nous le voyons n'ai jamais paru. Et pourtant, il est là disent les physiciens, depuis le big bang il y a 15 milliards d'années.

Ce que dit la Physique

On sait justement que le big bang nous a fait découvrir une histoire imprévue et fantastique. Il a eu une naissance, grandiose, il grandit maintenant, et peut-être connaîtra-t-il un jour la vieillesse, et la mort. L'histoire connue commence alors que l'univers avait déjà atteint l'âge de 10-43 secondes. - le temps de Planck. Avant, on ne sait rien. Cette période inconnue est d'une brièveté inouïe : À cet « âge » de 10-43 secondes l'Univers était vraiment tout petit : il était alors des millions de milliards de fois plus petit qu'un atome ! Il était chaud, une fièvre gigantesque, cosmique ! Des milliards de milliards de degrés ! Puis, pour une raison inconnue, que les scientifiques ne s'expliquent pas, le vide si vivant s'est mis à enfler. C'est comme si quelqu'un a donné le signal du début. En moins de temps, nous dit Françoise Harrois-Monin, qu'un battement de cil (entre 10-43 et 10-32 seconde), son volume a été multiplié par 1050 ! Et sans que l'on sache pourquoi, sont apparues les premières particules de matière. Après cette barrière fatidique des trois cent mille ans, des nuages de gaz se sont formés. Ils donnèrent naissance aux milliards de galaxies pendant près de 15 milliards d'années. Une

minuscule poussière - Notre Terre - en faisait partie¹.
Le « *visage de Dieu* » ? C'est l'expression qu'utilisa l'astrophysicien George Smoot (prix Nobel 2006) lorsque le 23 avril 1992, il réussit, grâce au satellite Cobe, à prendre des photos de la naissance de l'Univers tel qu'il émergeait des ténèbres cosmiques tout juste 380 000 ans après le big bang. Depuis, cette expression a fait le tour du monde. Les frères Bogdanov, auteurs d'un ouvrage : « *Le visage de Dieu* », résument pour Anne Catherine Renaud leur ouvrage : Oui, Dieu existe. L'image d'un ordre extrêmement précis est associée à la première lumière qui précède le big-bang. Robert W. Wilson tout à fait par hasard, en 1965, a découvert le rayonnement fossile, qui est l'écho de l'immense explosion originelle².

Cette réflexion élégante du mystère de l'harmonie de l'univers nous est donnée par une série d'entretiens du philosophe Jean Guittou avec les deux astrophysiciens bien connus Igor et Grichka Bogdanov. Écoutons-les : « *Rappelons-nous que la réalité tout entière repose sur un petit nombre de constantes cosmologiques : moins de quinze. Il s'agit de la constante de gravitation, de la vitesse de la lumière, du zéro absolu, de la constante de Planck, etc. Nous connaissons la valeur de chacune de ces constantes avec une remarquable précision. Or, si une seule de ces constantes avait été un tant soit peu modifiée, alors l'univers - du moins tel que nous le connaissons -, n'aurait pas pu apparaître. Un exemple frappant est donné par la densité initiale de l'univers : si cette densité s'était écartée un tant soit peu de la valeur critique qui était la sienne dès 10-35 seconde après le big bang, l'univers n'aurait pas pu se constituer. Aujourd'hui, le rapport entre la densité critique de l'univers et la densité critique originelle est de l'ordre de 0,1 ; or il a été incroyablement près de 1 au départ, jusqu'à laquelle nous remontons. L'écart avec le seuil critique a été extraordinairement faible (de l'ordre de 10-40) un instant après le big bang de sorte que l'univers a donc été "équilibré" juste après sa naissance. Ceci a permis le déclenchement de toutes les phases qui ont suivi* »³.

Ceci rejoint la probabilité de l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan cité plus haut. De plus, « *l'origine de la vie, déclare Francis Crick, prix Nobel de Biologie, paraît actuellement tenir du miracle, tant il y a de conditions à réunir pour la mettre en œuvre* ». Nous sommes donc en présence du mystère de la création de l'Univers, de la vie sous toutes ses formes et de l'avènement de l'homme ce tard venu dans l'échelle du temps. De même, George Ellis, astrophysicien anglais avoue que l'ajustement si précis des lois de l'univers est un miracle : « *Un ajustement stupéfiant se produit dans les lois de l'univers, rendant la vie possible. En réalisant cela, il est difficile de ne pas utiliser le terme "miracle" sans prendre position sur le statut ontologique de ce monde* » (G.Ellis, *le principe anthropique*) Enfin, Paul Davies, célèbre astrophysicien britannique, s'émerveille lui aussi de l'ajustement de cette horloge : « *Il y a pour moi des preuves très fortes que quelque chose se passe derrière tout ça... on a l'impression que quelqu'un a ajusté ces nombres des lois de la nature afin de créer l'univers... la sensation d'un dessein intelligent est débordante* » (P.Davies, *l'empreinte cosmique*, p.203.)

Ce que disent les scientifiques de l'existence de Dieu

On dit que beaucoup de scientifiques ont un rapport à Dieu

de plus en plus net car basé sur une foi qui n'est pas celle du « *charbonnier* ». Pour l'écrivain Jim Holt dans son livre « *La Science a ressuscité Dieu* », il écrit : « *Je me rappelle avoir vu il y a quelques mois un sondage dans le magazine scientifique "Nature" qui indiquait que presque la moitié des physiciens, biologistes et mathématiciens américains croyaient en Dieu, et pas seulement en une abstraction métaphysique mais en une entité qui se soucie des affaires humaines et qui entend nos prières, c'est-à-dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* » (<http://www.thesigns.fr/ces-scientif...> 25 Août, 2011)⁴

Ainsi, même si « *on a longtemps pensé que la science allait chasser la fonction religieuse, c'était une erreur* », comme le souligne l'astrophysicien Hubert Reeves. On rapporte l'angoisse d'Einstein qui n'hésitait pas à écrire que « *la science s'arrête aux pieds de l'échelle de Jacob* ». Si Einstein est respecté et écouté, il n'en est pas moins, à la fin de sa vie en butte aux jeunes physiciens qui proposent une théorie basée sur les incertitudes (Heisenberg, Bohr). Einstein n'adhère pas à cette vision probabiliste de la réalité. Pour lui, *Dieu ne joue pas aux dés*. Il refuse que le résultat d'une expérience ne puisse être unique et prédit avec certitude.

Dans ce qui suit nous allons rapporter, et sans être exhaustif les réflexions de scientifiques connus. Le savant anglais Sir William Herschel (1738-1822), fondateur de l'astronomie stellaire écrit : « *Plus le domaine de la science s'étend, plus nombreux deviennent les arguments puissants et irréfutables prouvant l'existence d'un Créateur éternel à la puissance illimitée et infinie. Les géologues, les mathématiciens, les astronomes et les naturalistes ont tous collaboré à bâtir l'édifice de la science qui est, en vérité, le socle de la Grandeur suprême de Dieu l'unique* »⁴

Le plus grand nom de la bactériologie, Louis Pasteur affirme : « *Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène* ». William Thomson (1824,1907) fondateur de la thermodynamique, disait : « *La science affirme positivement l'existence d'un pouvoir créateur qu'elle nous pousse à accepter comme un article de foi* ». Il dit aussi : « *Ne soyez pas effrayés d'être des penseurs libres. Si vous pensez suffisamment fort, vous serez contraints par la science à croire en Dieu* ». Thomas Edison (1847,1931) celui qui inventa l'ampoule électrique affirme : « *J'admire tous les ingénieurs, mais surtout le plus grand d'entre eux : Dieu !* »⁴

Anthony Flew est un des plus grands philosophes athées de ce siècle, il a choisi l'athéisme à l'âge de 15 ans, et après l'avoir défendu pendant plus de 54 ans, à 81 ans il annonce avec regret : « *Comme les gens ont été certainement influencés par moi, je veux essayer de corriger les énormes dommages que j'ai dû occasionner* ». Il affirme, expliquant les raisons de son retour : « *Les recherches des biologistes sur l'ADN ont montré, par la complexité presque inconcevable des arrangements nécessaires pour produire [la vie], qu'une intelligence devait nécessairement être impliquée* ». Max Planck, physicien allemand fondateur de la physique quantique moderne disait : « *Toute personne s'intéressant sérieusement à la science, quel que soit le domaine, lira les inscriptions suivantes sur la porte du temple de la connaissance : "Crois". La foi est une caractéristique dont ne peut se passer un scientifique* ». (Max Planck, *Where Is Science Going ?*, Allen & Unwin, 1933, p. 214)⁴

Ancien directeur à la Nasa, l'homme qui a fait alunir Armstrong, Werner Von Braun a déclaré : « *On ne peut être*

confronté à la loi et à l'ordre de l'univers sans conclure qu'il doit exister une conception et un but derrière tout ça... Plus nous comprenons les complexités de l'univers et ses rouages, plus nous avons des raisons de nous étonner de la conception inhérente qui le sous-tend... Etre forcé de ne croire qu'en une seule conclusion - que tout dans l'univers soit apparu par le fait du hasard - violerait l'objectivité de la science elle-même... Quel processus aléatoire pourrait produire le cerveau d'un homme ou le système de l'oeil humain?... » (Dennis R. Petersen, *Unlocking the Mysteries of Creation, Creation*)⁴

Dembski, un des savants mathématiciens renommés de notre époque, souligne que la science est une tentative pour comprendre le monde : « *Le monde est la création de Dieu, et les savants dans leur compréhension du monde reconstituent simplement les pensées de Dieu. Les savants ne sont pas des créateurs mais des découvreurs... La chose importante concernant l'acte de création est qu'elle révèle le Créateur. L'acte de création porte toujours la signature du Créateur* ». (William Dembski, *The Act of Creation*)

Enfin, le physicien Mehdi Golshani, de l'Université de Technologie Sharif à Téhéran, dans une interview à Newsweek, a souligné sa croyance en Dieu et que la recherche scientifique complète la religion : « *Les phénomènes naturels sont les signes de Dieu dans l'univers et les étudier est pratiquement une obligation religieuse. Le Coran demande aux humains de "parcourir la terre, et de voir comment Il a initié la création". Les recherches sont un acte d'adoration, puisqu'elles révèlent les merveilles de la création de Dieu* ». (*Science finds god news week 20 July 1998*)⁴

Dieu pour les philosophes

Les philosophes sont en première ligne de par leur vocation à s'interroger sur l'existence ou non de Dieu. Peut-on décider qu'un événement est bon ou mal. Si « *Mais alors, que deviendra l'homme, sans Dieu et sans immortalité ? Tout est permis, par conséquent, tout est licite ?* » Personne n'a rien à nous dire sur notre manière de vivre. En effet, s'il n'y a pas de Dieu, alors il n'y pas de règles objectives qui dictent ce qui est bon ou mauvais. Par conséquent, dans un monde sans Dieu, qui est en droit de dire ce qui est bien ou mal ? Est-ce par exemple par hasard que l'univers s'est formé ?

Pour le philosophe Jean Guitton : « (...) *Ni les galaxies et leurs milliards d'étoiles, ni les planètes et les formes de vie qu'elles contiennent ne sont un accident ou une simple "fluctuation du hasard". Nous ne sommes pas apparus "comme ça", un beau jour plutôt qu'un autre, parce qu'une paire de dés cosmiques a roulé du bon côté. Pour les frères Bogdanov : les lois de probabilité indiquent que ces ordinateurs devraient calculer pendant des milliards de milliards d'années, c'est-à-dire pendant une durée quasiment infinie, avant qu'une combinaison de nombres comparable à ceux qui ont permis l'éclosion de l'univers et de la vie puisse apparaître. Autrement dit, la probabilité que l'univers ait été*

*engendré par le hasard est pratiquement nulle.(...) »*³

Jean-Paul Sartre (1905-1980) est un philosophe et écrivain français qui reçut le prix Nobel de littérature en 1964. Il est considéré comme étant le fondateur de l'existentialisme athée, un courant de pensée et une forme d'athéisme qui aborde et la question de l'existence de l'Homme sans référence à un être divin et qui prétend que Dieu et la nature humaine sont des concepts inexistantes. Vers la fin de sa vie, Jean-Paul Sartre s'est mis à reconnaître l'existence d'un créateur.

Voici ci-dessous ce que rapporte le magazine américain « *National Review* » (Examen National) le 11 juin 1982. L'article a été écrit par Thomas Molnar, professeur de littérature française à l'université de Brooklyn : Au printemps 1980 un mois avant sa mort, le *Nouvel Observateur* publie une série d'interviews que Sartre a eues avec l'un de ses amis, Pierre Victor (Benny Levy) « *Je ne pense pas être le résultat d'un pur hasard de simple poussière de l'univers mais plutôt quelqu'un qui était attendu, préparé, en bref, un être que seulement un créateur aurait pu créer et cette idée d'une main créatrice se réfère à Dieu* ». Après sa mort, sa compagne Simone de Beauvoir publie la « *cérémonie des adieux* » dans laquelle elle attaque Sartre « *Tous mes amis, tous les sartriens me supportent dans ma consternation* »⁵.

Enfin, il faut mentionner à en croire les éditeurs du magazine « *Wired* », qui rapportent en 1996 qu'en réalité, Jean-Paul Sartre se serait converti au judaïsme probablement influencé par son ami et confident Benny Levy, juif orthodoxe⁶.

Il y aurait de fait un consensus des scientifiques sur l'existence d'un horloger transcendant réglant l'univers et de ce fait observant les actes des humains qui ont le vertige de la puissance, eux qui ne sont qu'une poussière dans l'espace et un battement de cils dans le temps de la civilisation humaine dont l'homme est à tort si imbu. Il reste que le Dieu des scientifiques amène à une foi plus forte et plus assumée d'autant qu'elle ne sert pas de faire valoir ni en science encore moins en politique. L'Abbé Lemaitre, l'un des pères du *Big bang*, la théorie de l'Expansion de l'Univers, avait l'habitude de dire : « *quand je rentre au Laboratoire je laisse ma soutane au vestiaire* ». Tout est dit.

*Professeur Chems Eddine Chitou
Ecole Nationale Polytechnique enp-edu.dz*

¹ Chems Eddine Chitou : Science, foi et désenchantement du monde. Rééd. OPU 2007

² Anne-Catherine Renaud : Les frères Bogdanov : « Le visage de Dieu » Le Matin 05.06.2010

³ Jean Guitton, Igor et Grichka Bogdanov. Dieu et la science, Entretiens Ed Grasset 1991.

⁴ Les scientifiques confirment les signes de Dieu <http://www.dieu-existe.com/scientifique-confirme-signes.php>

⁵ Magazine Wired, L'espoir maintenant : Les interviews de 1980 mai 1996

⁶ La conversion du fondateur d'une des branches de l'athéisme <http://www.thesigns.fr/conversion-j...> 29 Décembre, 2011.

L'ÉGLISE A DEMANDÉ PARDON AUX VICTIMES D'ABUS SEXUELS

Au cours d'une veillée pénitentielle sobre et prenante, le cardinal Marc Ouellet, préfet de la congrégation pour les évêques, a reconnu, mardi soir 7 février, les erreurs de l'Église et demandé pardon aux victimes de pédophilie

La magnifique église Saint-Ignace, au cœur historique de Rome, était glaciale mardi soir 6 février. Et l'obscurité,

voulue par les animateurs de la veillée pénitentielle rassemblant la centaine d'évêques inscrits au colloque

organisé par l'Université Grégorienne sur la lutte contre les abus sexuels dans l'Église, n'a pas réchauffé les cœurs, déjà ébranlés par les témoignages entendus le matin.

L'Église universelle, diocésaine et religieuse était ainsi rassemblée pour demander pardon aux victimes, non seulement pour les crimes commis par des prêtres, mais aussi pour les avoir méprisées, leur préférant la réputation de l'Église.

C'est le cardinal canadien Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, l'une des fonctions les plus importantes de la Curie romaine, qui a présidé, très sobrement vêtu d'une aube et d'une étole. Ni mitres, ni calottes, ni crosses pour la centaine d'évêques présents, tranchant ainsi avec le faste habituel des liturgies vaticanes.

« UNE CULTURE ABSOLUE DU SILENCE EST EN SOI MAUVAISE ET INJUSTE »

Dans toutes les langues, le cardinal et les évêques, « au nom de l'Église tout entière », ont prononcé des mots forts. Et sobres : « Avec effroi et honte, nous avons réalisé que le mal est en nous, et qu'il a gravement terni notre témoignage. Nous qui étions supposés sauver les plus petits d'entre nous, nous sommes devenus un instrument du mal contre eux ».

Après le constat du cardinal, l'aveu par un évêque allemand : « Nous avons péché ; nous n'avons pas su écouter la douleur de ces innocents ; nous avons eu peur et été terrifiés par ce péché qui nous a blessés, parce que nous n'avons pas confiance en tes promesses ».

Mercredi, ce fut le tour de Mgr Joseph Scicluna, « promoteur de justice » (procureur général) de la Congrégation pour la doctrine de la foi, de revenir sur les principes généraux guidant l'action de l'Église : « Une culture absolue du silence, ou omertà, est en soi mauvaise et injuste. (...) »

D'autres ennemis de la vérité sont le fait de nier délibérément des faits connus, et la préoccupation déplacée selon laquelle la réputation de l'institution devrait jouir d'une priorité absolue, au détriment de la révélation légitime d'un crime ».

LE P. LOMBARDI A RÉAFFIRMÉ L'ENGAGEMENT DU PAPE SUR CE DOSSIER

D'où ce principe : « L'identification et la reconnaissance de la vérité totale de l'affaire, dans toutes ses conséquences et ses effets douloureux, sont à la source de la vraie guérison, tant pour la victime que pour l'auteur ».

Commentant les travaux, le P. Federico Lombardi, directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, a réaffirmé l'engagement du pape sur ce dossier. Le P. Lombardi a également souligné à quel point les avancées réalisées par l'Église pourraient être utiles à l'ensemble de la société.

Point de vue partagé par le P. Edenio Valle, expert auprès de l'épiscopat brésilien. Constatant que, dans son pays, l'Église n'en est qu'aux « prémisses » de la crise, il a souligné l'importance du climat « érotico-sexuel permissif » imprégnant la culture locale, facilitant, par exemple, le tourisme sexuel contre lequel lutte avec énergie son Église. Mais « nos prêtres ne sont que les enfants de la modernité », a-t-il constaté.

Des participants africains, enfin, prennent conscience à ce colloque de l'universalité du problème, encore peu exprimé sous leurs latitudes, si ce n'est sous l'angle des manquements au célibat sacerdotal.

FRÉDÉRIC MOUNIER, à Rome

© 2012 – La Croix

Liturgie de la Parole

Dimanche 12 février 2012 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp ».

Psaume 101, 2-3ab, 4-5, 6.13, 20-21

Seigneur, entends ma prière :
que mon cri parvienne jusqu'à toi !
Ne me cache pas ton visage
le jour où je suis en détresse !

Mes jours s'en vont en fumée,
mes os comme un brasier sont en feu ;
mon cœur se dessèche comme l'herbe fauchée,
j'oublie de manger mon pain.

À force de crier ma plainte,
ma peau colle à mes os.
Mais toi, Seigneur, tu es là pour toujours ;
d'âge en âge on fera mémoire de toi.

Des hauteurs du sanctuaire, le Seigneur s'est penché ;
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 10, 31-33; 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou n'importe quoi d'autre, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Faites comme moi : en toutes circonstances je tâche de m'adapter à tout le monde ; je ne cherche pas mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Prenez-moi pour modèle ; mon modèle à moi, c'est le Christ.

Acclamation (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous : Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier » Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et

lui dit : « Je le veux, sois purifié ». À l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage ». Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LAISSONS L'AMOUR EN NOUS ETRE PLUS FORT !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

La lèpre dans la Bible fut le plus terrible fléau et le plus mystérieux. Le livre du *Lévitique* lui consacre deux chapitres entiers. Le législateur est surtout préoccupé de détecter les symptômes, non pas pour soigner le mal, ce dont ils étaient bien incapables à l'époque, mais pour exclure le malade de la communauté dont il met en danger la sainteté. Plus qu'une maladie, la lèpre est une impureté, un châtement divin. Terrible est la condition du lépreux dans l'antiquité. Déclaré impur, il se retire à l'écart pour se lamenter sur lui-même, comme on pleure sur un mort. Il est exclu de toute relation humaine et de toute consolation religieuse. Avec les siècles, quelques adoucissements seront bien introduits. Mais il faudra l'arrivée de Jésus pour voir traiter le lépreux comme un frère aimé. Plus. Jésus se fera l'un d'eux, « ...méprisé, abandonné de tous, homme des douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne...frappé de Dieu et humilié » (Isaïe 3,3-4).

Contemplons le récit que nous offre l'évangile. Devant ce malheureux, qui enfreint les prescriptions légales pour s'approcher, Marc note chez Jésus un regard de compassion. « *Pris de pitié* », écrit-il. Quel puissance d'accueil chez lui ! Rien ne le rebute, rien ne le dégoûte, rien ne l'effraie. Si Dieu s'est enfoui dans la pâte humaine, s'il s'est fait proche de la chair putréfiée et du cœur pourri, c'est pour les irradier de sa sainteté, les épurer de son incandescence purité.

Jésus ose davantage encore. Il y a ce roman d'une beauté poignante de l'indienne Arundhati Roy, - « *Le Dieu des Petits Riens* » -, qui montre ce qu'est le rejet du paria. Eh bien Jésus a ce geste scandaleux de toucher de sa main l'intouchable. Et il lui dit : « *Je veux, sois purifié* ». Derrière la simplicité des mots de Marc sachons deviner l'abîme de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'Humanité de Jésus porteuse de vie divine. Il est le Grand Sacrement de la rencontre de Dieu et de l'homme, dont tous les autres sacrements tirent leur efficacité. Il parle et il touche : on pense à la main de Dieu, dans la fresque de Michel-

Ange au plafond de la Chapelle Sixtine, cette main qui communique à celle de l'homme l'étincelle de la vie. Pour communiquer aux morts-vivants que nous sommes la purification divine, la sainte humanité de Jésus nous touche, nous atteint physiquement. Nous sommes plongés dans l'eau du baptême, nous mangeons le pain de l'eucharistie, tandis qu'une parole accompagne ces gestes corporels : « *Je te baptise au nom du Père, du Fils, de l'Esprit* » ; « *Voici le corps du Christ* ». Le récit pourrait s'arrêter là, mais il rebondit. Jésus renvoie l'homme, et même quand on traduit de près le texte grec, il faut lire : « *l'ayant rudoyé, il le jette dehors* ». Et comme il a imposé silence aux démons, il enjoint rudement au miraculé de se taire : « *Ne dis rien à personne* ». Pourquoi cette attitude déroutante ? Jésus craint peut-être l'enthousiasme irréfléchi des foules, la suspicion des malades. Mais ne faut-il pas aller plus loin ?

Ce n'est pas tant l'homme que Jésus rabroue, que le Malin. La lèpre est comme le rictus de Satan. La lèpre, pas celle du bacille de Hansen ou du virus du Sida, mais celle qui défigure l'humanité, celle qui gangrène le cœur humain, la lèpre du péché qui fait de tant de lieux sur la terre autant d'enfers Jésus n'a pas besoin qu'on s'arrête au spectaculaire, mais qu'on descende lentement jusqu'au mystère de sa personne. Le sauvetage radical qu'il propose ne peut se comprendre qu'à la lumière de sa mort et de sa résurrection. Il veut qu'on mesure ce qu'il en coûte de sauver l'homme du mal et de la mort.

Qu'attendons-nous de Jésus ? De quelle lèpre désirons-nous être purifiés ? Quelle maladie intérieure ronge en nous et la santé et la sainteté ? Demandons la grâce de la conversion. Et n'oublions pas tous les « *lépreux* » devant notre porte, tous ceux qui sont humiliés, méprisés, bafoués, maudits. « *Va et fais de même* », disait Jésus au légiste après la parabole du Bon Samaritain. Laissons l'amour en nous être plus fort que tout en découvrant en tout homme un frère.

Chants

Samedi 11 février 2012 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : chanté - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

N'oublie pas Seigneur, le cri des malheureux.

ACCLAMATION : Albéric TEHEI

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant toi, s'élèvent comme l'encens,
Et parviennent jusqu'à toi ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- O prends mon âme, prends-là, Seigneur,
et que ta flamme brûle en mon cœur,
Que tout mon être vibre pour toi,
sois seul mon maître, ô divin Roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour,
vers toi je crie, la nuit, le jour,
Guide mon âme, sois mon soutien,
remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô, garde-moi,
sois seul mon guide, chef de ma foi,
Quand la nuit voile tout à mes yeux,
sois mon étoile, brille des cieux.

SANCTUS : Petiot - latin

ANAMNESE :

Te faaî atu nei matou i to oe ne poheraa,
E te Fatu e Iesu e, te faateitei nei matou
i to oe na tia faahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, ma te hanahana

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé IV

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Car ta bonté vaut mieux que la vie (*bis*)
mes lèvres célèbrent ta louange,
Car ta bonté vaut mieux que la vie (*bis*).

2- J'élèverai les mains en ton nom (*bis*),
je te bénirai toute ma vie,
Car ta bonté vaut mieux que la vie (*bis*).

Chants

Dimanche 12 février 2012 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire –Année B

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous marchons vers Toi
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel
où nous attend ton pardon.
Répondant à ton appel,
nous chantons ton nom.

KYRIE : Rona

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amene.

PSAUME :

N'oublie pas, Seigneur, le cri des malheureux !

ACCLAMATION : Cathédrale

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH 64 n°10

E te Fatu e, a hio aroha ia matou.
E te Fatu e, a faarii mai oe i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Rona

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort,
Gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur et notre Dieu,
Viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Rona

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre
Que mon cri monte vers Toi
Tu ne te fais pas attendre
Tu es là, m'ouvrant tes bras
R- Oh, ma mère, comme tu es belle !
Quand tu pries à mes côtés.
J'aperçois ton doux visage s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage
se tournant vers moi pour me consoler.

Prochaine retraite spirituelle
**RETRAITE POUR COUPLE
EN MARCHÉ VERS LA VIE**
animée par la Fraternité Ephata
**du vendredi 9 mars à 18h00
au dimanche 11 mars à 12h00**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 11 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Adèle TEATA ;

DIMANCHE 12 FEVRIER 2012

6^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Czarina et Steeve ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 13 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Jean-Antoine Christian Paino PUPUTAUKI ;

MARDI 14 FEVRIER 2012

S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille COSTES ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 15 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Cédric MATUTAU (vivant) ;

JEUDI 16 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et les défunts de sa famille ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 17 FEVRIER 2012

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, 14^e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 18 FEVRIER 2012

Ste Bernadette Soubirous, vierge (Lourdes), † 1879 à Nevers - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 19 FEVRIER 2012

7^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Ariane, Hinano, Marguerite et Pauline – action de grâce ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Tahaa et Raiatea du mardi 14 jusqu'au samedi 18 février. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 13 février** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 13 février** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 15 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



Radio 1 présente
LES PRÊTRES
EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA
avec la participation de Monseigneur Di Falco
Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

N'hésitez pas, il reste encore des places !

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2012
Dimanche 19 février 2012 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS

Nous voici en campagne électorale... avec toutes les promesses traditionnelles qui y sont liées.

À longueur de temps, nous nous plaignons de nos hommes politiques : « *tous les mêmes* » « *tous des menteurs* », « *ils ne pensent qu'à eux et aux leurs* »... au point de penser que pour être un homme politique il faut être malhonnête.

Nos hommes politiques sont-ils plus malhonnêtes que nous ? Plus intéressés que nous ? Ou alors sont-ils simplement ce que nous attendons d'eux ? Voire ce que nous sommes ?

En lisant les journaux ces derniers jours, il est frappant de voir l'unanimité des réponses quant au positionnement des partis locaux pour tel ou tel candidat à la présidentielle : « *Nous nous positionnerons en fonction du programme des candidats pour la Polynésie... en fonction de ce qui nous sera promis... en fonction de ce que nous pourrions obtenir...* » Ce qui motive, ce ne sont pas les valeurs fondamentales qui pourraient

être défendu mais notre intérêt personnel...

Et il faut bien reconnaître que pour la plupart d'entre nous, le choix que nous faisons n'est pas d'abord en fonction d'une philosophie de l'homme, de sa dignité, mais en fonction de ce que je pourrai en tirer... du bien-être matériel qui m'est garantie...

Or que sert à l'homme de gagner la terre entière s'il vient à perdre son âme ? Il y a quelques temps encore, les choix des électeurs, les débats de nos hommes politiques tournaient autour de thèmes fondamentaux, humanistes...

Aujourd'hui, l'essentiel de nos préoccupations, relayés par les discours politiques tourne autour de nous-même, de nos avantages et des risques à les perdre... !

Et si l'on s'ouvrait à l'autre ?

Et si l'on croyait en l'autre ?

Cela ne changerait-il pas la donne ?



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LE VOTE DES CATHOLIQUES

Pitié ! Ne nous parlez pas encore de politique !

Hélas, comme l'enseigne le Concile Vatican II : « *les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la "politique"* ». Il est donc du devoir des catholiques d'être très attentifs aux programmes et choix politiques des candidats aux élections présidentielle et législatives.

En France métropolitaine 65% des Français se déclarent catholiques (Etude IFOP – 2009) ; chez nous, en Polynésie, on compte 38% de catholiques. D'où l'intérêt que les candidats portent aux opinions et attentes des catholiques.

Bien entendu il n'y a pas « *un vote catholique unique* », ce qui est heureux, car l'Église respecte la liberté de chacun(e) et ne donne pas de consignes de vote. L'enseignement social de l'Église éveille la conscience des chrétiens sur les questions sociales, politiques et économiques qui mettent en cause l'avenir des personnes : choix d'un projet de société, recherche du bien commun, souci de la solidarité et de la justice sociale, défense de la famille, respect de la personne humaine de sa conception jusqu'à sa fin

de vie... C'est dans ce sens que la Conférence des Évêques de France a publié en octobre 2011 un document de réflexion intitulé : « *Élections : un vote pour quelle société ?* ».

Pour le moment, au plan national, les débats entre les candidats sont d'une très grande pauvreté, ressemblant davantage à des querelles de personnes désireuses « *d'accaparer à tout prix le pouvoir suprême* ».

Quant au débat local : il est d'une tristesse affligeante, surtout lorsqu'on sait que la plupart des responsables politiques sont de confession catholique ! Ils paraissent se soucier de leurs intérêts personnels, alors que le Pays est en danger, que tous les indicateurs socio-économiques virent au rouge. On est en droit d'attendre un sursaut de la classe politique... Si « *l'union sacrée pour la cause du peuple* » s'avère impossible, de nouveaux leaders intègres émergeront-ils de la société civile pour qu'enfin soit entendu le cri des sans-voix ?

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LES BRAS OUVERT DU PERE ATTENDENT TOUJOURS LE RETOUR DU FILS

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 15 FEVRIER 2012

La mort du Christ sur la croix assure l'humanité que, quelles que soient les épreuves, elle n'est pas abandonnée par Dieu, a expliqué en substance Benoît XVI, lors de l'audience générale de ce 15 février, en la salle Paul VI du Vatican. Poursuivant sa catéchèse sur la prière de Jésus en Croix, le pape s'est arrêté sur les trois dernières paroles du Christ qui a pardonné à ses bourreaux et qui a accueilli le Bon larron.

Chers frères et sœurs,

Dans notre école de prière, mercredi dernier, j'ai parlé de la prière de Jésus, mourant sur la croix, avec le psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Je voudrais maintenant continuer notre méditation sur la prière de Jésus en croix, devant sa mort imminente, et j'aimerais m'arrêter aujourd'hui sur le récit que nous trouvons dans l'évangile de saint Luc. L'évangéliste nous a transmis trois paroles de Jésus sur la croix, deux d'entre elles – la première et la troisième – étant des prières adressées explicitement au Père. La seconde, elle, est la promesse faite à celui que l'on appelle le Bon larron, qui est crucifié avec lui ; en effet, en répondant à la prière du larron, Jésus le rassure : « *En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* » (Lc 23, 43). Dans le récit de Luc, les deux prières que Jésus, mourant, adresse à son père sont *suggestivement* liées à l'accueil de la supplication qui lui est adressée par le pécheur repent. Jésus invoque le Père et en même temps il écoute la prière de cet homme que l'on surnomme souvent *latro poenitens*, « *le larron repent* ».

Arrêtons-nous sur ces trois prières de Jésus. La première est prononcée par Jésus immédiatement après qu'il a été cloué sur la croix, pendant que les soldats se partagent ses vêtements, en triste récompense du service rendu. Dans un certain sens, c'est par ce geste que se conclut le processus de la crucifixion. Saint Luc écrit : « *Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Crâne, il l'y crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Et Jésus disait : "Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font". Puis, se partageant ses vêtements, ils tirèrent au sort* » (Lc 23, 33-34). La première prière que Jésus adresse au Père est une prière d'intercession : il demande le pardon pour ses propres bourreaux. Jésus accomplit ainsi en personne ce qu'il avait enseigné dans le Discours sur la montagne lorsqu'il avait dit : « *Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* » (Lc 6, 27), et il avait aussi promis, à ceux qui sauraient pardonner : « *Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut* » (Lc 6, 35). Sur la croix, maintenant, non seulement il pardonne à ses bourreaux, mais il intercède pour eux directement auprès du Père.

On trouve une « *imitation* » émouvante de ce comportement de Jésus dans le récit de la lapidation de saint Etienne, premier martyr. Étienne, en effet, désormais proche de sa fin, « *fléchit les genoux et dit, dans un grand cri : "Seigneur, ne leur impute pas ce péché". Et disant cela, il s'endormit* ». (Ac 7, 60) : ce fut sa dernière parole. La comparaison entre la prière de pardon de Jésus et celle du proto-martyr est significative. Saint Étienne s'adresse au Seigneur ressuscité et demande que son meurtre – un

geste qui est clairement défini par l'expression « *ce péché* » - ne soit pas imputé à ceux qui le lapidaient. Jésus, sur la croix, s'adresse au Père et non seulement il lui demande pardon pour ceux qui le crucifient, mais il offre aussi une lecture de ce qui est en train de se passer. Selon ses paroles, en effet, les hommes qui le crucifient « *ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 24). Le motif qu'il invoque pour implorer le pardon du Père est donc l'ignorance, le fait de « *ne pas savoir* », parce cette ignorance laisse ouverte une voie vers la conversion, comme cela arrive d'ailleurs dans les paroles que le centurion prononcera à la mort de Jésus : « *Sûrement, cet homme était un juste !* » (Lc 23, 47), c'était le Fils de Dieu. « *Il est une consolation pour tous les temps et pour tous les hommes que, aussi bien à ceux qui ignorent – les bourreaux – qu'à ceux qui savent – ceux qui l'avaient condamné –, le Seigneur fasse de leur ignorance la base de la demande de pardon. Il la voit comme une porte qui peut nous ouvrir à la conversion* » (Jésus de Nazareth, II, 239).

La seconde parole de Jésus sur la croix, rapportée par saint Luc, est une parole d'espérance, la réponse à la prière d'un des deux hommes crucifiés avec lui. Devant Jésus, le Bon larron rentre en lui-même et il se repent, il réalise qu'il se trouve devant le Fils de Dieu, qui rend visible le visage de Dieu lui-même, et il le prie : « *Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton Royaume* » (v. 42). La réponse du Seigneur à cette prière va bien au-delà de la demande ; en effet, il lui dit : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* » (v. 43). Jésus est conscient qu'il entre directement en communion avec le Père et qu'il ouvre à cet homme la voie du paradis de Dieu. Ainsi, à travers cette réponse, il donne la ferme espérance que la bonté de Dieu peut nous toucher, jusqu'au dernier instant de notre vie, et la prière sincère, même à la fin d'une vie passée dans l'erreur, rencontre les bras ouverts du Père qui est bon et qui attend le retour de son fils.

Mais arrêtons-nous sur les dernières paroles de Jésus au moment de sa mort. L'évangéliste raconte : « *C'était déjà environ la sixième heure quand, le soleil s'éclipsant, l'obscurité se fit sur la terre entière, jusqu'à la neuvième heure. Le voile du Sanctuaire se déchira par le milieu et, jetant un grand cri, Jésus dit : "Père, en tes mains je remets mon esprit". Ayant dit cela, il expira* ». (vv. 44-46). Certains aspects de ce récit diffèrent du tableau qu'en donnent Marc et Matthieu. Les trois heures d'obscurité de Marc ne sont pas décrites et, chez Matthieu, elles sont reliées à une série d'événements apocalyptiques comme le tremblement de terre, les tombeaux qui s'ouvrent et les morts qui ressuscitent (cf. Mt 27, 51-53). Chez Luc, les heures d'obscurité sont causées par l'éclipse du soleil, mais c'est aussi à ce moment-là que le voile du sanctuaire se déchire. Ainsi, le récit de Luc présente deux signes, qui

sont d'une certaine manière parallèles, dans le ciel et dans le Temple. Le ciel perd sa lumière, la terre s'effondre, alors que dans le Temple, lieu de la présence de Dieu, le voile qui protège le sanctuaire se déchire. La mort de Jésus est caractérisée explicitement comme un événement cosmique et liturgique ; en particulier, elle marque le commencement d'un nouveau culte, dans un temple non construit par les hommes, parce que c'est le corps même de Jésus mort et ressuscité, qui rassemble les peuples et les unit dans le sacrement de son corps et de son sang.

En ce moment de souffrance, la prière de Jésus - « *Père, en tes mains je remets mon esprit* » - est un grand cri d'abandon extrême et total entre les mains du Père. Sa prière exprime la pleine conscience qu'il a de ne pas être abandonné. L'invocation initiale - « *Père* » - rappelle sa première déclaration quand il avait douze ans. Il était resté trois jours dans le Temple de Jérusalem, dont le voile est maintenant déchiré. Et quand ses parents lui avaient exprimé leur préoccupation, il avait répondu : « *Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2, 49). Depuis le commencement jusqu'à la fin, ce qui détermine entièrement les sentiments de Jésus, sa parole, son action, c'est la relation unique qu'il a avec le Père. Sur la croix, il vit pleinement, dans l'amour, cette relation filiale avec Dieu qui anime sa prière.

Les paroles prononcées par Jésus, après l'invocation « *Père* », reprennent l'expression du psaume 31 : « *En tes mains je remets mon esprit* » (Ps 31, 6). Mais ces paroles ne sont pas une simple citation, elles manifestent plutôt une décision ferme : Jésus se « *livre* » au Père dans un acte d'abandon total. Ces paroles sont une prière de « *remise de soi* », pleine de confiance dans l'amour de Dieu. La prière de Jésus face à la mort est dramatique, comme elle l'est pour tout homme, mais en même temps, elle est habitée par ce calme profond qui naît de la confiance dans le Père et de la volonté de se livrer totalement à lui. À Gethsémani, lorsqu'il était entré dans le combat final et dans une prière plus intense parce qu'il allait être « *livré aux mains des hommes* » (Lc 9, 44), sa sueur était devenue « *comme de grosses gouttes de sang qui tombaient par*

terre » (Lc 22, 44). Mais son cœur était pleinement obéissant à la volonté du Père, et c'est pour cela que, « *venant du ciel, un ange* » était venu le reconforter (cf. Lc 22, 42-43). Désormais, dans ces derniers instants, Jésus s'adresse au Père et nous dit quelles sont réellement ces mains entre lesquelles il livre toute son existence. Avant de partir pour Jérusalem, Jésus avait insisté auprès de ses disciples : « *Mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes* » (Lc 9, 44). Maintenant que la vie va le quitter, il scelle dans sa prière son ultime décision : Jésus s'est laissé livrer « *aux mains des hommes* », mais c'est dans les mains du Père qu'il remet son esprit ; ainsi, comme l'affirme l'évangéliste Jean, tout est accompli, l'acte suprême d'amour est mené à sa fin, jusqu'à la limite et au-delà de la limite.

Chers frères et sœurs, les paroles de Jésus sur la croix, dans les derniers instants de sa vie terrestre, offrent des indications exigeantes pour notre prière, mais elles lui ouvrent la voie d'une confiance sereine et d'une ferme espérance. Jésus, qui demande au Père de pardonner à ceux qui le crucifient, nous invite au geste difficile de prier aussi pour ceux qui nous font du tort, qui nous ont blessés, sachant toujours pardonner afin que la lumière de Dieu puisse illuminer leur cœur ; et il nous invite à vivre, dans notre prière, le même comportement de miséricorde et d'amour que Dieu à notre égard : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* », disons-nous chaque jour dans le « *Notre Père* ». En même temps, Jésus qui, au moment extrême de la mort se remet totalement entre les mains de Dieu le Père, nous communique la certitude que, quels que soient la dureté de nos épreuves, la difficulté de nos problèmes, le poids de notre souffrance, nous ne tomberons jamais hors des mains de Dieu, ces mains qui nous ont créés, qui nous soutiennent et nous accompagnent sur le chemin de l'existence, parce qu'elles sont guidées par un amour infini et fidèle. Merci.

© 2012 - Libreria Editrice Vaticana

FONCTIONNEMENT DU CERVEAU EN CAS DE JEU VIDEO VIOLENT

On constate : Une activation de la zone cognitive dédiée à la réflexion qui gère la motricité et la stratégie ; et surtout une inhibition des zones liées aux émotions comme le cortex cingulaire antérieur (structure qui permet d'arbitrer entre réflexion et émotion) ou le complexe amygdalien, qui déclenche la sensation de peur. Le cerveau du joueur est entièrement concentré vers le résultat du jeu, tandis qu'il s'efforce de tuer le plus d'ennemis possible. La zone du cerveau correspondant à la compassion et la peur se trouve alors inhibée. On peut donc penser que le cerveau apprend à devenir imperméable aux sentiments.

Les jeunes qui s'adonnent aux jeux vidéo de tir subjectif ne deviendront pas tous violents, mais chez les adolescents ayant déjà des tendances agressives, les combats virtuels risquent d'exacerber ce type de comportement.

D'autres travaux, relatés par la revue Science et Avenir, concluent de manière identique. « *Oui, toutes les données scientifiques convergent !* », affirme Laurent Bègue, professeur de psychologie sociale à l'université de Grenoble-II, auteur de plusieurs travaux de synthèse sur la violence,

John Murray, de l'université du Kansas (États-Unis), a observé en IRM que des images violentes provoquent chez

les jeunes (de 9 à 13 ans) l'activation d'un réseau cérébral impliqué dans le réflexe de peur, ainsi que du cortex moteur, préparant à la riposte.

Selon le chercheur de l'université du Michigan (États-Unis), les jeux vidéos violents entraînent aussi, chez des sujets de 18 à 26 ans, une dichotomie (division) entre émotion et réflexion qui désensibilise le joueur.

Même réponse du Bruce Bartholow, de l'université de Missouri-Colombia, qui a analysé l'électro-encéphalogramme de différents joueurs. Les émissions d'ondes cérébrales P300, qui accompagnent normalement les réactions d'aversion des individus face aux scènes

agressives, tendent à diminuer chez les amateurs de jeux violents.

Enfin, Christopher Kelly, de l'Université de Colombie, à New-York, démontre que l'exposition répétée à la violence virtuelle diminue le contrôle cérébral des comportements agressifs.

L'argument souvent mis en avant pour défendre et promouvoir les films ou jeux violents dont l'intérêt serait de purger les pulsions agressives semble avoir « vécu ». Espérons-le en tout cas ! Car en réalité, ils provoquent exactement l'effet inverse.

Dans le même article de la revue Science et Avenir, Laurent Bègue poursuit : « *Les fabricants de jeux vidéo, eux, minimisent ces données. Un peu comme l'industrie du tabac par le passé. Ils stigmatisent certains profils à risque pour faire diversion. Alors que tout le monde est concerné.*

Dans le jeu "Grand Theft Auto IV", vous pouvez fréquenter une prostituée, puis l'abattre et récupérer votre argent... La société doit se demander si elle est d'accord pour que ses citoyens passent leur temps libre à mimer de telles actions, criminelles, alors que les contenus pourraient privilégier des comportements altruistes, par exemple ».

Selon le Professeur José Sanmartin, les images qui nous entourent peuvent avoir une influence sur notre cerveau en le configurant d'une certaine manière. Lorsque nous regardons des images violentes, certains circuits neuronaux de notre cerveau priment sur d'autres, ce qui explique que nous puissions être influencés par cette violence. C'est le contexte social et environnemental de la personne qui détermine l'impact de ces images sur son cerveau.

Il en va de même lorsqu'une personne prend l'habitude d'exprimer son agressivité en frappant dans un oreiller par exemple, soi-disant pour évacuer sa colère. Si elle le fait régulièrement et y prend du plaisir, alors en réalité elle ne fera qu'aggraver son état.

Au vu de tous ces travaux de recherche, éminemment sérieux, ignorer le lien qui existe entre la violence virtuelle (films vidéo, etc.) et la violence réelle sous prétexte de défoulement, de divertissement, de jeux, semble être une attitude risquée ! C'est sans doute à ce niveau, EN MÊME TEMPS QU'À CELUI DE L'ALIMENTATION DÉSÉQUILIBRÉE ET DÉNATURÉE, qu'il est possible de trouver un début d'explication à la violence actuelle, toujours plus présente et spectaculaire dans nos sociétés en général et chez les jeunes en particulier.

Lorsqu'ils sont accompagnés par une certaine philosophie, une éthique et le respect de l'autre, les sports de combats comme le karaté peuvent cependant canaliser l'agressivité, car ils permettent de renforcer la confiance en soi et de se développer sur le plan physique.

Le cerveau d'un adolescent ne réagit pas comme celui d'un adulte face au risque.

James Bjork a fait jouer 20 adolescents (12-17 ans) et 20 adultes (23-33 ans) à un jeu d'argent comportant des possibilités de gains et des risques de pertes. En cas de risque modéré, les adultes activent une zone du cortex frontal importante durant leurs prises de décisions, ce qui leur permet d'évaluer les possibilités de gain et les risques encourus. L'adolescent, lui, n'active rien du tout. Le risque potentiel doit être élevé, comme celui de tout perdre, pour que son cerveau commence enfin à activer cette zone.

« *L'adolescence est la période de maturation du circuit cérébral de la motivation et de la récompense, ce qui se traduit par la recherche de sensations fortes et de prises de risques* », explique le Dr Michel Reynaud.

Dans cette recherche d'expériences fortes, les drogues et l'alcool sont souvent au rendez-vous, et elles peuvent altérer gravement les fonctions du cerveau et favoriser les comportements violents.

Éric Darche

Naturopathe Spécialisé en nutrition.

SOUS LE PATRONAGE DES SAINTS

Nombre de manifestations religieuses ou laïques, voire commerciales comme la Saint-Valentin, remettent à l'honneur les saints patrons, en les faisant sortir parfois du seul registre spirituel. Enquête

Chaque année en décembre, la ville de Nancy respire au rythme de Saint Nicolas. Aux abords de la place Stanislas, le « bon saint », réputé particulièrement généreux avec les enfants, a résisté aux assauts du temps et du moderne père Noël. « *La tradition est entretenue depuis plus de sept cents ans et ne s'est jamais perdue ici* », témoigne Florence Dossman de l'office de tourisme de Nancy.

Si la popularité du patron des Lorrains n'est pas nouvelle, les événements organisés autour de sa fête ont connu un sérieux essor depuis quelques années. Le premier week-end de décembre, 25 000 personnes se massent désormais sur la place Stanislas pour assister au spectacle son et lumière qui lui est dédié. « *Mais contrairement à ce qui est aujourd'hui attaché au père Noël, la Saint-Nicolas n'est pas une fête commerciale*, souligne Florence Dossman. *Elle a une dimension identitaire, voire morale. Il ne faut pas oublier que ce saint est accompagné du Père Fouettard. Cela pose l'alternative du bien et du mal dans une société qui l'a un peu perdue de vue. Saint Nicolas*

demande clairement aux enfants : "Avez-vous été sages ?" »

Même saint, autre contexte. À Roanne (Loire), c'est au titre patron des mariniers que saint Nicolas a été remis à l'honneur l'hiver dernier. Treize nationalités se côtoient sur le port du canal qui traverse la ville, principalement des plaisanciers qui s'y arrêtent pour l'hiver. « *Nous avons remarqué que le plus petit dénominateur commun entre nous était saint Nicolas*, explique René Fessy, président du Liger Club de Roanne, une association qui vise à promouvoir la culture du fleuve. *D'autant que la plupart de ces navigants viennent de pays du nord de l'Europe où ce saint est très populaire* ».

Alors que les mariniers se mettaient autrefois sous sa protection pour échapper aux dangers de leurs traversées, les plaisanciers d'aujourd'hui ont organisé une fête autour de leur saint patron pour créer des liens entre différentes communautés qui cohabitent autour du port. « *Celle-ci ne revêt pas pour nous une signification religieuse*, estime

René Fessy. *Mais saint Nicolas porte des valeurs communes à tous. C'est un marqueur de l'identité marinière qui rassemble des générations et des populations très différentes* ».

COMPAGNONS DE ROUTE

Patrons de groupes professionnels ou territoriaux, les saints marquent encore aujourd'hui « *avant tout parce qu'ils sont des hommes qui ont vécu l'évangile dans leur quotidien*, estime le P. Sébastien Antoni, assomptionniste. *La sainteté ne consiste pas à s'évader de ce que l'on vit, mais à accomplir sa vocation dans son travail, sur son lieu de vie* ».

Saint Yves est le patron des avocats parce qu'il a lui-même rendu la justice, saint Pierre celui des pêcheurs car c'était son métier avant de devenir pêcheur d'hommes. « *En plus de la dimension culturelle et identitaire, largement plébiscitée depuis quelques années, il y a là un appel à vivre pleinement notre vie qui touche bien au-delà des croyants* », constate le P. Sébastien Antoni.

Pourtant pour les chrétiens, le saint patron est bien plus qu'un recours ou une personnalité attrayante pouvant servir de modèle. « *Ce n'est pas un domestique qu'on invoque pour retrouver ses clés ou obtenir une bonne note à un examen, ce n'est pas non plus un super-héros, insiste le prêtre. Le saint est une boussole qui indique le pôle, et le pôle, c'est Dieu. Le modèle, c'est le Christ et les saints sont plutôt des compagnons de route* ». C'est d'ailleurs cette idée qui sous-tend la constitution sur la liturgie *Sacrosanctum concilium* adoptée lors du concile Vatican II. Elle rappelle que le culte des saints, notamment les messes qui leur sont dédiées, ne doit pas prendre le pas sur les fêtes célébrant le Christ lui-même.

« *Pour que les fêtes de saints ne l'emportent pas sur les fêtes qui célèbrent les mystères mêmes du salut, le plus grand nombre d'entre elles sera laissé à la célébration de chaque église, nation ou famille religieuse particulière, précise la constitution de 1963. On n'étendra à l'Église universelle que les fêtes commémorant des saints qui présentent véritablement une importance universelle* ».

UN SAINT QUI NOUS RESSEMBLE

L'Église rappelle sa volonté de revenir à l'essentiel : le

Christ, auquel les saints patrons qu'elle honore ont consacré leur vie. Par la suite, et cela peut sembler paradoxal, Jean-Paul II a canonisé 482 saints durant son pontificat. « *Il a souligné ainsi que la sainteté continue de traverser notre époque et a contribué à sortir le saint de son image un peu folklorique d'homme du passé* », analyse le P. Sébastien Antoni. Les nouveaux saints ont connu des problèmes contemporains et viennent du monde entier alors que les Occidentaux avaient jusqu'alors tendance à être surreprésentés.

« *Une sainte pour aujourd'hui* », c'est ainsi que le P. Louis Brindejonc, curé de la paroisse Sainte-Jeanne-Jugan des Grèves, à Cancale (Ille-et-Vilaine), décrit sa sainte patronne. La canonisation de la fondatrice des petites sœurs des Pauvres en 2009 a ravivé l'attachement que lui portent les Cancalais. « *Son engagement envers les personnes âgées est reconnu bien au-delà de la communauté chrétienne, un peu comme celui d'une mère Teresa ou d'un abbé Pierre* », témoigne-t-il. Pour tous les habitants du diocèse, dont certains ont vécu sa béatification en 1982, sainte Jeanne Jugan rend très concret l'appel à la sainteté pour tous.

« *C'est une sainte qui est proche des gens, d'autant que le délai entre sa mort, en 1879, et sa canonisation, est assez court*, explique Mgr Nicolas Souchu, évêque auxiliaire du diocèse de Rennes. *Sa vie et son œuvre éclairent une problématique moderne, celle de l'accompagnement des personnes âgées de manière gratuite. Elle-même a traversé de nombreuses difficultés et connu le grand âge* ».

À l'image de sainte Jeanne Jugan, le saint patron est donc un saint qui nous ressemble. « *Prier un saint patron, ce n'est pas attendre de lui qu'il règle nos problèmes, sinon on tomberait dans une forme de polythéisme*, estime le P. Sébastien Antoni. *C'est lui demander de prier avec nous, lui qui connaît notre situation. C'est vraiment le sens de la communion des saints : un compagnonnage à travers le temps et une solidarité de prière adressée à Dieu* ».

Laurence Desjoux

© La Croix 2012

IL FAUT SAVOIR REGARDER AVEC COURAGE VERS L'AVENIR ENTRETIEN AVEC MARIO MONTI

« *Le Magistère du Pape et son témoignage fort et personnel, la contribution importante du Saint-Siège et de la Conférence épiscopale italienne sont des éléments moteurs et critiques d'une importance fondamentale. On ne peut fuir face au bien commun* ». C'est le président du Conseil des ministres, Mario Monti, qui souligne à travers ces paroles la contribution fondamentale des catholiques à la vie sociale italienne, dans un entretien accordé à « *L'Osservatore Romano* » et à *Radio Vatican*, dont le texte est publié intégralement également sur les sites de notre journal et de la radio.

La crise éthique, avant même d'être économique, qui frappe l'Europe ; la fracture entre citoyens et politique ; l'avenir de la monnaie unique et du projet d'intégration européenne ; les politiques fiscales introduites pour parvenir à l'équilibre du bilan ; les libéralisations : tels sont certains thèmes abordés par le chef du gouvernement italien, qui a toutefois commencé en soulignant les aspects les plus caractéristiques des relations entre État et Église

dans l'univers mondialisé. Dans une situation où l'idée même de frontière n'est plus rigide – a-t-il dit – « *le rapport entre les États et l'Église peut être un pont, une brèche qui abat les murs des égoïsmes nationaux et renforcent le sens d'une appartenance qui est synonyme de respect, responsabilité, solidarité* ». C'est précisément dans la revalorisation des racines chrétiennes de l'Europe que peut se trouver le secret pour surmonter la grave

conjoncture vécue par le continent. « *La justice et la paix – a en effet affirmé Mario Monti – représentent la réponse la plus efficace aux crises de signification que la crise économique a provoquées, de façon latente, dans le quotidien des personnes. Pour être surmontée sous tous ses graves aspects, la crise exige donc de regarder vers l'avenir avec courage, espérance, mais aussi de redécouvrir ses propres racines* ». En ce moment, les tensions financières ont pour objectif l'euro qui, selon le président du Conseil italien, « *demeure un instrument d'une importance extraordinaire dans la vie des personnes* ». Mais celui-ci – a ajouté Mario Monti - « *n'est*

pas la fin de l'action communautaire qui demeure le "bien commun". La crise peut être surmontée en élevant "l'étendard des valeurs" au-dessus des seuls "intérêts de la monnaie" ». Dans l'entretien, Mario Monti n'a pas manqué de rappeler la rencontre de samedi 14 janvier avec Benoît XVI. « *Les mains du Pape – a-t-il dit – sont des mains fortes qui soutiennent le poids de nombreuses personnes ; ce sont des mains qui rassurent, car elles sont elles-mêmes soutenues* ».

19 janvier 2012

© Osservatore Romano 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 février 2012 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre d'Isaïe (Is 43, 18-19.21-22.24c-25)

Parole du Seigneur : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Ce peuple que j'ai formé pour moi dira ma louange. Toi, Jacob, tu ne m'avais pas appelé, tu ne t'étais pas fatigué pour moi, Israël ! Par tes péchés tu m'as traité comme un esclave, par tes fautes tu m'as fatigué. Mais moi, oui, moi, je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés.

Psaume 40, 2-3a.4a, 5-6, 11a.12a.13

Heureux qui pense au pauvre et au faible :
le Seigneur le sauve au jour du malheur !
Il le protège et le garde en vie,
Il le soutient sur son lit de souffrance.

J'avais dit : « Pitié pour moi, Seigneur,
guéris-moi, car j'ai péché contre toi ! »
Mes ennemis me condamnent déjà :
« Quand sera-t-il mort ? son nom, effacé ? »

Mais toi, Seigneur, prends pitié de moi,
et je saurai que tu m'aimes.
Dans mon innocence tu m'as soutenu
et rétabli pour toujours devant ta face.

Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (2Co 1, 18-22)

Frères, j'en prends à témoin le Dieu fidèle : le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois « oui » et « non ». Le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois « oui » et « non » ; il n'a jamais été que « oui ». Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur « oui » dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons « amen », notre « oui », pour la gloire de Dieu. Celui qui nous rend solides pour le Christ dans nos relations avec vous, celui qui nous a consacrés, c'est Dieu ; il a mis sa marque sur nous, et il nous a fait une première avance sur ses dons : l'Esprit qui habite nos cœurs.

Acclamation (cf. Lc 4,18ab)

Le Seigneur a envoyé Jésus, son Serviteur, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont

libres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 2, 1-12)

Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ». Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi ». L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Ouverte à tous les hommes, pour lesquels Jésus a donné sa vie, que notre prière se fasse à la fois action de grâce et supplication.

Pour tous les pas que tu as permis aux chrétiens séparés de réaliser sur le chemin de leur unité, nous te bénissons ! ...
Et pour que notre vie fraternelle témoigne de ta tendresse et de ton amour pour tous, nous te prions !

Pour tous les gestes de pardon que tu suscites partout dans le monde, nous te bénissons ! ...
Et pour que le courage du pardon l'emporte sur l'esprit de vengeance, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, refusent de répondre à la violence par la violence, nous te bénissons !

...

Et pour que s'arrête la folie meurtrière des peuples en guerre, nous te prions !

Pour tous les pardons donnés ou reçus entre nous, ... pour les conflits surmontés dans l'amour fraternel, nous te bénissons ! ...

Et pour que nous soyons miséricordieux, à ton image, nous te prions !

Toi qui aimes tous les hommes, Seigneur, nous te prions : Apprends-leur à vivre ensemble dans la paix et à se traiter vraiment comme des frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

DE LA GUERISON AU PARDON...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Dans l'univers biblique, la guérison n'est jamais envisagée comme un acte purement médical ; comme le pardon, elle dépend de Dieu. On pense, à tort ou à raison, que maladie et péché, guérison et pardon sont liés par celui qui accorde toute rémission, qui « pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie » (Ps 103, 3). Pardonner et guérir, comme le fait Jésus, c'est donc se prendre pour Dieu : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

En réalité, Jésus se dit « Fils de l'homme » car il ne veut pas porter ombrage à la gloire de son Père. Mais les scribes ne voient pas en lui celui qui doit venir sur les nuées du ciel avec grande puissance (Mc 13, 26). Comment ce prêcheur peut-il être le Seigneur, dont l'apparition, quand tous les empires se seront effondrés, ouvrira le Règne de justice et de paix (Dn 7) ? Comment pourraient-ils voir en celui qui descend très familièrement « à la maison » - probablement celle de Simon-Pierre (Mc 1, 29) - le Messie dont la venue est entourée d'un halo de mystère ? Comment pourraient-ils voir en ce paralysé que Jésus appelle « mon fils », autre chose qu'un pécheur promis, lui aussi, à la mort ? Jésus devine leur pensée : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? De dire : "Tes péchés sont pardonnés" ou bien de dire : "Lève-toi" ? » Mais ils sont aveugles et ne voient pas. Ils ne savent que répondre.

Jésus, lui, voit ce que les autres ne voient pas : il lit dans les pensées des hommes, il saisit « dans son esprit » le raisonnement des scribes, il connaît le cœur des pauvres. Il voit d'abord la foi de ces hommes qui vont jusqu'à découvrir le toit pour amener le paralysé jusqu'à lui. Et puis, ce qu'il voit ce n'est pas d'abord un paralysé, un handicapé, c'est d'abord une personne qui a besoin, comme tout le monde, que ses péchés lui soient remis. Car c'est pour cela qu'il est venu, pour le pardon des péchés. Et c'est parce qu'on doute de son pouvoir de remettre les péchés qu'il accomplit la guérison.

D'ailleurs, dans l'Évangile, Jésus ne se précipite jamais pour guérir. Il sait que le paralysé attend autre chose que le pardon. Mais il tient à dissocier guérison et pardon dont le lien, à ses yeux, ne va pas de soi. Si tel était le cas, en effet, la maladie serait liée au péché et la santé à la grâce. L'expérience montre, au contraire, qu'on peut vivre fort longtemps et fort bien avec ses vices et qu'on peut mourir de maladie en pleine santé spirituelle. Pour Jésus, la maladie n'a donc pas d'autre cause qu'elle-même, même si elle sert la gloire de Dieu. Comme il le dit au sujet de l'aveugle-né : « Ni lui ni ses parents n'ont péché pour qu'il soit né aveugle mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu ». (Jn 9, 3.) Lazare est tombé

malade non pour mourir mais « pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié » en le ressuscitant des morts (Jn 11, 4). La guérison est ce signe, le signe du pouvoir qu'a Jésus de pardonner « afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre ».

La guérison sert à montrer l'efficacité du pardon. Pardonner, c'est guérir l'homme à une profondeur inouïe ; c'est lui donner de se lever, c'est lui rendre la dignité qu'il n'avait plus : « L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde ».

Ainsi, « tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu en disant : nous n'avons jamais rien vu de pareil ». Qui, dans la maison de Pierre à Capharnaüm, s'est souvenu ce jour-là de la prophétie d'Isaïe : « Voici que je fais un monde nouveau [...]. Je pardonne et je ne veux plus me souvenir de tes péchés ». Pas les scribes, trop occupés à raisonner en eux-mêmes... Elle s'accomplissait pourtant devant eux et elle s'accomplit toujours pour ceux qui laissent Jésus exercer sur leur vie le pouvoir qui lui a été donné dans les cieux.

www.kerit.be

Radio 1 présente

LES PRÊTRES

EN CONCERT
LE 2 MARS 2012
19H30 - PLACE TO'A TA

avec la participation de Monseigneur Di Falco

Billets en vente à Carrefour Punaauia, Carrefour Arue, Radio 1 fare Ute et Billetterie en ligne www.radio1.pf

polynésie Tahiti INTERCONTINENTAL AVIS

Chants

Samedi 18 février 2012 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple,
ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main, la profondeur de l'homme,
Mets en nous aujourd'hui, le levain du royaume.
- 2- Tu dévoiles à nos yeux, l'océan de ta grâce,
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

KYRIE : latin

GLORIA : chanté - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur,
prends pitié de nous pécheurs.

ACCLAMATION : Gouze II

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges - latin

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours,
Écoute –moi. (bis)

OFFERTOIRE :

- 1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton amour
selon ta grande miséricorde,
Efface nos péchés, lave-moi tout entier de ma faute,
Purifie-moi, ô mon de mon offense.
- R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc,
Plus que neige, crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
Rends-moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

SANCTUS : Petiot – latin II

ANAMNESE : Petiot VIII

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Horo horo te korona i nia (i)to manimani rima e,
A pure, a pure ia Maria e.
- 1- A ani (a ani) a ani ia Maria, ia tupu te hau,
te here i te ao nei.

Prochaine retraite spirituelle
**RETRAITE POUR COUPLE
EN MARCHÉ VERS LA VIE**

animée par la Fraternité Ephata
**du vendredi 9 mars à 18h00
au dimanche 11 mars à 12h00**

Chants

Dimanche 19 février 2012 – 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE : *MHN*

1- Mai haere tatou i te na'ō
Ei reira haapii atu ai
To te Atua hinaaro
Tona mana, tona maitai

R- Ua mo'u to te Sinai patiri
O Iesu ra tei haapii mai
Ma te reo maru paieti
I tona iho mau hua'ai.

KYRIE : *Rona*

GLORIA : *chanté - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Guéris mon âme, Seigneur, car j'ai péché contre toi.

ACCLAMATION : *MH 62, n° 12 (John Littleton)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Comme Lui, Savoir dresser la table,
Comme Lui, nouer le tablier, se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa Parole
Aux gens qui ont faim de bonheur
Être pour eux des signes du Royaume
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Être pour eux des signes d'espérance
Au milieu de notre monde.

SANCTUS : *Rona*

ANAMNESE : *Petiot*

Tu as connu la mort. Tu es ressuscité,
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Seigneur, pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *LACHANCE - français*

AGNUS : *Rona*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- A oaoa ta'u varua i te Atua ta'u Faaora,
Oia tei hio aroha i te haerehaa tana tavini nei.
Inaha mai teie atu nei,
e parau ai te mau ui 'toa ra e ao rahi to'u.

R- E Maria e, paieti hau e, paretenia mo'a e,
E metua maitai, haamaitaihia, a pure no matou.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 18 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 19 FEVRIER 2012

7^{ème} Dimanche du temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Ariane, Hinano, Marguerite et Pauline – action de grâce ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 20 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 21 FEVRIER 2012

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX et sa famille ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 22 FEVRIER 2012

*Mercredi des Cendres – violet
Jeûne et abstinence*

05h40 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 23 FEVRIER 2012

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155

05h50 : **Messe** : Sœurs de Saint Joseph de Cluny ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 24 FEVRIER 2012

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Lindsay TRENTINELLA ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 25 FEVRIER 2012

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Audry LOISEAU (vivante) ;

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeline et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 26 FEVRIER 2012

1^{er} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Lloyd HANDERSON ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 20 février** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

ATTENTION

Mercredi des Cendres... exceptionnellement la messe commencera à 5h40 au lieu de 5h50 en raison de l'imposition des cendres durant de la célébration.

La quête de ce jour sera intégralement reversée à l'Archidiocèse pour la vie des séminaires.

- **Mercredi 22 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;



Exposition du Saint-Sacrement

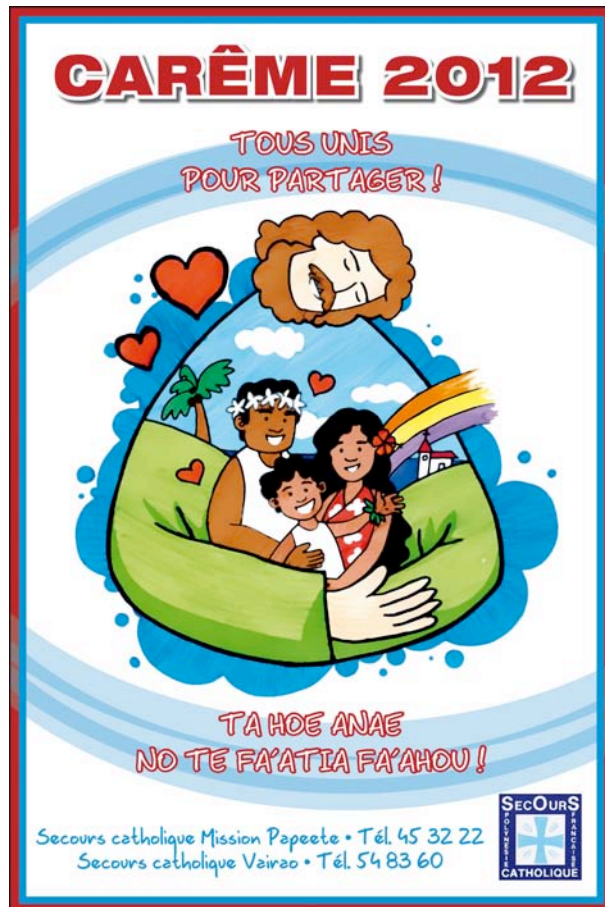
Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2012
Mercredi 22 février 2012 – Mercredi des Cendres – Année B



LE CAREME

Le Carême est le temps de préparation à la fête de Pâques, cœur de la foi chrétienne, qui célèbre la résurrection du Christ.

Le Carême commence le Mercredi des cendres - mercredi 22 février 2012 - et s'achève le Samedi saint au soir, veille de Pâques - samedi 7 avril 2012.

La Semaine sainte - dernière semaine de Carême - qui commence avec le dimanche des Rameaux, commémore la Cène, la Passion et la mort du Christ sur la Croix. Le Samedi saint au soir et le dimanche de Pâques, les chrétiens célèbrent la résurrection du Christ.

Un temps de conversion

La durée du Carême - quarante jours sans compter les dimanches - fait en particulier référence aux quarante années passées au désert par le peuple d'Israël entre sa sortie d'Égypte et son entrée en terre promise ; elle renvoie aussi aux quarante jours passés par le Christ au désert (Matthieu 4, 1-11) entre son baptême et le début de sa vie publique. Ce chiffre de quarante

symbolise les temps de préparation à de nouveaux commencements.

Le Carême, temps de conversion, repose sur la prière, la pénitence et le partage. La pénitence n'est pas une fin en soi, mais la recherche d'une plus grande disponibilité intérieure. Le partage peut prendre différentes formes, notamment celle du don.

Le Mercredi des cendres, premier jour du Carême

Le Mercredi des cendres, premier jour du Carême, est marqué par l'imposition des cendres : le prêtre dépose un peu de cendres sur le front de chaque fidèle, en signe de la fragilité de l'homme, mais aussi de l'espérance en la miséricorde de Dieu. Tout en le marquant, le prêtre dit au fidèle : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ».

© 2012 - Conférence des Evêques de France

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres entièrement consacrée à la vie des Séminaire et particulièrement du Grand Séminaire diocésain « Raanu na te Varua » où sont formés nos prêtres. Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et entretien) est estimé à 1 000 000 fr.

Pour l'année 2011, l'Archidiocèse a versé en subside au Grand Séminaire **4 475 000 fr** (plus 3 600 000 fr au Foyer Jean XXIII et 3 200 000 fr au Foyer Sainte Thérèse soit un total de 11 275 000 fr).

Les quêtes du Mercredi des Cendres 2010 reçues à l'archevêché s'élèvent à **2 191 199 fr** soit **49%** des subsides versés au Grand Séminaire.

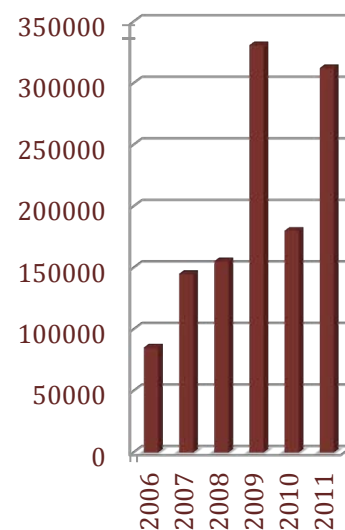
Rome a versé 203 010 fr pour la formation des séminaristes au travers des subsides de Saint Pierre Apôtre.

La communauté paroissiale de la Cathédrale a ainsi pu participer chaque année à la formation de nos futurs prêtres :

en 2006 : 85 356 fr ; en 2007 : 145 141 fr ; en 2008 : 155 422 fr ; en 2009 : 330 932 fr ; en 2010 : 180 182 fr ; en 2011 : 312 340 fr.

ENSEMBLE, PRÉPARONS L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE

Quêtes Cathédrale



CARÊME 2012

TOUS UNIS
POUR PARTAGER !

TOUS UNIS POUR PARTAGER

CAMPAGNE DE CAREME 2012 POUR L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

Comme l'indique l'affiche de carême apposée aux portes des églises, les fidèles du diocèse de Papeete sont invités à **S'UNIR POUR PARTAGER**.

Ce thème – qui rejoint bien celui proposé par le Saint Père Benoît XVI (lire ci-dessous) – a été choisi par le comité diocésain pour la campagne de carême 2012. Ainsi se prolongera l'action commencée en 2011 en faveur des plus pauvres de notre Pays. Comme disait le Vicaire Général, Père Joël Auméran, formulant ses vœux de Nouvel An à la télévision :

« En 2011, nous avons vu **la montée du chômage, de la pauvreté et de la délinquance**. 12 % de la population adulte est au chômage ; 1 jeune sur 3 en âge de travailler, est sans emploi ; **38 % des ménages – soit près de 56.000 personnes – vivent sous le seuil de pauvreté** (c'est-à-dire moins de 48.000 F CFP par mois) ! Voilà l'événement marquant que nous retenons de l'année 2011 : **l'appauvrissement dramatique des familles**. Nous les voyons quotidiennement réclamer à manger. Je n'avais jamais vu cela de toute ma vie en Polynésie ! »

Le Secours Catholique, comme d'autres organismes caritatifs, ne parvient pas à subvenir aux besoins des familles en détresse. Les dons en nature ne couvrent plus les demandes. C'est pourquoi les fonds récoltés lors de la campagne de Carême de cette année serviront en priorité à compléter les dons reçus.

Bien entendu il ne s'agit pas de se désintéresser des frères et sœurs en détresse dans les pays étrangers, loin de là. En 2011, chez nous, la générosité a encore été extraordinaire notamment pour certains pays d'Afrique où sévissaient la famine, la malnutrition...

Il ne s'agit pas non plus d'agir à la place des pouvoirs publics et des structures d'aide sociale existant dans notre Pays, ni de favoriser une forme d'assistantat. Il s'agit essentiellement de **répondre aux urgences immédiates** (vêtements, nourriture, produits de première nécessité, coup de pouce pour loyers et factures essentielles à la vie familiale...) tout en accompagnant les personnes dans leurs démarches auprès des divers services d'aide.

Les affiches de carême ont été distribuées dans les paroisses et les établissements scolaires catholiques. Il serait bon que des relais soient mis en place dans les paroisses pour que cette collecte de carême soit faite à toutes les messes dominicales, pendant le carême.

Merci à toutes et à tous.

Pour le comité diocésain de la campagne de carême

Dominique Soupé

FAISONS ATTENTION LES UNS AUX AUTRES

MESSAGE DE BENOIT XVI POUR LE CAREME 2012

« Je désire rappeler ici un aspect de la vie chrétienne qui me semble être tombé en désuétude : la correction fraternelle en vue du salut éternel » : Benoît XVI évoque cet aspect de la vie chrétienne, en vue de la sainteté, dans son message pour le carême 2012. Le carême commence cette année le mercredi 22 février et le dimanche de Pâques tombe le 8 avril.

Le thème du message est tiré de l'Épître aux Hébreux : « Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes » (He 10, 24).

« Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes ». (He 10, 24)

Chers Frères et Sœurs,

Le Carême nous offre encore une fois l'opportunité de réfléchir sur ce qui est au cœur de la vie chrétienne : la charité. En effet, c'est un temps favorable pour renouveler, à l'aide de la Parole de Dieu et des Sacrements, notre itinéraire de foi, aussi bien personnel que communautaire. C'est un cheminement marqué par la prière et le partage, par le silence et le jeûne, dans l'attente de vivre la joie pascale.

Cette année, je désire proposer quelques réflexions à la lumière d'un bref texte biblique tiré de la Lettre aux Hébreux : « Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes » (10, 24). Cette phrase fait partie d'une péricope dans laquelle l'écrivain sacré exhorte à faire confiance à Jésus Christ comme Grand prêtre qui nous a obtenu le pardon et l'accès à Dieu. Le fruit de notre accueil du Christ est une vie selon les trois vertus théologiques : il s'agit de nous approcher du Seigneur « avec un cœur sincère et dans la plénitude de la foi » (v. 22), de garder indéfectible « la confession de l'espérance » (v. 23) en faisant constamment attention à exercer avec nos frères « la charité et les œuvres bonnes » (v. 24). Pour étayer cette conduite évangélique – est-il également affirmé –, il est important de participer aux rencontres liturgiques et de prière de la communauté, en tenant compte du but eschatologique : la pleine communion en Dieu (v. 25). Je m'arrête sur le verset 24 qui, en quelques mots, offre un enseignement précieux et toujours actuel sur trois aspects de la vie chrétienne : l'attention à l'autre, la réciprocité et la sainteté personnelle.

1. « Faisons attention » : la responsabilité envers le frère.

Le premier élément est l'invitation à « faire attention » : le verbe grec utilisé est *katanoein*, qui signifie bien observer, être attentifs, regarder en étant conscient, se rendre compte d'une réalité. Nous le trouvons dans l'Évangile, lorsque Jésus invite les disciples à « observer » les oiseaux du ciel qui, bien qu'ils ne s'inquiètent pas, sont l'objet de l'empressement et de l'attention de la Providence divine (cf. Lc 12, 24), et à « se rendre compte » de la poutre qui se trouve dans leur œil avant de regarder la paille dans l'œil de leur frère (cf. Lc 6, 41). Nous trouvons aussi cet élément dans un autre passage de la même Lettre aux Hébreux, comme invitation à « prêter attention à Jésus » (3, 1), l'apôtre et le grand prêtre de notre foi. Ensuite, le verbe qui ouvre notre exhortation invite à fixer le regard sur l'autre, tout d'abord sur Jésus, et à être attentifs les uns envers les autres, à ne pas se montrer étrangers, indifférents au destin des frères. Souvent, au contraire, l'attitude inverse prédomine : l'indifférence, le désintérêt qui naissent de l'égoïsme dissimulé derrière une apparence de respect pour la « sphère privée ». Aujourd'hui aussi, la voix du Seigneur résonne avec force, appelant chacun de nous à prendre soin de l'autre. Aujourd'hui aussi, Dieu nous demande d'être les « gardiens » de nos frères

(cf. Gn 4, 9), d'instaurer des relations caractérisées par un empressement réciproque, par une attention au bien de l'autre et à tout son bien. Le grand commandement de l'amour du prochain exige et sollicite d'être conscients d'avoir une responsabilité envers celui qui, comme moi, est une créature et un enfant de Dieu : le fait d'être frères en humanité et, dans bien des cas, aussi dans la foi, doit nous amener à voir dans l'autre un véritable alter ego, aimé infiniment par le Seigneur. Si nous cultivons ce regard de fraternité, la solidarité, la justice ainsi que la miséricorde et la compassion jailliront naturellement de notre cœur. Le Serviteur de Dieu Paul VI affirmait qu'aujourd'hui le monde souffre surtout d'un manque de fraternité : « Le monde est malade. Son mal réside moins dans la stérilisation des ressources ou dans leur accaparement par quelques-uns, que dans le manque de fraternité entre les hommes et entre les peuples » (Lett. enc. *Populorum progressio* [26 mars 1967], n. 66).

L'attention à l'autre comporte que l'on désire pour lui ou pour elle le bien, sous tous ses aspects : physique, moral et spirituel. La culture contemporaine semble avoir perdu le sens du bien et du mal, tandis qu'il est nécessaire de répéter avec force que le bien existe et triomphe, parce que Dieu est « le bon, le bienfaisant » (Ps 119, 68). Le bien est ce qui suscite, protège et promeut la vie, la fraternité et la communion. La responsabilité envers le prochain signifie alors vouloir et faire le bien de l'autre, désirant qu'il s'ouvre lui aussi à la logique du bien ; s'intéresser au frère veut dire ouvrir les yeux sur ses nécessités. L'Écriture Sainte met en garde contre le danger d'avoir le cœur endurci par une sorte d'« anesthésie spirituelle » qui rend aveugles aux souffrances des autres. L'évangéliste Luc rapporte deux paraboles de Jésus dans lesquelles sont indiqués deux exemples de cette situation qui peut se créer dans le cœur de l'homme. Dans celle du bon Samaritain, le prêtre et le lévite « passent outre », avec indifférence, devant l'homme dépouillé et roué de coups par les brigands (cf. Lc 10, 30-32), et dans la parabole du mauvais riche, cet homme repu de biens ne s'aperçoit pas de la condition du pauvre Lazare qui meurt de faim devant sa porte (cf. Lc 16, 19). Dans les deux cas, nous avons à faire au contraire du « prêter attention », du regarder avec amour et compassion. Qu'est-ce qui empêche ce regard humain et affectueux envers le frère ? Ce sont souvent la richesse matérielle et la satiété, mais c'est aussi le fait de faire passer avant tout nos intérêts et nos préoccupations personnels. Jamais, nous ne devons nous montrer incapables de « faire preuve de miséricorde » à l'égard de celui qui souffre ; jamais notre cœur ne doit être pris par nos propres intérêts et par nos problèmes au point d'être sourds au cri du pauvre. À l'inverse, c'est l'humilité de cœur et l'expérience personnelle de la souffrance qui peuvent se révéler source d'un éveil intérieur à la compassion et à l'empathie : « Le juste connaît la cause des faibles, le méchant n'a pas l'intelligence de la connaître » (Pr 29, 7). Nous comprenons ainsi la béatitude de « ceux qui sont affligés » (Mt 5, 4), c'est-à-dire de ceux qui sont en mesure de

sortir d'eux-mêmes pour se laisser apitoyer par la souffrance des autres. Rencontrer l'autre et ouvrir son cœur à ce dont il a besoin sont une occasion de salut et de béatitude.

« *Prêter attention* » au frère comporte aussi la sollicitude pour son bien spirituel. Je désire rappeler ici un aspect de la vie chrétienne qui me semble être tombé en désuétude : la correction fraternelle en vue du salut éternel. En général, aujourd'hui, on est très sensible au thème des soins et de la charité à prodiguer pour le bien physique et matériel des autres, mais on ne parle pour ainsi dire pas de notre responsabilité spirituelle envers les frères. Il n'en est pas ainsi dans l'Église des premiers temps, ni dans les communautés vraiment mûres dans leur foi, où on se soucie non seulement de la santé corporelle du frère, mais aussi de celle de son âme en vue de son destin ultime. Dans l'Écriture Sainte, nous lisons : « *Reprends le sage, il t'aimera. Donne au sage : il deviendra plus sage encore ; instruis le juste, il accroîtra son acquis* » (Pr 9, 8s). Le Christ lui-même nous commande de reprendre le frère qui commet un péché (cf. Mt 18, 15). Le verbe utilisé pour définir la correction fraternelle – *elenchein* – est le même que celui qui indique la mission prophétique de la dénonciation propre aux chrétiens envers une génération qui s'adonne au mal (cf. Ep 5, 11). La tradition de l'Église a compté parmi les œuvres de miséricorde spirituelle celle d'« *admonester les pécheurs* ». Il est important de récupérer cette dimension de la charité chrétienne. Il ne faut pas se taire face au mal. Je pense ici à l'attitude de ces chrétiens qui, par respect humain ou par simple commodité, s'adaptent à la mentalité commune au lieu de mettre en garde leurs frères contre des manières de penser et d'agir qui sont contraires à la vérité, et ne suivent pas le chemin du bien. Toutefois le reproche chrétien n'est jamais fait dans un esprit de condamnation ou de récrimination. Il est toujours animée par l'amour et par la miséricorde et il naît de la véritable sollicitude pour le bien du frère. L'apôtre Paul affirme : « *Dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien, toi aussi être tenté* » (Ga 6, 1). Dans notre monde imprégné d'individualisme, il est nécessaire de redécouvrir l'importance de la correction fraternelle, pour marcher ensemble vers la sainteté. Même « *le juste tombe sept fois* » (Pr 24, 16) dit l'Écriture, et nous sommes tous faibles et imparfaits (cf. 1 Jn 1, 8). Il est donc très utile d'aider et de se laisser aider à jeter un regard vrai sur soi-même pour améliorer sa propre vie et marcher avec plus de rectitude sur la voie du Seigneur. Nous avons toujours besoin d'un regard qui aime et corrige, qui connaît et reconnaît, qui discerne et pardonne (cf. Lc 22, 61), comme Dieu l'a fait et le fait avec chacun de nous.

2. « *Les uns aux autres* » : le don de la réciprocité.

Cette « *garde* » des autres contraste avec une mentalité qui, réduisant la vie à sa seule dimension terrestre, ne la considère pas dans une perspective eschatologique et accepte n'importe quel choix moral au nom de la liberté individuelle. Une société comme la société actuelle peut devenir sourde aux souffrances physiques comme aux exigences spirituelles et morales de la vie. Il ne doit pas en être ainsi dans la communauté chrétienne ! L'apôtre Paul invite à chercher ce qui « *favorise la paix et l'édification mutuelle* » (Rm 14, 19), en plaisant « *à son prochain pour le bien, en vue d'édifier* » (Ibid.15, 2), ne recherchant pas son propre intérêt, « *mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés* » (1 Co 10, 33). Cette correction réciproque et cette exhortation, dans un esprit

d'humilité et de charité, doivent faire partie de la vie de la communauté chrétienne.

Les disciples du Seigneur, unis au Christ par l'Eucharistie, vivent dans une communion qui les lie les uns aux autres comme membres d'un seul corps. Cela veut dire que l'autre m'est uni de manière particulière, sa vie, son salut, concernent ma vie et mon salut. Nous abordons ici un élément très profond de la communion : notre existence est liée à celle des autres, dans le bien comme dans le mal ; le péché comme les œuvres d'amour ont aussi une dimension sociale. Dans l'Église, corps mystique du Christ, cette réciprocité se vérifie : la communauté ne cesse de faire pénitence et d'invoquer le pardon des péchés de ses enfants, mais elle se réjouit aussi constamment et exulte pour les témoignages de vertu et de charité qui adviennent en son sein. « *Que les membres se témoignent une mutuelle sollicitude* » (cf. 1 Co 12, 25), affirme saint Paul, afin qu'ils soient un même corps. La charité envers les frères, dont l'aumône – une pratique caractéristique du carême avec la prière et le jeûne – est une expression, s'enracine dans cette appartenance commune. En se souciant concrètement des plus pauvres, le chrétien peut exprimer sa participation à l'unique corps qu'est l'Église. Faire attention aux autres dans la réciprocité c'est aussi reconnaître le bien que le Seigneur accomplit en eux et le remercier avec eux des prodiges de grâce que le Dieu bon et tout-puissant continue de réaliser dans ses enfants. Quand un chrétien perçoit dans l'autre l'action du Saint Esprit, il ne peut que s'en réjouir et rendre gloire au Père céleste (cf. Mt 5, 16).

3. « *pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes* » : marcher ensemble dans la sainteté.

Cette expression de la Lettre aux Hébreux (10, 24), nous pousse à considérer l'appel universel à la sainteté, le cheminement constant dans la vie spirituelle à aspirer aux charismes les plus grands et à une charité toujours plus élevée et plus féconde (cf. 1 Co 12, 31-13, 13). L'attention réciproque a pour but de nous encourager mutuellement à un amour effectif toujours plus grand, « *comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour* » (Pr 4, 18), dans l'attente de vivre le jour sans fin en Dieu. Le temps qui nous est accordé durant notre vie est précieux pour découvrir et accomplir les œuvres de bien, dans l'amour de Dieu. De cette manière, l'Église elle-même grandit et se développe pour parvenir à la pleine maturité du Christ (cf. Ep 4, 13). C'est dans cette perspective dynamique de croissance que se situe notre exhortation à nous stimuler réciproquement pour parvenir à la plénitude de l'amour et des œuvres bonnes.

Malheureusement, la tentation de la tiédeur, de l'asphyxie de l'Esprit, du refus d'« *exploiter les talents* » qui nous sont donnés pour notre bien et celui des autres (cf. Mt 25, 25s) demeure. Nous avons tous reçu des richesses spirituelles ou matérielles utiles à l'accomplissement du plan divin, pour le bien de l'Église et pour notre salut personnel (cf. Lc 12, 21b ; 1 Tm 6, 18). Les maîtres spirituels rappellent que dans la vie de la foi celui qui n'avance pas recule. Chers frères et sœurs, accueillons l'invitation toujours actuelle à tendre au « *haut degré de la vie chrétienne* » (Jean-Paul II, Lett. ap. *Novo millennio ineunte* [6 janvier 2001], n.31). En reconnaissant et en proclamant la béatitude et la sainteté de quelques chrétiens exemplaires, la sagesse de l'Église a aussi pour but de susciter le désir d'en imiter les vertus. Saint Paul exhorte : « *rivalisez d'estime réciproque* » (Rm 12, 10).

Face à un monde qui exige des chrétiens un témoignage

renouvelé d'amour et de fidélité au Seigneur, tous sentent l'urgence de tout faire pour rivaliser dans la charité, dans le service et dans les œuvres bonnes (cf. *He* 6, 10). Ce rappel est particulièrement fort durant le saint temps de préparation à Pâques. Vous souhaitant un saint et fécond Carême, je vous confie à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie et, de

grand cœur, j'accorde à tous la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 3 novembre 2011

BENEDICTUS PP XVI

© Copyright 2012 : Libreria Editrice Vaticana

PENITENCE POUR LE ROYAUME ET LA PAIX !

LETTRE PASTORALE DU PATRIARCHE LATIN DE JERUSALEM

« Pénitence pour le Royaume et la paix » : c'est le titre de la lettre pastorale publiée par le patriarche latin de Jérusalem, Fouad Twal, à l'occasion du carême, qui commence ce mercredi, 22 février.

*Chers Frères et Sœurs dans le Christ,
« À vous, toutes et tous, grâce et paix ! »*

1. Nous lisons dans l'évangile que « Jésus jeûna quarante jours et quarante nuits » (Mt 4, 2). Ce jeûne se situe certainement dans la région désertique à quatre kilomètres au Nord-Ouest de Jéricho, sur une montagne appelée précisément « *Quarantena* » (en arabe *Quruntul*). Au XII^e siècle, la montagne appartenait aux chanoines Latins du Saint Sépulcre et elle était habitée par des religieux appelés *frères de la Quarantaine*.

Une fois de plus, notre Église de Jérusalem peut non seulement parler de l'Histoire mais aussi de la géographie et de la topographie du Salut. L'endroit indiqué, non loin du Jourdain, est un lieu de pèlerinage non seulement pour les chrétiens du monde entier mais aussi pour les fidèles locaux qui sont invités à visiter avec piété les hauts lieux de notre Rédemption.

2. Un jeûne dont le Seigneur n'avait pas besoin !

En théorie, Jésus pouvait, miraculeusement, se dispenser de prendre de la nourriture. Mais « *il a tenu à être semblable à ses frères* » et sœurs – les autres hommes ; et « *il a été éprouvé en tout comme nous, à part le péché* » (He 4, 15). Son jeûne, pas plus que son baptême par Jean, ne constituait donc aucune nécessité personnelle. Pour nous, par contre, la pénitence, le jeûne, la réconciliation, avec la prière et l'aumône, sont indispensables afin d'expié nos péchés. Avec cette différence essentielle : nous voyons dans le Sauveur qui jeûne, un exemple magnifique pour nous. Certes, nous ne pouvons jeûner quarante jours et quarante nuits, « *sans rien manger* ». Mais l'Église a tenu à reproduire chronologiquement, dans le « *Carême* » (du latin *quadragesima*, quarantième) le laps de temps passé par le Christ au désert, dans le jeûne et la prière. L'intention de l'Église est bien claire : « *imiter le Christ* » (1Co 11, 2) qui « *a voulu nous servir d'exemple* », non seulement que nous nous lavions les pieds les uns les autres (cf. Jn 13, 15) mais aussi en tout autre domaine (Ph 2, 5).

Notre jeûne entend imiter celui du Christ qui, à son tour, suivait l'exemple de Moïse (qui a jeûné quarante jours avant de recevoir les tables des Commandements, Ex 34, 28–29). Elie, aussi, a jeûné quarante jours avant de rencontrer le Seigneur sur l'Horeb (1 R 19, 8).

Lors de la Transfiguration du Seigneur sur le Mont Thabor, ce sont précisément ces deux personnages, jeûneurs de quarante jours, qui apparaissent aux côtés du Messie en gloire.

3. Le jeûne « préventif » et expiateur

Dans son message pour le Carême de 2009, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI se demandait quelle valeur et quel sens

pourrait avoir, pour nous chrétiens d'aujourd'hui, le fait de nous priver de nourriture et de boissons qui, en soi, sont utiles pour notre santé et notre survie. Le Saint Père répond, en se fondant sur l'Écriture Sainte et la Tradition chrétienne, que le jeûne est un grand soutien pour nous éviter le péché et tout ce qui peut nous y amener.

Dans le message pour le carême de 2011, le Pape dénonce la cupidité, comme si les hommes voulaient « *dévoré le monde* » ; parce que nous ne sommes pas les propriétaires des biens que nous détenons, mais plutôt des intendants ... Ces biens doivent être considérés par nous comme des moyens qui incarnent ou concrétisent en quelque sorte la Providence divine à l'endroit du prochain. Grâce à ce partage, nous vivons la communion, comme dans l'Église primitive de Jérusalem (« *la vita apostolica* » des premiers chrétiens dans Ac 2 et 4 ; 2 Co 8 et 9). L'apôtre bien-aimé, Jean, écrit avec sévérité : « *Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* » (1Jn 3,17).

Le message de Carême pour 2012 du Saint Père reprend le thème suivant : « *Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler mutuellement à la charité et aux bonnes œuvres* » (He 10, 24). En se souciant concrètement des plus pauvres, le chrétien peut exprimer sa participation à l'unique corps qu'est l'Église. Faire attention aux autres dans la réciprocité c'est aussi reconnaître le bien que le Seigneur accomplit en eux et le remercier avec eux des prodiges de grâce que le Dieu bon et tout-puissant continue de réaliser dans ses enfants.

Pour nous, pauvres pécheurs, mortels sans cesse exposés aux défaillances, le jeûne est aussi un moyen efficace afin de manifester notre repentir et notre désir de réparer le mal que nous avons fait. C'est dans ce sens que le prophète Jonas invitait les habitants de Ninive à la pénitence par le jeûne.

Jésus nous donnera bientôt le cadre du jeûne et de l'aumône : c'est dans le secret et la discrétion, sans ostentation (Mt 6, 3-4) ni apparence misérable ou mortifiée (cf. Mt 6, 16), ce qui ne contredit nullement son caractère public et communautaire dans l'Église, nécessaires pour éviter l'excès et l'arbitraire individuels.

Plus tard, Jésus exposera la spécificité du jeûne chrétien, en contraste avec celui des pharisiens et des disciples de Jean : les chrétiens, parents de l'Époux, « *jeûneront pendant les jours où Il sera élevé (et enlevé) de parmi eux* », sur la Croix (cf. Mc 2, 19-20). C'est pourquoi, les premiers chrétiens jeûnaient pendant le triduum sacré. Ensuite, ils le faisaient tous les mercredis et les vendredis (La Didachè, n. 8).

La pénitence est une attitude salutaire qui est un « *retour* » au Seigneur et au bien ; un retour « *au Père* » comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15). En effet, le verbe araméen et arabe est

exactement « *toubou* », « *revenez* ». Cet appel du Baptiste et du Sauveur est significatif, sur les rives du Jourdain et dans le reste de cette région désertique où la présence de Dieu s'impose dans le vide des créatures et la splendeur de la nature !

4. Jeûne de conversion des personnes et des peuples !

À l'intérieur de l'Église, ce carême se place bien sûr comme préparation du Triduum pascal, des « *jours pendant lesquels l'Époux sera enlevé de parmi nous* », élevé sur la Croix.

Le carême, une marche de quarante jours – qui entend symboliquement reprendre les quarante ans de désert du peuple hébreu – est un appel :

- a) À méditer sur le mystère de la Croix, afin de nous configurer à la mort de Jésus (cf. Rm 6, 5), en vue d'un changement radical dans notre vie ;
- b) À être docile à l'action de l'Esprit Saint qui nous transformera comme il a transformé Saul de Tarse sur le chemin de Damas ;
- c) À adapter, avec détermination, notre vie à la volonté de Dieu, nous libérant de notre égoïsme, dépassant la volonté de puissance et la cupidité, ouvrant notre cœur à l'amour du Christ et du prochain, surtout du pauvre et de l'indigent. Le carême est, comme le rappelle le Saint-Père, un temps providentiel pour nous rendre compte de notre fragilité et accueillir la réconciliation afin de nous orienter vers le Christ.

Cette année, notre carême se place entre deux Synodes épiscopaux d'extrême importance, celui, l'an dernier, pour les Chrétiens du Moyen-Orient, et le prochain, pour la nouvelle évangélisation des nations. Comme pour l'œcuménisme, ce mouvement de rapprochement en vue de l'unité des chrétiens, c'est « *la conversion du cœur* » qui, par la grâce de Dieu, est la clé pour la solution de problèmes qui semblent insolubles et la fin d'hostilités qui paraissent interminables et irrémédiables. La conversion consiste à comprendre que « *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4), et que « *la chair ne sert de rien* », à elle seule, et qu'il faut « *prier et veiller afin de ne pas entrer dans la tentation* » (Mt 26, 41). Le jeûne, en l'occurrence, est un excellent antidote contre l'excès dans la nourriture ou la boisson.

N'est-il pas grand temps, pour les peuples de notre région, constamment en conflit, de « *revenir* » au Seigneur, par l'application des Dix Commandements, surtout le respect de la vie, des propriétés et des droits des personnes ? Ne serait-ce pas là la solution, dans une « *metanoïa* », un bouleversement, un changement radical où le bien des nations remplace les intérêts de certains « *grands* », au détriment de leurs peuples ?

5. Un jeûne en temps de crise

Au milieu des difficultés et des adversités, nous devons agir avec sagesse, en nous aidant les uns les autres. Le Pape avait déclaré sans hésiter, lors de la crise financière mondiale, que ceux qui construisent sur l'argent bâtissent sur le sable. Sa Sainteté, à plusieurs reprises, soulignait que la crise primordiale et fondamentale est une crise de valeurs et d'éthique, qui suit une crise de foi.

6. Notre jeûne : un moyen non une fin

Nous ne jeûnons pas pour jeûner. Nous jeûnons pour imiter le Christ, pour compatir avec ceux qui ont faim et soif. Comme le

proclame la préface du carême : « *Par notre jeûne corporel, Seigneur, tu domptes les vices, tu élèves nos âmes, et tu nous donnes la force et le mérite* ».

7. Jeûne pour la paix

En Terre Sainte et dans le reste du Moyen-Orient, nous souffrons encore de la violence et de conflits. La paix est l'une des plus grandes grâces que le Seigneur accorde à l'humanité. Lors de la naissance du Sauveur, qui est la Paix incarnée, à Bethléem-Ephratha (cf. Mi 5, 1 et 5), les anges ont chanté « *paix sur terre aux hommes que Dieu aime* ». Le Seigneur nous demande de travailler pour la paix et nous félicite si nous le faisons, dans la mansuétude et la douceur (cf. les Béatitudes, Mt 5, 3 et 9). Avant sa Passion, Il a déclaré à ses disciples : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jn 14, 27). Dans son Corps crucifié sur la croix, Jésus a aboli le mur de séparation entre les peuples (cf. Ep 2, 14), en établissant la paix. C'est cette paix que nous souhaitons réaliser, par la grâce de Dieu, en y dédiant notre prière, notre pénitence et notre jeûne.

8. Comment jeûner ?

L'Église nous demande un minimum de jeûne et d'abstinence comme suit :

- a) Dès l'âge de 14 ans, les fidèles sont priés de s'abstenir de la viande tous les vendredis de carême et du temps de la Passion, ainsi que le mercredi des cendres.
- b) De 21 à 60 ans, les fidèles sont exhortés à se contenter d'un seul repas par jour. Les malades et les personnes âgées sont dispensés de ces pratiques.
- c) En plus de l'abstinence et du jeûne qui nous privent de certains aliments et boissons, c'est le jeûne « *spirituel* » qui plaît le plus au Seigneur : que nos sens « *jeûnent* » en refusant le péché, « *en parole, action et omission* ».
- d) Il est conseillé d'éviter, pendant le carême, les repas succulents et les boissons alcooliques. Il convient de s'abstenir de fumer ou de limiter ce phénomène. Pour promouvoir une ambiance de recueillement et de piété, il serait fort utile d'éviter ou de réduire les spectacles mondains, surtout au petit écran et par internet.
- e) Pour que la charité et l'aumône accompagnent notre jeûne, nous suggérons que le fruit de nos sacrifices et renoncements soit offert aux pauvres et à un projet vital pour notre diocèse. Je proposerais, en particulier, des dons pour la construction de l'église du Baptême du Seigneur et du couvent adjacent sur le Jourdain.

Conclusion

Dans l'Église Mère de la Ville Sainte, celle du Calvaire, du tombeau vide du Ressuscité, de l'Église de l'Ascension et de la Pentecôte, nous prions avec ferveur. Nous supplions le Seigneur d'accepter notre pénitence et de nous amener, malgré nos faiblesses, « *dans le cortège de sa victoire* » sur le mal, le péché et la mort (cf. Ep 1, 15-23).

Et « *que, de Jérusalem, le Seigneur, le créateur du ciel et de la terre, vous bénisse, tous les jours de votre vie* » (cf. Ps 128 (127), 5).

Un saint carême et heureuses Pâques!

S. B. Fouad Twal, Patriarche

© www.cef.fr

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 22 FEVRIER 2012 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE B

Livre de Joël (2, 12-18)

Parole du Seigneur : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement, et vous combler de ses bienfaits : ainsi vous pourrez offrir un sacrifice au Seigneur votre Dieu. Sonnez de la trompette dans Jérusalem : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, ministres du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple.

Psaume 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Deuxième lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (5, 20-21; 6, 1-2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous le demandons, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas

connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes, afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. Et puisque nous travaillons avec lui, nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je suis venu à ton secours. Or, c'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le jour du salut.

Acclamation (Mt 4, 17)

« Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le Royaume des cieux est proche ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (6,1-6.16-18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Si vous voulez vivre comme des justes, évitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer. Autrement, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme ceux qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle : quand ils font leurs prières, ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et les carrefours pour bien se montrer aux hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme ceux qui se donnent en spectacle : ils se composent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont touché leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

TEMPS DE CAREME A LA CATHEDRALE

Pour le Temps de Carême à la Cathédrale, plusieurs temps fort nous seront proposés, dans la ligne du Message du pape Benoît XVI à tous les fidèles.

1- Tous les vendredi de 16h00 à 17h00, **Chemin de Croix** ;

2- **En plus des confessions de chaque vendredi de 13h30 à 15h00, il y aura confession le jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril de 08h00 à 11h30 à la Cathédrale. Plusieurs prêtres seront présents.**

CHANTS

MERCREDI 22 FEVRIER 2012 – MERCREDI DES CENDRES – ANNEE B

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !
- 4- Seigneur, nous irons au désert vers la croix,
Poussés comme toi par l'Esprit.
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
et nous porterons notre croix
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix !

PSAUME : MH 49-1

Aroha mai, e te Fatu e, ua hara hoi matou.

ACCLAMATION : MH 58-3

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e Iesu e.
Ei faaora raa ia no te taata.

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : Jean-Paul LECOT - G 162

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
 - 2- « Je ne viens pas pour les bien-portants
ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
 - 3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».
 - 4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».
 - 5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».
 - 6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : MHNK 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu au *(bis)*
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

SANCTUS : AL 56 - français

ANAMNESE : *Lauda Jerusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosana, hosanna,
nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.

Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : Mozart - français

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : Michel SCOUARNEC – G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*
- 4- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te libère. *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix
Aux carrefours du monde. *(bis)*
- 5- Peuple de l'Alliance, ton Dieu t'illumine. *(bis)*
Passe la mort avec Jésus !
Va danser la vie
Sur les tombeaux du monde. *(bis)*
- 6- Peuple de l'Alliance, ton Dieu est ta force. *(bis)*
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit
Aux quatre vents du monde. *(bis)*

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2012
Méditation du Chemin de Croix à la Cathédrale

**LE CHEMIN DE CROIX A LA CATHEDRALE
TOUS LES VENDREDIS DE CAREME DE 16H A 17H**

VIA CRUCIS AU COLISEE : UNE PORTE OUVERTE SUR LE CŒUR DE DIEU

PAROLE DU PAPE BENOIT XVI - VENDREDI SAINT 2011

Chers frères et sœurs !

Ce soir, nous avons accompagné dans la foi Jésus qui parcourt la dernière étape de son chemin terrestre, l'étape la plus douloureuse, celle du Calvaire. Nous avons entendu la clameur de la foule, les paroles de la condamnation, la dérision des soldats, les pleurs de la Vierge Marie et des femmes.

Maintenant nous sommes plongés dans le silence de cette nuit, dans le silence de la croix, dans le silence de la mort. C'est un silence qui porte en lui le poids de la douleur de l'homme rejeté, opprimé, accablé, le poids du péché qui en défigure le visage, le poids du mal. Ce soir, nous avons vécu à nouveau, au plus profond de notre cœur, le drame de Jésus, chargé de la douleur, du mal, du péché de l'homme.

Qu'est-ce qui demeure à présent devant nos yeux ? Il demeure un Crucifié ; une Croix élevée sur le Golgotha, une Croix qui semble marquer la défaite définitive de Celui qui avait porté la lumière et qui était plongé dans l'obscurité, de celui qui avait parlé de la force du pardon et de la miséricorde, qui avait invité à croire dans l'amour infini de Dieu pour toute personne humaine. Méprisé et rejeté par les hommes, devant nous se tient « l'homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face » (Is 53, 3).

Mais regardons bien cet homme crucifié entre la terre et le ciel, contemplons-le avec un regard plus profond, et nous découvrirons que la croix n'est pas le signe de la victoire de la mort, du péché, du mal mais elle est le signe lumineux de l'amour, et même de l'immensité de l'amour de Dieu, de ce que nous n'aurions jamais pu demander, imaginer ou espérer : Dieu s'est penché sur nous, s'est abaissé jusqu'à parvenir

dans le coin de plus sombre de notre vie pour nous tendre la main et nous attirer à lui, nous ramener jusqu'à lui. La Croix nous parle de l'amour suprême de Dieu et nous invite à renouveler, aujourd'hui, notre foi dans la puissance de cet amour, à croire que dans chaque situation de notre vie, de l'histoire, du monde, Dieu est capable de vaincre la mort, le péché, le mal, et de nous donner une vie nouvelle, ressuscitée. Dans la mort en croix du Fils de Dieu, il y a le germe d'une nouvelle espérance de vie, comme le grain qui meurt en terre.

En cette nuit chargée de silence, chargée d'espérance, résonne l'invitation que Dieu nous adresse à travers les paroles de saint Augustin : « *Croyez ! Soyez sûrs que vous serez admis aux délices de ma table, puisque je n'ai point dédaigné les amertumes de la vôtre... je vous ai promis ma vie... comme avance j'ai enduré la mort pour vous, jusqu'à vous dire : je vous invite à partager ma vie, dans ce séjour où personne ne meurt, où la vie est réellement bienheureuse, où les aliments ne s'altèrent point, où ils nourrissent sans s'épuiser. Voilà à quoi je vous appelle, ... À jouir de l'amitié de mon Père et de l'Esprit-Saint, à vous*

asseoir à un banquet éternel, à être en communion avec moi, à partager ma vie » (Discours 231, 5).

Fixons notre regard sur Jésus crucifié et demandons lui dans la prière : illumine, Seigneur, notre cœur, pour que nous puissions te suivre sur le chemin de la Croix, fais mourir en nous le « *vieil homme* », lié à l'égoïsme, au mal, au péché, fais de nous des « *hommes nouveaux* », hommes et femmes saints, transformés et animés par ton amour.

BENEDICTUS PP XVI

© Copyright 2012 : Libreria Editrice Vaticana

CHEMIN DE CROIX 2012

MEDITATIONS ET PRIERES DE SŒUR MARIA RITA PICCIONE, O.S.A.

Cette méditation du Chemin de Croix a été lue lors du Chemin de Croix 2011 au Colisée à Rome

Programme des lectures :

- Vendredi 22 février : 1^{ère} et 2^{ème} station ;
- Vendredi 29 février : 3^{ème} et 4^{ème} station ;
- Vendredi 7 mars : 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} station ;
- Vendredi 14 mars : 8^{ème} et 9^{ème} station ;
- Vendredi 21 mars : 10^{ème} et 11^{ème} station ;
- Vendredi 28 mars : 12^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} station.

PRIÈRE INITIALE

V- Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

R- Amen.

Prions.

Brève pause de silence.

Seigneur Jésus, tu nous invites à te suivre aussi en ton heure ultime. En toi se trouve chacun de nous, et nous, en grand nombre, nous sommes un en toi. Ton heure est l'heure de l'épreuve de notre vie, dans ses aspects les plus rudes et les plus durs ; c'est l'heure de la passion de ton Église et de l'humanité entière.

C'est l'heure des ténèbres : quand « *les fondements de la terre ont tremblé* » et l'homme, « *parcelle de ta création* », gémit et souffre avec elle ; quand les différents masques du mensonge raillent la vérité et les illusions du succès étouffent l'intime rappel de l'honnêteté quand le vide de sens et de valeurs annule l'œuvre éducative et le désordre du cœur entame l'ingénuité des petits et des faibles ; quand l'homme perd le chemin qui le conduit au Père et ne reconnaît plus en toi le beau visage de sa propre humanité.

En cette heure s'insinuent la tentation de la fuite, le sentiment du désarroi et de l'angoisse, tandis que le tourment du doute ronge l'esprit et le rideau de l'obscurité descend sur l'âme.

Et toi, Seigneur, qui lis dans le livre ouvert de notre cœur fragile, tu reviens nous demander ce soir comme un jour aux Douze : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* »

Non, Seigneur, nous ne pouvons ni ne voulons partir, car « *tu as les paroles de la vie éternelle* », toi seul tu es « *la parole de vérité* » et ta Croix est la seule « *clé qui nous ouvre aux secrets de la vérité et de la vie* ».

« *Nous te suivrons où que tu ailles* ».

Dans cette adhésion réside notre adoration, tandis qu'à l'horizon du *pas encore* un rayon de joie embrasse le *déjà* de notre marche. Amen.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort

Jésus se tait ; il garde en lui la vérité

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 18, 37-40

Pilate dit à Jésus : « Donc tu es roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis : je suis roi. Je ne suis né, et je ne suis venu

dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix ». Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Et, sur ce mot, il sortit de nouveau et alla vers les juifs. Et il leur dit : « Je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est pour vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la Pâque. Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils vociférèrent de nouveau, disant : « Pas lui, mais Barabbas ! » Or Barabbas était un brigand.

MEDITATION



Pilate ne trouve en Jésus aucun motif de condamnation, de même qu'il ne trouve pas en lui la force de s'opposer à cette condamnation. Son oreille intérieure reste sourde à la parole de Jésus et ne comprend pas son témoignage de vérité.

« *Écouter la vérité veut dire obéir à la vérité et croire à la vérité* ». Cela signifie vivre librement sous sa conduite et lui

donner son propre cœur. Pilate n'est pas libre : il est conditionné par le monde extérieur, mais cette vérité écoutée continue à résonner en son for intérieur comme un écho qui frappe et qui inquiète. C'est pourquoi il sort dehors, vers les juifs ; « *il sort de nouveau* », souligne le texte, comme une impulsion à fuir à soi-même. Et la voix qui lui parvient du *dehors* l'emporte sur la parole qui est *au dedans*. Ici se décide la condamnation de Jésus, la condamnation de la vérité.

Humble Jésus, nous aussi nous nous laissons conditionner par ce qui est *dehors*. Nous ne savons plus écouter la voix subtile, exigeante et libératrice de notre conscience qui *au dedans* appelle tendrement et invite : « *ne va pas au dehors, cherche en toi-même ; la vérité réside dans l'homme intérieur* ».

Viens, Esprit de Vérité, aide-nous à rencontrer dans l'« homme caché au fond de notre cœur » le visage saint du fils qui nous renouvelle dans la divine ressemblance !

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Debout, la Mère douloureuse
près de la Croix était en larmes
devant son Fils suspendu.*

DEUXIÈME STATION

Jésus est chargé de la Croix

Jésus porte sa Croix, il se charge du poids de la vérité

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 6-7.16-17

Les grands prêtres et les gardes vociférèrent, disant : « Crucifie-le ! crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le, vous, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve pas en lui de motif de condamnation ». Les juifs lui répondirent : « Nous avons une loi et d'après cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait fils de Dieu ». (...) alors [Pilate] le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus. Et il sortit, portant sa Croix, et vint au lieu dit du crâne - ce qui se dit en hébreu Golgotha -.

MEDITATION



Pilate hésite, cherche un prétexte pour libérer Jésus, mais il cède à la volonté qui prédomine et maugrée : « Qu'on en appelle à la loi ! », lançant des insinuations. L'histoire du cœur blessé de l'homme continue de se répéter : sa mesquinerie, son incapacité à sortir de lui-même pour ne pas se laisser tromper par les illusions de son propre petit intérêt personnel et

s'élever vers le haut, porté par le libre élan de sa bonté et de son honnêteté. Le cœur de l'homme est un microcosme. En lui se décident les grandes destinées de l'humanité, se résolvent ou s'accroissent ses conflits. Mais l'alternative est toujours la même : saisir ou perdre la vérité qui libère.

Humble Jésus, dans le déroulement quotidien de notre vie notre cœur regarde en bas, vers son petit monde, et, entièrement pris par la gestion de son propre bien-être, il reste aveugle face à la main du pauvre et à celui qui est sans défense, qui mendie une écoute et qui demande de l'aide. Tout au plus il s'émeut, mais il ne bouge pas.

Viens, Esprit de Vérité, étreins notre cœur et attire-le à toi. « Pourquoi désirer un palais plus apte à juger des saveurs, sinon pour se nourrir et s'abreuver de la sagesse, de la justice, de la vérité, de l'éternité ? »

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
le glaive était enfoncé.*

TROISIÈME STATION Jésus tombe pour la première fois

Jésus tombe, mais doux et Humble, il se relève

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon le Prophète Matthieu 11, 28-30

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et Humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos

âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger.

MEDITATION



Les chutes de Jésus le long du chemin de Croix n'appartiennent pas au texte sacré ; elles sont une transmission de la piété traditionnelle, conservée et cultivée dans le cœur de nombreux priants. En tombant la première fois, Jésus nous adresse une invitation, il nous ouvre une voie, il inaugure pour nous une école. C'est l'invitation à aller à lui quand nous faisons

l'expérience de l'impuissance humaine, pour découvrir en elle la puissance divine qui s'y greffe. C'est la voie qui conduit à la source du réconfort authentique, celui de la grâce qui satisfait. C'est l'école où nous apprenons la douceur qui apaise la rébellion et où la confiance remplace la présomption. De la chaire de sa chute, Jésus nous donne surtout la grande leçon de l'humilité, « la voie qui le porta à la résurrection ». La voie qui, après chacune de nos chutes, nous donne la force de dire : « maintenant je recommence, seigneur, mais avec toi, pas seul ! ».

Humble Jésus, nos chutes, tissées de limite et de péché, blessent l'orgueil de notre cœur, le ferment à la grâce de l'humilité et arrêtent notre marche à ta rencontre.

Viens, Esprit de Vérité, libère-nous de toute prétention d'autosuffisance et donne-nous de reconnaître en chacune de nos chutes une marche de l'escalier pour monter vers toi !

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle était triste et affligée,
la Mère entre toutes bénie,
la Mère du Fils unique !*

QUATRIÈME STATION Jésus rencontre sa mère

*Auprès de la Croix de Jésus « se tient » sa mère :
c'est là sa prière et sa maternité*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 25 - 27

²⁵ Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. ²⁶ Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». ²⁷ Puis il dit au disciple : « Voici ta mère » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

MEDITATION



Saint Jean nous indique la présence de la mère auprès de la Croix de Jésus, mais aucun évangéliste ne parle directement d'une rencontre entre eux deux. En réalité, dans cette présence de la mère est concentrée l'expression la plus dense et la plus élevée de la rencontre. Dans l'apparente immobilité du verbe *se tenir* vibre l'intime vitalité d'un dynamisme. C'est le dynamisme intense de la

prière, qui se joint à sa passivité apaisée. Prier c'est se laisser envelopper par le regard amoureux et vrai de Dieu, qui nous révèle à nous-mêmes et nous envoie en mission. Dans la prière authentique, la rencontre personnelle avec Jésus rend *mère* et *disciple aimé*, engendre la vie et transmet l'amour. Elle dilate l'espace intérieur de l'accueil et tisse des liens mystiques de communion, en nous confiant l'un à l'autre et en ouvrant le *tu* au *nous* de l'Église.

Humble Jésus, quand les tribulations et les injustices de la vie, la souffrance innocente et la violence impitoyable nous font vitupérer contre toi, tu nous invites à *nous tenir*, comme ta mère, au pied de la Croix. Quand nos attentes et nos initiatives, sans avenir ou marquées par l'échec, nous amènent à fuir dans le désespoir, tu nous ramènes à la force de l'attente. Nous avons réellement oublié la puissance de *se tenir* comme expression de la *prière* !

Viens, Esprit de Vérité, sois le « *cri de notre cœur* », qui, incessant et inexprimable, *se tient* en confidant en présence de Dieu !

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Qu'elle avait mal, qu'elle souffrait
La tendre Mère, en contemplant
son divin Fils tourmenté !*

CINQUIÈME STATION

Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

*Jésus apprend l'obéissance par amour
au cours du chemin de sa passion*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 23, 26

²⁶ *Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.*

MEDITATION

Simon de Cyrène est un homme que les évangélistes décrivent avec une précision particulière, indiquant son nom et sa provenance, sa parenté et son activité ; c'est un homme photographié à un endroit et à un moment déterminés, qui, de quelque manière, est *contraint* à porter



une Croix qui n'est pas la sienne. En réalité, Simon de Cyrène est chacun de nous. Il reçoit le bois de la Croix de Jésus, comme nous, un jour, nous en avons reçu et accueilli le signe au baptême. La vie du disciple de Jésus consiste en cette obéissance au signe de la Croix, dans un geste qui est toujours plus caractérisé par la liberté de l'amour. Elle est le reflet

de l'obéissance de son maître. Elle est le plein abandon à se laisser instruire comme lui par la *géométrie de l'amour*, par les dimensions mêmes de la Croix : « *La largeur des bonnes œuvres ; la longueur de la persévérance dans la tribulation ; la hauteur de l'attente qui espère et élève le regard ; la profondeur de la racine de la grâce qui s'enfoncé dans la gratuité* ».

Humble Jésus, quand la vie nous présente un calice amer et difficile à boire, notre nature se referme, regimbe, elle n'ose pas se laisser attirer par la folie de cet amour plus grand qui transforme le renoncement en joie, l'obéissance en liberté, le sacrifice en dilatation du cœur !

Viens, Esprit de Vérité, rends-nous obéissants lorsque la Croix nous visite, dociles à son signe qui nous embrasse totalement : « *corps et âme, pensée et volonté, sens et sentiment, agir et souffrir* », et qui dilate tout à la mesure de l'amour !

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Quel est celui qui sans pleurer
pourrait voir la Mère du Christ
dans un supplice pareil ?*

SIXIÈME STATION

Véronique essuie le visage de Jésus

*Jésus ne tient pas compte de l'apparence.
Jésus scrute le cœur*

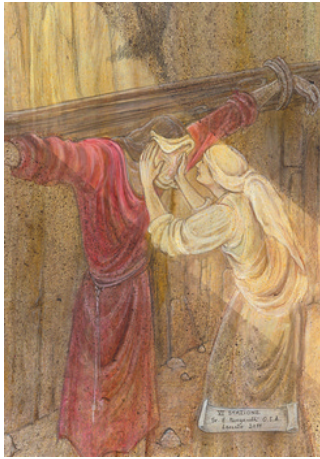
V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De la seconde Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 4, 6

⁰⁶ *Le Dieu qui a dit : « Que des ténèbres resplendisse la lumière », est celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ.*

MEDITATION

Au long du chemin de Croix, la piété populaire décrit le geste, plein de délicatesse et de vénération, d'une femme, comme une traînée du parfum de Béthanie : Véronique essuie le visage de Jésus. Dans ce visage, défiguré par la douleur, Véronique reconnaît le visage transfiguré par la gloire ; sous les traits du serviteur souffrant, elle voit le plus beau des enfants des hommes. C'est ce regard qui suscite le geste gratuit de la tendresse et qui reçoit en récompense le sceau du saint visage ! Véronique nous



enseigne le secret de son regard de femme, « *qui cherche à venir à sa rencontre et à lui être une aide : voir avec le cœur !* » Humble Jésus, notre regard est un regard qui est incapable d'aller *au-delà* : *au-delà* de l'indigence, pour reconnaître ta présence, *au-delà* de l'ombre du péché, pour apercevoir le soleil de ta miséricorde, *au-delà* des rides de l'Église, pour contempler le visage de la

mère.

Viens, Esprit de Vérité, verse dans nos yeux « *le collyre de la foi* » afin qu'ils ne se laissent pas attirer par l'apparence des choses visibles, mais qu'ils apprennent l'attrait de celles qui sont invisibles.

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Pour les péchés de tout son peuple
elle le vit dans les tourments,
Subissant les coups de fouet.*

SEPTIÈME STATION

Jésus tombe pour la deuxième fois

*Jésus ne manifeste pas la puissance,
mais il enseigne la patience*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De la première Lettre de saint Pierre apôtre 2, 21b-24

Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute – et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas mais s'en remettait à celui qui juge avec justice, lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris.

MEDITATION



Jésus tombe de nouveau sous le poids de la Croix. Sur le bois de notre salut pèsent non seulement les infirmités de la nature humaine, mais aussi les adversités de l'existence. Jésus a porté le poids de la persécution contre l'Église d'hier et d'aujourd'hui, de celle qui tue les chrétiens au nom d'un dieu étranger à l'amour et de celle qui porte atteinte à la dignité

par « *des lèvres trompeuses et des paroles arrogantes* ».

Jésus a porté le poids de la persécution à l'égard de pierre, de celle contre la voix limpide de la « *vérité qui interroge et libère le cœur* ». Avec sa Croix, Jésus a porté le poids de la persécution contre ses serviteurs et ses disciples, contre ceux qui répondent par l'amour à la haine, par la douceur à la violence. Avec sa Croix, Jésus a porté le poids de l'excessif « *amour de soi-même qui aboutit au mépris de Dieu* » et dédaigne le frère. Il a porté volontairement toutes choses, il a souffert toutes choses « *avec sa patience, pour enseigner notre patience* ».

Humble Jésus, les injustices et les adversités de cette vie nous n'arrivons pas à les supporter avec patience. Souvent, nous implorons, comme signe de ta puissance, de nous libérer du poids du bois de notre Croix.

Viens, Esprit de Vérité, enseigne-nous à cheminer à l'exemple du Christ pour « *réaliser ses grands préceptes de patience par les attitudes du cœur* »

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Qui pourrait sans souffrir comme elle
contempler la Mère du Christ
douloureuse avec son Fils ?*

HUITIÈME STATION

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Jésus nous regarde et provoque les larmes de la conversion

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.
R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 23, 27-31

Une grande masse du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais, se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici venir des jours où l'on dira : heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont pas enfanté, et les seins qui n'ont pas nourri ! Alors on se mettra à dire aux montagnes : tombez sur nous ! Et aux collines : couvrez-nous ! Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du sec ? »

MEDITATION



Jésus le maître, sur le chemin du calvaire, continue à former notre humanité. Rencontrant les femmes de Jérusalem, il recueille dans son regard de vérité et de miséricorde les larmes de compassion répandues sur lui. Le Dieu qui a pleuré sur Jérusalem, éduque à présent ces femmes afin que leurs larmes ne demeurent pas une stérile commisération extérieure. Il les invite à

reconnaître en lui le destin de l'innocent injustement condamné et brûlé, comme du bois vert, par le « *châtiment qui nous rend la paix* ». Il les aide à interroger le bois sec de leur propre cœur pour expérimenter la

douleur bénéfique du repentir. Les larmes authentiques jaillissent ici, quand les yeux confessent à travers elles non seulement le péché, mais aussi la souffrance du cœur. Ce sont des larmes bénies, comme celles de pierre, signe de repentir et gage de conversion, qui renouvellent en nous la grâce du baptême.

Humble Jésus, dans ton corps souffrant et maltraité, discrédité et raillé, nous ne savons pas reconnaître les blessures de nos infidélités et de nos ambitions, de nos trahisons et de nos rebellions. Ce sont ces blessures qui gémissent et invoquent le baume de notre conversion, tandis qu'aujourd'hui nous ne savons plus pleurer nos péchés.

Viens, Esprit de Vérité, répands sur nous le don de sagesse ! Dans la lumière de l'amour qui sauve, donne-nous de connaître notre misère, « *les larmes qui lavent la faute, les pleurs qui méritent le pardon !* »

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Ton enfant n'était que blessures,
lui qui daigna souffrir pour moi ;
donne-moi part à ses peines.*

NEUVIÈME STATION

Jésus tombe pour la troisième fois

Jésus, par sa faiblesse, fortifie notre faiblesse

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Luc 22, 28-30a.31-32

« Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves ; et moi je dispose pour vous du royaume, comme mon père en a disposé pour moi : vous mangerez et boirez à ma table en mon royaume [...]. Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères ».

MEDITATION



En tombant pour la troisième fois, Jésus confesse avec quel amour il a embrassé pour nous le poids de l'épreuve et il réitère son appel à le suivre jusqu'au bout dans la fidélité. Mais il nous concède aussi de jeter un regard au-delà du voile de la promesse : « *Si nous tenons ferme, avec lui nous règnerons* ». Ses chutes appartiennent au mystère de son incarnation. Il nous a

cherchés dans notre faiblesse, descendant jusqu'au fond de celle-ci, pour nous élever à lui. « *Il nous a montré ainsi la voie d'humilité, pour nous ouvrir le chemin du retour* ». « *Il nous a enseigné la patience comme arme pour triompher du monde* ». À présent, [...] tombé à terre pour la troisième fois, tandis qu'« *il compatit à nos*

faiblesses », il nous montre comment ne pas succomber sous l'épreuve : persévérer, rester fermes et inébranlables. Tout simplement : « *Rester en lui* ».

Humble Jésus, face aux épreuves qui mesurent notre foi nous sommes affligés : nous ne croyons pas encore que nos épreuves ont déjà été *les tiennes* et que tu nous invites simplement à les vivre *avec toi*.

Viens, Esprit de Vérité, dans les chutes qui marquent notre chemin ! Apprends-nous à nous appuyer sur la fidélité de Jésus, à croire à sa prière pour nous, pour accueillir cette force que lui seul, le *Dieu-avec-nous*, peut nous donner !

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Daigne, ô Mère, source d'amour,
me faire éprouver tes souffrances
pour que je pleure avec toi.*

DIXIÈME STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Jésus reste nu pour nous revêtir du vêtement des fils

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 23-24

²³ *Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas.* ²⁴ *Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ». Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.*

MEDITATION



Jésus reste nu. L'icône du Christ dévêtu est riche de réflexions bibliques : elle nous reconduit à la nudité innocente des origines et à la honte de la chute. Dans l'innocence originelle, la nudité était le vêtement de gloire de l'homme : son amitié transparente et belle avec Dieu. Avec la chute, l'harmonie de cette relation se brise, la nudité ressent de la honte et garde en elle le souvenir

dramatique de cette perte. Nudité est synonyme de *vérité de l'être*. Jésus, privé de ses vêtements, tisse à partir de la Croix le vêtement nouveau de la dignité filiale de l'homme. Cette tunique sans couture reste là, intacte pour nous : le vêtement de sa filiation divine ne s'est pas déchiré, mais il nous est donné du haut de la Croix.

Humble Jésus, devant ta nudité, nous découvrons l'essentiel de notre vie et de notre joie : être en toi fils du Père. Mais nous avouons aussi notre résistance à embrasser la pauvreté comme dépendance du Père, et à accueillir la nudité comme habit filial.

Viens, Esprit de Vérité, aide-nous à reconnaître et à bénir en chaque dépouillement que nous endurons un rendez-vous avec la vérité de notre être, une rencontre avec la nudité rédemptrice du Sauveur, un tremplin vers l'étreinte filiale avec le Père !

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Fais qu'en mon cœur brûle un grand feu
pour mieux aimer le Christ mon Dieu
et que je puisse lui plaire.*

ONZIÈME STATION Jésus est cloué sur la croix

Jésus, élevé de terre, attire tous à lui

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 18-22

Là, ils le crucifièrent et avec lui deux autres : un de chaque côté et, au milieu, Jésus. Pilate rédigea aussi un écriteau et le fit placer sur la Croix. Il y était écrit : « Jésus le Nazôréen, le roi des juifs ». Cet écriteau, beaucoup de juifs le lurent, car le lieu où Jésus fut mis en Croix était proche de la ville, et c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : "le roi des Juifs", mais : "cet homme a dit : je suis le roi des Juifs" ». Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».

MEDITATION



Jésus crucifié est au centre ; l'inscription royale, en-haut de la Croix, dévoile les profondeurs du mystère : Jésus est le roi et la Croix est son trône. La royauté de Jésus, inscrite en trois langues, est un message universel : pour le simple et le savant, pour le pauvre et le puissant, pour celui qui se laisse guider par la loi divine et pour celui qui fait confiance au

pouvoir politique. L'image du Crucifié, qu'aucune sentence humaine ne pourra jamais ôter des parois de notre cœur, restera pour toujours la parole royale de la vérité : « *Lumière crucifiée qui éclaire les aveugles* », « *Trésor caché, enveloppé que seule la prière peut découvrir* », cœur du monde. Jésus ne règne pas en dominant avec un pouvoir de ce monde, il « *n'a aucune légion à sa disposition* ». « *Jésus règne en attirant* » : son aimant est l'amour du Père qui se donne en lui pour nous « *jusqu'à la fin infinie* ». « *À sa chaleur rien n'est caché* » !

Seigneur Jésus, crucifié pour nous ! Tu es la confession du grand amour du père pour l'humanité, l'icône de l'unique vérité crédible. Attire-nous à toi, afin que nous apprenions à vivre « *par amour de ton amour* ».

Viens, Esprit de Vérité, aide-nous à choisir toujours

« Dieu et sa volonté face aux intérêts du monde et à ses puissances, pour découvrir dans l'impuissance extérieure du crucifié la puissance toujours nouvelle de la vérité »

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Ô sainte Mère, daigne donc
graver les plaies du Crucifié
profondément dans mon cœur.*

DOUZIÈME STATION Jésus meurt sur la Croix

Jésus vit sa mort comme un don d'amour

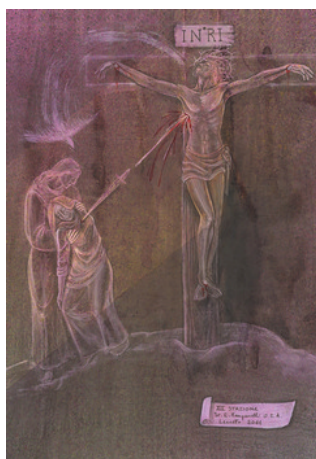
V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- *C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.*

De l'Évangile selon saint Jean 19, 28-30

²⁸ *Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif ». ²⁹ Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. ³⁰ Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli ». Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.*

MEDITATION



« *J'ai soif* ». « *C'est accompli !* ». Par ces deux paroles, Jésus nous confie, en jetant un regard vers l'humanité et un autre vers le Père, le désir ardent qui a animé sa personne et sa mission : l'amour pour l'homme et l'obéissance au Père. Un amour *horizontal* et un amour *vertical* : voici le dessin de la Croix ! Et du point de rencontre du double amour, là où Jésus incline

la tête, jaillit l'Esprit Saint, premier fruit de son retour au Père. Dans ce souffle vital de l'accomplissement résonne le rappel à l'œuvre de la création, à présent rachetée, ainsi que le rappel à nous tous qui croyons en lui, à « *compléter en notre chair ce qui manque aux épreuves du Christ* ». Jusqu'à ce que tout soit accompli !

Seigneur Jésus, mort pour nous ! Tu demandes pour donner, tu meurs pour délivrer et, en même temps, tu nous fais découvrir dans le don de soi le geste qui crée l'espace de l'unité. Pardonne le vinaigre de notre refus et de notre incrédulité, pardonne la surdité de notre cœur à ton cri de soif qui continue de monter de la souffrance de tant de frères.

Viens, Esprit Saint, héritage du fils qui meurt pour nous : sois le guide qui « *nous introduit à la vérité toute entière* » et la « *racine qui nous garde dans l'unité* »

Tous

Notre Père, qui es aux cieux...

*Que vraiment je pleure avec toi,
qu'avec le Christ en Croix je souffre,
chacun des jours de ma vie !*

TREIZIÈME STATION

Jésus est descendu de la Croix et confié à sa mère

Le corps de Jésus est accueilli par l'étreinte de sa mère

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 32-35.38

Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi vous croyiez (...) Après ces événements, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc et enlevèrent son corps.

MEDITATION



Le côté ouvert de Jésus : la blessure devient une fente, une porte ouverte sur le cœur de Dieu. Ici, son amour infini pour nous se laisse puiser comme une eau qui vivifie et une boisson qui désaltère invisiblement, et fait renaître. Nous aussi, nous nous approchons du corps de Jésus descendu de la Croix et soutenu par les bras de sa mère. « *Ce n'est pas, en effet, par la marche que nous nous approchons*

du Christ : c'est par la foi ; pour cela, nous n'avons pas de mouvement à imprimer à notre corps : il suffit d'avoir au cœur de la bonne volonté ». Dans ce corps inanimé, nous nous reconnaissons comme ses membres blessés et souffrants, mais protégés par l'étreinte affectueuse de sa Mère. Mais nous nous reconnaissons aussi dans ces bras maternels, forts et tendres tout à la fois. Les bras ouverts de l'église-mère sont comme l'autel qui nous offre le Corps du Christ et à ce moment-là, nous devenons Corps mystique du Christ.

Seigneur Jésus, confié à ta Mère, figure de l'Église-Mère ! Devant l'icône de la Pietà, nous apprenons à nous vouer au *oui* de l'amour, nous apprenons l'abandon et l'accueil, la confiance et l'attention concrète, la tendresse qui guérit la vie et suscite la joie.

Viens, Esprit Saint, guide-nous, comme tu as guidé Marie, dans la gratuité rayonnante de l'amour « *que Dieu a répandu dans nos cœurs par le don de ta présence* »

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Elle vit son enfant très cher
mourir dans la désolation
alors qu'il rendait l'esprit.*

QUATORZIÈME STATION

Jésus est mis au tombeau

*La terre du silence et de l'attente garde Jésus,
semence féconde de vie nouvelle*

V- Seigneur, nous t'adorons, Seigneur, nous te bénissons.

R- C'est par ta croix que tu as sauvé le monde.

De l'Évangile selon saint Jean 19, 40-42

Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de linges, avec les aromates, selon le mode de sépulture en usage chez les Juifs. Or il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis. À cause de la Préparation des Juifs, comme le tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

MEDITATION



Un jardin, symbole de la vie avec ses couleurs, accueille le mystère de l'homme créé et racheté. Dans un jardin, Dieu mit sa créature, et il l'en chassa après la chute. Dans un jardin commença la Passion de Jésus et dans un jardin un nouveau sépulcre accueille le nouvel Adam qui retourne à la terre, sein maternel qui conserve la

semence féconde qui meurt. C'est le temps de la foi qui attend en silence, et de l'espérance qui, sur le rameau sec, aperçoit déjà la naissance d'un petit bourgeon, promesse de salut et de joie. Maintenant, la voix de « *Dieu parle dans le grand silence du cœur* ».

TOUS

Notre Père, qui es aux cieux...

*Au moment où mon corps mourra,
fais qu'à mon âme soit donnée
la gloire du Paradis. Amen.*

BÉNÉDICTION FINALE

V/. **Le Seigneur soit avec vous.**

R/. *Et avec votre esprit.*

V/. **Que le nom du Seigneur soit béni.**

R/. *Ici et maintenant et dans tout les siècles.*

V/. **Notre secours est dans le nom du Seigneur**

R/. *Qui a fait le ciel et la terre.*

V/. **Que Dieu tout-puissant vous bénisse,
le Père, le Fils + et le Saint Esprit.**

R/. *Amen.*

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2012
Dimanche 26 février 2012 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

La Campagne électorale pour l'élection présidentielle bat son plein en France. Ce qui prime sur toute réflexion c'est... la course aux électeurs. Ainsi, nous assistons à la mise en place, en direct, de programmes... non réfléchis et opportunistes.

Exemple, sur un sujet aussi profond que la recherche sur les cellules souches embryonnaires... cette prise de position tranchée: « *C'est pourquoi, si les Français m'accordent leur confiance le 6 mai, je demanderai immédiatement au Parlement de modifier la loi de bioéthique de 2011 afin d'autoriser la recherche sur les cellules souches embryonnaires.* ».

Comme le communiqué diocésain de la semaine dernière le rappelait: « *Il n'y a pas un vote catholique unique... ce qui est heureux* » ; mais il y a un devoir fondamental des fidèles catholiques à être attentifs aux programmes et choix politiques des candidats... notamment sur les sujets éthiques qui engage l'avenir de l'homme et de sa dignité.

Le Vatican comme l'Église de France y sont très attentifs et n'hésitent pas à intervenir pour aider les fidèles laïcs à prendre conscience des enjeux de ces élections. Il suffit, pour cela, de lire l'article ci-dessous de l'Osservatore Romano au sujet de « *l'actuel débat électoral français sur l'euthanasie* » (p.3-4) ou la déclaration de la Conférence des Évêques de France « *Élections : un vote pour quelles société ?* »

En Polynésie, nous serions tentés de regarder ces élections de loin... « *elles ne nous concernent pas vraiment...* » ou « *le Président sera élu avant que nous ayons voté...* » Détrompons-nous... il est essentiel de faire connaître notre avis. Une loi sur l'euthanasie ou la recherche sur les embryons surnuméraires peut très bien s'appliquer chez nous sans que nous ayons droit à la parole... rappelons-nous comment la France a imposé la loi de l'avortement en Polynésie en 2001... il ne nous restait plus qu'à éditer un décret d'application !

Soyons vigilants... quelles sociétés voulons-nous laisser à nos enfants ? Quels sens de l'homme et de sa dignité désirons-nous leur transmettre ?

Soyons vigilants... informons-nous... interpellons nos élus sur des questions aussi fondamentales que l'euthanasie, la recherche sur les embryons surnuméraires... lisons et écoutons attentivement les programmes qui nous sont proposés...

« *Pour une animation chrétienne de l'ordre temporel, qui est celui de servir la personne et la société, les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la "politique", à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun* » (Exhortation du Pape Jean-Paul II *Christi fideles* du 30 décembre 1988 n°47)



EN MARGE DE L'ACTUALITE

À QUOI BON JEUNER ?

Le carême commence ce mercredi 22 février, jour des cendres, c'est la période pendant laquelle les chrétiens se préparent à la fête de Pâques, la Résurrection du Christ. Durant 40 jours le chrétien vit plus intensément sa foi, s'appliquant davantage à prier, à faire pénitence et à pratiquer l'aumône.

Le jeûne est un exercice courant en période de carême. « Faire maigre » consiste à se priver de nourriture pour laisser plus de place à Dieu dans sa prière et aux autres dans le partage.

Le jeûne est bénéfique au plan spirituel mais aussi au plan physique, cependant il faut l'adapter selon l'âge, l'état de santé et l'activité

de chacun(e). Se priver de certains aliments est possible durant plusieurs jours mais l'Église n'impose le jeûne qu'aux adultes en bonne santé : le mercredi des cendres et chaque vendredi. Toutefois il est possible de faire d'autres efforts : fumer moins (voire cesser de fumer), ne pas boire d'alcool, se priver de loisirs peu utiles...

L'objectif principal est de gagner davantage de liberté intérieure pour s'ouvrir à Dieu et témoigner de l'attention aux personnes qui nous entourent, notamment les plus démunies.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LE CAREME, TEMPS DE PROXIMITE AVEC DIEU

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 22 FEVRIER 2012

Le carême est une occasion de « faire une expérience profonde de Dieu » explique Benoît XVI. Le pape a consacré sa catéchèse, ce mercredi 22 février, à la signification du carême qui commence aujourd'hui, mercredi des cendres.

Chers frères et sœurs,

Dans cette catéchèse, je voudrais m'arrêter brièvement sur le temps du carême qui commence aujourd'hui avec la liturgie du mercredi des cendres. Il s'agit d'un itinéraire de quarante jours qui nous conduira au Triduum pascal, mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, cœur du mystère de notre salut. Dans les premiers siècles de la vie de l'Église, c'était le temps où ceux qui avaient entendu et accueilli l'annonce du Christ commençaient, pas à pas, leur chemin de foi et de conversion en vue de recevoir le sacrement du baptême. Il s'agissait là d'une rencontre progressive avec le Dieu vivant et d'une initiation à la foi qui se faisait peu à peu, à travers un changement intérieur des catéchumènes, c'est-à-dire de ceux qui désiraient devenir chrétiens et être incorporés au Christ et à l'Église.

Par la suite, les pénitents, puis tous les fidèles furent aussi invités à vivre cet itinéraire de renouveau spirituel, pour conformer toujours plus leur existence à celle du Christ. La participation de la communauté entière aux diverses étapes du parcours de carême souligne une dimension importante de la spiritualité chrétienne : la rédemption, non pas de quelques-uns, mais de tous, rendue possible grâce à la mort et à la résurrection du Christ. En conséquence, ceux qui faisaient un cheminement de foi comme catéchumènes en vue du baptême, ceux qui s'étaient éloignés de Dieu et de la communauté de foi et qui désiraient la réconciliation, ceux qui vivaient leur foi dans la pleine communion avec l'Église, tous savaient que le temps qui précède Pâques est un temps de *metanoia*, c'est-à-dire de changement intérieur, de repentir ; un temps qui identifie notre vie humaine et toute notre histoire à un processus de conversion qui nous met en mouvement maintenant pour rencontrer le Seigneur à la fin des temps.

C'est par une expression devenue spécifique à la liturgie que l'Église nomme cette période dans laquelle nous sommes entrés aujourd'hui « *Quadragesima* », ce qui veut dire « *temps de quarante jours* » et, par une référence claire à l'Écriture Sainte, elle nous introduit ainsi dans un contexte spirituel précis. En effet, quarante est le nombre symbolique par lequel l'Ancien et le Nouveau Testament représentent les moments saillants de l'expérience de foi du peuple de Dieu. C'est un chiffre qui exprime le temps de l'attente, de la purification, du retour au Seigneur, de la conscience que l'on a que Dieu est fidèle à ses promesses. Ce nombre ne représente pas un temps chronologique exact, rythmé par la somme des jours. Il indique plutôt une persévérance patiente, une longue épreuve, une période suffisante pour voir les œuvres de Dieu, un temps pendant lequel il faut se décider à assumer ses responsabilités sans les remettre à plus tard. C'est le temps des décisions mûres.

Le nombre quarante apparaît tout d'abord dans l'histoire de Noé. Cet homme juste, à cause du déluge, passe quarante jours et quarante nuits dans l'arche, avec toute sa famille et avec les animaux que Dieu lui avait dit d'emporter avec lui. Et il attend encore quarante jours, après le déluge, avant de

toucher la terre ferme sauvée de la destruction (Gn 7, 4-12 ; 8, 6). Puis vient l'étape suivante : Moïse reste sur le Mont Sinaï, en présence du Seigneur, quarante jours et quarante nuits, pour recevoir la Loi. Pendant tout ce temps, il jeûne (Ex 24, 18). Quarante, ce sont aussi les années de voyage du peuple hébreu de l'Égypte vers la Terre Promise, un temps nécessaire pour expérimenter la fidélité de Dieu. « *Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans... Le vêtement que tu portais ne s'est pas usé et ton pied n'a pas enflé, au cours de ces quarante ans !* », dit Moïse dans le Deutéronome, à la fin de ces quarante années de migration (Dt 8, 2-4). Les années de paix dont jouit Israël à l'époque des Juges sont au nombre de quarante (Jg 3, 11-30) mais, après cette période, commence le temps de l'oubli des dons de Dieu et le retour au péché. Il faut au prophète Élie quarante jours pour atteindre l'Horeb, la montagne sur laquelle il rencontrera Dieu (1 R 19, 8). Quarante, c'est le nombre de jours pendant lesquels les habitants de Ninive font pénitence pour obtenir le pardon de Dieu (Gn 3, 4). C'est le nombre d'années du règne de Saül (Ac 13, 21), de David (2 Sam 5, 4-5) et de Salomon (1 R 11, 41), les trois premiers rois d'Israël. Les psaumes aussi réfléchissent sur la signification biblique de ces quarante années, comme par exemple le psaume 95, dont nous avons entendu un passage : « *Aujourd'hui si vous écoutiez sa voix ! "N'endurcissez pas vos cœurs comme à Mériba, comme au jour de Massa dans le désert, où vos pères m'éprouvaient, me tentaient, alors qu'ils me voyaient agir ! Quarante ans cette génération m'a dégoûté et je dis : toujours ces cœurs errants, ces gens-là n'ont pas connu mes voies" »* (Ps 95, 7c-10).

Dans le Nouveau Testament, Jésus, avant de commencer sa vie publique, se retire dans le désert pendant quarante jours sans manger ni boire (Mt 4, 2) : il se nourrit de la parole de Dieu, qu'il utilise comme une arme pour vaincre le démon. Les tentations de Jésus rappellent celles que le peuple hébreu a affrontées dans le désert, mais qu'il n'a pas su vaincre. Quarante est le nombre de jours pendant lesquels Jésus ressuscité a instruit les siens, avant de monter au Ciel et d'envoyer l'Esprit-Saint (Ac 1, 3).

Ce nombre récurrent de quarante permet de décrire un contexte spirituel qui reste actuel et valide et l'Église, justement à travers la période du carême, entend en faire perdurer la valeur et en actualiser l'efficacité pour nous. La liturgie chrétienne du carême a pour but de favoriser un cheminement de renouveau spirituel, à la lumière de cette longue expérience biblique et surtout pour apprendre à imiter Jésus qui, en passant quarante jours dans le désert, nous a enseigné comment vaincre la tentation grâce à la parole de Dieu. Les quarante années de traversée du désert par Israël présentent des comportements et de situations ambivalents. D'une part, ils représentent la saison du premier amour avec Dieu, et entre Dieu et son peuple, quand il parlait à son cœur, lui indiquant continuellement la route à parcourir. Dieu avait établi, pour ainsi dire, sa demeure parmi Israël, il le précédait dans la nuée ou dans une colonne de feu, pourvoyait chaque

jour à sa nourriture en faisant descendre la manne et jaillir l'eau du rocher. Et donc, les années passées par Israël dans le désert peuvent être vues comme le temps de l'élection particulière de Dieu et de l'adhésion du peuple à Dieu : le temps du premier amour. D'autre part, la bible montre aussi une autre image de la traversée de désert par Israël : c'est aussi le temps des plus grandes tentations et des dangers accrus, quand Israël murmure contre son Dieu et voudrait retourner au paganisme en se construisant ses idoles, parce qu'il éprouve le besoin de vénérer un Dieu plus proche et plus tangible. C'est aussi le temps de la rébellion contre le Dieu grand et invisible.

Nous retrouvons cette ambivalence, le temps d'une proximité particulière de Dieu – celui du premier amour – et le temps de la tentation – tentation de retourner au paganisme –, de manière surprenante, dans le chemin de Jésus sur la terre, naturellement sans aucun compromis avec le péché. Après le baptême de pénitence dans le Jourdain, Jésus prend sur lui le destin du Serviteur de Dieu qui renonce à lui-même pour vivre pour les autres et qui s'installe parmi les pécheurs pour prendre sur lui le péché du monde. Il se rend dans le désert où il va passer quarante jours dans une union profonde avec le Père, répétant ainsi l'histoire d'Israël, tous ces rythmes de quarante jours ou années dont je viens de parler. Cette dynamique est une constante dans la vie terrestre de Jésus, qui cherche toujours des moments de solitude pour prier son Père et rester en communion intime, dans une solitude intime avec lui, dans une communion exclusive avec lui, pour ensuite retourner parmi les hommes. Mais pendant ce temps de « désert » et de rencontre particulière avec le Père, Jésus se trouve exposé au danger et il est assailli par la tentation et la séduction du diable, qui lui propose une vie messianique autre, loin du projet de Dieu, parce qu'elle passe par le pouvoir, le succès, la domination et non à travers le don total

sur la Croix. Voilà l'alternative : un messianisme de pouvoir, de succès, ou un messianisme d'amour, de don de soi.

Cette situation d'ambivalence décrit aussi la condition de l'Église qui chemine dans le « désert » du monde et de l'histoire. Dans ce « désert », en tant que croyants, nous avons certainement l'opportunité de faire une expérience profonde de Dieu qui fortifie notre esprit, confirme notre foi, nourrit notre espérance, anime notre charité ; une expérience qui nous rend participants de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort par le moyen de son sacrifice d'amour sur la croix. Mais le « désert » est aussi l'aspect négatif de la réalité qui nous entoure : l'aridité, la pauvreté de paroles de vie et de valeurs, la sécularisation et la culture matérialiste, qui enferment la personne dans l'horizon mondain de l'existence, en privant celui-ci de toute référence à la transcendance. C'est aussi cette atmosphère qui obscurcit le ciel au-dessus de nous des nuages de l'égoïsme, de l'incompréhension et du mensonge. Et pourtant, même pour l'Église d'aujourd'hui, le temps du désert peut se transformer en temps de grâce parce que nous avons la certitude que de la pierre la plus dure, Dieu peut faire jaillir l'eau vive qui désaltère et qui redonne force. Chers frères et sœurs, pendant ces quarante jours qui nous mèneront à la Pâque de la résurrection, nous pouvons puiser un courage renouvelé pour accepter patiemment et dans la foi toutes les situations difficiles, d'affliction et d'épreuve, avec la conscience que le Seigneur fera surgir des ténèbres un jour nouveau. Et si nous sommes fidèles à Jésus en le suivant sur le chemin de la croix, le monde clair de Dieu, le monde de la lumière, de la vérité et de la joie nous sera redonné : ce sera une aube nouvelle créée par Dieu lui-même. Bonne route de carême à vous tous !

© 2012 - Libreria Editrice Vaticana

LE DEBAT EN FRANCE DE L'EUTHANASIE LES DEUX VOIES

« *L'Osservatore Romano* » s'invite dans la campagne électorale française. Dans l'éditorial de son édition du 22 février, le quotidien édité par le Saint-Siège a choisi d'évoquer en des termes précis l'actuel débat électoral français sur l'euthanasie. *L'Osservatore Romano*, s'inquiète de la tournure qu'a pris le débat électoral français sur la question de l'euthanasie. En voici le texte :

Créé en France par un décret du 19 février 2010, l'Observatoire national de la fin de la vie a pour mission d'indiquer les besoins d'information du public et des professionnels du monde de la santé à partir de l'étude des conditions de fin de vie et de promouvoir la recherche médicale dans le même domaine. Ces jours derniers a été publié, et on peut le consulter sur le site du gouvernement français, le rapport 2011, le premier depuis la naissance de l'observatoire.

Le document, de presque trois cents pages, rédigé par des médecins, des épidémiologistes, des infirmiers, des psychologues et des sociologues œuvrant à divers titres dans le domaine de la médecine palliative, est destiné au ministère de la santé et au Parlement, mais il offre à quiconque la possibilité de se faire une idée de la situation et des problèmes que l'on rencontre en ce qui concerne la fin de la vie. La donnée qui ressort plus que toute autre des pages du rapport est celle d'un manque de connaissance et d'une application encore plus insuffisante de la loi Leonetti —

réglementation votée à l'unanimité par l'Assemblée nationale — qui depuis 2005 complète le code de santé publique pour protéger les droits des malades en phase terminale.

Encore plus en amont de cette grave lacune se situe cependant le grand retard dans la connaissance des principes de la médecine palliative elle-même et donc de cette troisième voie qui, avec humanité et compétence, permet d'éloigner aussi bien les disproportions des traitements que la fausse solution de l'euthanasie : le nombre global des professionnels de la santé formés avec des diplômes universitaires de spécialisation en soins palliatifs — souligne le rapport — « *reste aujourd'hui peu élevé* ». La situation apparaît encore pire si l'on considère uniquement les médecins privés : en 2009, seuls 18 809 d'entre eux (15% du montant total de 122 778) ont obtenu un financement pour accéder à la formation et, parmi eux, seuls 432 (un peu plus de 2%) ont choisi la thématique de la « *fin de vie* » pour se former.

Face à tout cela, on constate dans le débat actuel certains

éléments qui laissent perplexes en particulier ceux qui depuis des années s'occupent des malades parvenus au terme de leur existence. Dans « *Le Monde* » du 17 février est intervenue Marie de Hennezel, psychologue et écrivain, très célèbre pas seulement en France pour plusieurs ouvrages de référence dans le domaine de la médecine palliative. « *Commençons à appliquer la loi avant de discuter sur le thème de l'euthanasie* » est le titre de son intervention dans laquelle elle annonce en outre publiquement qu'elle a depuis peu donné sa démission de membre du comité de coordination de l'Observatoire sur la fin de la vie. « *La Loi Leonetti reste mal appliquée et les Français en souffrent* » écrit la spécialiste, en invoquant comme priorité « *des actions concrètes pour une meilleure compréhension et application de la loi* » face à une attitude, également de l'observatoire, trop descriptive et pas assez active.

Comment est-il possible que dans un pays comme la France, qui possède l'une des législations les plus soignées, détaillées et modernes en la matière, on n'accomplisse pas « *tous les efforts dans la pédagogie de cette loi méconnue du grand*

public et des soignants », éventuellement, comme l'écrit encore Marie de Hennezel, en organisant « *des forums dans toutes les structures de santé* » ? Pourquoi le récent débat en vue des prochaines élections présidentielles voit-il réapparaître des tentations d'euthanasie, malgré la présence d'une loi qui, entre autres, permet à quiconque est en mesure de manifester son désaccord à l'égard de traitements jugés extraordinaires de renoncer à ceux-ci ?

La révolution culturelle proposée par la psychologue française va dans la direction d'un plus grand respect des droits des patients en fin de vie, paradoxalement les mêmes qui sont invoqués par ceux qui soutiennent l'euthanasie. Les deux voies divergent pourtant : sur la première l'on marche ensemble jusqu'à l'ultime exercice d'une liberté vitale et responsable, sur la deuxième on est laissés seuls, avec l'illusion d'être libres de choisir la mort.

Ferdinando Cancelli

© Osservatore Romano 2012

JOSEPH MOINGT, L'APPEL PRESSANT D'UN THEOLOGIEN

Depuis le succès de son dernier ouvrage, « Croire quand même », ce jésuite de 96 ans est invité à travers la France pour répondre à ceux qui s'inquiètent de l'avenir de l'Église. « Restez », leur dit-il.

Toutes proportions gardées, le phénomène de librairie autour du dernier livre de Joseph Moingt ressemble à celui qui a suivi le fameux *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel. Dans les deux cas, il s'agit d'un vieux monsieur qui n'a plus rien à craindre ni à prouver et qui peut se permettre, avec la légitimité que confèrent des décennies de travail et d'engagement courageux, de dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Toutefois, ce n'est pas tant « *Indignez-vous !* » que « *Restez !* », que ce jésuite de 96 ans souhaite dire à ses lecteurs, parfois tentés de quitter l'Église.

Croire quand même, paru fin 2010 (1), a été vendu à plus de 8 000 exemplaires et une seconde édition est en cours. « *J'ai reçu beaucoup de lettres de remerciements de laïcs et de prêtres, mais curieusement aucun écho de l'épiscopat* », s'amuse le P. Moingt en plissant des yeux bleus malicieux. Ces lecteurs « *sentent confusément que l'option choisie par Rome d'un retour au passé n'est pas la meilleure façon de préparer l'avenir du christianisme. Après m'avoir lu, ils se disent fortifiés dans leur foi et encouragés à rester dans l'Église* ». Depuis un an, *Croire quand même* suscite également des dizaines de groupes de lecture à travers la France et lui vaut de nombreuses invitations pour des conférences.

En ce samedi, le voici, silhouette menue, à l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-d'Armor) pour une journée grand public. Devant 150 personnes, aux cheveux gris pour la majorité d'entre elles, il commence par retracer son travail de théologien, marqué par les « *deux grands chocs* » de Vatican II et Mai 68. « *Désormais, les théologiens ne s'adresseront plus seulement à de futurs prêtres, mais seront convoqués au milieu des fidèles pour éclairer leurs problèmes* », souligne-t-il, avant de livrer son analyse de la crise de l'Église.

Une crise qui, selon lui, est « *la plus grave* » que le christianisme ait connue depuis deux millénaires, parce qu'il s'agit d'une crise de civilisation. « *Notre monde est en passe de rejeter Dieu* », résume-t-il, citant Dietrich Bonhoeffer, qui,

avant de mourir dans sa prison nazie, percevait le monde « *en train de se libérer de l'idée de Dieu* ». C'est d'ailleurs avec cette grille de lecture qu'il évoque le « *printemps arabe* », signe non pas de « *la destruction de l'islam, mais de la désagrégation d'un espace social qui avait été cimenté par la loi religieuse* ». Car, rappelle le P. Moingt, « *la volonté de Dieu est que l'homme se libère de ses entraves, y compris celles posées au nom de Dieu* ».

PÉDAGOGIE

Le P. Moingt ne se dérobe pas face aux questions posées, car elles sont aussi les siennes. Avec pédagogie, il fait profiter ses interlocuteurs de sa vision historique sur le long terme pour relativiser les tensions actuelles au sein de l'Église. Quelques semaines plus tard, dans sa chambre-bureau de la rue Monsieur, dans le 7^e arrondissement de Paris, il prolonge ses réflexions sur l'avenir de l'Église. « *J'ai grand peur qu'un nombre croissant de fidèles ne veuillent que des réponses par oui ou par non et ne puissent entrer dans les subtilités théologiques* », résume-t-il.

Comment dire l'humanité du Christ s'il est né d'une femme vierge ? Comment expliquer la Trinité ? Comment parler de la Révélation, de l'Incarnation, de la Rédemption si l'on considère que les textes de l'Ancien Testament ne sont que des récits inventés ? Comment prononcer à chaque Eucharistie : « *Ceci est mon corps* », s'il s'agit d'une métaphore ? Sur quoi fonder le sacerdoce, alors qu'aucun des Apôtres n'a été fait prêtre ou évêque par Jésus ?... Autant de questions complexes qui demandent effectivement des réponses approfondies et qui occupent l'esprit du théologien depuis plus de soixante ans.

C'est à 23 ans, fin 1938, qu'il est entré dans la Compagnie de Jésus. N'ayant pas eu le temps, avant sa mobilisation sous les drapeaux, de terminer ses douze mois de noviciat, il doit refaire une année complète à Laval (Mayenne) dans le vaste noviciat de l'époque. Pendant la guerre, l'apprenti jésuite est prisonnier dans divers « *stalags* » pour sous-officiers refusant

de travailler pour le III^e Reich. Il réussit à s'évader d'un camp en Souabe, puis est envoyé à Kobiernice, près de Cracovie, puis dans un autre camp d'où il sera libéré en 1945 par l'armée du général Patton... Mais soudainement, le P. Moingt arrête l'évocation de ces souvenirs : « *Je n'ai pas l'habitude de m'étendre sur ma biographie, ça n'intéresse personne* », sourit-il avec cette gentillesse amusée qui le caractérise. Avant d'ajouter que, « *depuis (son) retour de captivité, il a pour principe de ne pas revenir sur le passé* ».

MARQUÉ PAR HENRI DE LUBAC

Tout juste apprendra-t-on qu'après deux années de philosophie à Villefranche-sur-Saône, puis quatre de théologie à Fourvière, sur la colline lyonnaise où la Compagnie de Jésus avait sa faculté jusqu'en 1974, il a été nommé professeur de théologie. Il est alors envoyé à la Catho de Paris préparer une thèse sur « *La Théologie trinitaire chez Tertullien* » qu'il soutient, trois ans plus tard, sous la direction du jésuite et futur cardinal Jean Daniélou. « *Parmi les jésuites de cette époque, j'ai surtout été marqué par Henri de Lubac qui enseignait à la Catho de Lyon et avec qui j'ai travaillé sur Clément d'Alexandrie* », précise-t-il, avant d'ajouter à cette liste de grandes figures les noms de Gaston Fessard, Henri Bouillard, Xavier Léon-Dufour ou Donatien Mollat...

Après une douzaine d'années d'enseignement à Fourvière, le P. Moingt demande à bénéficier d'une année sabbatique dans le Paris soixante-huitard, pour se « *mettre au courant des nouveautés en théologie, philosophie et sciences humaines* ». Mais la Catho de Paris, qui ouvre en 1969 son Cycle C, une formation pour les laïcs en cours du soir, le charge d'enseigner la christologie. Il l'enseigne également au Centre Sèvres à partir de 1974, ainsi qu'à Chantilly (Oise), ancien lieu de formation de la Compagnie de Jésus. Ce qui lui permet d'affirmer que « *tous les jésuites entrés dans la Compagnie après 1960 ainsi que plusieurs évêques actuels* » sont passés entre ses mains.

Dans ces mêmes années, le P. Moingt prend la direction de la prestigieuse revue *Recherches de science religieuse* (RSR) qui a fêté son centenaire en 2010. À partir de 1980, ayant pris sa retraite de la Catho de Paris à 65 ans, le jésuite continue d'enseigner au Centre Sèvres, tout en poursuivant ses

recherches théologiques et la publication d'importants ouvrages. « *J'en ai un autre en chantier, mais ce ne sera pas un livre grand public* », précise-t-il en sachant qu'il n'a pas le temps de vulgariser son travail : « *D'autres s'en chargeront après ma mort !* »

« ÊTRE HOMME »

Aujourd'hui, il reste en lien avec les « *communautés de base* » qu'il a fréquentées, soit dans le cadre du catéchuménat, soit pendant ses expériences paroissiales à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) pendant douze ans, puis à Poissy (Yvelines) et à Sarcelles (Val-d'Oise) respectivement pendant trois ans. Il s'agit de « *laïcs fréquentant l'Eucharistie mais ayant besoin de se retrouver hors de leur paroisse pour des partages d'Évangile ou des relectures de vie* » ; des laïcs de plus en plus formés qui « *ressentent qu'être chrétien n'est pas autre chose que d'être homme, et qui prennent la responsabilité de leur être-chrétien en prenant la responsabilité du destin de l'humanité* ».

Car pour Joseph Moingt, ce n'est pas en se focalisant sur l'institution ecclésiale que l'on pourra mener une réforme radicale du catholicisme, mais en revenant à l'Évangile. « *Il y a urgence à repenser toute la foi chrétienne pour dire "Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme" dans le langage d'aujourd'hui et en continuité avec la Tradition* », répète-t-il en s'appuyant sur son immense culture théologique et biblique pour confirmer que l'Église ne pourra plus s'en sortir avec des réponses dogmatiques et qu'il faut qu'en son sein des théologiens « *fassent du neuf sans être menacés d'excommunication* ». En ce qui le concerne, sa prudence n'a jamais été motivée par la peur d'une sanction ecclésiale, mais plutôt par le désir d'écrire en accord avec sa foi. Et puis, « *à mon âge, on ne risque plus grand-chose !* ».

Claire LESEGRETAIN

¹ *Croire quand même, Libres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme, avec Karim Mahmoud-Vintam et Lucienne Gouguenheim, Éd. Temps Présent, coll. « Semeurs d'avenir », 245 p., 19 € (lire La Croix des 13 et 20 janvier 2011).*

© La Croix 2012

LA LITURGIE, ŒUVRE DE LA TRINITE : DIEU LE FILS

C.E.C. 1084-1090

Rubrique de théologie liturgique sous la direction du P. Mauro Gagliardi. « Le Catéchisme rappelle les divers modes de présence du Christ dans les actions liturgiques », explique, notamment, le P. Uwe Michael Lang, c.o., dans ce deuxième volet de la rubrique liturgique consacrée à « la liturgie, œuvre de la Sainte Trinité », et qui traite du « Fils ». Le P. Uwe Michael Lang, c.o., est Official de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements et Consultant de l'Office des Célébrations liturgiques du Souverain Pontife.

Dans la seconde partie de la section de la liturgie comme œuvre de la Sainte Trinité, dédiée à Dieu le Fils, le Catéchisme de l'Église Catholique présente les éléments essentiels de la doctrine sacramentelle. Le Christ, ressuscité et glorifié, répandant l'Esprit-Saint en son Corps qui est l'Église, agit maintenant par les sacrements et, à travers eux, communique sa grâce. Le Catéchisme rappelle la définition classique des sacrements, qui sont :

- des « *signes sensibles (paroles et actions)* » ;
- institués par le Christ ;

- qui « *réalisent de manière efficace la grâce qu'ils signifient* » (n.1084).

Dans la célébration des sacrements, c'est-à-dire dans la sainte liturgie, le Christ, dans la puissance de l'Esprit-Saint, signifie et réalise le mystère pascal de sa passion, de sa mort sur la croix et de sa résurrection. Ce mystère ne consiste pas simplement en une série d'événements d'un passé lointain (même si l'on ne peut pas faire abstraction de l'historicité de ces événements !), mais il entre dans la dimension de l'éternité, parce que l'« *acteur* » – c'est-à-dire celui qui a agi

et souffert dans ces événements – est le Verbe incarné. C'est pourquoi le mystère pascal du Christ « *surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent* » (n. 1085) par les sacrements qu'il a lui-même confiés à son Église, surtout le Sacrifice eucharistique.

Ce don singulier a d'abord été fait aux apôtres, quand le Ressuscité, dans la force de l'Esprit-Saint, leur a conféré son pouvoir de sanctification. Les apôtres à leur tour ont conféré ce pouvoir à leurs successeurs, les évêques, et c'est ainsi que les biens du salut sont transmis et actualisés dans la vie sacramentelle du peuple de Dieu jusqu'à la parousie, quand le Seigneur vient dans la gloire pour accomplir le Royaume de Dieu. Ainsi, la succession apostolique assure que, dans la célébration des sacrements, les fidèles sont plongés dans la communion avec le Christ, qui les bénit par le don de son amour salvifique, en particulier dans l'Eucharistie où il s'offre lui-même sous les apparences du pain et du vin.

La participation sacramentelle à la vie du Christ a une forme spécifique, donnée dans le « *rite* », que celui qui était alors le cardinal Ratzinger, en 2004, expliqua comment « *la forme de célébration et de prière qui mûrit dans la foi et dans la vie de l'Église* ». Le rite – ou la famille des rites qui proviennent des Églises d'origine apostolique – « *est une forme condensée de la Tradition vivante [...] permettant ainsi en même temps de faire l'expérience de la communion entre les générations, la communion avec ceux qui priaient avant nous et prieront après nous. Ainsi le rite apparaît comme un don fait à l'Église, une forme vivante de paradosis [tradition]* » (Mensuel 30 Jours, nr. 12 – 2004).

Se référant à l'enseignement de la Constitution conciliaire sur la sainte liturgie, le Catéchisme rappelle les divers modes de présence du Christ dans les actions liturgiques. En premier lieu, le Seigneur est présent dans le Sacrifice eucharistique en la personne du ministre ordonné, parce que c'est « *le même*

qui s'offre maintenant par le ministère des prêtres et qui s'offrit alors Lui-même sur la Croix » [Concile de Trente] et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. En outre, le Christ est présent avec sa force dans les sacrements, par sa parole lorsqu'on proclame les Saintes Écritures, et enfin lorsque les membres de l'Église, l'Épouse bien-aimée du Christ, sont rassemblés en son nom pour la prière et la louange (cf. n.1088 ; *Sacrosanctum Concilium*, n.7). Ainsi, dans la liturgie terrestre, se réalise la double finalité de tout le culte divin, c'est-à-dire la glorification de Dieu et la sanctification de l'homme (cf. n.1089).

En effet, la célébration terrestre, que ce soit dans la splendeur d'une grande cathédrale ou dans des lieux plus simples tout en étant dignes, participe de la liturgie céleste de la nouvelle Jérusalem et donne un avant-goût de la gloire future en présence du Dieu vivant. Ce dynamisme confère à la liturgie sa grandeur, évite à la communauté de se refermer sur elle-même et l'ouvre à l'assemblée des saints de la cité céleste, comme cela est évoqué dans la Lettre aux Hébreux : « *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, réunion de fête, et de l'assemblée des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, d'un Dieu Juge universel, et des esprits des justes qui ont été rendus parfaits, de Jésus médiateur d'une alliance nouvelle, et d'un sang purificateur plus éloquent que celui d'Abel* » (He 12, 22-24).

Il semble donc opportun de conclure ces quelques réflexions par les paroles du bienheureux cardinal Ildefonse Schuster, qui a décrit la liturgie comme « *un poème sacré, écrit véritablement par le ciel et par la terre* ».

P. Uwe Michael Lang, C.O.

© zenit.org - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 26 février 2012 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre de la Genèse (*Gn 9, 8-15*)

Après le déluge, Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous : les oiseaux, les animaux domestiques, toutes les bêtes sauvages, tout ce qui est sorti de l'arche pour repeupler la terre. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre ». Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous, pour toutes les générations à venir : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc-en-ciel paraîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance avec vous et avec tous les êtres vivants, et les eaux ne produiront plus le déluge, qui détruit tout être vivant ».

Psaume 24, 4-5ab, 6-7, 8-9, 10.14

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,

car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la première lettre de saint Pierre Apôtre (*1P 3, 18-22*)

Frères, le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de vous introduire devant Dieu. Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a été rendu à la vie. C'est ainsi qu'il est allé proclamer son message à ceux qui étaient prisonniers de la mort. Ceux-ci, jadis, s'étaient révoltés au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, huit en tout, furent sauvées à travers l'eau. C'était une image du baptême qui vous sauve maintenant : être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une

conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ qui est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu.

Acclamation (Mt 4, 4)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert. Et dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Poussé par l'Esprit de son baptême, Jésus a triomphé de la tentation au désert. Maintenant qu'il a traversé la mort,

JESUS RETABLIT L'HARMONIE...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Au premier dimanche du Carême, la liturgie nous donne de contempler Jésus au désert. Pour la mentalité biblique, le désert est le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu, mais tout autant celui de la tentation. « *Jésus, nous dit saint Marc, fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui, et une voix se fit entendre : "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur"* ».

« *Tu es mon Fils* ». Pour contempler l'amour de ce Père, pour comprendre ce que c'est qu'être pleinement le fils de ce Père, Jésus a besoin de faire l'expérience de quarante jours de solitude et de prière. Le chiffre 40 est symbolique. Il indique le temps d'une gestation, d'un mûrissement : il faut 40 semaines pour façonner un petit d'homme dans le sein de sa mère. Il faut 40 ans au Sinaï pour former le peuple de l'Alliance. Il faut 40 jours à Moïse et à Elie pour se préparer à la rencontre avec Dieu. Il faut une quarantaine, un « *carême* », pour renaître à la joie pascale.

Mais aller au désert, c'est encore faire l'expérience de la tentation, du *Satan*, l'Adversaire, du *diabolos*, le diviseur. Le mal qui divise les hommes entre eux, qui fait de moi un être partagé, qui creuse les ségrégations, les séparations : tout cela vient du *Satan*, du *diabolos*. L'union, l'entente, l'acceptation de l'autre et la coopération viennent de l'Esprit de Dieu, qui est un esprit d'union et de communion. Jésus a vaincu Satan. Il nous apprend à le vaincre avec lui.

L'évangéliste notre ensuite : « *Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient* ». Pourquoi ce détail étrange ? Parce qu'il renvoie à la prophétie d'Isaïe 11, 6-9 : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira... Il ne se fera plus rien de mauvais ni de corrompus sur ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer* ».

qu'il est ressuscité, prions le Père de nous rendre disponibles à son Esprit.

Tous les baptisés, nos frères et sœurs, qui prennent avec nous aujourd'hui le chemin de Pâques,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les catéchumènes, à qui l'Église adresse aujourd'hui l'« *appel décisif* » en vue du baptême,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Les hommes et les femmes désorientés, désespérés, qui ne savent plus vers où conduire leurs pas,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Notre communauté,... présents et absents,... qui commence aujourd'hui un Carême de conversion et de partage,... conduis-les par ton esprit, nous te prions !

Dieu notre Père, tu nous appelles, en ce Carême, à marcher à la suite de ton Fils, dans la fidélité à notre baptême ; Que ton Esprit nous conduise et nous donne d'annoncer aux hommes de notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Jésus, le Fils de l'Homme, rétablit l'harmonie entre toutes choses, Il vient réconcilier l'homme avec la création, et les hommes entre eux, et les hommes avec Dieu. Il vient révéler un Dieu qui veille sur l'homme pour lui apprendre à devenir comme Lui, généreux et infiniment respectueux de sa liberté. Il réunit ciel et terre, animal et ange, homme et Dieu. Il est l'homme-Dieu, il est Dieu fait homme...

Pour retrouver cette harmonie il nous invite à un vrai retournement : « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ». Saint Pierre nous parle de cette conversion : « *être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus-Christ qui est monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles, à la droite de Dieu* ».

Voilà : le chemin vers Pâques est tracé. À chacun de nous, de le suivre, en baptisés, en fils et fille de Dieu confiants dans de l'alliance offerte à Noé, et plus encore livrée en Jésus : « *Je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre... je me souviendrai de mon alliance avec vous et avec tous les êtres vivants* » (Gn 9, 13.15).

www.kerit.be

Prochaine retraite spirituelle

RETRAITE POUR COUPLE

À L'IMAGE DE SON AMOUR,
HOMME ET FEMME, DIEU LES A CREE

animée par la Fraternité Ephata

du vendredi 9 mars à 18h00
au dimanche 11 mars à 12h00

Chants

Samedi 25 février 2012 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la bonne nouvelle,
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour condamner le monde,
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2- Qui croit en moi à la vie éternelle,
croyez en mes paroles et vous vivrez.

KYRIE : T. Herenui

PSAUME :

Souviens-toi de moi, Seigneur,
dans ton amour, ne m'oublie pas,
Et au dernier jour, Seigneur,
souviens-toi de moi, ne m'oublie pas.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
A nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faarii mai,
e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Rona T.

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : français

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Maria, Metua vahine no te ra'i, here rahi e,
pure mai oe no matou.

R- Ia tatarahapa te mau nunaa toa,
ma to oe mata, maru e te hau e.



CARÊME 2012

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de 16h à 17h

CATHÉDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Chants

Dimanche 26 février 2012 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

1- Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.

Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.

Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

KYRIE : *LEBOUCHER – MH 4*

PSAUME :

Tes chemins, Seigneur, sont amour et vérité
Pour qui garde ton alliance.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait @@@.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix.
Entends nos prières, monter vers Toi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *LEBOUCHER – MH 14-15*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia Oe tei pohe ra,
Ei hanahana ia Oe o te ora nei â,
To matou Fatu, to matou Atua.
Haere mai Iesu Faaora.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LEBOUCHER – MH 15*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe *(bis)*
marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère *(bis)*
Porte ta croix avec Jésus !
Va planter la paix aux carrefours du monde. *(bis)*

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril
de 8h30 à 11h30**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 25 FEVRIER 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

DIMANCHE 26 FEVRIER 2012

1^{er} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Lloyd HANDERSON ;
09h30 : **Baptême** de Paola et Caïn ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 27 FEVRIER 2012

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Alban ROSSOLIN et Florian TEATIU (vivants) ;

MARDI 28 FEVRIER 2012

S. Pierre Damien, docteur de l'Église, cardinal-évêque d'Ostie, † 1072

05h50 : **Messe** : Marine et Hervé de MAUBEUGE (vivants) ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 29 FEVRIER 2012

*Mercredi des Cendres – violet
Jeûne et abstinence*

05h40 : **Messe** : Marie SOMERS épouse HAREUTA ;

JEUDI 1^{ER} MARS 2012

S. Polycarpe, évêque de Smyrne et martyr, † 155

05h50 : **Messe** : Action de grâce à l'Immaculée Conception ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 MARS 2012

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 3 MARS 2012

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Famille CHING – action de grâce ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 4 MARS 2012

2^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;
09h30 : **Baptême** de Vaitoa ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

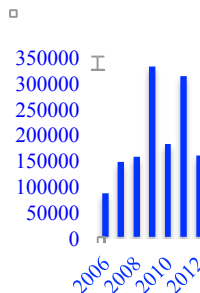
- **Lundi 27 février** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 27 février** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 29 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Jeudi 1^{er} mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales ;

QUÊTE DU MERCREDI DES CENDRES

Traditionnellement la quête du Mercredi des Cendres est consacrée à la vie des Séminaires de Tahiti. La quête 2012 à la Cathédrale a permis de récolter 157 550 fr.

Un grand merci à chacun de vous.

**ENSEMBLE, PRÉPARONS
L'AVENIR DE NOTRE ÉGLISE**



CARÊME 2012

**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**



**TA HOE ANAE
NO TE FA'ATIA FA'AHOU !**

Secours catholique Mission Papeete • Tél. 45 32 22
Secours catholique Veirao • Tél. 54 83 60



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2012
Dimanche 4 mars 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

Pour célébrer la Journée internationale de la Femme ce jeudi 8 mars, voici le message que le Pape Paul VI leur adressa à la fin de Concile Vatican II ... un texte qui n'a pas vieilli !

« Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves ; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires : vous êtes la moitié de l'immense famille humaine !

L'Église est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Épouses, mères de famille, premières éducatrices du

genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient, par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi, femmes solitaires, sachez bien que vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles même ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'Amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises, en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée en ce moment si grave de l'histoire, à vous de sauver la paix du monde ! »



EN MARGE DE L'ACTUALITE

DEJA 215 ANS !

Il y a 215 ans, le 5 mars 1797, en baie de Matavai, les missionnaires anglais de la L.M.S apportaient l'Évangile en terre « maohi ». La Bonne Nouvelle d'un Dieu « Père » infiniment bon, allait bouleverser - non sans heurts et difficultés - la vie des Tahitiens.

Certains voudraient tirer un trait sur cette Histoire et sur l'Évangélisation pour revenir à des « pseudo » pratiques anciennes dont on n'a pas mesuré les conséquences psychologiques et sociales.

Nous sommes redevables envers les missionnaires aussi bien protestants que catholiques, mormons, sanito, adventistes ... Certes tout n'est pas forcément positif, il faut savoir distinguer « le bon grain » de « l'ivraie ». Au-delà des aspects religieux, il faut reconnaître avec honnêteté le rôle de l'évangélisation dans l'évolution de notre pays : à commencer par la sauvegarde des langues polynésiennes, la conservation du patrimoine culturel

matériel et immatériel, la préservation de la santé des populations insulaires, le développement des îles isolées... Que seraient devenues les populations de certaines îles sans la présence des missionnaires de l'Évangile ?

Donc le 5 mars, réjouissons-nous avec nos frères et sœurs protestant(e)s. Avec eux, relisons quelques belles pages de cette Histoire que l'ICA, Cinematamua et « Présence protestante » ont su faire revivre en images. Rendons grâce à Dieu pour ces 215 années passées, et prions pour que les orientations théologiques et liturgiques des Églises chrétiennes permettent un rapprochement afin qu'advienne effectivement « le règne de Dieu » que nous ne cessons pas de demander lorsqu'on récite le « Notre Père ».

Dominique SOUPÉ - Chancelier

L'EGALE DIGNITE DE LA FEMME

DISCOURS AUX ASSOCIATIONS CATHOLIQUES DE PROMOTION DE LA FEMME

Voici une réflexion sur « légale dignité de la femme » pour nous aider à vivre le 8 mars prochain la Journée internationale de la femme. À l'occasion d'une rencontre avec les représentants d'associations féminines et des mouvements catholiques pour la promotion de la femme d'Angola, en mars 2009, le pape Benoît XVI avait répondu à Mgr José de Queirós Alves, CSSR, archevêque d'Huambo et président de la Commission pour le laïc, ainsi qu'à deux femmes qui s'étaient adressées à lui au titre de tous les mouvements présents. Voici le texte de son intervention.

Chers Frères et Sœurs,

« Ils n'ont plus de vin » – disait Marie en suppliant Jésus, afin que les noces puissent continuer dans la fête, comme il se doit : « Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner pendant que l'Époux est avec eux ? » (Mc 2, 19). Puis la Mère de Jésus s'approcha des serveurs pour leur recommander : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). Cette médiation maternelle rendit possible le « bon vin », prémonitoire d'une nouvelle alliance entre la toute-puissance divine et le cœur humain, pauvre mais disponible. C'est d'ailleurs ce qui s'était déjà produit dans le passé quand – nous l'avons entendu dans la première lecture – « le peuple tout entier répondit d'une seule voix : "Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons" » (Ex 19, 8).

Ces mêmes paroles jaillissent du cœur de ceux qui sont ici réunis, dans l'église Saint-Antoine, édifiée grâce à l'œuvre missionnaire méritoire des Frères mineurs capucins, qui la voulurent comme une nouvelle Tente pour l'Arche de l'Alliance, signe de la présence de Dieu au milieu du peuple en marche. Sur eux et sur tous ceux qui collaborent et qui bénéficient de l'assistance religieuse et sociale qui y est donnée, le Pape invoque une bienveillante et encourageante bénédiction. Je salue affectueusement chacune des personnes présentes : évêques, prêtres, personnes consacrées et, de façon particulière, vous, les fidèles laïcs qui accomplissez

consciemment les devoirs d'engagement et de témoignage chrétien qui découlent du sacrement du baptême et, pour les époux, du sacrement du mariage. En raison du motif qui nous réunit ici, j'adresse une salutation pleine d'affection et d'espérance aux femmes auxquelles Dieu a confié les sources de la vie : vivez et mettez tout sur la vie, parce que le Dieu vivant a misé sur vous ! Avec reconnaissance, je salue les responsables et les animateurs des Mouvements ecclésiaux qui ont à cœur, entre autres, la promotion de la femme angolaise. Je remercie Mgr José de Queirós Alves et vos représentants pour les paroles qu'ils

m'ont adressées, soulignant les préoccupations et les espérances des nombreuses femmes héroïques et silencieuses de cette nation bien-aimée.

Je vous exhorte tous à une réelle prise de conscience des conditions défavorables auxquelles ont été – et continuent d'être – soumises de nombreuses femmes, en examinant dans quelle mesure la conduite des hommes, leur manque de sensibilité ou de responsabilité peuvent en être la cause. Les desseins de Dieu sont autres. Nous avons entendu dans la lecture que tout le peuple répondit d'une même voix : « Tout ce qu'a dit le Seigneur, nous le ferons » (Ex 19, 8). L'Écriture Sainte dit que le créateur divin, en examinant l'œuvre qu'il avait accomplie, découvrit que quelque chose manquait : tout aurait été bon, si l'homme

n'avait pas été seul ! Comment l'homme seul pouvait-il être à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est un et trine, de Dieu qui est communion ? « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra ». Et après que l'homme a cherché longuement dans la création sans résultat (cf. Gn 2, 18-20), Dieu se mit de nouveau à l'œuvre pour créer l'aide qui lui manquait, et le gratifia de façon privilégiée en introduisant l'ordre de l'amour, qu'il ne voyait pas suffisamment représenté dans la création.

DE NOMBREUSES FEMMES EXTRAORDINAIRES

Comme vous le savez, Frères et Sœurs, cet ordre

de l'amour appartient à la vie intime de Dieu lui-même, à la vie trinitaire, l'Esprit Saint étant l'hypostase personnelle de l'amour. Or, « conformément au dessein éternel de Dieu – comme disait le regretté Pape Jean-Paul II –, la femme est celle en qui l'ordre de l'amour dans le monde créé des personnes trouve le lieu de son premier enracinement » (Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, 29). En effet, en voyant le charme fascinant qui émane de la femme de par la grâce intime que Dieu lui a donnée, le cœur de l'homme s'éclaire et se retrouve en elle : « Cette fois-ci, voilà l'os de



mes os et la chair de ma chair » (Gn 2, 23). La femme est un autre « moi » dans l'humanité commune. Il faut reconnaître, affirmer et défendre l'égalité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux.

Tous les deux sont appelés à vivre en profonde communion, dans une reconnaissance mutuelle et un don de soi réciproque, travaillant ensemble pour le bien commun avec les caractéristiques complémentaires de ce qui est masculin et de ce qui est féminin. Aujourd'hui, qui ne perçoit le besoin d'accorder plus de place aux « raisons du cœur » ? Dans une civilisation comme la nôtre, dominée par la technique, on ressent le besoin de cette complémentarité de la femme, afin que l'être humain puisse y vivre sans se déshumaniser complètement. Il suffit de penser aux terres où règne la pauvreté, aux régions dévastées par la guerre, à de nombreuses situations dramatiques découlant des migrations forcées ou non... Ce sont presque toujours les femmes qui y maintiennent intacte la dignité humaine, défendent la famille et sauvegardent les valeurs culturelles et religieuses.

Chers Frères et Sœurs, l'histoire mentionne presque exclusivement les conquêtes des hommes, alors qu'en réalité une part très importante est due à des actions déterminantes, persévérantes et utiles accomplies par des femmes. Parmi de nombreuses femmes extraordinaires, laissez-moi vous parler de deux d'entre elles : Teresa Gomes et Maria Bonino. La première, Angolaise, est décédée en 2004 dans la ville de Sumba, après une vie conjugale heureuse, dont sont nés sept enfants. Sa foi chrétienne a été solide et son zèle apostolique admirable, surtout au cours des années 1975 et 1976, quand une propagande idéologique et politique féroce s'est abattue sur la paroisse Notre-Dame des Grâces de Porto Amboim, arrivant presque à faire fermer les portes de l'église. Teresa se mit alors à la tête des fidèles qui n'abdiquaient pas face à cette situation, les soutenant, protégeant courageusement les structures paroissiales et recherchant toutes les voies possibles pour que la messe soit à nouveau célébrée. Son amour pour l'Église la rendit infatigable dans l'œuvre de l'évangélisation, sous la conduite des prêtres.

LA RECONNAISSANCE DU RÔLE PUBLIC DES FEMMES

Quant à Maria Bonino, pédiatre italienne, elle s'est proposée comme volontaire pour différentes missions en cette Afrique bien-aimée, et elle est devenue responsable du service pédiatrique de l'hôpital provincial d'Uíge durant les deux dernières années de sa vie. Se consacrant aux soins quotidiens de milliers d'enfants qui y étaient hospitalisés, Marie dut payer par le sacrifice le plus haut le service qui y était rendu durant une terrible épidémie de fièvre hémorragique de Marbourg, finissant par être elle-même contaminée. Transférée à Luanda, c'est ici qu'elle est décédée et qu'elle repose depuis le 24 mars 2005. Demain, ce sera le quatrième anniversaire de sa mort. L'Église et la société humaine ont été – et continuent à être – grandement enrichies par la présence et par les vertus des femmes, en particulier de celles qui se sont consacrées au Seigneur et qui, en fondant leur vie sur lui, se sont

mis au service des autres.

Chers Angolais, aujourd'hui personne ne devrait plus douter du fait que les femmes, sur la base de leur égale dignité avec les hommes, ont « tout à fait le droit de jouer un rôle actif dans tous les secteurs de la vie publique, et leur droit doit être affirmé et défendu, y compris par des instruments juridiques lorsque cela se révèle nécessaire. La reconnaissance du rôle public des femmes ne doit pas diminuer pour autant leur rôle irremplaçable à l'intérieur de la famille : leur contribution au bien et au progrès de la société a là une valeur réellement inestimable, même si elle est peu considérée » (Message pour la Journée mondiale de la Paix 1995, 9). Toutefois, au niveau personnel, la femme fait l'expérience de sa dignité non pas comme le résultat de l'affirmation de droits sur le plan juridique, mais plutôt comme la conséquence directe des attentions matérielles et spirituelles reçues au sein de la famille. La présence maternelle dans la famille est tellement importante pour la stabilité et la croissance de cette cellule fondamentale de la société, qu'elle devrait être reconnue, louée et soutenue par tous les moyens possibles. Et, pour le même motif, la société doit rappeler aux maris et aux pères leurs responsabilités à l'égard de leur propre famille.

PRENDRE MARIE COMME AVOCATE

Chères familles, vous vous êtes certainement rendu compte qu'aucun couple humain ne peut à lui seul, uniquement par ses propres forces, donner de façon adéquate à ses enfants l'amour et le sens de la vie. En effet, pour pouvoir dire à quelqu'un : « Ta vie est bonne, bien que je n'en connaisse pas l'avenir », il faut une autorité et une crédibilité plus grandes que celles que les parents peuvent avoir à eux seuls. Les chrétiens savent que cette plus grande autorité a été confiée à cette famille plus large que, par son Fils Jésus-Christ et par le don de l'Esprit Saint, Dieu a créée dans l'histoire des hommes, c'est-à-dire à l'Église. Nous voyons ici à l'œuvre cet Amour éternel et indestructible qui assure un sens permanent à la vie de chacun de nous, même si nous n'en connaissons pas l'avenir. C'est pourquoi la construction de chaque famille chrétienne advient au sein de cette famille plus grande qu'est l'Église, qui la soutient et la serre sur son cœur, en garantissant que se pose sur elle, maintenant et à l'avenir, le « oui » du créateur.

« Ils n'ont plus de vin », dit Marie à Jésus. Chères femmes angolaises, prenez-la comme votre avocate auprès du Seigneur. C'est ainsi que nous la connaissons depuis les noces de Cana : comme la femme bienveillante, pleine de sollicitude maternelle et de courage, la Femme qui perçoit les besoins des autres et, voulant y remédier, les porte devant le Seigneur. Auprès d'elle, nous pouvons tous, femmes et hommes, retrouver la sérénité et la confiance intime qui nous font nous sentir heureux en Dieu et infatigables dans la lutte pour la vie. Puisse la Vierge de *Muxima* être l'Étoile de votre vie ! Qu'elle vous garde unis dans la grande famille de Dieu ! Amen.

Luanda, 22 mars 2009

© Libreria editrice vaticana - 2009

LA SOUFFRANCE DES COUPLES STERILES

« L'Église prête une grande attention aux souffrances des couples stériles, se préoccupe d'eux et, justement pour cela, encourage la recherche médicale », a expliqué Benoît XVI samedi matin, 25 février, en la salle Clémentine du Palais apostolique du Vatican, les participants de la XVIII^e Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie, qui avait pour thème « Diagnostic et thérapie de la stérilité ». Le pape fait en même temps observer les conditions éthiques de lutte contre la stérilité : « Ne cédez jamais à la tentation de traiter le bien des personnes en le réduisant à un simple problème technique ! L'indifférence de la conscience par rapport au vrai et au bien représente une menace dangereuse pour le progrès scientifique authentique ».

Messieurs les cardinaux,
Vénérés frères dans l'épiscopat et le sacerdoce,
Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous rencontrer à l'occasion des travaux de la XVIII^e Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie. [...] La mise en route de vos travaux manifeste la confiance que l'Église a toujours placée dans les possibilités de la raison humaine et dans un travail scientifique rigoureusement conduit, tenant toujours à l'esprit l'aspect moral. Le thème que vous avez choisi cette année, « Diagnostic et thérapie de la stérilité », en plus d'avoir une importance humaine et sociale, possède une valeur scientifique particulière et exprime la possibilité concrète d'un dialogue fécond entre dimension éthique et recherche biomédicale. Devant le problème de la stérilité du couple, en effet, vous avez choisi de rappeler et considérer soigneusement la dimension morale, recherchant des voies pour une évaluation diagnostique juste et une thérapie qui corrige les causes de la stérilité. Cette approche procède du désir non seulement de donner un enfant au couple, mais de rendre aux époux leur fertilité et toute la dignité d'être responsables de leurs propres choix procréatifs, pour être des collaborateurs de Dieu dans la génération d'un nouvel être humain. La recherche d'un diagnostic et d'une thérapie représente l'approche qui est scientifiquement la plus juste pour la question de la stérilité, mais aussi celle qui est la plus respectueuse de l'humanité intégrale des sujets impliqués. En effet, l'union de l'homme et de la femme dans cette communauté d'amour et de vie qu'est le mariage, constitue l'unique « lieu » digne pour l'appel à l'existence d'un nouvel être humain, qui est toujours un don.

Par conséquent, je désire encourager l'honnêteté intellectuelle de votre travail, expression d'une science qui garde éveillé son esprit de recherche de la vérité, au service du bien authentique de l'homme, et qui évite le risque d'être une pratique purement fonctionnelle. La dignité humaine et chrétienne de la procréation, en effet, ne consiste pas à être un « produit », mais repose sur son lien avec l'acte conjugal, expression de l'amour des époux, de leur union non seulement biologique, mais également spirituelle. L'Instruction *Donum vitae* nous rappelle, à ce sujet, que « par son intime structure, l'acte conjugal, unissant les époux d'un lien très profond, les rend aptes à la génération de nouvelles vies, selon les lois inscrites dans l'être même de l'homme et de la femme » (n. 126). Les légitimes aspirations à enfanter, du couple qui se trouve en état de stérilité, doivent par conséquent trouver,

avec l'aide de la science, une réponse qui respecte pleinement leur dignité de personnes et d'époux. L'humilité et la précision avec lesquelles vous approfondissez ces problématiques méritent encouragement et soutien, à la différence de certains de vos collègues, entraînés par la fascination de la technologie de la fécondation artificielle. À l'occasion du X^e anniversaire de l'encyclique *Fides et ratio*, j'ai rappelé comment « le profit facile ou, pire encore, l'arrogance de se substituer au Créateur, jouent, parfois, un rôle déterminant. C'est une forme d'hybris de la raison, qui peut endosser des caractéristiques dangereuses pour l'humanité » (Discours aux participants du Congrès international de l'Université pontificale du Latran, 18 octobre 2008). En vérité, le scientisme et la logique du profit semblent aujourd'hui dominer le domaine de la stérilité et de la procréation humaine, tendant à entraver également de nombreux autres terrains de recherche.

L'Église prête une grande attention aux souffrances des couples stériles, se préoccupe d'eux et, justement pour cela, encourage la recherche médicale. La science, cependant, n'est pas toujours en mesure de répondre aux désirs de tant de couples. Je voudrais, en ce sens, rappeler aux époux qui vivent la condition de la stérilité, que leur vocation matrimoniale n'en est pas pour autant amoindrie. Les conjoints, par leur vocation baptismale et matrimoniale, sont toujours appelés à collaborer avec Dieu à la création d'une nouvelle humanité. En effet, la vocation à l'amour est vocation au don de soi et ceci est une possibilité qu'aucune condition organique ne peut empêcher. Par conséquent, où la science ne trouve pas de réponse, la réponse qui donne la lumière vient du Christ.

Je désire vous encourager, vous tous qui avez afflué pour ces journées d'étude et qui parfois travaillez dans un contexte médico-scientifique où la dimension de la vérité s'avère brouillée : poursuivez le chemin entrepris, d'une science intellectuellement honnête et pénétrée par la recherche continue du bien de l'homme. Dans votre parcours intellectuel, ne dédaignez pas le dialogue avec la foi. Je vous adresse l'appel exprimé dans l'encyclique *Deus caritas est* : « Pour pouvoir agir de manière droite, la raison doit constamment être purifiée, car son aveuglement éthique, découlant de la tentation de l'intérêt et du pouvoir qui l'éblouissent, est un danger qu'on ne peut jamais totalement éliminer. [...] La foi permet à la raison de mieux accomplir sa tâche et de mieux voir ce qui lui est propre ». (n. 28). En outre, c'est justement la matrice culturelle instaurée par le christianisme – enracinée dans l'affirmation de l'existence de la vérité et de l'intelligibilité du réel à la lumière de la *Vérité suprême*

– qui a rendu possible, dans l'Europe du Moyen Age, le développement du savoir scientifique moderne, savoir qui, dans les cultures précédentes, était restée seulement en germe.

Illustres scientifiques, et vous tous membres de l'Académie, engagés à promouvoir la vie et la dignité de la personne humaine, gardez toujours présent à l'esprit, également, le rôle culturel fondamental que vous jouez dans la société et l'influence que vous avez pour former l'opinion publique. Mon prédécesseur, le bienheureux Jean-Paul II rappelait que les savants, « *justement parce qu'ils savent davantage, sont appelés à servir davantage* » (*Discours à l'Académie pontificale des sciences*, 11 novembre 2002). Les personnes ont confiance en vous qui servez la vie, ont confiance dans votre engagement à soutenir ceux qui ont besoin de réconfort et d'espérance.

Ne cédez jamais à la tentation de traiter le bien des personnes en le réduisant à un simple problème technique ! L'indifférence de la conscience par rapport au vrai et au bien représente une menace dangereuse pour le progrès scientifique authentique.

Je voudrais conclure en renouvelant le souhait que le Concile Vatican II adresse aux hommes de pensée et de science : « *Bienheureux ceux qui, possédant la vérité, continuent à la chercher, pour la renouveler, l'approfondir, la donner aux autres* » (*Message aux hommes de pensée et de science*, 8 décembre 1965). C'est avec ces augures que je vous donne, à vous tous ici et à ceux qui vous sont chers, ma bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

POUR LE CAREME, ILS FONT JEUNE DES RESEAUX SOCIAUX

Des blogueurs ont lancé un appel à arrêter l'utilisation des réseaux sociaux durant le Carême.

Et si le véritable effort pendant le Carême était de réduire l'utilisation de Facebook ou de Twitter, en particulier pour la jeune génération ? Bref, d'être moins accroché à Internet et aux réseaux sociaux, comme une réponse au message de Benoît XVI pour la Journée mondiale des communications sociales ? « *De nos jours, Internet devient toujours plus le lieu des questions et des réponses (...)* Le silence est précieux pour favoriser le nécessaire discernement parmi tant de sollicitations et tant de réponses que nous recevons, précisément pour reconnaître et focaliser les questions vraiment importantes ».

Une institutrice de Clermont-Ferrand a franchi le pas en lançant un appel à arrêter Twitter jusqu'à Pâques. « *Je ne critique pas les réseaux sociaux, cela m'apporte une ouverture d'esprit et me permet d'entrer en contact avec des gens qui sont de sensibilités différentes*, explique Dominique. *Mais cela me fait du bien d'arrêter car je me rends compte que j'y passe trop de temps, environ deux heures par jour* ». Cette adepte de Twitter reconnaît qu'elle aura du mal à décrocher totalement.

« *POUR RENCONTRER LE SEIGNEUR, IL FAUT ABSOLUMENT QU'IL Y AIT UN DESERT* »

Le P. Bernard Maës, aumônier des étudiants à Paris, conseille pourtant de faire « *l'expérience radicale de tout*

couper pendant le temps du Carême ». Sur le mur de sa page Facebook, une petite valise symbolise son absence durant la période. « *Une pause des réseaux sociaux est quelque chose qui parle bien aux jeunes* », estime-t-il.

Ces derniers ont traditionnellement du mal à percevoir l'intérêt du jeûne. « *Pour rencontrer le Seigneur, il faut absolument qu'il y ait un désert : se débarrasser du superficiel qui existe chez soi ! Avec les réseaux sociaux,*

on voit facilement l'application directe. Le Carême est un moment opportun pour faire le vide et redécouvrir le silence intérieur sans un envahissement d'agitation permanente... »

La pastorale des jeunes du diocèse de Toulouse a publié un livret de Carême à plus de 1 000 exemplaires. Le jeûne des réseaux sociaux y est

proposé. « *Se priver totalement de Facebook est dans la liste de nos propositions durant le Carême* », indique le P. Simon d'Artigue, responsable de la pastorale étudiante de Toulouse. Mais pour faire la promotion de ce livret de Carême, il reconnaît se servir de... Facebook ! « *Ce n'est pas forcément un mal, le tout est de savoir tempérer son utilisation*, réagit-il. *Mon utilisation étant pastorale, je n'ai pas l'intention d'en faire le jeûne* ».

Hugues-Olivier DUMEZ

© La Croix - 2012

A quoi reconnaît-on un accro du web ?



LES CONGREGATIONS RELIGIEUSES INVESTISSENT INTERNET A L'OCCASION DU CAREME

Plusieurs sites proposent des textes de méditation, des pistes de prières, des exercices pratiques, de la musique...

Les frères carmes de la province de Paris invitent avec Thérèse de l'Enfant-Jésus à une retraite en ligne sur le thème : « *Que je voudrais vous faire comprendre la tendresse du Cœur du Jésus, ce qu'Il attend de vous !* » L'initiative est semblable, avec « *Vive la simplicité !* », sur croire.com, l'un des sites de Bayard, avec Claire et François d'Assise, six thèmes ayant été retenus dans l'esprit franciscain.

Les dominicains de Lille organisent, eux, la dixième édition de « *La retraite dans la ville* ». Sur ordinateur ou sur smartphone, « *les retraitants du Web* » pourront recevoir la

méditation quotidienne, déposer des intentions de prière et échanger avec l'un des 50 frères ou sœurs qui accompagnent cette initiative. Sur les 50 000 retraitants inscrits l'année dernière, « *environ 5 000 étaient éloignés de l'Église* », témoigne le frère dominicain Thierry Hubert.

« *La retraite en ligne peut être une première étape avant d'effectuer une retraite traditionnelle*, ajoute sœur Marie-Thérèse, religieuse au Sacré-Cœur et membre de l'équipe "Notre-Dame du Web" qui propose la retraite de spiritualité ignatienne du 22 février au 8 avril. *C'est surtout un bon moyen de préparer les temps liturgiques comme Pâques* ».



www.carmes-paris.org/inscription-retraite-careme-2012/

UN "COACH" DE CAREME EN LIGNE

Les sanctuaires de Paray-le-Monial proposent de leur côté de poser des questions sur « *les points qui nous gênent dans notre progression spirituelle* » via une application pour smartphone à un « *coach* » de carême. À Charlotte, qui se demande ainsi comment répondre à l'invitation à manger d'un ami « *qui aime la bonne chère* » un vendredi,

le coach propose par exemple de décaler cette invitation au dimanche. Chaque jour, les internautes sont également invités à réaliser une « *résolution quotidienne* » pour une montée progressive vers Pâques.

De manière plus classique, *Magnificat* et la publication Bayard *Prions en Église* proposent chacun de télécharger un « *compagnon de carême* » sur smartphone. Et pour plus d'informations sur le temps de carême délivrées de manières très pédagogiques par le P. Yves Combeau, rendez-vous sur le site du Jour du seigneur.

Ce dernier propose également une carte interactive de Jérusalem du temps de Jésus, pour mieux comprendre le notamment le chemin de croix, qui sera emprunté par de nombreux fidèles le Vendredi saint.

Hugues-Olivier DUMEZ

© La Croix - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 4 mars 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 22, 1-2.9a.10-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre

s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume 115, 10.15, 16ac-17, 18-19

Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert.
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !

Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,
à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 31-34)

Frères, si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Puisque c'est Dieu qui

justifie. Qui pourra condamner ? Puisque Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

Acclamation (cf. Mt 17, 5)

Du sein de la nuée resplendissante, la voix du Père à retenti : « Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 9, 2-10)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie ». De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le ». Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter

d'entre les morts ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père ...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

RIEN NE POURRA NOUS SEPARER DE L'AMOUR DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2ÈME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Ils sont redescendus de la montagne, tous en profond recueillement, et en silence. Ils ont repris la route avec Jésus, seuls avec lui, montant vers cet autre haut lieu où devait se dresser la croix pour la mort et le sacrifice du Bien-aimé. Certes, le jour viendra, par-delà le troisième jour, où ils iront joyeusement sur les chemins pour annoncer : Dieu a ressuscité son Fils ! Ils en seront témoins, mais témoins d'une foi qui ne révèle la splendeur de sa lumière que dans le clair-obscur de la nuit du monde. Qu'est ce que cela veut dire que Jésus Christ, le Fils de l'homme, soit ressuscité d'entre les morts ? Cette question vitale demeure à travers tous les siècles de notre foi. Pour y répondre, il faut traverser le domaine et l'agonie de la mort et être transfiguré par le face à face avec le Dieu vivant, où le Seigneur Jésus siège à la droite du Père. Dieu seul peut révéler à notre foi le mystère insondable de la mort.

Dieu nous l'a révélé en s'engageant lui-même dans la mort et le sacrifice de son Unique bien-aimé. Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous ! Et, à l'avance, notre père Abraham en était la figure, obéissant dans la confiance la plus totale au seul mystère qui nous atteigne jusqu'au fond de nous-mêmes : faut-il donc mourir pour vivre ? Il n'y a pas d'autre chemin. Dieu n'est jamais autant le Dieu de vie surabondante qu'en ce moment où il nous donne tout en s'engageant à perdre tout absolument, car le seul bien de Dieu est son Fils unique, celui qu'il aime de toute éternité, livré en sacrifice par Dieu lui-même. Livré pour nous et pour la multitude.

Le cœur du sacrifice et de la mort n'est pas dans le néant ni dans la cendre, mais dans la transfiguration de la mort

inhumaine par le feu de l'amour jusqu'à l'extrême. Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité : il l'est en demeurant toujours le Crucifié en croix, l'Agneau de Dieu immolé, glorieux, intercédant pour nous. Que dire, sinon que Dieu a intégré la mort jusqu'en sa propre vie, source de toute vie ? « Celui-ci, nous dit-il, est mon Fils bien aimé ! » Il nous le dit en élevant nos yeux jusqu'à la croix sur la colline qui réunit le ciel avec la terre.

Préférons-nous lever notre regard vers la montagne où resplendit la gloire du Transfiguré ? Mais c'est Jésus le Crucifié qui est transfiguré ! Sa croix est notre vie. Ne craignons rien ! Si Dieu est à ce point pour nous, qui sera contre nous ? Ni la mort ni la nuit, ni les ténèbres, rien ne pourrait nous séparer de son amour. Au feu de cet amour, nous entrons, à travers nos souffrances et nos morts vécues avec Jésus, dans l'intimité même du Père. C'est cela... « ressusciter ».

www.kerit.be

Prochaine retraite spirituelle

**RETRAITE POUR COUPLE
À L'IMAGE DE SON AMOUR,
HOMME ET FEMME, DIEU LES A CREE**

animée par la Fraternité Ephata

**du vendredi 9 mars à 18h00
au dimanche 11 mars à 12h00**

Chants

Samedi 3 mars 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE : *Chant noté I p.124*

- R- O Seigneur, je viens vers toi, je viens vers toi,
je te cherche mon Dieu.
O Seigneur, écoute-moi, écoute-moi,
je t'espère mon Dieu.
- 1- Toi, Seigneur, tu es la vie, moi, je n'étais rien,
Toi, tu m'as donné la vie, moi, je suis ton enfant.
- 2- Toi, Seigneur, tu es pardon, moi, je suis pécheur,
Tu écoutes et tu pardonnes, oh mon Dieu, je t'implore.

KYRIE : Roger NOUVEAU

PSAUME :

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie, l'Evangile de Jésus-Christ,
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *chant noté I p.194*

R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.

- 1- À l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.
- 2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.
- 3- Je suis la lumière, disait le Seigneur,
qui marche avec moi n'a plus peur de la mort.
- 4- Tu nous illumines, triomphant agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS : Roger NOUVEAU

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens, Seigneur, nous t'aimons,
viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Avec toi, Seigneur, c'est la vie la plus forte,
c'est la joie qui l'emporte,
C'est l'amour, le vainqueur, avec toi Seigneur. (bis)
- 1- Tu nous as dit : croyez en moi,
vous aurez la vie éternelle,
O Christ, augmente en nous la Foi,
qui ouvre à la bonne nouvelle.



CARÊME 2012

CHEMIN
DE
CROIX

Tous les vendredis de 16h à 17h

CATHÉDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Chants

Dimanche 4 mars 2012 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême –Année B

ENTRÉE : *MHNK 128*

- 1- E te feia kiritiano, eiaha e haamaoro,
A hoi mai i te Atua, atira te hara ! (bis)
- 2- Mai te tiai mamoe ra te maimi i tei taa-^e
E aroha te Atua i te pipi here (bis)

KYRIE

PSAUME : *P.E.*

Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

ACCLAMATION : *P.E.*

Gloire au Christ Parole éternelle du Dieu vivant,
Gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ariane*

Ma prière, Seigneur, s'élève vers Toi
pour implorer le secours de ta grâce.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Claudine TAHIRI*

ANAMNESE : *Henere TUFAUNUI*

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu e,
O Oe to matou Faaora tei pohe na, tiafaahou
e te ora nei â, o Iesu Kirito !
O Oe, to matou Atua, haere mai e Ietu.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Médéric - MHNK 19*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 248*

- 1- E Maria paieti hau e, paretenia mo'a,
Metua maitai e te tiai rahi, a pure no matou.
- R- Maria mo'a e, te Metua no Iesu
I na ta'u mafatu ia oe, a muri noa'tu. (bis)

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe de Pâques

**CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE**

**- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril
de 8h30 à 11h30**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 3 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 4 MARS 2012

2^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Moana MARTIN ;
09h30 : **Baptême** de Vaitoa ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 5 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Thérèse et Phira PUPUTAUKI ;

MARDI 6 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Cédric MATUTAU (vivants) ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 MARS 2012

Ste Perpétue et Ste Félicité, martyres, † 203 à Carthage – violet

05h40 : **Messe** : Mr et Mme MATUTAU – action de grâce ;

JEUDI 8 MARS 2012

*S. Jean de Dieu, fondateur des Frères Hospitaliers,
† 1550 à Grenade - violet*

05h50 : **Messe** : Action de grâce à l'Immaculée Conception ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 9 MARS 2012

*Ste Françoise Romaine, mère de famille puis religieuse,
† 1440 à Rome - violet*

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 10 MARS 2012

Férie de Carême - violet

05h50 : **Messe** : Mgr Hervé-Marie LE CLEAC'H ;
18h00 : **Messe dominicale** : Adèle TEATA ;

DIMANCHE 11 MARS 2012

3^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Adèle TEATA ;
09h30 : **Baptême** de Marlène ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 29 février** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Jeudi 1^{er} mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales ;

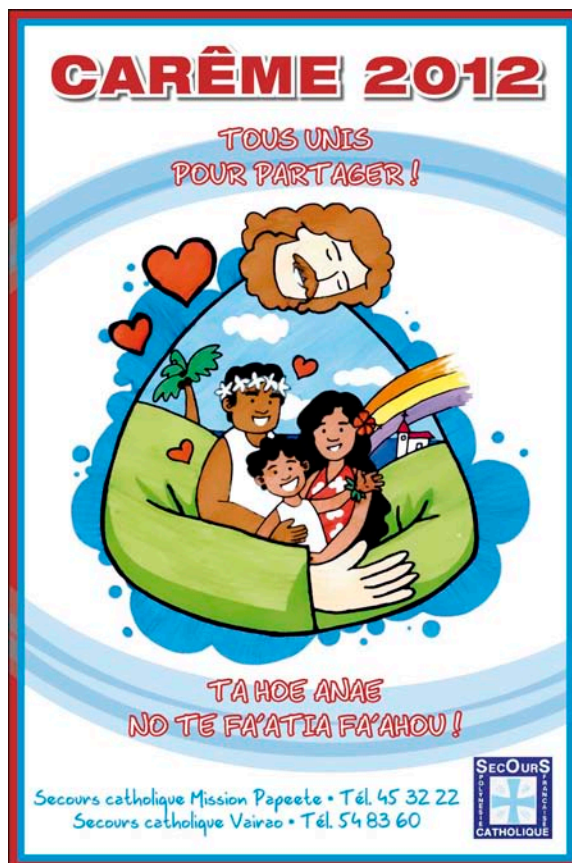
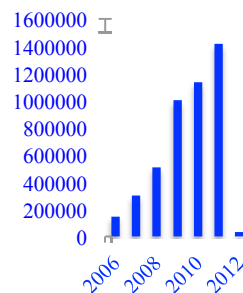
CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

*La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour **29 778 fr***

Un grand merci à chacun de vous.

**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2012
Dimanche 11 mars 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

Un conclave pour sortir de la crise !

En 1271, le pape Grégoire X est élu après deux ans et demi de tergiversations. Son élection n'a abouti qu'après que saint Bonaventure ait suggéré au seigneur de Viterbe, la ville où se déroulait le conclave, d'enfermer les cardinaux dans le palais épiscopal et de réduire progressivement leur nourriture. Ainsi réduit au pain et à l'eau, les cardinaux finirent par se mettre d'accord sur le nom du futur pape...

Peut-être pourrions-nous appliquer cette méthode aux responsables toutes catégories du Fenua ! Responsables de la CPS et médecins mis au pain et à l'eau dans les locaux de la C.P.S., tout en y ajoutant la suspension de leurs indemnités jusqu'à ce qu'ils trouvent un véritable accord...

Cela ne serait pas plus choquant que le mépris qu'ils manifestent pour leurs concitoyens réduits à ne plus pouvoir se soigner correctement.

Que l'on s'amuse aux joutes oratoires pour faire rire la galerie, brouette à l'appui, peut faire sourire tant que cela ne met pas en danger toute une population déjà largement en situation de précarité sanitaire (obésité, diabète) et économique.

L'esprit de communauté et du vivre ensemble qui marquait tant les visiteurs de la Polynésie semblent désormais avoir fait place à un individualisme caricatural de l'Occident, où l'autre n'a d'intérêt pour moi que si je peux en tirer profit !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

ELLES SONT FORMIDABLES !

Chaque année depuis 1977, le 8 mars, Journée Internationale de la femme, est une occasion de mettre les femmes à l'honneur ; opportunité pour certaines de rappeler les injustices, les maltraitances à l'égard des femmes ; pour d'autres c'est un temps fort pour revendiquer.

Le thème choisi cette année par l'ONU est : « *L'autonomisation des femmes rurales et leur rôle dans l'éradication de la pauvreté et de la faim, le développement et les défis actuels* ». Selon un rapport de la FAO : « *Les estimations montrent que si les femmes bénéficiaient du même accès aux ressources productives que les hommes, elles pourraient augmenter les récoltes de leurs exploitations agricoles de 20 à 30 %, permettant de sortir de la famine de 100 à 150 millions de personnes... Actuellement 60 % des victimes de famine chronique sont des femmes et des filles* » (www.un.org/fr/events/women)

Chez nous, comme il a été rappelé lors de l'Assemblée Générale de l'Union des Femmes Catholiques, la femme joue un rôle essentiel dans la cohésion de la famille, la gestion du budget familial et l'éducation des enfants. La femme polynésienne est « *une perle précieuse* » pour la société et pour la famille. Dans les foyers pauvres, sans ressources, c'est souvent la femme

qui déploie des efforts inouïs pour trouver des aides pour payer les factures (eau, électricité, logement...), pour acheter nourriture, vêtements... Ouvrons les yeux : au bord des routes, au détour d'une galerie marchande, qui vend des fruits, des légumes, quelques « *firifiri* » ou des travaux d'artisanat ?

L'Église reconnaît le rôle important des femmes dans la mission ecclésiale comme le soulignait Jean-Paul II dans son Exhortation à l'Église d'Océanie : « *Plus que jamais, de nos jours l'Église a besoin des compétences, des énergies, de la sainteté même des femmes si l'on veut que la nouvelle évangélisation porte les fruits si ardemment désirés... Il est important que l'Église, au niveau local, offre aux femmes la possibilité de prendre la part qui leur revient dans la mission de l'Église, jamais elles ne devraient se sentir étrangères...* » (Jean-Paul II, Exhortation Apostolique post synodale Ecclesia in Oceania, 22 novembre 2001, n°46)

Dans un monde où le « *machisme* » des hommes prédomine, il est impossible de ne pas reconnaître qu'elles sont formidables ... les femmes de notre Pays !

Dominique SOUPÉ - Chancelier

LE SILENCE DE DIEU NE SIGNIFIE PAS ABSENCE

CATECHESE DU PAPE BENOIT XVI DU 7 MARS 2012

Benoît XVI invite les catholiques à s'arrêter pour redécouvrir la valeur du silence, qui ne signifie pas l'absence de Dieu. Dans cette dernière catéchèse sur la prière du Christ, Benoît XVI a médité lors de l'audience générale de ce mercredi 7 mars, place Saint-Pierre - le soleil étant au rendez-vous -, sur le silence de Jésus et sur celui du Père, lieu non pas de l'abandon, mais de la rencontre authentique.

Chers Frères et Sœurs,

Dans la précédente série de catéchèses, j'ai parlé de la prière de Jésus et je ne voudrais pas conclure cette réflexion sans m'arrêter brièvement sur le thème du silence de Jésus, si important dans le rapport avec Dieu.

Dans l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, j'avais fait référence au rôle assumé par le silence dans la vie de Jésus, surtout sur le Golgotha : « Nous nous trouvons ici face au "langage de la croix" (1 Co 1, 18). Le Verbe se tait, il devient silence de mort, car il s'est "dit" jusqu'à se taire, ne conservant rien de ce qu'il devait communiquer » (n.12). Devant ce silence de la croix, saint Maxime le Confesseur met sur les lèvres de la Mère de Dieu l'expression suivante : « Sans parole est la Parole du Père, laquelle a créé toute la nature parlante, sans mouvement sont les yeux éteints de celui par la parole et le geste de qui est mû tout ce qui se meut » (*La vie de Marie*, n. 89).

La croix du Christ ne montre pas seulement le silence de Jésus, comme ultime parole adressée à son Père, mais elle révèle aussi que Dieu parle par le silence : « Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. Pendu au bois de la croix, il a crié la douleur qu'un tel silence lui causait : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mc 15, 34 ; Mt 27, 46). Persévérant dans

l'obéissance jusqu'à son dernier souffle de vie, dans l'obscurité de la mort, Jésus a invoqué le Père. C'est à lui qu'il s'en remet au moment du passage, à travers la mort, à la vie éternelle : "Père, entre tes mains je remets mon esprit" (Lc 23, 46) » (*Verbum Domini*, n.21). L'expérience de Jésus sur la croix est profondément révélatrice de la situation de l'homme qui prie et indique le sommet de l'oraison : après avoir écouté et reconnu la parole de Dieu, nous devons nous mesurer aussi au silence de Dieu, expression importante de la parole divine même.


La dynamique entre parole et silence, qui marque la prière de Jésus pendant toute son existence terrestre, touche aussi notre vie de prière dans deux directions. La première concerne l'accueil de la parole de Dieu. Le silence intérieur et extérieur est nécessaire pour que cette parole puisse être entendue. Et ce point est particulièrement difficile pour nous, à notre époque. En effet, nous vivons dans un temps qui ne favorise pas le recueillement ; au contraire, on a parfois l'impression que l'on a peur de se détacher, même un instant, du flot de paroles et d'images qui marquent et remplissent nos journées. C'est pour cela

que, dans l'exhortation *Verbum Domini* que je viens de citer, j'ai rappelé la nécessité d'être éduqué à la valeur du silence : « Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure. La grande Tradition patristique nous enseigne que les Mystères du Christ sont liés au silence ; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence » (n.66). Ce principe – selon lequel sans le silence on ne peut pas entendre, écouter, recevoir une parole – vaut surtout pour la prière personnelle, mais aussi pour nos liturgies : pour faciliter une écoute authentique, celles-ci doivent être aussi riches de moments de silence et d'accueil non verbal. Cette observation de saint Augustin est valable encore aujourd'hui : « "Verbo crescente, verba deficiunt" – "Quand le Verbe paraît, les paroles se taisent" » (cf. *Sermo* 288, 5 ; *Sermo* 120, 2). Les évangiles présentent souvent Jésus, surtout au moment des choix décisifs, se retirant seul dans un lieu à l'écart des foules et de ses disciples pour prier dans le silence et vivre son

rapport filial avec Dieu. Le silence est capable de creuser un espace intérieur au plus profond de nous-mêmes, pour y faire habiter Dieu, afin que sa parole demeure en nous, pour que notre amour pour lui s'enracine dans notre esprit et dans notre cœur et anime notre vie. C'est donc la première direction : réapprendre le silence, l'ouverture à l'écoute,

pour nous ouvrir à l'autre, à la parole de Dieu.

Mais il y a aussi une seconde relation du silence à la prière qui est importante. En effet, ce n'est pas seulement notre silence qui nous dispose à l'écoute de la Parole de Dieu ; souvent, dans notre prière, nous nous trouvons confrontés au silence de Dieu, nous éprouvons presque un sentiment d'abandon, il nous semble que Dieu ne nous écoute pas et ne nous répond pas. Mais ce silence de Dieu, comme pour Jésus, n'est pas le signe de son absence. Le chrétien sait bien que le Seigneur est présent et qu'il écoute, même dans l'obscurité de la douleur, du refus et de la solitude. Jésus donne à ses disciples, et à chacun de nous, l'assurance que Dieu connaît bien nos besoins, dans toutes les situations de notre vie. Il enseigne les disciples : « Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. N'allez pas faire comme eux ; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez » (Mt 6, 7-8) : un cœur attentif, silencieux, ouvert est plus important que beaucoup de paroles. Dieu nous connaît jusqu'à l'intime, mieux que nous-mêmes, et il nous aime : le savoir doit nous suffire. Dans la Bible, l'expérience de



**Le mot "hospitalité"
doit-il être
considéré comme
du vieux français ?**

Job est particulièrement significative à cet égard. En peu de temps, cet homme perd tout : ses proches, ses biens, ses amis, sa santé ; le comportement de Dieu envers lui semble vraiment être un abandon, un silence total. Et pourtant, dans son rapport à Dieu, Job lui parle et crie vers lui : malgré tout cela, dans sa prière, il garde sa foi intacte et, à la fin, il découvre la valeur de son expérience et du silence de Dieu. Et ainsi, s'adressant au Créateur, il peut enfin conclure : « *Je ne te connaissais que par ouïe dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu* » (Jb 42, 5) : nous tous, dans l'ensemble, nous connaissons Dieu seulement par ouïe dire et, plus nous sommes ouverts à son silence et à notre silence, plus nous commençons à le connaître réellement. Cette confiance extrême qui s'ouvre à une rencontre profonde avec Dieu a mûri dans le silence. Saint François-Xavier priait en disant au Seigneur : « *Je t'aime non parce que tu peux me donner ton paradis ou me condamner à l'enfer, mais parce que tu es mon Dieu. Je t'aime parce que tu es toi* ».

En nous acheminant vers la conclusion de ces réflexions sur la prière de Jésus, quelques enseignements du *Catéchisme de l'Église catholique* nous viennent à l'esprit : « *Le drame de la prière nous est pleinement révélé dans le Verbe qui s'est fait chair et qui demeure parmi nous. Chercher à comprendre sa prière, à travers ce que ses témoins nous en annoncent dans l'Évangile, c'est nous approcher du Saint Seigneur Jésus comme du Buisson ardent : d'abord le contempler lui-même en prière, puis écouter comment il nous enseigne à prier, pour connaître enfin comment il exauce notre prière* ». (n.2598). Et comment Jésus nous enseigne-t-il à prier ? Nous trouvons une réponse claire dans le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* : « *Jésus nous enseigne à prier non seulement avec la prière du Notre Père* » - certainement l'acte central de son enseignement sur la prière - « *mais aussi quand il est en Prière. De cette manière, en plus du contenu de la prière, il nous enseigne les dispositions requises pour une prière vraie : la pureté du cœur qui cherche le Royaume et qui pardonne à ses ennemis, la confiance audacieuse et filiale qui va au delà de ce que nous ressentons et comprenons, la vigilance qui protège le disciple de la tentation* » (n.544).

En parcourant les évangiles, nous avons vu que, dans notre prière, le Seigneur est l'interlocuteur, l'ami, le témoin et le maître. En Jésus se révèle la nouveauté de notre dialogue avec Dieu : c'est une prière filiale, que le père attend de ses enfants. Et nous apprenons de Jésus combien la prière constante nous aide à interpréter notre vie, à faire des choix, à reconnaître et à accueillir notre vocation, à

découvrir les talents que Dieu nous a donnés, à accomplir chaque jour sa volonté, voie unique pour réaliser notre existence.

Pour nous, qui sommes souvent préoccupés d'efficacité opérationnelle et de résultats concrets à obtenir, la prière de Jésus nous montre que nous avons besoin de nous arrêter, de vivre des moments d'intimité avec Dieu, « *nous détachant* » du vacarme quotidien pour écouter, pour aller à la « *racine* » qui nous soutient et nourrit notre vie. L'un des moments les plus beaux de la prière de Jésus se trouve justement lorsque, pour affronter les maladies, les contrariétés et les limites de ses interlocuteurs, il s'adresse à son Père dans l'oraison et ainsi, il enseigne à ceux qui l'entourent où trouver la source de l'espérance et du salut. J'ai déjà donné l'exemple émouvant de la prière de Jésus sur la tombe de Lazare. L'évangéliste Jean raconte ainsi l'événement : « *On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : "Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé"*. Cela dit, il s'écria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" » (Jn 11, 41-43). Mais c'est au moment de sa passion et de sa mort que Jésus atteint le sommet de la profondeur de sa prière au Père, lorsqu'il prononce le « *oui* » extrême au projet de Dieu et montre comment la volonté humaine trouve son accomplissement dans une adhésion pleine à la volonté de Dieu et non dans une opposition. Dans la prière de Jésus, dans son cri lancé vers le Père sur la croix, se concentrent « *toutes les détresses de l'humanité de tous les temps, esclave du péché et de la mort, toutes les demandes et les intercessions de l'histoire du salut... Voici que le Père les accueille et, au delà de toute espérance, les exauce en ressuscitant son Fils. Ainsi s'accomplit et se consomme le drame de la prière dans l'Economie de la création et du salut* » (*Catéchisme de l'Église catholique*, 2606).

Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur avec confiance de vivre le chemin de notre prière filiale, en apprenant chaque jour du Fils unique qui, s'est fait homme pour nous, comment nous devons nous adresser à Dieu. Les paroles de saint Paul sur la vie chrétienne en général valent aussi pour notre prière : « *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Sauveur* » (Rm 8, 38-39).

© Libreria editrice vaticana - 2012

INTERVENTION DE MGR ALBERT ROUET DANS LE CADRE DE LA PASTORALE DE LA SANTE

« QUAND LA LEPRE MONTE A LA TETE »

À l'occasion du dimanche de la santé, le 12 février 2012, le service de la Pastorale de la Santé a édité un livret à destination des personnels soignants et administratifs et de tous les partenaires qui interviennent dans la prise en charge de ceux qui souffrent. Voici le texte de Mgr Albert Rouet, archevêque émérite de Poitiers, présenté en ouverture du dossier « *Les lépreux aujourd'hui* ».

L'homme est un être étrange ! Par son corps, il existe grâce à des limites qui l'individualisent et l'empêchent de disparaître. Mais sa vie ne se développe qu'en tirant de l'extérieur les aliments, les vêtements et la protection. La

conscience vivante grandit par les contacts, les échanges, donc par des relations. Enfermée dans Babel, l'humanité se prive des champs nourriciers et des caravanes opulentes. Qui, de l'extérieur, donnerait un nom à ces prisonniers

d'eux-mêmes (Gn 11, 4) ? La diversité des langages ouvre la féconde diversité des cultures dont aucune n'épuise les capacités humaines.

Les termes qui le désignent (la lèpre veut dire « *la blanche* », couleur des cadavres) sont éloquents. En grec, la racine désigne l'acte d'éplucher, de peler, de racler ; bref, d'enlever la peau. Dans la Bible, le verbe primitif souligne le fait de se répandre, comme se vide un étang, se disperse un trésor, s'écoule la sève d'un arbre. Victime d'une liquéfaction de lui-même, le lépreux était rigoureusement exclu de la société. On l'appelait « *le produit du mal* » : une force maléfique avait pénétré en lui pour se déverser sur le groupe. Tenue pour très contagieuse et pour se transmettre par voie sexuelle, la lèpre dissolvait de l'extérieur un corps solide. Les peurs légitimes ou irrationnelles se concentraient en elle. Elle représentait l'impureté radicale : le mélange mortel de la vie et de la décomposition, du propre et du sale, de l'innocence et de la culpabilité. Touché en son existence même, le peuple de la Bible confiait aux prêtres le soin de s'en occuper car, danger suprême, elle menaçait le cœur même de sa cohésion.

JESUS OSE TOUCHER LE MALADE

Le Christ envoie parfois le lépreux qu'il guérit vers les prêtres (Lc 5, 14) afin qu'ils réadmettent cet homme dans la vie sociale. Outre sa parole qui soigne, Jésus ose toucher le malade (Lc 5, 13). Il va même jusqu'à prendre au désert la place de cet exclu (Mc 1, 45). Le Christ se rend présent et « *la lèpre le quitta* » (Mc 1, 42) : notons cette évaporation du mal.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette description, au temps où, en Europe du moins, la lèpre se guérit ? Comme symbole des peurs primitives, elle fourmille encore, aussi virulente. Nous retiendrons quatre symptômes.

Les anciens ignoraient l'origine de cette maladie et les traitements afférents. Notre temps est plus savant et mieux armé. Il n'empêche : voici cette femme que son mari a abandonnée quand il a appris qu'elle avait un cancer. Sans parler du sida qualifié de « *lèpre moderne* », bien des maladies provoquent des peurs irrationnelles qui conduisent à l'isolement. On n'affuble plus les malades d'habits spéciaux pour lépreux, mais on les couvre de silence et de solitude.

Il est encore des maladies qu'on tait. Sans parole, comment nourrir l'échange entre humains ? La technique qui soigne ne remplace pas la parole qui guérit en replaçant dans le dialogue social.

La « *peau* » de notre société est malade. Celle-ci rejette à l'extérieur de son corps ceux par qui elle craint sa dissolution : les étrangers bien sûr (les lépreux étaient interdits de voyager) et tous ceux qui ne lui sont pas directement utiles. Car notre société se construit autour du rendement rapide, de l'adaptation accélérée. Celui qui ne tient pas le rythme de plus en plus soutenu reste en marge. Il est un temps « *assisté* » (les autres assistent à sa survie pour qu'il ne trouble rien), mais il ne produit aucune plus-value. En trop. Les autres, étrangers affamés, persécutés de divers régimes écrasants, sont accusés de troubler notre ordre, de corrompre notre identité (on est toujours trop nombreux – n'est-ce pas ? – à partager les valeurs produites). Méditons alors ce récit : entre Samarie assiégée et mourant de faim et l'armée qui l'encerclent quatre lépreux. Ce sont eux qui découvrent la fuite des ennemis et, en messagers de salut, l'annoncent à la ville (2 R 6, 24-7, 20). L'avenir se lève au-delà des murs.

Avilissante, la lèpre crispait les esprits. Même si, depuis longtemps, des cœurs charitables s'occupaient des lépreux, la société se figeait contre eux. Les corps qui s'affaissaient durcissaient les comportements de rejet. Le mou et le dur : intéressant à noter dans une époque où l'émotion sert de politique, mais où la dureté financière est impitoyable ; où les médias reluisent de glamour et de paillettes, mais où l'isolement individualiste provoque dépressions et repli sécuritaire. Jamais autant de mollesse de réflexion n'a produit autant de dureté d'exclusion... À force de sentimentalisme, on ne sait plus aimer.

Devant la lèpre, les anciens se sentaient impuissants, incapables de trouver une solution. Notre temps manque cruellement de projets. Une législation pléthorique, des politiques à courte vue flattent une identité confinée dans l'immédiat. C'est la fraternité qui est atteinte. Alors le Christ qui se rend présent révèle le chemin pour que, dans les esprits et les attitudes, la lèpre nous quitte. Car si elle vient de nous et s'écoule de nous, un Autre seul peut nous en purifier.

© Conférence des Évêques de France - 2012

LE TEMPS GRATUIT

En France, l'année 2012 sera non seulement celle d'importantes consultations électorales mais elle a été déclarée également « *année européenne du vieillissement actif et de la générosité intergénérationnelle* » par les autorités compétentes. Sous cet intitulé un peu lourd se cachent en fait deux réalités importantes. La première concerne la part du vieillissement dans la population française qui ira en progressant grâce à l'allongement de l'espérance de vie et aux progrès de la médecine comme de l'accompagnement du grand âge. Ainsi, dans une étude prospective récente, on peut découvrir que la population française serait de 73,6 millions en 2060. La tranche des plus de 60 ans représenterait alors un tiers de l'ensemble, ce qui est considérable, tandis que les plus de 75 ans

concerneraient 16% de ladite population. Bien sûr, c'est encore loin et beaucoup de choses peuvent arriver jusque là, mais après tout 2060 n'est pas plus loin dans le futur que 1964 dans le passé ! On comprend mieux pourquoi l'Europe met l'accent sur le vieillissement actif, car vieillir sans rien faire et vieillir si longtemps peut poser de réels problèmes tant aux personnes elles-mêmes qu'à leur entourage et à toute la société. Si l'homme existe autant par sa relation aux autres que par son devenir personnel, briser l'isolement, rompre la glace de la solitude, jouer le jeu d'une véritable « *générosité intergénérationnelle* » prend tout son sens et mérite d'être encouragé à tous les âges de la vie.

Le second point qui apparaît ici par voie de conséquence

est bien la place du bénévolat, ce temps mis gratuitement au service des autres. En ce domaine, la France est plutôt bonne élève. Actuellement, on recense près de quatorze millions de bénévoles en notre pays, soit un Français sur quatre. On savait nos compatriotes très généreux pour les dons aux œuvres caritatives. On constate que cette même générosité se déploie dans un champ d'action aussi large que varié. Les bénévoles agissent dans la culture, dans le sport, dans l'action sociale, dans l'éducation, dans le domaine religieux, dans l'environnement, pour ne citer que les chantiers les plus habituels, car cette liste n'est pas limitative. Si l'on devait comptabiliser ce travail discret, non rémunéré et souvent accompli avec un dévouement

admirable, il équivaldrait à une somme de dix-sept milliards d'euros, soit un point de PIB (production intérieure brute). La preuve, une fois encore, que tout n'est pas noir ou négatif dans notre pays puisque la solidarité et le don aux autres occupent une si grande place dans la vie de nombreux hommes et femmes. Ce gisement de générosité, permanent en dépit de toutes les vicissitudes de la conjoncture, permet de ne pas douter de l'avenir, encore moins de nos compatriotes.

Bernard Robin

© L'Ami du peuple - 2012

ÉLECTIONS : UN VOTE POUR QUELLES SOCIÉTÉS ?

Durant les prochains mois, notre attention sera largement sollicitée par la préparation des élections présidentielles et législatives. Ces temps que nous traversons sont des temps de crise. Une crise globale touche tous les pays occidentaux depuis plusieurs dizaines d'années. Ce n'est pas une particularité de la Polynésie française. Les effets de la crise financière mondiale qui s'est accélérée en septembre 2008 sont loin d'être épuisés. Ce déséquilibre s'est ajouté aux difficultés sociales et politiques qui sont les conséquences de la transformation profonde et rapide de notre société et de toutes les structures qui organisent notre vie sociale polynésiennes. La réflexion des Évêques de France peut nous aider.

De nombreux facteurs de transformation se conjuguent. Trois d'entre eux méritent, selon nous, de retenir l'attention de tous :

- Tout d'abord, nous pensons au formidable développement des techniques scientifiques. Celui-ci ne cesse de se poursuivre. Il incite à projeter ou même à mettre à exécution des idées qui étaient restées jusque-là au stade des rêves ou des cauchemars. Ainsi le perfectionnement de la connaissance et de la compréhension du vivant suscitent des désirs que rien ne paraît pouvoir limiter. Il est donc urgent et indispensable que l'homme puisse mieux définir qui il est, et déterminer les conditions de son propre respect. Faute d'une appréhension précise de sa dignité, il se laisse inexorablement fasciner par son pouvoir scientifique, dont il est tenté d'attendre la solution à tous ses problèmes, en oubliant de voir ce qui risque de se retourner contre lui.
- Un deuxième facteur de transformation est la fin d'une certaine homogénéité culturelle de nos sociétés. Bien avant que la réalité de la mondialisation soit appréhendée et commentée, nos pays d'Europe occidentale ont connu - et connaissent encore - des vagues d'immigration diverses. Ainsi coexistent aujourd'hui, à égalité de droits, des personnes ayant des origines ethniques et des références culturelles et religieuses les plus variées. Pour des citoyens de plus ou moins vieille souche, ceci peut engendrer un sentiment d'instabilité très délicat à vivre. Pour beaucoup de nouveaux arrivés, cela se traduit par le fait de se sentir mal accueillis et de ne pas pouvoir trouver une place dans une société qu'ils ne peuvent pourtant plus quitter.
- Enfin, dans nos sociétés, chacun revendique toujours plus ses droits sans beaucoup s'inquiéter de ses devoirs. Dans ce domaine, nous assistons sans doute à un mouvement amorcé depuis longtemps. Les libertés individuelles ont contribué à augmenter le sens de la responsabilité personnelle. Mais l'individualisme finit par dissoudre la vie sociale, dès lors que chacun juge

toute chose en fonction de son intérêt propre. Le bien commun de tous risque d'être confondu avec la somme des avantages particuliers.

Ces transformations interrogent la conception que l'on se fait de l'homme, de sa dignité et de sa vocation. Les gouvernants et les législateurs sont confrontés à des questions nouvelles. L'éclatement des références éthiques fait reposer un poids moral toujours plus lourd sur la formulation des lois. Puisqu'elles jouent inévitablement un rôle de référence morale dont il convient de tenir compte, le législateur ne peut se contenter d'enregistrer l'évolution des mœurs.

Dans ce contexte, notre devoir d'évêques est de rappeler la haute importance que l'Église, depuis ses origines, reconnaît à la fonction politique. Dans une démocratie représentative, le vote est la manière par laquelle chacun peut participer à l'exercice du pouvoir. Il est donc essentiel d'y prendre part, de la manière la plus sérieuse possible. Un vote ne peut être simplement dicté par l'habitude, par l'appartenance à une classe sociale ou par la poursuite d'intérêts particuliers. Il doit prendre en compte les défis qui se présentent et viser ce qui pourra rendre notre pays plus agréable à vivre et plus humain pour tous.

Comme chrétiens, nous devons être confiants : les crises qui traversent les sociétés humaines peuvent être des occasions de renouveau et des expériences qui réorientent l'avenir. Elles ne doivent pas nous empêcher de viser toujours et en toutes circonstances le respect de la dignité de toute personne humaine, l'attention particulière aux plus faibles, le développement des coopérations avec d'autres pays, et la recherche de la justice et de la paix pour tous les peuples.

Cependant, nous ne pouvons pas attendre du pouvoir politique plus qu'il ne peut donner. Élire un président de la République et choisir des représentants ne suffira pas à relever les défis qui se présentent à nous aujourd'hui. Les déséquilibres actuels, avec leurs dimensions sociales, culturelles et économiques, nous font mesurer l'apport

considérable de la production industrielle et de la société de consommation, mais aussi leurs limites et leurs fragilités. Le mode de vie qui est le nôtre depuis quelques décennies ne pourra pas être celui de tous les pays du monde, ni même se maintenir perpétuellement tel quel chez nous.

Depuis longtemps, avec d'autres, les papes et les évêques appellent chacun à reconsidérer sa manière de vivre, à privilégier l'être plus que l'avoir, à chercher et promouvoir un « *développement intégral* » pour tous. Sous des termes variés, c'est la même invitation pressante à un changement de mode de vie. Chrétiens, à bien des égards, nous sommes mieux équipés que beaucoup d'autres pour choisir ce changement plutôt que de le subir seulement.

À cette lettre, nous joignons un document qui détaille quelques points qui nous semblent importants à prendre en compte en vue de ces élections [ndlr : nous les présenterons dans le prochain P.K.O]. À chaque citoyen, à chacun de vous donc, il revient d'examiner comment les programmes et les projets des partis et des candidats

traitent ces différents points, et de déterminer si ces approches sont cohérentes ou non avec la société dans laquelle nous voulons vivre. À chacun de vous il reviendra aussi de hiérarchiser ces différents points en vue du vote. D'autres, bien sûr, peuvent y être ajoutés.

Dans un temps d'hypermédiatisation, il convient d'être prudent devant la surenchère des informations qui seront diffusées, de ne pas se laisser entraîner par des calomnies ou des médisances, de rechercher avec précaution, autant que chacun en est capable, ce qui est vrai et ce qui est juste.

En vous adressant ce message en amont de l'ouverture de la campagne électorale, nous croyons répondre à l'attente de beaucoup. Prions pour que le désir du bien de tous domine dans nos choix et dans ceux de nos concitoyens.

Paris, le 3 octobre 2011

Le Conseil permanent
de la Conférence des évêques de France

© Conférence des Évêques de France - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 11 mars 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

Sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal. Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient ».

Psaume 18, 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;

la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 1, 22-25)

Frères, alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme.

Acclamation (cf. Col 2, 9)

Acclamez le Christ, le Seigneur : en lui, dans son propre corps, habite la plénitude de la divinité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il

jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer la route du troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LE TEMPLE DONT IL PARLAIT C'ÉTAIT SON CORPS

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3ÈME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

La première lecture d'aujourd'hui parle des dix commandements reçus par Moïse au Sinä. Elle donne le ton à ce troisième dimanche du carême. Notons bien que la liste des commandements mentionnés ne commencent pas par une obligation, mais par le souvenir de ce que Dieu a fait pour son peuple : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, celui qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison de l'esclavage* ». L'action de Dieu en faveur de son peuple est la base de la Loi donnée à Moïse et, suite à cette libération, les commandements invitent au respect et pour Dieu et pour les autres.

Dans l'évangile, Jésus chasse du temple de Jérusalem les vendeurs avec leurs monnaies, leurs brebis, leurs bœufs et leurs colombes. Il pose là un geste prophétique. S'il s'est fait un fouet avec des cordes, il ne l'a sans doute pas employé : la menace a du suffire à disperser les marchands. Le prophète Isaïe avait déjà écrit : « *Je les rendrai heureux dans ma maison de prière, je ferai bon accueil, sur mon autel, à leurs holocaustes et à leurs sacrifices, car ma maison s'appellera "Maison de prière pour tous les peuples"* » (Is 56, 7). Zacharie décrivait ainsi le Jour de la venue définitive du Seigneur : « *Toute marmite à Jérusalem et en Juda sera consacrée au Seigneur le tout-puissant. Tous ceux qui viendront présenter un sacrifice s'en serviront pour cuire leur offrande. Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du Seigneur le tout-puissant, en ce jour-là* ». (Za 14, 21)

Jésus rappelle par ce geste rude de purification que le Temple est d'abord le lieu de la présence de Dieu : « *Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic* ». Le Temple, il l'appelle la

Maison de son Père, laissant deviner l'abîme inimaginable de sa relation intime avec le Père. Et c'est précisément cette relation unique qui éclaire la phrase mystérieuse : « *Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai* ». Le sanctuaire de la présence de Dieu parmi les hommes, c'est l'humanité du Fils de Dieu. « *Le Temple dont il parlait, c'était son corps* », précise saint Jean. Jésus annonce sa Pâque, sa mort et sa résurrection.

Mais il nous invite aussi par ce geste à faire attention à un autre souk, un autre marché : c'est celui qui se déroule à l'intérieur de nos cœurs. C'est en effet notre cœur qui est le temple de l'Esprit où Dieu veut habiter, mais il est souvent encombré par le bruit et l'agitation. Jésus entre dans notre vie comme il est entré au Temple de Jérusalem. Il renverse tout ce à quoi nous donnons la priorité. Il bouscule les comptoirs de nos petits intérêts personnels. Il vient nous redire que Dieu doit être mis à la première place dans notre vie, que nous avons à accueillir son amour et à nous laisser transformer par lui.

Chaque dimanche, l'Évangile devient ce « *fouet à cordes* » que Jésus utilise pour changer notre cœur. Le Seigneur est là pour chasser l'attachement à nous-mêmes. Il vient nous dire qu'il n'y a pas de bonheur contre les autres ni sans les autres. Et s'il n'y a pas de place pour Dieu dans notre vie, il n'y en aura pas pour nos frères non plus.

En ce jour, tournons-nous vers lui pour lui confier notre désir de conversion. Demandons-lui la force de mettre en pratique ses commandements qui nous font respecter Dieu et nos frères. Devenons des êtres libérés, libres pour aimer Dieu de tout notre être et notre prochain comme nous-

mêmes.

www.kerit.be

Chants

Samedi 10 mars 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la bonne nouvelle,
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.

1- Je ne viens pas pour gouverner le monde,
Je viens pour que le monde soit sauvé .

2- Qui croit en moi a la vie éternelle,
croyez en mes paroles et vous vivrez.

KYRIE : SAN LORENZO

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour et fort de notre Foi,
Seigneur, nous te prions

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : SAN LORENZO

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ,
Et nous croyons que tu es vivant, hosanna, hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : SAN LORENZO

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- To aroha (*bis*) e te Fatu e (*bis*), e hau au i te ora nei,
To aroha e te Fatu e.

2- E faateitei (*bis*) ta'u pue utu (*bis*) i to oe na io'a,
To aroha e te Fatu e.



CARÊME 2012

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de 16h à 17h

CATHÉDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Chants

Dimanche 11 mars 2012 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême –Année B

ENTRÉE :

- 1- Peuple de l'alliance, ton Dieu te fait signe (*bis*)
Marche à la suite de Jésus
Va crier son nom **sur les chemins du monde** (*bis*)
- 2- Peuple de l'alliance, ton Dieu te libère (*bis*)
Porte ta croix avec Jésus
Va planter la paix **aux carrefours du monde** (*bis*)

KYRIE : *LEBOUCHER – M.H. 14*

PSAUME : *M.H. 57*

Tei ia oe na hoi te mau parau e noa'ai te ora mure ore.

ACCLAMATION : *P.E.*

Gloire au Christ Parole éternelle du Dieu vivant,
Gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H. 63*

E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *LEBOUCHER*

ANAMNESE : *M.H. 69*

Ei hanahana ia oe e Iesu Kirito
O tei pohe na e o tei tiafaahou e te ora nei â.
O oe to matou Faaora e to matou Atua, to matou Fatu.
A haere mai e Iesu, e to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LEBOUCHER*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *Paciano*

- 1- E Maria e, te metua Vahine no Iesu
A pure, a pure no'u
Tei roto hoi au 'te ai faaora mai to'u ma'i.
- R- Mama Maria e, a pure to tama,
faaore mai ta'u mau hara
Faaora mai to'u ma'i (*bis*).

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe de Pâques

**CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE
À LA CATHÉDRALE**

**- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril
de 8h30 à 11h30**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 10 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Adèle TEATA ;

DIMANCHE 11 MARS 2012

3^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Adèle TEATA ;
09h30 : **Baptême** de Marlène et Fernand ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 12 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 13 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière – Famille RAOULX ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 MARS 2012

Férie - violet

05h40 : **Messe** : Famille COSTES ;

JEUDI 15 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Juliette LY ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 17 MARS 2012

[S. Patrice, évêque d'Irlande, † 461] - violet

05h50 : **Messe** : Frédéric HAERERAAROA ;
18h00 : **Messe dominicale** : Madeleine et Jean-Pierre TROUILLET ;

DIMANCHE 18 MARS 2012

4^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent toutes les matinées de la semaine. Il assurera les confessions au Lycée-Collège Lamennais. Le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.

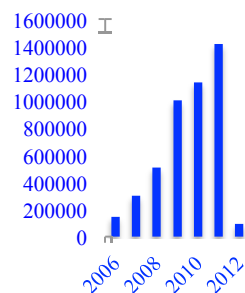
- **Lundi 12 mars** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 12 mars** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 14 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Jeudi 15 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales ;

CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

*La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour **95 484 fr***

Un grand merci à chacun de vous.



**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2012
Dimanche 18 mars 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

Nous rendons hommage cette semaine au frère Eugène THOMAS, de la Congrégation des Frères de Lamennais qui s'est éteint samedi 10 mars à Josselin où il s'était retiré après 35 ans de présence active en Polynésie.

Aux pages 3 à 5, de ce P.K.O, nous vous proposons de lire l'homélie que Mgr Hubert a prononcée, mercredi dernier, lors de la messe d'action de grâce pour Frère Eugène à la chapelle du Collège-Lycée Lamennais ainsi que le « testament spirituel » du Frère Eugène écrit par lui il y a un an et dont voici un extrait :

« ... la promesse de Jésus - le centuple, la vie éternelle - m'a soutenu tout au long des années.



La fascination ressentie jadis ne s'est jamais estompée, elle est toujours là aussi vive et aussi merveilleuse, elle fait mon bonheur, celui que j'ai goûté 35 ans durant à Tahiti, celui que je goûte ici (à la maison de retraite de Josselin) et qui me fait dire sans la moindre hésitation : Le centuple promis par Jésus ? Oui, je l'ai eu, tout au long de ma vie. Je l'ai encore. Le Seigneur a été fidèle à sa promesse : je ne puis qu'en témoigner et suis heureux de le faire spontanément et de tout mon cœur - Frère Eugène, le 1^{er} janvier

2011 »

Merci, Frère Eugène, et que Dieu soit loué de t'avoir placé sur nos routes.



EN MARGE DE L'ACTUALITE

À MI-CAREME, LE CHRÉTIEN REAJUSTE SA STRATEGIE

Le Carême est pour le chrétien une période de combat spirituel, lutte contre les égoïsmes, les mauvais penchants... À mi-carême, mi-chemin entre mercredi des Cendres et Pâques, c'est le moment de réajuster sa vie personnelle face à la Prière, à l'attention au Pauvre, à l'exercice du Partage... La stratégie est-elle bonne ? Les temps de pénitence et de jeûne ont-ils permis un retour sur soi débouchant sur une purification de l'esprit, des sens, du corps, de l'âme ? L'objectif en vue, c'est-à-dire la fête de Pâques qui donne sens à ce combat à la fois individuel et collectif, sera-t-il atteint grâce à un recentrage sur l'Amour du Christ et l'Amour du prochain ?

Il est possible que tous les moyens proposés par l'Église n'aient pas été utilisés : prières communautaires, méditation de la Parole de Dieu, sacrement de la réconciliation, eucharisties, jeûne, récollections... Il reste encore une « *mi-temps* » de 20 jours, la stratégie peut être rectifiée. L'enfant prodigue avait, lui aussi, mit du temps à retrouver le chemin de la maison du Père !

Et qu'en est-il de « *l'attention à l'autre* » comme le suggère Benoît XVI (voir son message pour le carême 2012 : « *Faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les*

œuvres bonnes ») ? On ne peut être chrétien tout seul ; l'accueil des pauvres, le secours aux démunis, le réconfort des mal aimés... découlent de la responsabilité de tout chrétien envers le prochain.

Le Saint Curé d'Ars disait : « *Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder* ». Il conseillait aussi : « *Il faut avoir un cœur liquide* » qui coule, qui déborde, qui entraîne. C'est la mise en application de la recommandation du Christ : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (y compris ses ennemis !).

Le Carême est souvent assimilé à tristesse, privation, sacrifice. Or le Carême est une joie, une fête de la vie. Il célèbre l'Amour en nous invitant au détachement de ce qui nous encombre et nous empêche d'être libres. Alors, pour cette deuxième mi-temps de Carême, soyons joyeux, généreux, exerçons-nous à la charité qui conduit à une rencontre face à face avec notre frère, notre sœur en attente d'un regard, d'une parole, d'un geste car « *dans le pauvre nous touchons réellement le corps du Christ* » (disait Mère Teresa).

Dominique SOUPÉ - Chancelier

« À L'ÉCOLE DE LA PRIÈRE DE MARIE »

CATECHÈSE DU PAPE BENOÎT XVI DU 14 MARS 2012

« Marie nous enseigne la nécessité de la prière », explique Benoît XVI. Le pape a en effet tenu l'audience générale ce mercredi matin, 14 mars, Place Saint-Pierre, en présence quelque 20 000 visiteurs d'Italie et du monde entier. Il a commencé une nouvelle série de catéchèses sur la prière dans les Actes des apôtres et les Lettres de saint Paul, centrant la méditation de ce jour sur la présence priante de Marie au milieu des apôtres.

Chers Frères et Sœurs,

Avec la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais commencer à parler de la prière dans les Actes des apôtres et dans les Lettres de saint Paul. Saint Luc nous a transmis, comme nous le savons, un des quatre évangiles, consacré à la vie terrestre de Jésus, mais il nous a aussi laissé ce que l'on a défini comme le premier livre sur l'histoire de l'Église, c'est-à-dire les Actes des apôtres. Dans ces deux livres, un des éléments récurrents est justement la prière, celle de Jésus et celle de Marie, celle des disciples, des femmes et de la communauté chrétienne. Le cheminement initial de l'Église est rythmé avant tout par l'action de l'Esprit Saint, qui transforme les apôtres en témoins du Ressuscité jusqu'à l'effusion de leur sang, et par la rapide diffusion de la Parole de Dieu vers l'Orient et l'Occident. Mais, avant que l'annonce de l'Évangile ne se répande, Luc rapporte l'épisode de l'ascension du Ressuscité (cf. Ac 1, 6-9). Le Seigneur transmet à ses disciples le programme de leur existence vouée à l'évangélisation et leur dit : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit-Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8). À Jérusalem, les apôtres, qui ne sont plus que onze après la trahison de Judas Iscariote, sont réunis dans la maison pour prier, et c'est justement dans la prière qu'ils attendent le don promis par le Christ ressuscité, l'Esprit Saint.

Dans ce contexte de l'attente, entre l'Ascension et la Pentecôte, saint Luc mentionne pour la dernière fois Marie, la mère de Jésus, avec ses proches (Lc 1, 14). Il a consacré à Marie les débuts de son évangile, de l'annonce de l'ange à la naissance et à l'enfance du Fils de Dieu fait homme. C'est avec Marie que commence la vie terrestre de Jésus, et avec Marie aussi que commencent les premiers pas de l'Église ; dans ces deux moments, le climat est celui de l'écoute de Dieu, du recueillement. Je voudrais donc, aujourd'hui, m'arrêter à cette présence priante de la Vierge dans le groupe des disciples qui vont former la première Église naissante. Marie a suivi discrètement tout le chemin de son fils pendant sa vie publique jusqu'au pied de la croix, et elle continue encore à suivre, dans une prière silencieuse, le cheminement de l'Église. À l'annonciation, dans la maison de Nazareth, Marie reçoit l'ange de Dieu ; attentive à ses paroles, elle les accueille et répond au projet divin, manifestant sa pleine disponibilité : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38).

C'est justement par son attitude intérieure d'écoute que Marie est capable de lire sa propre histoire, reconnaissant humblement que c'est le Seigneur qui agit. Lors de sa visite à sa cousine Elisabeth, elle exulte dans une prière de louange et de joie, de célébration de la grâce divine qui a comblé son cœur et sa vie, faisant d'elle la Mère du

Seigneur (cf. Lc 1, 46-55). Louange, action de grâce, joie : dans le chant du Magnificat, Marie ne regarde plus seulement ce que Dieu a fait en elle, mais aussi ce qu'il a accompli et continue d'accomplir dans l'histoire. Saint Ambroise, dans un commentaire célèbre du Magnificat, invite à avoir le même esprit dans la prière, lorsqu'il écrit : « Que l'âme de Marie soit en chacun de vous pour qu'elle exalte le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun de vous pour qu'il exulte en Dieu ». (*Expositio Evangelii secundum Lucam* 2, 26).

Au Cénacle aussi, à Jérusalem, dans « la chambre haute » où les disciples de Jésus « se tenaient habituellement » (Ac 1, 13) dans un climat d'écoute et de prière, Marie est présente, avant que les portes ne s'ouvrent en grand et qu'ils ne commencent à annoncer le Christ Seigneur à tous les peuples, enseignant à observer tout ce qu'il avait prescrit (cf. Mt 28, 19-20). De la maison de Nazareth à celle de Jérusalem, en passant par la croix où son fils lui confie l'apôtre Jean, les étapes du chemin de Marie sont marquées par sa capacité à conserver avec persévérance un climat de recueillement, pour méditer tous les événements dans le silence de son cœur, devant Dieu (cf. Lc 2, 19-51) et pour, dans sa méditation devant Dieu, comprendre la volonté de Dieu et devenir capable de l'accepter intérieurement. La présence de la Mère de Dieu avec les Onze, après l'Ascension, n'est pas alors une simple annotation historique d'un événement du passé, mais elle revêt une signification de grande valeur, parce qu'avec eux, Marie partage ce qu'il y a de plus précieux : le souvenir vivant de Jésus dans la prière ; elle partage cette mission de Jésus : conserver la mémoire de Jésus, et ainsi conserver sa présence.

La dernière mention de Marie dans les deux écrits de saint Luc est liée au jour du samedi : c'est le jour du repos de Dieu après la création, le jour du silence après la mort de Jésus et de l'attente de la résurrection. Et c'est dans cet épisode que s'enracine la tradition de vénérer la Vierge Marie le samedi. Entre l'ascension du Ressuscité et la première pentecôte chrétienne, les apôtres et l'Église se rassemblent avec Marie pour attendre avec elle le don de l'Esprit Saint, sans lequel on ne peut devenir des témoins. La Vierge Marie, qui l'a déjà reçu pour enfanter le Verbe incarné, partage avec toute l'Église l'attente de ce don pour que « le Christ soit formé » (Ga 4, 19) dans le cœur de tous les croyants. S'il n'y a pas d'Église sans Pentecôte, il n'y pas non plus de Pentecôte sans la Mère de Jésus, parce qu'elle a vécu de manière unique ce dont l'Église fait l'expérience chaque jour sous l'action de l'Esprit Saint. Saint Chromace d'Aquilée commente ainsi cette mention dans les Actes des apôtres : « L'Église se réunit dans la chambre haute avec Marie, qui fut la Mère de Jésus, et ses frères. Donc, on ne peut parler d'Église si Marie, la Mère du Seigneur, n'y est avec ses frères : car

l'Église du Christ est là où l'on prêche que le Christ s'est incarné de la Vierge ; et l'on n'entend l'Évangile que là où prêchent les Apôtres, frères du Seigneur ». (Sermo 30, 1).

Le concile Vatican II a voulu souligner de manière particulière ce lien qui se manifeste visiblement dans la prière commune de Marie avec les apôtres, dans le même lieu, dans l'attente de l'Esprit Saint. La constitution dogmatique *Lumen Gentium* affirme : « *Mais Dieu ayant voulu que le mystère du salut des hommes ne se manifestât ouvertement qu'à l'heure où il répandrait l'Esprit promis par le Christ, on voit les Apôtres, avant le jour de Pentecôte, "persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères" (Ac 1, 14) ; et l'on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre* ». (n. 59). Le lieu privilégié de Marie est l'Église, où elle est « *saluée comme un membre suréminent et absolument unique..., modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité* » (ibid., n. 53).

Vénérer la Mère de Jésus dans l'Église signifie alors apprendre d'elle à être une communauté qui prie : c'est un des traits essentiels de la première description de la communauté chrétienne qui se dessine dans les Actes des apôtres (cf. Ac 2, 42). Souvent la prière est dictée par des situations difficiles, des problèmes personnels qui portent à se tourner vers le Seigneur pour recevoir lumière, aide et réconfort. Marie invite à élargir les dimensions de la

prière, à se tourner vers Dieu non seulement par nécessité ou pour soi-même, mais dans un élan unanime, persévérant, fidèle, avec un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32).

Chers amis, la vie humaine traverse des phases qui sont des passages, souvent difficiles et exigeants, qui exigent des choix inéluctables, des renoncements et des sacrifices. La Mère de Jésus a été placée par le Seigneur à des moments décisifs de l'histoire du salut et elle a toujours su répondre avec une disponibilité totale, fruit d'un lien profond avec Dieu, mûri dans une prière assidue et intense. Entre le vendredi de la Passion et le dimanche de la Résurrection, le disciple bien-aimé lui a été confié, et avec lui toute la communauté des disciples (cf. Jn 19, 26). Entre l'Ascension et la Pentecôte, elle se trouve avec et dans l'Église en prière (cf. Ac 1, 14). Mère de Dieu et mère de l'Église, Marie exerce sa maternité jusqu'à la fin de l'histoire. Confions-lui tous les passages de notre existence personnelle et ecclésiale, y compris notre ultime passage. Marie nous enseigne la nécessité de la prière et nous montre que c'est seulement par un lien constant, intime, plein d'amour avec son fils que nous pourrions sortir de « *chez nous* », sortir de nous-mêmes, courageusement, pour aller jusqu'aux limites du monde annoncer partout le Seigneur Jésus, Sauveur du monde. Merci.

© Libreria editrice vaticana - 2012

FRERE EUGENE THOMAS A REJOINT LA MAISON DU PERE

« LE CENTUPLE PROMIS PAR JESUS ? OUI, JE L'AI EU, TOUT AU LONG DE MA VIE »

Les Frères de Ploërmel résidant en Polynésie ont la grande peine de nous annoncer le décès de notre Frère Eugène Thomas. Il s'en est allé vers le Père, samedi 10 mars, à la Maison de Retraite des Frères à Josselin (près de Ploërmel). Nous lui devons beaucoup : il a exercé la tâche d'économiste à La Mennais pendant de très nombreuses années avec beaucoup de dévouement. Pendant le même temps, il aidait d'autres écoles et associations à tenir leur comptabilité. Il aura passé 35 ans à Tahiti. Pour dire à Dieu notre reconnaissance pour tout l'amour manifesté chez nous par son serviteur le Frère Eugène, une messe a été célébrée ce mercredi 14 mars, à 18h, à la chapelle du Collège Lycée La Mennais. Voici l'homélie prononcée par Mgr Hubert ainsi qu'un extrait du « testament spirituel » de Frère Eugène : « Un souhait... ».

Frères et Sœurs,

Cet évangile que nous venons d'entendre, c'est celui que le Frère Eugène Thomas avait souhaité pour ses obsèques. En effet, dès son enfance, ce texte l'avait impressionné et plus tard il a été à l'origine de sa vocation, un appel qu'il a entendu très jeune puisque c'est à l'âge de 16 ans qu'il a prononcé ses premiers vœux de religion. C'est aussi un texte qui a guidé toute sa vie car toute sa vie il a cherché à donner au Seigneur tout ce qu'il possédait, non seulement les biens matériels auxquels il avait renoncé mais toutes ses qualités morales et intellectuelles, toute son énergie et tout son temps.

En préparant ce que je devais dire ce soir à cette messe, j'ai retrouvé l'homélie que j'avais

prononcée le 13 juillet 2004 à la messe célébrée à l'occasion de son départ définitif. Il n'y a rien à changer à ce que j'ai dit ce soir-là aussi je vais m'inspirer largement de ce texte.

Lorsque le Frère Eugène est arrivé à Tahiti en 1969, il venait du juvénat d'Hennebont, l'établissement secondaire

dans lequel étaient formés les futurs frères et où on les confiait à des maîtres non seulement compétents comme professeurs, mais aussi susceptibles, par leur exemple, de les conforter dans leur vocation. L'ayant vu vivre à Tahiti, je ne suis pas surpris que ce jeune frère ait été choisi comme maître des futurs frères. Il avait passé 19 ans dans cet

Mt 19²⁷ Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voilà que nous avons tout quitté pour te suivre : alors, qu'est-ce qu'il y aura pour nous ? »²⁸ Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : quand viendra le monde nouveau, et que le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous-mêmes sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.²⁹ Et tout homme qui aura quitté à cause de mon nom des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra beaucoup plus, et il aura en héritage la vie éternelle.³⁰ Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers ».

établissement.

Ce sont des fonctions bien différentes qu'il venait remplir

à Tahiti puisqu'il venait comme économe, c'est-à-dire responsable de la comptabilité, mais aussi du personnel, de l'entretien, de la cuisine. Dans

ce poste, ses prédécesseurs n'avaient pas tenu ; aussi le Frère Elisée Ranou ne lui demandait pas plus que 3 ans de stabilité. Il a en fait occupé le poste pendant 9 ans et à la satisfaction générale. Cependant, en 1978, une nouvelle répartition des tâches le soulage des soucis les plus matériels, mais c'est pour l'enfoncer dans la comptabilité puisque tout en gardant la comptabilité du Collège Lamennais, il devient aussi responsable de celle de l'Enseignement Catholique et des écoles qui y sont rattachées. Il trouve aussi le moyen d'adjoindre à ces responsabilités officielles des services rendus à la Fraternité des Handicapés, au Secours Catholique, au Grand Séminaire et à d'autres institutions qui bénéficient de sa compétence de comptable et de sa générosité.

Le Frère Eugène était un homme discret et modeste, mais les Polynésiens sont très observateurs. Ils n'ont pas tardé à observer sa piété simple qui s'inscrivait dans la fidélité ; fidélité par exemple à recourir au sacrement de la réconciliation en dépit de la difficulté récurrente à trouver un confesseur. Ils ont remarqué son amour du travail bien fait, son sens du service et derrière un naturel plutôt réservé de grandes qualités de cœur. Le Frère Eugène a été un témoin à travers lequel la vie religieuse s'est manifestée aux fidèles de Polynésie sous les traits d'un homme qui a consacré au Seigneur son cœur, son travail, sa vie entière. Sans le chercher, il s'est fait aimer de tous ceux avec qui il a travaillé et certains ont versé des larmes en apprenant sa mort. Il a vraiment fait honneur au Père de Lamennais et aux Frères de l'Instruction Chrétienne. Depuis quelques années, nous constatons, avec beaucoup de regrets, que l'Église de France pourra de moins nous envoyer des missionnaires, frères, sœurs et prêtres. Peut-être fallait-il cela pour que notre Église locale consente à se prendre en charge

UN SOUHAIT...

Les dimanche 21 et lundi 22 novembre derniers, le R. F. Yannick Houssay visitait la communauté Saint-Martin de Josselin. Au cours de l'entretien particulier que j'eus la grâce d'avoir avec lui, je lui ai fait une confidence assortie d'un souhait auxquels il a immédiatement réagi, me disant : « Frère Eugène, je suis persuadé que c'est le Seigneur qui vous inspire ce souhait... Mettez-le par écrit ! ... peut-être pas tout de suite, mais prochainement ! ... Oui, écrivez-le ! »

Cette réponse de mon Supérieur m'a convaincu ; elle m'a aussi rempli de joie et de confiance. J'en rends grâce à Dieu, et j'obéis à la consigne reçue, en écrivant ces lignes. Tandis que je lui parlais de mon bonheur d'être dans cette bonne maison de Saint-Martin, après avoir été heureux à Tahiti, et ailleurs, j'évoquais devant lui cette parole d'évangile qui m'a toujours fasciné, et me fascine encore, me remplissant d'émerveillement : « Tous ceux qui auront quitté pour moi maison, frères, sœurs, père, mère, enfants, champs... recevront le centuple en ce monde et auront en héritage la vie éternelle ».

La question de saint Pierre : « Qu'est-ce qu'il y aura pour nous ? » peut paraître à certains fort intéressée, peut-être même égoïste... Pas pour Jésus ! Il la prend au sérieux, il y répond, et quelle réponse ! ... Impossible d'en imaginer une plus merveilleuse !

Lorsque j'étais jeune, je me disais, en lisant ou en entendant ces paroles : « En voilà qui ont de la chance ! Sûrs qu'ils sont d'avance, et du centuple ici-bas, et de la vie éternelle Là-Haut ! » Et j'en éprouvais un émerveillement indicible, et une sorte d'envie.

Et voilà que cette chance est devenue la mienne !... par ma vocation religieuse, bien sûr, et aussi par l'appel de Dieu à aller à Tahiti...

Tahiti ! Mais je n'y pensais pas du tout ; je ne l'ai pas demandé, je ne l'ai pas souhaité, ni désiré d'aucune façon... Mais quand mon Supérieur me l'a proposé : « Paris pour vous, c'est fini ! Vous retournez donc à Vannes, vous mettre à la disposition du Frère Visiteur, à moins que... Tahiti vous intéresse ? » ... pas un seul instant, il n'a été question pour moi de me dérober à ce que j'ai tout de suite considéré comme un appel de Dieu... Mais, si j'ai évoqué devant mon Supérieur mon âge - j'avais 47 ans ! - mon père et ma mère, qui étaient déjà avancés en âge et de santé bien précaire, mais, malgré le sacrifice, j'étais sûr de leur accord... - c'était pour les signaler à l'attention de mon Supérieur, non pour en faire des motifs de refus !

Et je me souviens avec précision, du moment d'embrasser les miens avant de les quitter, de l'émotion qui m'entreignait en ce lendemain du 15 août 1969. Tous étaient là !... Je n'avais encore jamais eu un deuil parmi mes proches... J'avais présente à l'esprit la promesse de Jésus citée plus haut, elle me remplissait de courage et d'espérance !... Et puis, à Tahiti, les deuils sont venus ; tous les miens, à la seule exception de ma sœur aînée, sont morts pendant mon séjour là-bas, sans que j'aie pu en accompagner un seul !... Il a plu au Seigneur qu'il en ait été ainsi ! Que son saint Nom soit béni !... J'ajoute que la promesse de Jésus - le centuple, la vie éternelle - m'a soutenu tout au long des années, que la fascination ressentie jadis ne s'est jamais estompée, qu'elle est toujours là, aussi vive, et aussi merveilleuse, qu'elle fait mon bonheur, celui que j'ai goûté 35 ans durant à Tahiti, celui que je goûte ici, et qui me fait dire sans la moindre hésitation : Le centuple promis par Jésus ? Oui, je l'ai eu, tout au long de ma vie. Je l'ai encore ici, dans cette bonne maison où le Seigneur m'a appelé, et où je suis venu par obéissance. Il a été fidèle à sa promesse ; je ne puis qu'en témoigner, et suis heureux de le faire, spontanément et de tout mon cœur ! Ce bonheur me remplit d'espérance : le Seigneur Jésus, qui a été fidèle au centuple qu'il a promis sera aussi fidèle au second volet de sa promesse, la vie éternelle...

Mon souhait (que le R.F. m'a invité expressément à écrire) :

Et j'en suis même venu à souhaiter, dans mon for intérieur, intimement, ce que jusqu'à présent je n'ai révélé à personne, sauf au Révérend Frère lors de sa visite à Saint-Martin : Qu'à la messe de mon enterrement, soit proclamé cet évangile : la question de saint Pierre, et la réponse - merveilleuse, éblouissante, divine - de Jésus, dans saint Matthieu ! (XIX, 27-30)

Cet épisode évangélique est un petit résumé de toute ma vie. Il a fait mon bonheur ! Aujourd'hui, plus que jamais, il fonde mon espérance !

Josselin, le 1^{er} janvier 2011

Frère Eugène Thomas

et à trouver en son sein les religieux et religieuses et les prêtres dont elle a besoin. Mais une question me vient souvent à l'esprit et me tourmente : Saurons-nous être à la hauteur de tous ces missionnaires qui ont fondé notre Église, serons-nous capables de les égaler en dévouement, en fidélité, en générosité ? Saurons-nous être dignes de l'Église qu'ils nous laissent ?

Le Frère Eugène se préparait au grand départ, toujours en méditant le texte qui avait inspiré sa vocation. Il constatait qu'il avait vraiment quitté toute sa parenté et que c'est alors qu'il se trouvait bien loin d'eux, ici à Tahiti, que un à un, père, mère, frères, sœurs sont partis. Mais il constatait aussi que le Seigneur ne l'avait pas trompé en lui promettant le centuple qu'il avait



trouvé partout où il était passé en particulier à Tahiti et même dans cette « bonne maison » de retraite où l'âge et l'obéissance à ses supérieurs l'avaient conduit. Il restait la vie éternelle. Il l'attendait paisiblement avec beaucoup de confiance. Et voici que samedi, la porte s'est ouverte. Il est parti à la rencontre de ce dont il avait toujours rêvé. Nous demanderons donc avec confiance au Seigneur de réaliser sa promesse, mais surtout ce soir nous rendrons grâce pour ce religieux modèle et nous prierons pour que le Seigneur nous envoie encore des disciples de la taille du Frère Eugène.

Mgr Hubert COPPENRATH

ÉLECTIONS : UN VOTE POUR QUELLES SOCIÉTÉS ?

Durant les prochains mois, notre attention sera largement sollicitée par la préparation des élections présidentielles et législatives. Ces temps que nous traversons sont des temps de crise. Une crise globale touche tous les pays occidentaux depuis plusieurs dizaines d'années. Ce n'est pas une particularité de la Polynésie française. Les effets de la crise financière mondiale qui s'est accélérée en septembre 2008 sont loin d'être épuisés. Ce déséquilibre s'est ajouté aux difficultés sociales et politiques qui sont les conséquences de la transformation profonde et rapide de notre société et de toutes les structures qui organisent notre vie sociale polynésiennes. À la suite de leur réflexion les évêques de France proposent quelques éléments de discernements.

Éléments de discernement

De sa contemplation du Christ, l'Église tire une vision cohérente de la personne en toutes ses dimensions, inséparables les unes des autres. Cette vision peut servir de guide et de mesure aux projets qu'une société doit se donner.

Vie naissante

Chaque personne est unique aux yeux de Dieu. L'engagement résolu des chrétiens n'est pas dicté d'abord par une morale mais par l'amour de la vie que ni la maladie ni l'âge ne peut amoindrir. Il est impératif que les autorités publiques refusent l'instrumentalisation de l'embryon. De même, l'avortement ne peut en aucun cas être présenté comme une solution pour les mères en difficulté. Les chrétiens doivent veiller à ce que la société consacre de grands efforts pour l'accueil de la vie.

Famille

En créant l'être humain, « homme et femme », Dieu a suscité une relation de complémentarité à la fois biologique et sociale qui se retrouve dans toute la société. La différence sexuelle de l'homme et de la femme est fondatrice et structurante de tout le devenir humain. De plus, l'union de l'homme et de la femme scellée dans le mariage est le moyen le plus simple et le plus efficace d'accompagner le renouvellement des générations et d'accueillir les enfants pour les introduire en ce monde. La famille, fondée sur l'union durable de l'homme et de la femme, doit être aidée économiquement et défendue socialement car, à travers les enfants qu'elle porte et qu'elle éduque, c'est l'avenir et la stabilité de la société qui sont en jeu.

Éducation

L'éducation est une des expressions majeures du respect de la personne. Une éducation juste implique : la liberté et

la responsabilité des parents, la transmission à tous des savoirs essentiels, l'attention spécifique à ceux qui rencontrent des difficultés scolaires, le respect de la liberté de conscience, des enseignements respectueux de la dignité et de la beauté de la vie humaine.

Jeunesse

L'intégration des jeunes générations est un objectif incontournable pour toute société. Chez nous, divers facteurs rendent cette intégration difficile. L'aide aux familles dans leur responsabilité éducative, les conditions de la vie étudiante, l'entrée dans la vie professionnelle, la possibilité de fonder une famille indépendante, etc. sont autant de domaines dans lesquels le soutien institutionnel et financier de la collectivité ne doit pas être perçu comme une faveur, mais comme un investissement nécessaire à la cohésion et à la paix sociales.

Banlieues et citées

Depuis quelques années, malgré des efforts répétés, certains quartiers et certaines citées deviennent des lieux de violence, de trafics. Plus généralement, certains de leurs habitants s'y trouvent enfermés, ne parvenant pas et parfois ne voulant plus prendre pied dans la société globale. Une politique purement répressive ne saurait suffire ni résoudre les problèmes de fond. Des efforts d'aménagement, notamment de renouvellement de l'habitat et des transports, sont nécessaires. Des initiatives doivent être prises pour aider les habitants à comprendre la société où ils se trouvent et à s'en considérer comme partie prenante. Un certain nombre d'associations jouent un rôle important qui doit être soutenu et encouragé.

Environnement

La terre est un don d'amour fait par le Créateur pour que l'homme soit le gérant de ce bien donné. En l'invitant à dominer la terre, Dieu ne l'a pas invité à l'épuiser ou à la

détruire. C'est pourquoi l'Église invite la société à promouvoir des modes de vie respectueux de l'environnement et à intégrer cette préoccupation dans le développement économique et social. Les prouesses techniques dont la société est capable sont à encourager si elles sont respectueuses de l'« *écologie humaine* » (Benoît XVI).

Economie et justice

Le travail demeure une nécessité fondamentale pour la structuration de la personne. C'est pourquoi l'objectif de toute politique économique doit être d'offrir à tous ceux qui se présentent, et en particulier aux jeunes, une perspective de travail et une véritable préparation à l'emploi. Une politique économique qui se résoudrait au maintien dans la dépendance vis-à-vis de l'État serait contraire à cet impératif. Les autorités publiques doivent

créer les conditions d'une plus grande justice dans la vie économique en veillant à l'équité des salaires, des prix et des échanges. L'équilibre de la société exige la correction des écarts disproportionnés de richesse.

Mais la société ne se limite pas aux échanges économiques. La gratuité qui est à l'œuvre dans la vie associative et culturelle est une des conditions de sa vitalité. L'État doit encourager et faciliter les citoyens à s'engager financièrement et personnellement dans des associations de tous ordres qui renforcent le tissu social.

¹ Jean-Paul II, Lettre aux évêques de France, février 2005. Déclaration des évêques de France. Assemblée plénière, juin 2005.

© Conférence des Évêques de France - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 18 mars 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du second livre des Chroniques (2Ch 36, 14-16.19-23)

Sous le règne de Sédécias, tous les chefs des prêtres et le peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les pratiques sacrilèges des nations païennes, et ils profanaient le temple de Jérusalem consacré par le Seigneur. Le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de sa Demeure et de son peuple. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la colère grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent le temple de Dieu, abattirent les murailles de Jérusalem, incendièrent et détruisirent ses palais, avec tous leurs objets précieux. Nabucodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant soixante-dix ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés. Or, la première année de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume — et même consigner par écrit — : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir un temple à Jérusalem, en Judée. Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux, et qu'ils montent à Jérusalem ! »

Psaume 136, 1-2, 3, 4-5, 6

Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ;
aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.
C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion ».

Comment chanterions-nous un chant du Seigneur
sur une terre étrangère ?

Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie !

Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem,
au sommet de ma joie.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 2, 4-10)

Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a fait revivre avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités ; avec lui, il nous a fait régner aux cieux, dans le Christ Jésus. Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus, il voulait montrer, au long des âges futurs, la richesse infinie de sa grâce. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, à cause de votre foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas de vos actes, il n'y a pas à en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés en Jésus Christ, pour que nos actes soient vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Tout homme qui croit en lui possède la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 3, 14-21)

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de

Dieu. Et le Jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'Il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour

être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers la fête pascale,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CELUI QUI FAIT LA VERITE VIENT A LA LUMIERE

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 4EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME –ANNEE B

Le texte d'aujourd'hui n'est pas facile. Il ne raconte ni un épisode de la vie de Jésus, ni une parabole. Il s'agit plutôt d'une méditation devant la croix. La croix nous révèle le visage et le cœur de Dieu, le Dieu de Jésus Christ, le Dieu qui n'est qu'Amour.

L'amour s'est fait chair dans le sein de la jeune fille de Nazareth. L'amour est devenu l'un de nous dans une vie semblable à la nôtre, avec seulement plus de risques, plus d'épreuves, plus d'obscurité. L'amour s'est fait bouchée de pain et gorgée de vin afin que nous ne fassions qu'un seul corps avec lui. L'amour s'est laissé clouer sur une croix. Il n'est pas une page de l'évangile qui ne trahisse cet amour bouleversant de Dieu pour nous. « *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique* ».

Que nous restons lents à croire à tant d'amour ! Qui donc est Père comme Dieu ? Finirons-nous par nous écrouler entre ses deux bras ? Par baisser la garde ? « *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* ».

N'oublions pourtant pas le tragique de la condition humaine. Les horreurs que nous vivons, depuis le massacre d'enfants innocents jusqu'aux brutales fermetures d'entreprise, en passant par la perversité morale, nous mettent durement devant le drame d'hommes qui choisissent et préfèrent la mort. Face au mal, aux situations de mort, aux projets de mort, Dieu s'engage. Lui, le Vivant par excellence, nous propose de nous transfuser sa propre vie, sa Vie éternelle, sa vie qui n'est qu'amour. Mais c'est un amour crucifié. C'est un engagement qui coûte cher : la croix. De celle-ci, jaillit

une lumière qui fait la vérité sur l'homme. Une lumière qui fouille et met à nu, ne laissant aucun coin d'ombre où cacher son jeu. Les rayons de la croix lumineuse enlèvent le masque à celui qui voudrait jouer la comédie, ils lavent la conscience de celui qui se grime.

Quel mystère que tant d'hommes préfèrent les ténèbres à la lumière, le « *grouillement d'iniquité* » à la transparence de la vérité ! La méditation de saint Jean devant la croix est sévère. Croire, pour lui, est une décision qui engage toute l'existence. C'est passer de l'existence superficielle à l'existence en profondeur. C'est opter pour ou contre la vie. *C'est être ou ne pas être.*

C'est parce qu'Il n'est qu'Amour, que Dieu attend notre consentement : croire. Il a tout fait, de son côté, pour que nous soyons sauvés, vivants éternellement, éternellement heureux. Mais si Dieu ne juge et ne condamne personne, hélas, « *celui qui ne veut pas croire est déjà jugé* », il se juge et condamne lui-même. Car Dieu n'a pas créé des pantins ou des automates, mais des hommes libres. Celui qui ne veut pas de la lumière est simplement laissé à son néant...

Mais « *celui qui fait la vérité vient à la lumière* ». Celui qui, grâce à l'aide la foi, descend en sa propre profondeur jusqu'à ce point où il rencontre Celui qui n'est qu'Amour, celui-là est déjà dans « *la vie éternelle* ». Celui qui entre dans le combat de Dieu contre les puissances d'infamie, celui qui croit que les forces du malheur n'auront pas le dernier mot, celui-là baigne déjà dans la lumière de l'éternité.

www.kerit.be

Chants

Samedi 17 mars 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

- R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)
1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.
2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimé.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Sagesse éternelle du Dieu vivant,
Gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges - latin

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, toi qui nous aime, écoute nos prières,
Nous te supplions.

OFFERTOIRE :

- R- Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon Esprit ;
entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir, afin de vivre,
entre tes mains, je remets ma vie.
1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
s'il ne meurt, il reste seul ;
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit,
et c'est un fruit qui demeure.

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Souviens-toi de Jésus-Christ,
ressuscité d'entre les morts,
Il est notre salut, notre gloire éternelle.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Ave iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.
R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, Aroha mai ia matou.(bis)



CARÊME 2012

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de 16h à 17h

CATHÉDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Chants

Dimanche 18 mars 2012 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE : *MHNK 133*

1- Na te tiaoro ma te oto ia oe Iesu to'u nei varua
O tei tatarahapa i tana ra mau hara e rave rahi

R- E Iesu, aroha mai oe. Aroha mai, e Iesu e.
O oe te Atua aroha. Aroha mai e Iesu e.

KYRIE :

Seigneur, prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'amour.

O Christ, prends pitié (*bis*), nous avons manqué de foi.
Seigneur, prends pitié (*bis*), nous avons manqué d'espoir.

PSAUME : *P.E.*

Jérusalem au profond de mon cœur.
Jérusalem au plus haut de ma joie.

ACCLAMATION : *Raphaël T.H.*

Ta Parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Maurice Tauru dit Petiot*

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi. (*bis*)

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE : *Médéric*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus !

Nous célébrons ta résurrection.

Nous attendons ta venue dans la gloire. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *récit*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 225*

1- I te ave Maria, e mou te hara atoa
I te ave Maria, e pâ mai te karatia (*bis*)

O te himene e to te ra'i popou
Ei pinai no ratou a faateitei te ave.

R- Ei tura no oe e Maria
E arue tatou ma te reo teitei

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril
de 8h30 à 11h30**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 17 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Madeleine et Jean-Pierre TROUILLET ;

DIMANCHE 18 MARS 2012

4^{ème} Dimanche du Temps de Carême - rose

08h00 : **Messe** : Marie SOMMERS épouse HAREUTA ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 19 MARS 2012

S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE MARIE –
solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

MARDI 20 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 MARS 2012

Férie - violet

05h40 : **Messe** : Joana et Romaine TAEREA ;

JEUDI 22 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;
18h00 : **Messe chrismale** ;

VENDREDI 23 MARS 2012

S. Turibio de Mogrovejo, évêque de Lima, † 1606 - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 24 MARS 2012

Férie - violet

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;
18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Marie SUHAS ;

DIMANCHE 25 MARS 2012

5^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Josette CAZORLA ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera absent lundi 19 et mardi 20 mars. Il participera la rencontre du clergé à Tibériade. Les messes seront célébrées par le Père Alain ANGELBERT. Le secrétariat sera ouvert aux heures habituelles.

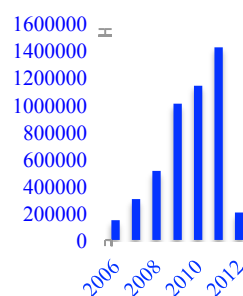
- **Lundi 19 mars** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mardi 20 mars** à 17h : **Réunion du Conseil Pastoral Paroissial** ;
- **Mercredi 21 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Jeudi 22 mars** à 18h : **Messe chrismale** présidée par l'Administrateur Apostolique ;

CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

*La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour **200 384 fr***

Un grand merci à chacun de vous.



**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**

*Messe chrismale
à la Cathédrale de Papeete*

*Jeudi 22 mars à 18h
présidée par Père Bruno
Administrateur apostolique*



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15bis/2012
Mercredi 21 mars 2012 — Année B

« LA SOLIDARITE QUI LIE L'ÉGLISE AU PEUPLE JUIF »

PAROLE DE BENOIT XVI A LA SYNAGOGUE DE ROME LE 17 JANVIER 2010

[...]

5. Nombreuses peuvent être les implications qui dérivent de l'héritage commun tiré de la Loi et des Prophètes. Je voudrais en rappeler certaines : tout d'abord, la solidarité qui lie l'Église et le peuple juif « *au niveau même de leur identité* » spirituelle et qui offre aux chrétiens l'opportunité de promouvoir « *un respect renouvelé pour l'interprétation juive de l'Ancien Testament* » (cf. *Commission biblique pontificale, Le peuple juif et ses Saintes Ecritures dans la Bible chrétienne, 2001, pp. 12 et 55*) ; la place centrale du Décalogue comme message éthique commun de valeur éternelle pour Israël, l'Église, les non-croyants et l'humanité tout entière ; l'engagement pour préparer ou réaliser le Royaume du Très-Haut dans le « *soin de la création* » confiée par Dieu à l'homme pour la cultiver et la protéger de manière responsable (cf. *Gn 2, 15*).

6. En particulier, le *Décalogue* - les « *Dix Paroles* » ou Dix Commandements (cf. *Ex 20, 1-17 ; Dt 5, 1-21*) - qui provient de la *Torah* de Moïse, constitue le flambeau de l'éthique, de l'espérance et du dialogue, étoile polaire de la foi et de la morale du peuple de Dieu, et il éclaire et guide également le chemin des chrétiens. Il constitue un phare et une norme de vie dans la justice et dans l'amour, un « *grand code* » éthique pour toute l'humanité. Les « *Dix Paroles* » jettent une lumière sur le bien et le mal, sur le vrai et le faux, sur le juste et l'injuste, également selon les critères de la conscience juste de toute personne humaine. Jésus lui-même l'a répété plusieurs fois, en soulignant qu'un engagement actif sur le chemin des commandements est nécessaire : « *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements* » (*Mt 19, 17*). Dans cette perspective, les domaines de collaboration et de témoignage sont divers. Je souhaiterais en rappeler trois particulièrement importants pour notre époque.

Les « *Dix Paroles* » demandent de reconnaître l'unique Seigneur, contre la tentation de se construire d'autres idoles, de se faire des veaux d'or. Dans notre monde, beaucoup ne connaissent pas Dieu ou estiment qu'il est superflu, sans importance pour la vie ; ainsi ont été fabriqués d'autres et de nouveaux dieux devant lesquels l'homme s'incline. Réveiller dans notre société l'ouverture à la dimension transcendante,

témoigner de l'unique Dieu est un service précieux que les juifs et les chrétiens peuvent et doivent offrir ensemble.

Les « *Dix Paroles* » demandent le respect, la protection de la vie, contre toute injustice ou tout abus de pouvoir, en reconnaissant la valeur de toute personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Combien de fois, dans toutes les régions de la terre, proches ou lointaines, sont encore piétinés la dignité, la liberté, les droits de l'être humain ! Témoigner ensemble de la valeur suprême de la vie contre tout égoïsme, c'est offrir une contribution importante à un monde où puissent régner la justice et la paix, le « *shalom* » appelé de leurs vœux par les législateurs, par les prophètes et par les sages d'Israël.

Les « *Dix Paroles* » exigent de sauvegarder et de promouvoir la sainteté de la famille, où le « *oui* » personnel et réciproque, fidèle et définitif de l'homme et de la femme, ouvre l'espace pour l'avenir, pour l'authentique humanité de chacun, et s'ouvre, dans le même temps, au don d'une nouvelle vie. Témoigner que la famille continue d'être la cellule essentielle de la société et le contexte de base où l'on apprend et l'on exerce les vertus est un précieux service à offrir pour la construction d'un monde au visage plus humain.

7. Comme l'enseigne Moïse dans le *Shemà* (cf. *Dt 6, 5 ; Lv 19, 34*) - et le réaffirme Jésus dans l'Évangile (cf. *Mc 12, 19-31*), tous les commandements se résument dans l'amour de Dieu et dans la miséricorde envers le prochain. Cette Règle engage les juifs et les chrétiens à faire preuve, à notre époque, d'une générosité particulière envers les pauvres, les femmes, les enfants, les étrangers, les malades, les faibles, les personnes dans le besoin. Il existe dans la tradition juive un admirable dicton des Pères d'Israël : « *Simon le Juste avait l'habitude de dire: le monde se fonde sur trois choses : la Torah, le culte et les actes de miséricorde* » (*Aboth 1, 2*). A travers l'exercice de la justice et de la miséricorde, les juifs et les chrétiens sont appelés à annoncer et à témoigner du Royaume du Très-Haut qui vient, et pour lequel nous prions et nous œuvrons chaque jour dans l'espérance.

© Libreria Editrice Vaticana - 2010

RECUEILLEMENT A LA MEMOIRE DES VICTIMES DE L'ATTENTAT DE TOULOUSE

Pour ce petit moment de recueillement, nous vous proposons de prendre un chant de méditation :

Trouver dans ma vie Ta présence,
Tenir une lampe allumée.
Choisir avec Toi la confiance,
Aimer et se savoir aimé(e).

Brûler quand le feu devient cendre,
Partir vers celui qui attend.
Choisir de donner sans reprendre,
Fêter le retour d'un enfant.

Trouver dans ma vie Ta présence,
Tenir une lampe allumée.
Choisir avec Toi la confiance,
Aimer et se savoir aimé(e).

*Une brève présentation de notre moment de recueillement
Suivi de la lecture (lente) du Psaume 87 :*

02 Seigneur, mon Dieu et mon salut,
03 dans cette nuit où je crie en ta présence,
04 que ma prière parvienne jusqu'à toi,
05 ouvre l'oreille à ma plainte.

06 Car mon âme est rassasiée de malheur,
07 ma vie est au bord de l'abîme ;
08 on me voit déjà descendre à la fosse,
09 je suis comme un homme fini.

10 Ma place est parmi les morts,
11 avec ceux que l'on a tués, enterrés,
12 ceux dont tu n'as plus souvenir,
13 qui sont exclus, et loin de ta main.

14 Tu m'as mis au plus profond de la fosse,
15 en des lieux engloutis, ténébreux ;
16 le poids de ta colère m'écrase,
17 tu déverses tes flots contre moi.

18 Tu éloignes de moi mes amis,
19 tu m'as rendu abominable pour eux ;
20 enfermé, je n'ai pas d'issue :

21 à force de souffrir, mes yeux s'éteignent.

Je t'appelle, Seigneur, tout le jour,
je tends les mains vers toi :

22 fais-tu des miracles pour les morts ?
23 leur ombre se dresse-t-elle pour t'acclamer ?

24 Qui parlera de ton amour dans la tombe,
25 de ta fidélité au royaume de la mort ?

26 Connait-on dans les ténèbres tes miracles,
27 et ta justice, au pays de l'oubli ?

28 Moi, je crie vers toi, Seigneur ;
29 dès le matin, ma prière te cherche :

30 pourquoi me rejeter, Seigneur,
31 pourquoi me cacher ta face ?

32 Malheureux, frappé à mort depuis l'enfance,
33 je n'en peux plus d'endurer tes fléaux ;

34 sur moi, ont déferlé tes orages :
35 tes effrois m'ont réduit au silence.

36 Ils me cernent comme l'eau tout le jour,
37 ensemble ils se referment sur moi.

38 Tu éloignes de moi amis et familiers ;
39 ma compagne, c'est la ténèbre.

*En réponse à l'appel de l'Enseignement Catholique français nous
observerons une minute de silence suivi du chant :*

Trouver dans ma vie Ta présence,
Tenir une lampe allumée.
Choisir avec Toi la confiance,
Aimer et se savoir aimé(e).

Ouvrir quand Tu frappes à ma porte,
Briser les verrous de la peur.
Savoir tout ce que Tu m'apportes,
Rester et devenir veilleur.

Trouver dans ma vie Ta présence,
Tenir une lampe allumée.
Choisir avec Toi la confiance,
Aimer et se savoir aimé(e).

*VEPRES A NOTRE-DAME PRESIDEES PAR MGR ANTOINE HEROUARD,
SECRETAIRE GENERAL DE LA CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE*

« Les vêpres de ce soir, en cette fête de Saint-Joseph, ont une tonalité particulière. Nous sommes invités par le Cardinal Vingt-Trois, retenu à New-York avec d'autres évêques français pour une rencontre avec des rabbins américains, à porter dans notre prière de ce soir les victimes innocentes du massacre perpétré à Toulouse ce matin, devant une école juive, tuant des enfants et un professeur, blessant cinq autres personnes. Nous nous associons par la prière à la douleur des familles frappées par l'absurde de la haine et à celle de la communauté

juive tout entière endeuillée.

Nous prierons aussi pour les militaires parachutistes qui ont été victimes d'un tireur ces jours derniers à Toulouse et à Montauban et pour leurs familles.

Que le Seigneur accueille toutes les victimes dans sa Paix et sa lumière. Qu'à l'intercession de Saint-Joseph, le juste, fils de David, il apporte force et consolation à ceux qui sont aujourd'hui dans la détresse et la peine. Que nous sachions tous, pour notre part, être des artisans de Paix et de dialogue entre les hommes ».

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2012
Jeudi 22 mars 2012 – Messe chrismale – Année B

« RENDRE LE DIEU VIVANT VISIBLE »

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI – MESSE CHRISMALE 2011

Chers frères et sœurs,

Au centre de la liturgie de ce matin, se trouve la bénédiction des huiles saintes – de l’huile pour l’onction des catéchumènes, de celle pour l’onction des malades et du chrême pour les grands Sacrements qui confèrent l’Esprit Saint : la Confirmation, l’Ordination sacerdotale et l’Ordination épiscopale. Dans les Sacrements, le Seigneur nous touche au moyen des éléments de la création. L’unité entre la création et la rédemption se rend visible. Les Sacrements sont l’expression de la corporéité de notre foi qui embrasse corps et âme, l’homme entier. Le pain et le vin sont fruits de la terre et du travail de l’homme. Le Seigneur les a choisis comme porteurs de sa présence. L’huile est le symbole de l’Esprit Saint et, en même temps, elle nous renvoie au Christ : la parole « *Christ* » (Messie) signifie « *l’Oint* ». L’humanité de Jésus, à travers l’unité du Fils et du Père, est insérée dans la communion avec l’Esprit Saint et ainsi, elle est « *ointe* » de manière unique, elle est pénétrée par l’Esprit Saint. Ce qui, dans les rois et dans les prêtres de l’Ancienne Alliance s’était produit de manière symbolique lors de l’onction avec l’huile, avec laquelle ils étaient institués dans leur ministère, se produit en Jésus dans toute sa réalité : son humanité est pénétrée par la force de l’Esprit Saint. Il ouvre notre humanité par le don de l’Esprit Saint. Plus nous sommes unis au Christ, plus nous sommes remplis de son Esprit, de l’Esprit Saint. Nous nous appelons « *chrétiens* » : « *oints* » – personnes qui appartiennent au Christ et pour cela participent à son onction, sont touchées par son Esprit. Je ne veux pas seulement m’appeler chrétien, mais je veux aussi l’être, a dit saint Ignace d’Antioche. Laissons justement ces huiles saintes, qui vont être consacrées maintenant, nous rappeler la tâche intrinsèque du mot « *chrétien* » et prions le Seigneur pour que, toujours plus, non seulement nous nous appelions chrétiens, mais nous le soyons aussi.

Au cours de la Liturgie de ce jour, comme nous l’avons déjà dit, trois huiles sont bénies. Dans cette triade s’expriment trois dimensions essentielles de l’existence chrétienne, sur lesquelles nous voulons réfléchir à présent. Il y a tout d’abord l’huile des catéchumènes. Cette huile indique en quelque sorte une première manière d’être touchés par le Christ et par son

Esprit – un toucher intérieur par lequel le Seigneur attire les personnes à lui. Par cette première onction, qui est faite encore avant le Baptême, notre regard se tourne donc vers les personnes qui se mettent en chemin vers le Christ – vers celles qui sont à la recherche de la foi, à la recherche de Dieu. L’huile des catéchumènes nous dit : ce ne sont pas seulement les hommes qui cherchent Dieu. Dieu Lui-même s’est mis à notre recherche. Le fait que lui-même se soit fait homme et soit descendu dans les abîmes de l’existence humaine, jusque dans la nuit de la mort, nous montre combien Dieu aime l’homme, sa créature. Poussé par l’amour, Dieu s’est mis en marche vers nous. « *Me cherchant, Tu t’es assis, fatigué... qu’un tel effort ne soit pas vain !* » prions-nous dans le *Dies Irae*. Dieu est à ma recherche. Est-ce que je veux le reconnaître ? Est-ce que je veux qu’il me connaisse, qu’il me trouve ? Dieu aime les hommes. Il va au devant de l’inquiétude de notre cœur, de l’inquiétude de nos questions et de nos recherches, avec l’inquiétude de son propre cœur, qui le pousse à accomplir l’acte extrême pour nous. L’inquiétude envers Dieu, – le fait d’être en chemin vers lui pour mieux le connaître, pour mieux l’aimer –, ne doit pas s’éteindre en nous. En ce sens, nous devrions toujours rester des catéchumènes. « *Recherchez sans relâche sa face* », dit un psaume (105, 4). Augustin a commenté à ce propos : Dieu est tellement grand qu’il dépasse infiniment toute notre connaissance et tout notre être. La connaissance de Dieu ne s’épuise jamais. Toute l’éternité, nous pouvons, avec une joie grandissante, continuer sans cesse à le chercher, pour le connaître toujours plus et l’aimer toujours plus. « *Notre cœur est inquiet, tant qu’il ne repose en toi* », a dit Augustin au début de ses *Confessions*. Oui, l’homme est inquiet, car tout ce qui est temporel est trop peu. Mais sommes-nous vraiment inquiets à son égard ? Ne nous sommes-nous pas résignés à son absence et ne cherchons-nous pas à nous suffire à nous-mêmes ? Ne permettons pas de telles réductions de notre être humain ! Restons continuellement en marche vers lui, ayant la nostalgie de lui, accueillant de manière toujours nouvelle connaissance et amour ! Ensuite, il y a l’huile pour l’Onction des malades. Nous avons devant nous la multitude des personnes

qui souffrent : les affamés et les assoiffés, les victimes de la violence sur tous les continents, les malades avec toutes leurs douleurs, leurs espérances et leurs désespoirs, les persécutés et les opprimés, les personnes au cœur brisé. À propos du premier envoi des disciples par Jésus, saint Luc raconte : « *Il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons* » (9, 2). Guérir est une tâche primordiale confiée par Jésus à l'Église, suivant l'exemple donné par lui-même alors qu'il parcourait les routes du pays en guérissant. Certes, la tâche principale de l'Église est l'annonce du Royaume de Dieu. Mais justement cette annonce elle-même doit être un processus de guérison : « ... *guérir ceux qui ont le cœur brisé* », a-t-il été dit aujourd'hui dans la première Lecture du prophète Isaïe (61, 1). L'annonce du Royaume de Dieu, de la bonté infinie de Dieu, doit susciter avant tout ceci : guérir le cœur blessé des hommes. L'homme, de par sa propre essence, est un être en relation. Toutefois, si la relation fondamentale, la relation avec Dieu, est perturbée, alors tout le reste aussi est perturbé. Si notre rapport à Dieu est perturbé, si l'orientation fondamentale de notre être est erronée, nous ne pouvons pas non plus vraiment guérir dans le corps et dans l'âme. Pour cela, la guérison première et fondamentale advient dans la rencontre avec le Christ qui nous réconcilie avec Dieu et guérit notre cœur brisé. Mais en plus de cette tâche centrale, la guérison concrète de la maladie et de la souffrance fait aussi partie de la mission essentielle de l'Église. L'huile pour l'Onction des malades est l'expression sacramentelle visible de cette mission. Depuis les débuts, l'appel à guérir a muri dans l'Église, ainsi que l'amour prévenant envers les personnes tourmentées dans le corps ou dans l'âme. C'est là une occasion de remercier pour une fois les sœurs et les frères qui dans le monde entier portent aux hommes un amour qui guérit, sans tenir compte de leur position ou de leur confession religieuse. Depuis Elisabeth de Thuringe, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Camille de Lellis jusqu'à Mère Teresa – pour ne rappeler que quelques noms – le monde est traversé par un sillon lumineux de personnes, qui tire son origine de l'amour de Jésus pour les souffrants et les malades. C'est pourquoi nous remercions maintenant le Seigneur. C'est pourquoi, nous remercions tous ceux qui, en vertu de leur foi et de leur amour, se mettent aux côtés des souffrants, apportant ainsi, en fin de compte, un témoignage de la propre bonté de Dieu. L'huile pour l'Onction des malades est un signe de cette huile de la bonté du cœur, que ces personnes – avec leur compétence professionnelle – portent aux personnes qui souffrent. Sans parler du Christ, elles le manifestent.

En troisième lieu, il y a enfin la plus noble des huiles ecclésiales, le chrême, une mixture d'huile d'olive et de parfums végétaux. C'est l'huile de l'onction sacerdotale et de l'onction royale, onctions qui se rattachent aux grandes traditions d'onction dans l'Ancienne Alliance. Dans l'Église, cette huile sert surtout pour l'onction lors de la Confirmation et lors des Ordinations sacrées. La liturgie d'aujourd'hui associe à cette huile les paroles de promesse du prophète Isaïe : « *Vous serez appelés "prêtres du Seigneur", on vous nommera "ministres de notre Dieu"* » (61, 6). Le prophète reprend par là la grande parole de charge et de promesse, que Dieu avait adressée à Israël au Sinaï : « *Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte* » (Ex 19, 6). Dans le vaste monde et pour le

vaste monde qui, en grande partie, ne connaissait pas Dieu, Israël devait être comme un sanctuaire de Dieu pour la totalité, il devait exercer une fonction sacerdotale pour le monde. Il devait conduire le monde vers Dieu, l'ouvrir à lui. Saint Pierre, dans sa grande catéchèse baptismale, a appliqué ce privilège et cette tâche d'Israël à l'entière communauté des baptisés, proclamant : « *Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui, jadis, n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu* » (1 P 2, 9 s.). Le Baptême et la Confirmation constituent l'entrée dans ce peuple de Dieu, qui embrasse le monde entier ; l'onction du Baptême et de la Confirmation est une onction qui introduit dans ce ministère sacerdotal en faveur de l'humanité. Les chrétiens sont un peuple sacerdotal pour le monde. Les chrétiens devraient rendre visible au monde le Dieu vivant, en témoigner et conduire à Lui. Quand nous parlons de notre charge commune, en tant que baptisés, nous ne devons pas pour autant en tirer orgueil. C'est une question qui, à la fois, nous réjouit et nous préoccupe : sommes-nous vraiment le sanctuaire de Dieu dans le monde et pour le monde ? Ouvrons-nous aux hommes l'accès à Dieu ou plutôt ne le cachons-nous pas ? Ne sommes-nous pas, nous – peuple de Dieu –, devenus en grande partie un peuple de l'incrédulité et de l'éloignement de Dieu ? N'est-il pas vrai que l'Occident, les Pays centraux du christianisme sont fatigués de leur foi et, ennuyés de leur propre histoire et culture, ne veulent plus connaître la foi en Jésus Christ ? Nous avons raison de crier vers Dieu en cette heure : Ne permets-pas que nous devenions un non-peuple ! Fais que nous te reconnaissons de nouveau ! En effet, tu nous as oints de ton amour, tu as posé ton Esprit Saint sur nous. Fais que la force de ton Esprit devienne à nouveau efficace en nous, pour que nous témoignions avec joie de ton message !

Malgré toute la honte que nous éprouvons pour nos erreurs, nous ne devons pas oublier cependant qu'il existe aussi aujourd'hui des exemples lumineux de foi ; qu'il y a aussi aujourd'hui des personnes qui, par leur foi et leur amour, donnent espérance au monde. Quand le 1^{er} mai prochain sera béatifié le Pape Jean Paul II, nous penserons à lui, pleins de gratitude, comme à un grand témoin de Dieu et de Jésus Christ à notre époque, comme à un homme rempli d'Esprit Saint. Avec lui, nous pensons au grand nombre de ceux qu'il a béatifiés et canonisés et qui nous donnent la certitude que la promesse de Dieu et sa charge ne tombent pas aujourd'hui dans le vide.

Je m'adresse enfin à vous, chers confrères dans le ministère sacerdotal. Le Jeudi Saint est de façon particulière notre jour. À l'heure de la Dernière Cène, le Seigneur a institué le sacerdoce du Nouveau Testament. « *Consacre-les dans la vérité* » (Jn 17, 17) a-t-il prié le Père – pour les Apôtres et pour les prêtres de tous les temps. Avec beaucoup de gratitude pour notre vocation et avec humilité pour tous nos manquements, renouvelons maintenant notre «oui» à l'appel du Seigneur : Oui, je veux m'unir intimement au Seigneur Jésus – renonçant à moi-même... poussé par l'amour du Christ. Amen.

Basilique Vaticane, le Jeudi Saint, 21 avril 2011

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Jeudi 22 mars 2012 – Messe chrismale – Année B

Livre d'Isaïe (Is 61, 1-3a.6a.8b-9)

L'esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur, et un jour de revanche pour notre Dieu. Alors, tous ceux qui pleurent, je les consolerais. Au lieu de la cendre de pénitence, je mettrai sur leur tête le diadème ; ils étaient en deuil, je les parfumerai avec l'huile de joie ; ils étaient dans le désespoir, je leur donnerai des habits de fête. Et vous, vous serez appelés : « Les prêtres du Seigneur », on vous nommera : « Les serviteurs de notre Dieu ». Je vous donnerai fidèlement la récompense, et je conclurai avec vous une Alliance éternelle. Votre descendance sera célèbre parmi les nations, et votre postérité au milieu des peuples. Tous ceux qui la verront reconnaîtront en elle une descendance bénie par le Seigneur.

Psaume (88 (89), 20-21, 22.25, 27.29)

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.
« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.
« Il me dira : Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle ».

Livre de l'Apocalypse de saint Jean (1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient parmi les nuées, et tous les hommes le verront, même ceux qui l'ont transpercé ; et, en le voyant, toutes les tribus de la terre se lamenteront. Oui, vraiment ! Amen ! Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, je suis celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

Sur toi repose l'Esprit du Seigneur. Il t'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (4, 16-21)

Jésus vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

Père Bruno : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

Père Bruno : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

Père Bruno : Voulez-vous être les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Les prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Administrateur Apostolique poursuit :

Père Bruno : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Le peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Père Brunot : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Le peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

Père Bruno : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen.*

Chants

Jeudi 22 mars 2012 – Messe chrismale – Année B

SEMAINE SAINTE REPETITION DE CHANTS



En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants ont lieu tous les mercredis et jeudis de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

ENTREE : Lucien DEISS – K39

R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !

Ils seront son peuple !

Et « Dieu-avec-eux » sera leur Dieu.

- 1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Église du Seigneur.
- 2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
Temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
Sainte demeure de Dieu, Église du Seigneur.
- 3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Église du Seigneur.
- 4- Peuple greffé sur le Christ, vigne sainte,
Vigne qui porte des fruits de vie nouvelle,
Vigne plantée par le Père, Église du Seigneur.
- 5- Peuple nourri par le corps du Seigneur,
Peuple abreuvé par le sang de l'Alliance,
Peuple jubilant d'allégresse, Église du Seigneur.

KYRIE : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo

et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Laudámus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi

propter magnam glóriam tuam,

Domine Deus, Rex caelestis,

Deus Pater omnipotens.

Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,

qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;

qui tollis peccata mundi,

suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,

tu solus Dominus,

tu solus Altissimus, Iesu Christe,

cum Sancto Spiritu :

in gloria Dei Patris.

Amen.

PSAUME :

Haamanoa na (ter), haamanoa na e te Fatu e

i to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : Dédé I

Ta parole Seigneur est vérité et ta Loi délivrance

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNÈSE : Dédé I

Te faî atu nei matou i to oe na pohera'a,

E te Fatu, e Iesu e.

Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a

E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : marquisien

To matou Motua tei io he ani

A tapu to oe inoa

A tihe to oe basileia

A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani

A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â

A hako'e mai i to matou 'ai'e

A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai

Au'e ha'ahemo mai i te moti'i

A ha'apohoe mai mei te ino.

Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e

Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION :

1- Aimer Jésus l'écouter en silence.

Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.

Mettre en lui seul toute ma complaisance

Voilà ma vie et voilà mon bonheur.

Divin Jésus doux sauveur que j'adore,

pour vous aimer le temps me fait défaut.

J'attends le ciel pour aimer plus encore.

Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?

2- Quand en silence au-dedans de moi-même

tout doucement je pense à mon Jésus

lorsque je sens et lui dis que je l'aime,

Je suis heureux et ne veux rien de plus,

Au fond du cœur, il me parle,

Et murmure des mots si doux,

Que j'en brûle d'Amour ?

J'attends le ciel pour aimer sans mesure,

Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ?

ENVOI :

1- Salve Regina caelitem, ô Maria.

Tuorum spés fidelium, ô Maria.

R- Exsultate Cherubim, Jubilate Seraphim

Salve, salve, salve Regina !

2- Mater misericordiae, ô Maria.

Dulcis parens clementiae, ô Maria

Célébrations pascales à la Cathédrale

- Jeudi 5 avril à 18h00 : Sainte Cène ;

- Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

- Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

- Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe du saint jour de Pâques

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril de 8h30 à 11h30

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2012
Vendredi 23 mars 2012 — Année B

« RENDRE LE DIEU VIVANT VISIBLE »

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI – MESSE CHRISMALE 2011

Chers frères et sœurs,

Au centre de la liturgie de ce matin, se trouve la bénédiction des huiles saintes – de l'huile pour l'onction des catéchumènes, de celle pour l'onction des malades et du chrême pour les grands Sacrements qui confèrent l'Esprit Saint : la Confirmation, l'Ordination sacerdotale et l'Ordination épiscopale. Dans les Sacrements, le Seigneur nous touche au moyen des éléments de la création. L'unité entre la création et la rédemption se rend visible. Les Sacrements sont l'expression de la corporéité de notre foi qui embrasse corps et âme, l'homme entier. Le pain et le vin sont fruits de la terre et du travail de l'homme. Le Seigneur les a choisis comme porteurs de sa présence. L'huile est le symbole de l'Esprit Saint et, en même temps, elle nous renvoie au Christ : la parole « *Christ* » (Messie) signifie « *l'Oint* ». L'humanité de Jésus, à travers l'unité du Fils et du Père, est insérée dans la communion avec l'Esprit Saint et ainsi, elle est « *ointe* » de manière unique, elle est pénétrée par l'Esprit Saint. Ce qui, dans les rois et dans les prêtres de l'Ancienne Alliance s'était produit de manière symbolique lors de l'onction avec l'huile, avec laquelle ils étaient institués dans leur ministère, se produit en Jésus dans toute sa réalité : son humanité est pénétrée par la force de l'Esprit Saint. Il ouvre notre humanité par le don de l'Esprit Saint. Plus nous sommes unis au Christ, plus nous sommes remplis de son Esprit, de l'Esprit Saint. Nous nous appelons « *chrétiens* » : « *oints* » – personnes qui appartiennent au Christ et pour cela participent à son onction, sont touchées par son Esprit. Je ne veux pas seulement m'appeler chrétien, mais je veux aussi l'être, a dit saint Ignace d'Antioche. Laissons justement ces huiles saintes, qui vont être consacrées maintenant, nous rappeler la tâche intrinsèque du mot « *chrétien* » et prions le Seigneur pour que, toujours plus, non seulement nous nous appelions chrétiens, mais nous le soyons aussi.

Au cours de la Liturgie de ce jour, comme nous l'avons déjà dit, trois huiles sont bénies. Dans cette triade s'expriment trois dimensions essentielles de l'existence chrétienne, sur lesquelles nous voulons réfléchir à présent. Il y a tout d'abord l'huile des catéchumènes. Cette huile indique en quelque sorte une première manière d'être touchés par le Christ et par son

Esprit – un toucher intérieur par lequel le Seigneur attire les personnes à lui. Par cette première onction, qui est faite encore avant le Baptême, notre regard se tourne donc vers les personnes qui se mettent en chemin vers le Christ – vers celles qui sont à la recherche de la foi, à la recherche de Dieu. L'huile des catéchumènes nous dit : ce ne sont pas seulement les hommes qui cherchent Dieu. Dieu Lui-même s'est mis à notre recherche. Le fait que lui-même se soit fait homme et soit descendu dans les abîmes de l'existence humaine, jusque dans la nuit de la mort, nous montre combien Dieu aime l'homme, sa créature. Poussé par l'amour, Dieu s'est mis en marche vers nous. « *Me cherchant, Tu t'es assis, fatigué... qu'un tel effort ne soit pas vain !* » prions-nous dans le *Dies Irae*. Dieu est à ma recherche. Est-ce que je veux le reconnaître ? Est-ce que je veux qu'il me connaisse, qu'il me trouve ? Dieu aime les hommes. Il va au devant de l'inquiétude de notre cœur, de l'inquiétude de nos questions et de nos recherches, avec l'inquiétude de son propre cœur, qui le pousse à accomplir l'acte extrême pour nous. L'inquiétude envers Dieu, – le fait d'être en chemin vers lui pour mieux le connaître, pour mieux l'aimer –, ne doit pas s'éteindre en nous. En ce sens, nous devrions toujours rester des catéchumènes. « *Recherchez sans relâche sa face* », dit un psaume (105, 4). Augustin a commenté à ce propos : Dieu est tellement grand qu'il dépasse infiniment toute notre connaissance et tout notre être. La connaissance de Dieu ne s'épuise jamais. Toute l'éternité, nous pouvons, avec une joie grandissante, continuer sans cesse à le chercher, pour le connaître toujours plus et l'aimer toujours plus. « *Notre cœur est inquiet, tant qu'il ne repose en toi* », a dit Augustin au début de ses *Confessions*. Oui, l'homme est inquiet, car tout ce qui est temporel est trop peu. Mais sommes-nous vraiment inquiets à son égard ? Ne nous sommes-nous pas résignés à son absence et ne cherchons-nous pas à nous suffire à nous-mêmes ? Ne permettons pas de telles réductions de notre être humain ! Restons continuellement en marche vers lui, ayant la nostalgie de lui, accueillant de manière toujours nouvelle connaissance et amour ! Ensuite, il y a l'huile pour l'Onction des malades. Nous avons devant nous la multitude des personnes

qui souffrent : les affamés et les assoiffés, les victimes de la violence sur tous les continents, les malades avec toutes leurs douleurs, leurs espérances et leurs désespoirs, les persécutés et les opprimés, les personnes au cœur brisé. À propos du premier envoi des disciples par Jésus, saint Luc raconte : « *Il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et faire des guérisons* » (9, 2). Guérir est une tâche primordiale confiée par Jésus à l'Église, suivant l'exemple donné par lui-même alors qu'il parcourait les routes du pays en guérissant. Certes, la tâche principale de l'Église est l'annonce du Royaume de Dieu. Mais justement cette annonce elle-même doit être un processus de guérison : « ... *guérir ceux qui ont le cœur brisé* », a-t-il été dit aujourd'hui dans la première Lecture du prophète Isaïe (61, 1). L'annonce du Royaume de Dieu, de la bonté infinie de Dieu, doit susciter avant tout ceci : guérir le cœur blessé des hommes. L'homme, de par sa propre essence, est un être en relation. Toutefois, si la relation fondamentale, la relation avec Dieu, est perturbée, alors tout le reste aussi est perturbé. Si notre rapport à Dieu est perturbé, si l'orientation fondamentale de notre être est erronée, nous ne pouvons pas non plus vraiment guérir dans le corps et dans l'âme. Pour cela, la guérison première et fondamentale advient dans la rencontre avec le Christ qui nous réconcilie avec Dieu et guérit notre cœur brisé. Mais en plus de cette tâche centrale, la guérison concrète de la maladie et de la souffrance fait aussi partie de la mission essentielle de l'Église. L'huile pour l'Onction des malades est l'expression sacramentelle visible de cette mission. Depuis les débuts, l'appel à guérir a muri dans l'Église, ainsi que l'amour prévenant envers les personnes tourmentées dans le corps ou dans l'âme. C'est là une occasion de remercier pour une fois les sœurs et les frères qui dans le monde entier portent aux hommes un amour qui guérit, sans tenir compte de leur position ou de leur confession religieuse. Depuis Elisabeth de Thuringe, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Camille de Lellis jusqu'à Mère Teresa – pour ne rappeler que quelques noms – le monde est traversé par un sillon lumineux de personnes, qui tire son origine de l'amour de Jésus pour les souffrants et les malades. C'est pourquoi nous remercions maintenant le Seigneur. C'est pourquoi, nous remercions tous ceux qui, en vertu de leur foi et de leur amour, se mettent aux côtés des souffrants, apportant ainsi, en fin de compte, un témoignage de la propre bonté de Dieu. L'huile pour l'Onction des malades est un signe de cette huile de la bonté du cœur, que ces personnes – avec leur compétence professionnelle – portent aux personnes qui souffrent. Sans parler du Christ, elles le manifestent.

En troisième lieu, il y a enfin la plus noble des huiles ecclésiastiques, le chrême, une mixture d'huile d'olive et de parfums végétaux. C'est l'huile de l'onction sacerdotale et de l'onction royale, onctions qui se rattachent aux grandes traditions d'onction dans l'Ancienne Alliance. Dans l'Église, cette huile sert surtout pour l'onction lors de la Confirmation et lors des Ordinations sacrées. La liturgie d'aujourd'hui associe à cette huile les paroles de promesse du prophète Isaïe : « *Vous serez appelés "prêtres du Seigneur", on vous nommera "ministres de notre Dieu"* » (61, 6). Le prophète reprend par là la grande parole de charge et de promesse, que Dieu avait adressée à Israël au Sinaï : « *Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte* » (Ex 19, 6). Dans le vaste monde et pour le

vaste monde qui, en grande partie, ne connaissait pas Dieu, Israël devait être comme un sanctuaire de Dieu pour la totalité, il devait exercer une fonction sacerdotale pour le monde. Il devait conduire le monde vers Dieu, l'ouvrir à lui. Saint Pierre, dans sa grande catéchèse baptismale, a appliqué ce privilège et cette tâche d'Israël à l'entière communauté des baptisés, proclamant : « *Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui, jadis, n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu* » (1 P 2, 9 s.). Le Baptême et la Confirmation constituent l'entrée dans ce peuple de Dieu, qui embrasse le monde entier ; l'onction du Baptême et de la Confirmation est une onction qui introduit dans ce ministère sacerdotal en faveur de l'humanité. Les chrétiens sont un peuple sacerdotal pour le monde. Les chrétiens devraient rendre visible au monde le Dieu vivant, en témoigner et conduire à Lui. Quand nous parlons de notre charge commune, en tant que baptisés, nous ne devons pas pour autant en tirer orgueil. C'est une question qui, à la fois, nous réjouit et nous préoccupe : sommes-nous vraiment le sanctuaire de Dieu dans le monde et pour le monde ? Ouvrons-nous aux hommes l'accès à Dieu ou plutôt ne le cachons-nous pas ? Ne sommes-nous pas, nous – peuple de Dieu –, devenus en grande partie un peuple de l'incrédulité et de l'éloignement de Dieu ? N'est-il pas vrai que l'Occident, les Pays centraux du christianisme sont fatigués de leur foi et, ennuyés de leur propre histoire et culture, ne veulent plus connaître la foi en Jésus Christ ? Nous avons raison de crier vers Dieu en cette heure : Ne permets-pas que nous devenions un non-peuple ! Fais que nous te reconnaissons de nouveau ! En effet, tu nous as oints de ton amour, tu as posé ton Esprit Saint sur nous. Fais que la force de ton Esprit devienne à nouveau efficace en nous, pour que nous témoignions avec joie de ton message !

Malgré toute la honte que nous éprouvons pour nos erreurs, nous ne devons pas oublier cependant qu'il existe aussi aujourd'hui des exemples lumineux de foi ; qu'il y a aussi aujourd'hui des personnes qui, par leur foi et leur amour, donnent espérance au monde. Quand le 1^{er} mai prochain sera béatifié le Pape Jean Paul II, nous penserons à lui, pleins de gratitude, comme à un grand témoin de Dieu et de Jésus Christ à notre époque, comme à un homme rempli d'Esprit Saint. Avec lui, nous pensons au grand nombre de ceux qu'il a béatifiés et canonisés et qui nous donnent la certitude que la promesse de Dieu et sa charge ne tombent pas aujourd'hui dans le vide.

Je m'adresse enfin à vous, chers confrères dans le ministère sacerdotal. Le Jeudi Saint est de façon particulière notre jour. À l'heure de la Dernière Cène, le Seigneur a institué le sacerdoce du Nouveau Testament. « *Consacre-les dans la vérité* » (Jn 17, 17) a-t-il prié le Père – pour les Apôtres et pour les prêtres de tous les temps. Avec beaucoup de gratitude pour notre vocation et avec humilité pour tous nos manquements, renouvelons maintenant notre «oui» à l'appel du Seigneur : Oui, je veux m'unir intimement au Seigneur Jésus – renonçant à moi-même... poussé par l'amour du Christ. Amen.

Basilique Vaticane, le Jeudi Saint, 21 avril 2011

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole - Liturgy of the Word

Jeudi de la 4^{ème} semaine de Carême – Année B - Friday of Fourth Week of Lent – Year « B »

Lecture du livre de la Sagesse (*Sg 2,1a.12-22*)

Les impies ne sont pas dans la vérité lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes : « Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'abandonner nos traditions. Il prétend posséder la connaissance de Dieu, et s'intitule fils du Seigneur. Il est un démenti pour nos idées, sa simple présence nous pèse ; car son genre de vie s'oppose à celui des autres, sa conduite est étrange. Il nous regarde comme des gens douteux, se détourne de nos chemins comme s'il craignait de se salir. Il proclame bienheureux le sort final des justes, il se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons où il aboutira. Si ce juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et le délivrera de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments ; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un veillera sur lui ». C'est ainsi que raisonnent ces gens-là, mais ils s'égarent ; leur méchanceté les a rendus aveugles. Ils ne connaissent pas les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas que la sainteté puisse être récompensée, ils n'estiment pas qu'une âme irréprochable puisse être glorifiée. Parole du Seigneur. *Nous renons grâce à Dieu.*

Psaume 33, 17-18, 19-20, 21.23

Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.

Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Acclamation (*Ps 117, 6-7*)

Que pourrait un homme contre moi ? Le Seigneur est avec moi pour me défendre.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 7, 2.10.14.25-30*)

Lorsque les frères de Jésus furent montés à Jérusalem pour la fête, il y monta lui aussi, non pas ostensiblement, mais en secret. La semaine de la fête était déjà à moitié passée quand Jésus monta au Temple et se mit à enseigner. Quelques habitants de Jérusalem disaient alors : « N'est-ce pas lui qu'on cherche à faire mourir ? Le voilà qui parle ouvertement, et personne ne lui dit rien ! Les chefs du peuple auraient-ils vraiment reconnu que c'est lui le Messie ? Mais lui, nous savons d'où il est. Or, lorsque le Messie viendra, personne ne saura d'où il est ». Jésus, qui enseignait dans le Temple, s'écria : « Vous me connaissez ? Et vous savez d'où je suis ? Je ne suis pas venu de moi-même : mais celui qui m'a envoyé dit la vérité, lui que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais parce que je viens d'auprès de lui, et c'est lui qui m'a envoyé ». On cherchait à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue. Acclamons la Parole de Dieu. *Louange à toi, Seigneur Jésus.*

Reading the book of Wisdom (*Wis 2,1a.12-22*)

The wicked said among themselves, thinking not aright : « Let us beset the just one, because he is obnoxious to us ; he sets himself against our doings, reproaches us for transgressions of the law and charges us with violations of our training. He professes to have knowledge of God and styles himself a child of the LORD. To us he is the censure of our thoughts ; merely to see him is a hardship for us, because his life is not like that of others, and different are his ways. He judges us debased ; he holds aloof from our paths as from things impure. He calls blest the destiny of the just and boasts that God is his Father. Let us see whether his words be true ; let us find out what will happen to him. For if the just one be the son of God, he will defend him and deliver him from the hand of his foes. With revilement and torture let us put him to the test that we may have proof of his gentleness and try his patience. Let us condemn him to a shameful death ; for according to his own words, God will take care of him ». These were their thoughts, but they erred ; for their wickedness blinded them, and they knew not the hidden counsels of God ; neither did they count on a recompense of holiness nor discern the innocent souls' reward. The word of the Lord. *Thanks be to God.*

Responsorial Psalm 34, 17-18, 19-20, 21.23

The LORD confronts the evildoers,
to destroy remembrance of them from the earth.
When the just cry out, the LORD hears them,
and from all their distress he rescues them.

The LORD is close to the brokenhearted ;
and those who are crushed in spirit he saves.
Many are the troubles of the just man,
but out of them all the LORD delivers him.

He watches over all his bones ;
not one of them shall be broken.
The LORD redeems the lives of his servants ;
no one incurs guilt who takes refuge in him.

Acclamation (*Ps 117, 6-7*)

What can mortals do against me ? The LORD is with me as my helper.

A reading from the holy Gospel according to St John (*Jn 7, 2.10.14.25-30*)

Jesus moved about within Galilee ; he did not wish to travel in Judea, because the Jews were trying to kill him. But the Jewish feast of Tabernacles was near. But when his brothers had gone up to the feast, he himself also went up, not openly but as it were in secret. Some of the inhabitants of Jerusalem said : « Is he not the one they are trying to kill ? And look, he is speaking openly and they say nothing to him. Could the authorities have realized that he is the Christ ? But we know where he is from. When the Christ comes, no one will know where he is from ». So Jesus cried out in the temple area as he was teaching and said : « You know me and also know where I am from. Yet I did not come on my own, but the one who sent me, whom you do not know, is true. I know him, because I am from him, and he sent me ». So they tried to arrest him, but no one laid a hand upon him, because his hour had not yet come. The Gospel of the Lord. *Praise to you, Lord Jésus Christ.*

Chants

Vendredi 23 mars 2012 — Année B

SEMAINE SAINTE REPETITION DE CHANTS



En vue de préparer les célébrations de la Semaine Sainte, des répétitions de chants ont lieu tous les mercredis et jeudis de 17h00 à 18h30.

Bienvenu à tous !

ENTREE : Lucien DEISS – K39

R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple !
Et « Dieu-avec-eux » sera leur Dieu.

- 1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Église du Seigneur.
- 2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
Temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
Sainte demeure de Dieu, Église du Seigneur.
- 3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Église du Seigneur.
- 4- Peuple greffé sur le Christ, vigne sainte,
Vigne qui porte des fruits de vie nouvelle,
Vigne plantée par le Père, Église du Seigneur.
- 5- Peuple nourri par le corps du Seigneur,
Peuple abreuvé par le sang de l'Alliance,
Peuple jubilant d'allégresse, Église du Seigneur.

KYRIE : Messe des Anges

PSAUME :

Haamanoa na (*ter*), haamanoa na e te Fatu e
i to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : *Dédé I*

Ta parole Seigneur est vérité et ta Loi délivrance

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Messe des Anges*

ANAMNÈSE : *Dédé I*

Te faî atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e.
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to e ma'ima'i io he fenua hakatu me te ani
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A hako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai'e mai
Au'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino.
Ia Oe hoi te basileia, te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu.

AGNUS : *Messe des Anges*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus l'écouter en silence.
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance
Voilà ma vie et voilà mon bonheur.
Divin Jésus doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus,
Au fond du cœur, il me parle,
Et murmure des mots si doux,
Que j'en brûle d'Amour ?
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ?

ENVOI :

- 1- Salve Regina cœlitum, ô Maria.
Tuorum spēs fidelium, ô Maria.
- R- Exsultate Cherubim, Jubilate Seraphim
Salve, salve, salve Regina !
- 2- Mater misericordiæ, ô Maria.
Dulcis parens clementiæ, ô Maria

Célébrations pascales à la Cathédrale

- **Jeudi 5 avril** à 18h00 : **Sainte Cène** ;

- **Vendredi 6 avril** à 18h00 : **Passion** ;

- **Samedi 7 avril** à 19h00 : **Veillée pascale** ;

- **Dimanche 8 avril** à 08h00 : **Messe du saint jour de Pâques**

Confessions de la Semaine Sainte à la Cathédrale

- **Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril** de 8h30 à 11h30

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2012
Dimanche 25 mars 2012 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

HUMEURS

Pastorale du tourisme au concret !

Vendredi, la Cathédrale a vécu un moment de joie et de bonheur...

Une cinquantaine de croisiéristes avait manifesté, il y a deux semaines, le désir de vivre une célébration de l'Eucharistie à Papeete. Souvent les bateaux de croisière ont un prêtre à bord... mais cette fois-ci le *Rotterda* n'en avait pas...

L'agence représentante à Tahiti nous contacte pour savoir si cela est possible... Oui, bien sûr...

Et nous voilà « embarqué » dans une nouvelle étape de la mission de notre Cathédrale : l'accueil des touristes-croyants...

La chorale Kikiria Peata répond, elle aussi sans hésitation, oui... quelques membres se proposent pour le mot d'accueil, les lectures, l'interprétariat...

Le tout nouveau petit groupe de l'U.F.C. (Union des Femmes Catholiques) s'offre pour l'accueil... et de plus confectionne de magnifiques couronnes de tiare pour les femmes et des boutons de tiare pour les hommes...

Sans professionnalisme aucun, mais avec tout leur cœur, les membres de la communauté paroissiale de la Cathédrale ont su vivre avec ses fidèles d'un jour, un temps de foi et de ferveur vraies et

profondes.

À l'issue de la célébration, c'est une joie éclatante qui se lisait sur les visages... tous les visages aussi bien ceux des croisiéristes que ceux des fidèles...

C'est une véritable pastorale du tourisme, une « première » à laquelle la petite communauté chrétienne de la Cathédrale vient de participer qui nous le souhaitons en appellera d'autres... Une façon pour nous de répondre à l'appel du Conseil pontifical des migrants et des personnes en déplacement :

« La pastorale du tourisme est faite pour évangéliser... Puisque nous sommes conscients que l'Église "existe pour évangéliser", nous devons constamment nous demander : comment accueillir les personnes dans les lieux sacrés de façon à ce que cela les aide à connaître et à aimer davantage le Seigneur ? Comment faciliter une rencontre entre Dieu et chaque personne qui vient ici ?... dans le but de favoriser le dialogue interculturel et de mettre notre patrimoine culturel au service de l'évangélisation, il convient d'adopter une série d'initiatives pastorales concrètes ».

Notre première petite pierre ... notre contribution



EN MARGE DE L'ACTUALITE

LA TENTATION DE LA DESESPERANCE

Un sondage réalisé sur cinquante pays a montré que les Français sont les plus pessimistes. Et pourtant la France est la cinquième puissance économique mondiale. Chez nous, en Polynésie, on dit que la population est désabusée, le climat est morose, l'avenir est sombre... Et pourtant notre Pays fait rêver des milliers de personnes.

Faut-il céder à la tentation de la désespérance ?

Rappelons-nous l'Histoire. La Polynésie, la France ont connu des heures bien plus sombres : guerres, famines, épidémies... Jamais le peuple ne s'est résigné, il y a toujours eu des femmes et des hommes pour relever individuellement ou collectivement les défis, pour prendre leurs responsabilités. Car au cœur de toute personne humaine demeure une étincelle d'espérance. Il faut savoir RAVIVER CETTE ESPERANCE.

C'est là un des rôles de l'Église qui, elle aussi, a connu des heures sombres et parfois peu glorieuses dans son Histoire. Etre à côté du plus pauvre, du désespéré, de ceux qui souffrent, c'est la place qui revient d'abord à l'Église, donc à tout chrétien. À l'image du Christ qui semblait désespéré sur la Croix (cf. Marc 15, 34), mais qui, au soir de Pâques, ressuscité, reconfortait les disciples désespérés (cf. Luc 24, 13-35) chaque chrétien doit être SEMEUR D'ESPERANCE.

Voilà pourquoi lorsqu'il y a injustice, conflit social, dérive politique, menace pour la paix sociale... l'Église a le devoir d'intervenir pour dénoncer les injustices, OUVRIER DES CHEMINS AU DIALOGUE ET A L'ESPERANCE.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

« ÉTABLIR LE VRAI DROIT, DE SERVIR LA JUSTICE ET LA PAIX »

LETTRE OUVERTE DE LA COMMISSION JUSTICE, PAIX ET DEVELOPPEMENT AU SUJET DU CONFLIT CPS-MEDICINS

Face à la « crise » actuelle qui frappe la Polynésie (notamment le conflit entre la CPS et les médecins), en date du 18 mars 2012, la commission « Justice, Paix et Développement » a rédigé une lettre ouverte signée par le Père Joël Aumérán, Président de cette commission et Vicaire Général du diocèse de Papeete. Ce courrier, inspiré directement de l'enseignement social de l'Eglise, en appelle à la responsabilité de tous et en particulier à celle des responsables de la gestion du bien commun.

Lettre ouverte

- À toute personne de bonne volonté,
- À celles et ceux qui souffrent de la situation de notre pays,
- À celles et ceux qui ont des responsabilités de gestion du bien commun (fonds publics, fonds de la CPS ...)

Dans notre pays où l'accueil traditionnel et la solidarité allaient de soi – le « *haere mai tamaa* » surprenait le visiteur – ont pris place égoïsme, indifférence et irresponsabilité, fruits de la défense des intérêts sectoriels et des avantages individuels.

Le bras de fer auquel nous assistons entre la CPS et les médecins, prenant en otages les malades, appelle à une réflexion plus générale. De tels conflits grossissent le flot des laissés pour compte et appauvrissent davantage les plus faibles.

Le conflit CPS / médecins n'est qu'un des symptômes de la maladie qui touche la Polynésie. En réalité « *la crise* » que nous connaissons vient d'une **perte des valeurs** morales civiles et religieuses entraînant une **déresponsabilisation générale**, chacun défendant son pré carré, ses avantages, sans se soucier du bien commun et encore moins de la justice sociale. La Polynésie n'a plus les moyens dont elle disposait à l'époque du C.E.P.

La perspective reste sombre si les dérives ne sont pas dénoncées au grand jour, si **la transparence et la vérité** ne sont pas faites. Il est toujours temps d'agir pour corriger excès, erreurs, injustices ...

L'Eglise n'a pas vocation à s'immiscer dans la gestion des affaires publiques ou privées mais elle a l'impérieux devoir de dénoncer les injustices qui engendrent inégalités, pauvretés, marginalisations et qui ne respectent pas la dignité et les droits des personnes.

Des pistes de solutions existent – inutile de recourir à des colloques, séminaires ou autres états généraux – elles sont valables aussi bien pour la CPS, les médecins, la santé publique que pour tout autre secteur touchant à la gestion du bien commun :

- **Pour clarifier la situation : faire procéder à des contrôles systématiques de la gestion** par des organismes indépendants pour débusquer irrégularités, abus, malversations...
- **Pour réaliser les changements nécessaires** induits par ces contrôles : **avoir le courage et l'honnêteté de reconnaître les erreurs commises**, de les corriger en adoptant de nouveaux modes de gestion, et, si besoin, en appliquant des sanctions, en supprimant certains avantages.
- **Pour obtenir l'adhésion de la population : l'informer publiquement par la vérité des faits et des chiffres**, sans utiliser la « langue de bois » ou des arguments spécieux, *car seule la vérité fait la lumière et rend libre.*

C'est à ce prix que peuvent se rétablir la confiance et le dialogue.

Pour ce faire, nous exhortons chacun(e) à laisser de côté ses arrières pensées politiques, carriéristes ou mercantiles. Que chacun(e) n'ait d'autre désir que d'avoir « *la capacité de distinguer le bien du mal et d'établir ainsi le vrai droit, de servir la justice et la paix* ». (cf. le discours remarqué de Benoît XVI au Parlement allemand, le 22 septembre 2011 [ndlr : PK0 du 25/09/2011])

Père Joël AUMERAN
pour la Commission « Justice, Paix et Développement »
18 mars 2012

SELON UN RAPPORT PUBLIE PAR L'OIDCE

LES CAS D'INTOLERANCE CONTRE LES CHRETIENS AUGMENTENT EN EUROPE

« Croire en Dieu ne doit pas être perçu comme une faute ou un signe de faiblesse. Vivre et témoigner de sa croyance religieuse dans le respect de la liberté et de la sensibilité d'autrui ne pourra que bénéficier à tous, croyants ou non, chrétiens et non chrétiens ». C'est ce qu'a affirmé, en commentant le rapport 2011 sur les cas d'intolérance et de discrimination religieuse des chrétiens en Europe, S.Exc. Mgr András Veres, évêque de Szombathely (Hongrie), chargé par le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) de suivre les activités de l'Observatoire sur l'intolérance et la discrimination religieuse en Europe (OIDCE).

Selon le dossier, on constate toujours plus de cas d'intolérance et de discrimination à l'égard des chrétiens en Europe.

Dans le même temps, l'intérêt croissant des médias a donné voix à la souffrance anonyme de cas de personnes qui acquièrent une importance internationale croissante. Les statistiques révèlent l'ampleur du problème : 74% des

personnes interrogées lors d'un sondage mené au Royaume-Uni affirment qu'il existe davantage de discrimination négative contre les chrétiens que contre les personnes d'autres confessions. 84% des actes de vandalisme, de plus en plus nombreux, commis en France visent les lieux de culte chrétiens. En Écosse, 95% de la violence d'origine religieuse a pour objectif les chrétiens.

« Le rapport — souligne Mgr Veres — veut être une invitation pour tous les chrétiens qui ont fait l'objet d'une forme de discrimination et/ou d'intolérance en raison de leur appartenance religieuse à sortir de l'anonymat et à faire preuve de courage : croire en Dieu ne doit pas être perçu comme une faute ou un signe de faiblesse. Les évêques d'Europe se sentent solidaires de ceux dont les droits ne sont pas respectés et rappellent que la liberté religieuse est un bien précieux devant être protégé afin de continuer à être un pilier de la paix sur notre continent ».

L'Observatoire divise les cas d'intolérance et de discrimination contre les chrétiens en diverses catégories : liberté de religion, liberté d'expression, liberté de conscience, politiques discriminatoires, exclusion des chrétiens de la vie politique et sociale, répression des symboles religieux, insulte, diffamation et stéréotypes négatifs, actes de haine, actes de vandalisme et de désacralisation et, enfin, crimes de haine contre les personnes.

Le rapport cite des cas comme la dénonciation, en mai 2011, faite contre le Pape Benoît XVI pour crimes contre l'humanité en raison de ses positions en matière de morale sexuelle, ou encore la campagne à l'Université de Grenade en vue de retirer de l'Université la faculté de théologie, considérée comme une violation des principes constitutionnels espagnols de laïcité et de neutralité. De nombreux cas sont rapportés en Allemagne, où apparaît une forte limitation de la liberté des associations confessionnelles à mener des activités contre l'avortement. En Angleterre, à Jersey, les facteurs se sont refusés de distribuer dans tous les foyers des cd contenant des enregistrements de l'Évangile selon saint Marc. Des épisodes d'intimidation ont été constatés également à l'égard de professionnels exerçant leur droit à l'objection de conscience dans des questions liées à l'avortement et l'euthanasie. Comme le cas d'une pharmacie de Berlin prise d'assaut par des vandales car le pharmacien n'a pas voulu vendre la pilule du lendemain en raison de ses convictions catholiques. Il existe — lit-on dans le dossier — des cas d'exclusion des chrétiens de la vie sociale et publique (comme la tentative en Espagne de supprimer les

aumôneries et d'autres lieux de cultes des Universités) ; des cas de diffamation (comme le dessin animé italien qui attribuait au Pape des paroles diffamatoires à l'égard des prêtres catholiques). Enfin, très nombreuses sont les références à des épisodes de « *vandalisme et désacralisation d'Églises et d'objets sacrés* » en Autriche, Allemagne, Espagne et, en particulier, en France. Le rapport rappelle également ce qui avait eu lieu lors de la Journée mondiale de la jeunesse à Madrid : divers participants avaient été frappés par un groupe de manifestants.

Le document (disponible sur le site www.intoleranceagainstchristians.eu) est l'unique enquête exhaustive existant au sujet de la situation des chrétiens en Europe. L'Observatoire, qui est une ONG, est membre de la plate-forme des droits fondamentaux de l'Agence de l'UE et travaille en étroite collaboration avec l'OSCE. Son instrument principal de travail est le site qui contrôle et classe les cas de marginalisation ou de discrimination des chrétiens ou du christianisme en Europe (dans l'Union européenne, dans les pays sur le point d'y entrer ou en général sur le continent). Les instruments principaux pour recueillir les informations sont les sources provenant de la presse et de personnes individuelles. L'Observatoire fournit à son tour des informations aux organisations gouvernementales internationales et, en particulier, à l'OSCE. « *Nous avons été favorablement impressionnés — explique le directeur de l'Observatoire, Gudrun Kugler — en voyant qu'un grand nombre de ceux qui étaient concentrés exclusivement sur les pays du tiers-monde et avaient rapporté des cas de persécutions violentes, ont commencé à observer que la marginalisation et la restriction des droits et des libertés des chrétiens en Europe sont préoccupantes et méritent notre attention. Notre travail vise à encourager les victimes de l'intolérance et de la discrimination à raconter leurs histoires et à éveiller la conscience, chez les personnes de bonne volonté, que le phénomène devrait être pris au sérieux et exige des réponses communes* ».

© L'osservatore romano - 2012

RUBRIQUE DE THEOLOGIE LITURGIQUE QUI CELEBRE ?

Cette réflexion sur « Qui célèbre ? » la liturgie (CEC, n° 1139) est signée par le P. Natale Scarpitta, prêtre de l'archidiocèse de Salerno-Campagna-Acerno, doctorant en droit canonique à Rome, à l'Université Pontificale Grégorienne.

Reprenant la constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* (n.8), le *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) enseigne que « *dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem* » (n.1090). En repartant de cette conscience extrêmement théologique, il affirme ensuite que « *ceux qui dès maintenant la célèbrent au-delà des signes sont déjà dans la Liturgie céleste, là où la célébration est totalement Communion et Fête* » (n.1136). Et il ajoute « *C'est à cette Liturgie éternelle que l'Esprit et l'Église nous font participer lorsque nous célébrons le Mystère du salut dans les sacrements* » (n.1139).

L'action liturgique ne s'épuise donc pas dans sa dimension purement historique. Elle est plutôt un avant-goût (cf. Jean-Paul II, *Audience générale*, 28.06.2000), un reflet pâle mais réel (cf. Benoît XVI, *Homélie de la célébration des Vêpres dans la cathédrale Notre-Dame de Paris*, 12.09.2008), de celle qui est célébrée sans fin au plus haut des cieux. La liturgie de l'Église ne constitue donc pas simplement une imitation plus ou moins fidèle de la liturgie céleste, et encore moins une célébration parallèle ou alternative. Elle signifie et représente plutôt une épiphanie sacramentelle concrète de la liturgie éternelle.

Une des images bibliques qui fondent tout cela est

proposée dans le livre de l'Apocalypse, dont les pages dessinent une lumineuse icône de liturgie céleste (cf. Ap 4-5 ; 6, 9 ; 7, 1-9 ; 12 ; 14,1 ; 21 ; 22,1 ; et aussi CEC, n.1137-1138).

C'est la création entière qui élève vers Dieu une louange incessante. Et c'est justement à cette liturgie ininterrompue du ciel que la communauté, constituée par le peuple saint de Dieu et rassemblée dans l'assemblée liturgique dans une exultation fraternelle, s'associe mystiquement aux célébrations ecclésiales. Ciel et terre se rejoignent dans une sublime *communio sanctorum*.

Il n'est pas difficile, alors, de comprendre la vérité de foi exposée dans le Catéchisme quand il enseigne que la liturgie est l'action du « *Christ tout entier* » (n.1136), c'est-à-dire du Chef inséparablement uni à son Corps Mystique, qui est l'Eglise dans son ensemble : céleste, souffrante et pèlerine.

De plus, l'action liturgique qui se réalise, ne représente pas seulement une célébration des membres de n'importe quelle communauté ecclésiale. C'est toujours toute l'Eglise, l'Eglise universelle, qui y est réellement impliquée. Ou plutôt, c'est justement dans la liturgie que la magnifique description de l'Eglise comme « *sacrement d'unité* » se révèle dans toute sa splendeur. En elle, en effet, l'unité intime qui est réalisée entre les fidèles devient une expression vivante, réelle et concrète.

A ce sujet, le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, au numéro 1140, parle aussi de la préférence qui doit être donnée, dans le culte liturgique, à la célébration communautaire sur la célébration individuelle et presque privée. Ceci s'explique surtout par la valeur « *éphanique* » de la liturgie : le rite communautaire n'est pas un rite qui « *vaut* » plus, mais c'est certainement un rite qui manifeste mieux le caractère ecclésial de toute célébration liturgique.

Au même numéro du *Catéchisme*, il est aussi spécifié que tous les rites liturgiques ne comportent pas une célébration communautaire : cela vaut en particulier pour le Sacrement de la Réconciliation (dont la célébration – à part certains cas tout à fait exceptionnels – *doit* être individuelle !), pour l'Onction des malades et pour de nombreux Sacramentaux. Le Sacrifice eucharistique représente en revanche le degré maximal capable

d'exprimer la célébration communautaire : en effet, il est offert au nom de toute l'Eglise, il est le signe principal de l'unité, le plus grand lien de la charité. Il faut dire cependant que, même lorsque l'action liturgique est accomplie selon le mode individuel, elle ne perd jamais son caractère essentiellement ecclésial, communautaire et public.

Il est nécessaire, ensuite, que la participation à l'action liturgique soit « *active* », c'est-à-dire que le fidèle n'assume pas seulement une présence extérieure, mais aussi une participation intérieure à travers une attention consciente de l'esprit et une prédisposition du cœur, qui sont une réponse de l'homme suscitée par la grâce, ou une coopération fructueuse avec celle-ci.

La dimension essentiellement communautaire de l'action liturgique n'exclut pas, pour autant, que coexiste la dimension hiérarchique (au contraire, le concept même de « *Communauté ecclésiale* » requiert et inclut celui de « *Hiérarchie ecclésiale* »). Le Culte liturgique, en effet, reflétant la nature théandrique de l'Eglise, est l'action de tout le peuple saint de Dieu, qui est ordonné et qui agit sous la conduite des ministres sacrés. La mention expresse des évêques (CEC, n.1140) est un rappel au caractère central constitutif de la figure épiscopale, autour de laquelle évolue la vie liturgique de l'Eglise locale. Pour le dire plus simplement, bien que la célébration soit de toute l'Eglise, elle ne peut se dérouler sans les ministres sacrés. Cela vaut particulièrement pour l'Eucharistie, dont la célébration est réservée aux prêtres de droit divin.

À l'intérieur de l'action liturgique, comprise comme manifestation limpide de l'unité du Corps de l'Eglise, le fidèle accomplit son devoir en vertu de son Baptême, selon son état de vie et la charge qu'il assume dans la communauté (CEC, n.1142 ; 1144). Outre les ministres consacrés (évêques, prêtres et diacres), il y a aussi une diversité de ministres liturgiques (sacristain, servant de messe, lecteur, psalmiste, acolyte, commentateur, musiciens, choristes, etc.) dont le rôle est réglé par l'Eglise, ou déterminé et spécifié par l'évêque diocésain selon les traditions liturgiques ou les nécessités pastorales de l'Eglise particulière à laquelle il est attaché.

© Zenit.org - 2012

ÉLECTIONS : UN VOTE POUR QUELLES SOCIÉTÉS ?

Durant les prochains mois, notre attention sera largement sollicitée par la préparation des élections présidentielles et législatives. Ces temps que nous traversons sont des temps de crise. Une crise globale touche tous les pays occidentaux depuis plusieurs dizaines d'années. Ce n'est pas une particularité de la Polynésie française. Les effets de la crise financière mondiale qui s'est accélérée en septembre 2008 sont loin d'être épuisés. Ce déséquilibre s'est ajouté aux difficultés sociales et politiques qui sont les conséquences de la transformation profonde et rapide de notre société et de toutes les structures qui organisent notre vie sociale polynésiennes. À la suite de leur réflexion les évêques de France proposent quelques éléments de discernements.

Coopération internationale et immigration

Le bien commun implique la paix entre personnes et entre nations. Il proscrie l'usage de la force entre les États, sauf dans les situations extrêmes où toute autre solution est impossible. Il appelle un partage des richesses et le développement des actions de coopération. Il passe par des institutions internationales dont le fonctionnement et les actions servent efficacement la dignité des personnes et

des peuples.

L'Eglise reconnaît à tout homme le droit d'émigrer pour améliorer sa situation, même s'il est regrettable que tous ne puissent pas survivre dans leurs pays.

Mais dans un monde aussi organisé que le nôtre, une régulation des migrations est nécessaire. Elle ne peut pas se réduire à une fermeture protectrice des frontières. Elle doit permettre d'accueillir au mieux ceux qui se présentent,

avec respect et sérieux, et en leur offrant une vraie possibilité d'intégration.

Handicap

Nos sociétés modernes s'honorent d'un renouvellement du regard sur les personnes handicapées. Elles savent leur permettre de trouver leur place dans la vie sociale. Les chrétiens y reconnaissent volontiers un écho de l'attitude du Christ rencontrant et réconfortant des personnes malades ou atteintes de handicap (Marc 1, 40 ; Luc 5, 17...). Ce souci doit donc être encouragé. Mais le dépistage prénatal systématique qui risque de déboucher sur l'élimination des personnes porteuses de certains handicaps remet en cause en son fondement même la solidarité envers le plus faible qui doit animer la société.

Fin de Vie

Toute personne, quel que soit son âge, son état de fatigue, son handicap ou sa maladie, n'en garde pas moins sa dignité. Pour cette raison, « *l'euthanasie est une fausse solution au drame de la souffrance, une solution indigne de l'homme* » (Benoît XVI) car elle vise, sous prétexte de compassion, à abandonner les personnes au moment où elles ont le plus besoin d'aide et d'accompagnement. L'arrivée de générations importantes dans le grand âge doit inviter la société à une plus grande solidarité. Le développement des soins palliatifs, fruit d'un progrès éthique et scientifique, doit être poursuivi pour que tous ceux qui en ont besoin puissent en bénéficier.

Patrimoine et culture

Notre pays hérite de l'effort culturel des générations précédentes. La culture ne coïncide pas avec la production culturelle ou même avec la réception de ses produits. Elle permet à chaque personne d'inscrire sa destinée dans la communauté humaine avec celle des autres devant les horizons de la plus grande espérance. Il est souhaitable que les pouvoirs publics assemblent les conditions pour que les jeunes générations profitent de ce que nous lègue le passé pour se projeter dans l'avenir.

Laïcité et vie en société

Dans notre pays, la relation entre l'Église catholique et l'État a été marquée par une histoire difficile et souvent conflictuelle. Cette relation est aujourd'hui largement apaisée et c'est une bonne chose pour l'équilibre de notre société. Nous vivons dans un régime de séparation - depuis la loi de 1905 - et la laïcité est un principe constitutionnel de la République française. À plusieurs reprises et notamment lors du centenaire de la loi de 1905¹, l'Église a affirmé accepter le cadre dans lequel nous nous situons. Séparation ne signifie pas ignorance réciproque ; nombreux sont les lieux et les occasions de rencontre, de dialogue, tant au plan local que national. Si l'État ne reconnaît ni ne subventionne aucun culte (art. 2 de la loi de 1905), il se doit d'assurer la liberté de conscience et de garantir le libre exercice des cultes (art. 1). C'est dans le sens de la liberté que la jurisprudence a de façon constante interprété la loi. Récemment le débat sur la laïcité est revenu sur le devant de la scène, en raison de la présence plus nombreuse de citoyens de religion musulmane et des questions posées par certaines pratiques minoritaires. Ces débats ne doivent pas stigmatiser les religions dans notre pays au risque d'aboutir à la laïcité la

plus fermée, c'est-à-dire celle du refus de toute expression religieuse publique. Certaines pratiques administratives ont montré que ce risque n'est pas illusoire.

De même, certaines réactions excessives, dans des débats récents, ont montré que l'intolérance à l'égard de l'Église catholique (et des religions en général) ne constituait pas uniquement des vestiges du passé. Les catholiques n'entendent pas être des citoyens interdits de parole dans la société démocratique.

En exprimant ce qu'ils pensent, ils ne vont pas à l'encontre de l'intelligence et de la liberté de jugement de ceux qui ne partagent pas leur foi. Ils souhaitent une application apaisée et ouverte des lois et des règlements qui définissent le pacte laïc de notre commune République.

Pour aller plus loin

Les questions sociales, économiques et éthiques sont de plus en plus complexes. Les experts ont une parole qui peut aider à la réflexion des citoyens mais ne peut pas s'y substituer.

L'éducation de la conscience, par le dialogue raisonné de la foi, est donc un impératif pour tout croyant s'il ne veut pas en rester à quelques formules toutes faites. Il est invité par l'Église à découvrir la richesse de son enseignement, jalonné par les encycliques des papes et récapitulé dans le Catéchisme de l'Église catholique, qui concerne l'homme tout entier.

« Beaucoup de comportements cyniques ou simplement irréfléchis ont conduit à la perte du sens d'une destinée commune, à commencer par l'affirmation selon laquelle chacun n'a de comptes à rendre qu'à lui-même en oubliant que les droits n'ont de sens qu'en lien avec des responsabilités [...] lorsque le sens de l'existence ne passe plus par le lien à autrui, la perception même de l'intérêt général est brouillée. Les propositions politiques de long terme sont dévalorisées. Les attentes des citoyens s'en trouvent faussées. Il n'y a plus de hiérarchie des priorités et chacun réclame l'intervention de l'État pour ses problèmes particuliers »².

Si « l'Église ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible [...], elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles, sans lesquelles la justice, qui requiert aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer »³.

Le véritable développement humain suppose « *des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques fortement interpellés dans leur conscience par le souci du bien commun. La compétence professionnelle et la cohérence morale sont nécessaires l'une et l'autre !* »⁴.

« La crise couvait depuis longtemps. Elle s'est manifestée d'abord dans le domaine écologique. Puis les crises alimentaire, financière, économique, monétaire et sociale se sont succédées rapidement, révélant une crise bien plus profonde, une crise spirituelle, une crise de sens. Cette crise du sens profond de l'existence a été masquée par une confiance excessive dans l'économie libérale. Il est clair aujourd'hui que l'économie seule ne peut fournir les

réponses adéquates à tous les problèmes de société »⁵.
 « On voudrait être convaincu que les dérives financières de 2008 n'ont pas été oubliées et que les événements qui les ont provoquées n'ont pas repris leurs cours. Les contrôles réels des flux financiers, au niveau national et international, peinent à se mettre en place. L'illusion d'une grande distribution des fonds publics continue de masquer les failles structurelles de notre pays et contribue à prolonger le rêve d'une société de consommation sans rapport réel avec les moyens disponibles, ni dans les foyers ni dans la société. L'appel que nous lançons régulièrement à promouvoir de nouveaux modes de vie n'est pas une incantation moralisante. C'est plutôt l'avertissement que la raison humaine doit lancer devant les excès de notre système »⁶.

Une redéfinition du bien commun est sans doute nécessaire. « Il appartient à chacun d'intégrer que ses envies personnelles ne peuvent être l'unique ressort de son agir et de son jugement. Il est fort possible que la prise en compte du bien commun demande des sacrifices à chacun »⁷.

« Aucun pays ne peut penser être en mesure de faire face seul aux problèmes migratoires de notre temps. Nous sommes tous témoins du poids de souffrances, de malaises, et d'aspirations qui accompagnent les flux migratoires. [...] les travailleurs étrangers, malgré les difficultés liées à leur intégration apportent par leur travail une contribution appréciable au développement économique du pays qui les accueille, mais aussi à leur pays d'origine par leur envoi d'argent. Il est évident que ces travailleurs ne doivent pas être considérés comme une marchandise ou simplement comme une force de travail [...]. Tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits fondamentaux inaliénables

qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance »⁸.

¹ Jean-Paul II, Lettre aux évêques de France, février 2005. Déclaration des évêques de France. Assemblée plénière, juin 2005.

² CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, CONSEIL FAMILLE ET SOCIÉTÉ, Grandir dans la crise, coéd. Bayard/Cerf/ Fleurus-Mame, coll. Documents d'Église, mars 2011, page 18-19.

³ BENOÎT XVI, Deus caritas est, n° 28, 2006.

⁴ BENOÎT XVI, Caritas in veritate, n° 71, 2009.

⁵ IBID., Grandir dans la crise, page 29.

⁶ Cal ANDRÉ VINGT-TROIS, Discours d'ouverture, Assemblée plénière, Lourdes 2011.

⁷ IBID., Grandir dans la crise, page 47.

⁸ BENOÎT XVI, Caritas in veritate, n° 62, 2009.

Références bibliographiques

- Vatican II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, décembre 1965.
- *Catéchisme de l'Église catholique*, coéd. Centurion/Cerf/Fleurus-Mame, paragraphes 2196 à 2463, 1998.
- Conseil pontifical Justice et Paix, Compendium de la doctrine sociale de l'Église, coéd. Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, décembre 2005.
- BENOÎT XVI, *L'Amour dans la vérité*.
- CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, Conseil Famille et Société, Grandir dans la crise, coéd. Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, coll. Documents d'Église, mars 2011.

© C.E.F. - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 25 mars 2012 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

Lecture du livre de Jérémie (Jr 31, 31-34)

Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une Alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte : mon Alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'avais des droits sur eux. Mais voici quelle sera l'Alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés, déclare le Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus besoin d'instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, déclare le Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

Psaume 50, 3-4, 12-13, 14-15

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
 selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
 Lave-moi tout entier de ma faute,
 purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
 renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
 Ne me chasse pas loin de ta face,
 ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
 que l'esprit généreux me soutienne.
 Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
 vers toi, reviendront les égarés.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 7-9)

Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Acclamation (cf. Jn 3,14-15)

Fils de l'homme, élevé sur la croix, par toi tous les hommes reçoivent la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 12, 20-33)

Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour

adorer Dieu durant la Pâque, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus ». Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? — Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore ». En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé ». Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. Voici maintenant que ce monde est jugé ; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

SI LE GRAIN DE BLE... NE MEURT, IL RESTE SEUL

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 5EME DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - ANNEE B

Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Le grain de blé qui meurt... pour vivre ! Par sa Pâque, Jésus nous révèle qui est Dieu, et qui est l'homme.

Qui est Dieu ?

Le Dieu que nous révèle Jésus n'est pas le dictateur tout-puissant et invulnérable que nos imaginations égarées se représentent parfois. C'est un Dieu qui se donne, un Dieu qui aime jusqu'à l'extrême. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ». La loi essentielle du mystère de Dieu est celle du grain de blé. Jésus va jusqu'à laisser broyer totalement sa vie pour que vive l'homme. Il ne garde rien pour lui-même, il aime jusqu'à en mourir. Attention, ne voyons là aucune perversité malsaine ni de tendance suicidaire. La souffrance est détestable. Jésus n'éprouve aucun attrait pour elle. Il en a subi l'angoisse mortelle, en vacillant sous la douleur. Il ne philosophe pas devant le mal. Il n'apporte aucune réponse. Il vit simplement sa mort comme une obéissance à sa condition d'homme fragile, comme une solidarité avec l'humanité souffrante. « *Bien qu'il soit fils, il a pourtant appris ce que c'est obéir par les souffrances de sa passion ; et ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel* » (Deuxième lecture). Jésus ne fait pas de raisonnement devant sa croix. Il l'envisage comme des semailles. Durant le long hiver, le grain de blé enfoui dans la terre semble mort. Il pointe au printemps et devient un épi, gonflé en quelques semaines, de toute la moisson

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir,... sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir,... sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regards et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

future. Le pourrissement du grain de blé est d'abord une image de Dieu. L'absolu d'un amour qui refuse toute violence, qui ne force aucun cœur, qui se laisse tuer pour donner vie à ses bourreaux... La vraie mort n'est pas physique, mais c'est plutôt le refus de se donner, le repli stérile sur soi-même. « *Jésus, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la condition de serviteur, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2, 6-8).

Qui est l'homme ?

Cette révélation fondamentale du cœur de Dieu est aussi un dévoilement de ce qui fait le fond de notre cœur. Nous sommes faits, nous aussi, pour le don total de nous-mêmes dans l'amour. L'homme n'est pas fait pour soi. Il est fait pour aimer. Pour nous aussi, il n'y a pas de plus grand amour que de donner notre vie pour ceux que nous aimons. La loi du grain de blé qui se dissout en terre pour resurgir démultiplié, c'est notre loi aussi à nous qui avons été créés à l'image de Dieu. Refuser de mourir à soi, c'est rester stérile. La satisfaction de ses petits instincts égoïstes est la route la plus sûre pour rater sa vie.

À huit jours de la Semaine Sainte, il est bon de refaire une fois de plus le bilan réaliste de nos « *amours* » : conjoint, enfants, parents, collègues, voisins, condisciples... Acceptons de mourir à notre égoïsme pour vivre à plein et donner du fruit.

www.kerit.be

Chants

Samedi 24 mars 2012 – 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême – Année B

ENTRÉE :

- R- Nous sommes le peuple de la longue marche,
Peuple des chrétiens, peuple de frères.
Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance,
Un peuple appelé à la liberté.
- 1- Nous continuons la caravane,
des peuples de la longue nuit,
Derrière notre Père Abraham,
guidés par le vent de l'esprit.

KYRIE : *Petiot VII*

PSAUME :

Donnes-nous Seigneur, un cœur nouveau,
Mets en nous Seigneur un esprit nouveau.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te kiritio oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e Iesu e, te mauui nei ta'u aau,
No te rahi o ta'u mau hara, aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- R- Entre tes mains, je remets, Seigneur, mon Esprit ;
entre tes mains, je remets ma vie.
Il faut mourir, afin de vivre,
entre tes mains, je remets ma vie.
- 1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
s'il ne meurt, il reste seul ;
Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit,
et c'est un fruit qui demeure.

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot XII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Horo horo te korona, i nia to manamani rima e,
A pure, a pure ia Maria e. (*bis*)
- 1- A ani(a ani) a ani ia Maria,
ia tupu te hau te here I tea o nei.
- 2- A ani(a ani) a ani ia Maria,
ia rahi mai tem au tamari Tahiti ei Perepitero.



CARÊME 2012

CHEMIN DE CROIX

Tous les vendredis de 16h à 17h

CATHÉDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Chants

Dimanche 25 mars 2012 – 5^{me} Dimanche du Temps de Carême –Année B

ENTRÉE :

Seigneur, avec toi, nous irons au désert,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*

Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.

Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous vivrons le désert avec toi !

Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*

Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.

Et nous fêterons notre Pâque au désert :
ô vivant qui engendre la vie !

Seigneur, nous irons au désert pour prier,
poussés, comme toi, par l'Esprit. *(bis)*

Et nous goûterons le silence de Dieu,
et nous renaîtrons dans la joie.

Et nous fêterons notre Pâque au désert :
nous irons dans la force de Dieu !

KYRIE :

Seigneur, prends pitié *(bis)*, nous avons manqué d'amour.

O Christ, prends pitié *(bis)*, nous avons manqué de foi.

Seigneur, prends pitié *(bis)*, nous avons manqué d'espoir.

PSAUME : M.H. 57

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.

Mets en nous, Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION : Raphaël T.H.

Ta Parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : M.H. 65-11

E te Fatu, a faaroo mai i ta matou e ani atu nei.

E te Fatu, a faarii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Dédé II - latin

ANAMNESE : Médéric

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus !

Nous célébrons ta résurrection.

Nous attendons ta venue dans la gloire. *(bis)*

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé II - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

Ave Maria ! Gracia plena,

Dominus tecum. Benedicta tu.

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 19h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril
de 8h30 à 11h30**

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 24 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Jean-Marie SUHAS ;

DIMANCHE 25 MARS 2012

5^{ème} Dimanche du Temps de Carême - violet

08h00 : **Messe** : Josette CAZORLA ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 26 MARS 2012

ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Fulbert TAGI (vivant) ;

MARDI 27 MARS 2012

Fête - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 MARS 2012

Fête - violet

05h40 : **Messe** : pour les agonisants ;

JEUDI 29 MARS 2012

Fête - violet

05h50 : **Messe** : Jeanette et Teriimatae UEVA ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 MARS 2012

Fête - violet

05h50 : **Messe** : Jacques Tuarii HAREUTA ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;
16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 31 MARS 2012

Fête - violet

05h50 : **Messe** : Florence FOURNIER - malade ;
15h00 : **Mariage** d'Heirani et Francky ;
18h00 : **Messe dominicale** : Intention particulière ;

DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2012

**DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION –
solennité - rouge**

Journée mondiale de la Jeunesse

08h00 : **Messe** : Nahea, Haynd et Kena FROGIER ;
09h30 : **Baptême** de Hanalei, Louis, Jonathan et Anna-Katharina ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe est en déplacement à Raiatea et Tahaa du vendredi 23 jusqu'au jeudi 29 mars. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 26 mars** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 26 mars** à 18h : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 28 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche ;
- **Jeudi 29 mars** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les célébrations pascales ;

Dimanche des Rameaux

Samedi 31 mars : **Rassemblement à l'entrée de la cathédrale pour la bénédiction des Rameaux** suivi la procession d'entrée ;

Dimanche 1^{er} avril : **Rassemblement derrière la cathédrale pour la bénédiction des Rameaux** suivi de la procession solennelle.

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Francky TAUTU et Heirani TEPAVA. Le mariage sera célébré le **samedi 31 mars 2012** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

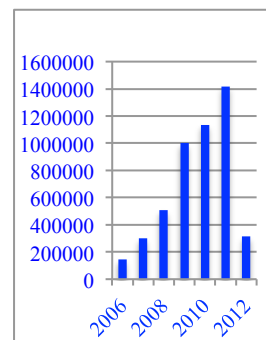
CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

*La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour **315 549 fr***

Un grand merci à chacun de vous.

**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°18/2012
Dimanche 1^{er} avril 2012 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année B

HUMEURS

Ce dimanche, nous entrons dans la Semaine de la Passion du Christ qui nous conduira au grand mystère chrétien : la Mort et Résurrection du Christ.

Un bien grand mystère que cet Amour de Dieu pour l'homme qui le conduit à tout abandonner, « jusqu'au rang qui l'égalait à Dieu... »

Près de 2 000 ans après, qu'avons nous retenu de cette folie d'Amour de Dieu.

Dans notre « société chrétienne » on pourrait penser que ce témoignage d'altruisme, que certain qualifieront de jusqu'aboutisme, a marquer profondément notre vivre ensemble, le sens de l'autre, le respect du prochain...

À y regarder de près, il semble que seul le vernis, l'apparence du message chrétien soit la marque de notre société. Au nom du respect de l'autre, de sa dignité on a changé les mots mais pas le fond.

On ne parle plus d'aveugle mais de non voyant, d'handicapé mais de Personnes à Mobilité Réduite, de femme de ménage mais de

technicienne de surface, de gros mais de personne en surcharge pondérale... Mais rien n'a changé, on se gare toujours sur les places réservées aux P.M.R., on méprise toujours autant les personnes payées pour être à notre service, on se moque toujours des « gros »...

La campagne présidentielle nous parle de revoir la Constitution pour en retirer le mot « race » comme si le fait de supprimer un mot suffisait pour changer le cœur de l'homme ! Les propos entendus de-ci de-là ces derniers jours nous montrent combien le racisme est bien là, latent... en Polynésie comme en France...

Alors échec de la tentative de Dieu de changer l'homme ? Folie de Dieu de croire en l'homme ?

Non, car « le grain meurt pour porter du fruit » il le faut aujourd'hui encore. Il faut que des hommes, à la suite du Christ, osent se lever pour dénoncer les racines du mal là où elles se trouvent... Il nous faut comme chrétien vivre notre foi dans la vérité... Oser la foi !... avoir le courage de la Foi !...



EN MARGE DE L'ACTUALITE

« Famille, berceau de la vie »

Plus de mille personnes participaient à Paea, le 24 mars dernier, à l'Assemblée Générale de l'Association Familiale Catholique dont le thème était : « Famille, sanctuaire de la vie ».

La plupart des chrétiens, et bon nombre de non chrétiens, reconnaissent la famille comme VERITABLE CELLULE PROTECTRICE DE LA VIE. Mais beaucoup n'ont pas encore pris conscience que cette cellule, si nécessaire à l'épanouissement de la société, est menacée.

Sous la pression de lobbies anti chrétiens [le mot à la mode étant « christianophobe »] s'appuyant sur certaines théories en sciences sociales, le législateur serait amené à considérer la famille comme un « objet relatif ».

Ne trouve-t-on pas dans les cours d'histoire, d'économie, d'ethnologie ou de sociologie des termes comme familles « homoparentales », « recomposées », « monoparentales »... ? L'enseignant n'ose plus parler de « norme », ni

d'« anormalité » dans la crainte de tomber sous le couperet de la loi !

Ces nouvelles théories viennent même contaminer les sciences de la vie qui hésitent à affirmer que la procréation humaine est un processus naturel lié à l'union sexuelle d'un homme et d'une femme. L'Église ajoute : homme et femme qui, par un choix réciproque, exclusif et indissoluble, décident de s'aimer pour fonder une famille et donner la vie.

La campagne électorale, que nous subissons, montre combien la famille est déconsidérée ; la vie et la mort peuvent être données sans aucun respect ni de la dignité de la personne concernée ni des processus naturels.

Il est urgent que les familles se fédèrent en grand nombre pour empêcher les dérives d'une société post-moderne de plus en plus inhumaine et destructrice des berceaux de la vie.

Dominique SOUPE
Chancelier

SOYEZ TOUJOURS DANS LA JOIE DU SEIGNEUR (PH 4, 4)

MESSAGE DE BENOÎT XVI AUX JEUNES DU MONDE ENTIER

« Soyez toujours dans la joie du Seigneur ! » : ce verset de l'Épître de saint Paul aux Philippiens est le thème du message de Benoît XVI pour la Journée mondiale de la Jeunesse 2012, dimanche des Rameaux, 1er avril.

Chers jeunes,

Je suis heureux de pouvoir à nouveau m'adresser à vous à l'occasion de la XXVII^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse. Le souvenir de la rencontre de Madrid, en août dernier, reste très présent à mon esprit. Ce fut un temps de grâce exceptionnel au cours duquel Dieu a béni les jeunes présents, venus du monde entier. Je rends grâce à Dieu pour tout ce qu'il a fait naître lors de ces journées, et qui ne manquera pas de porter du fruit à l'avenir pour les jeunes et pour les communautés auxquelles ils appartiennent. À présent nous sommes déjà orientés vers le prochain rendez-vous de Rio de Janeiro en 2013, qui aura pour thème « *Allez, de toutes les nations faites des disciples !* » (cf. Mt 28, 19).

Cette année, le thème de la Journée Mondiale de la Jeunesse nous est donné par une exhortation de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur !* » (Ph 4, 4). La joie, en effet, est un élément central de l'expérience chrétienne. Et au cours de chaque Journée Mondiale de la Jeunesse, nous faisons l'expérience d'une joie intense, la joie de la communion, la joie d'être chrétiens, la joie de la foi. C'est une des caractéristiques de ces rencontres. Et nous voyons combien cette joie attire fortement : dans un monde souvent marqué par la tristesse et les inquiétudes, la joie est un témoignage important de la beauté de la foi chrétienne et du fait qu'elle est digne de confiance.

L'Église a pour vocation d'apporter au monde la joie, une joie authentique qui demeure, celle que les anges ont annoncé aux bergers de Bethléem la nuit de la naissance de Jésus (cf. Lc 2, 10) : Dieu n'a pas seulement parlé, il n'a pas seulement accompli des signes prodigieux dans l'histoire de l'humanité, Dieu s'est fait tellement proche qu'il s'est fait l'un de nous et a parcouru toutes les étapes de la vie humaine. Dans le difficile contexte actuel, tant de jeunes autour de vous ont un immense besoin d'entendre que le message chrétien est un message de joie et d'espérance ! Aussi, je voudrais réfléchir avec vous sur cette joie, sur les chemins pour la trouver, afin que vous puissiez en vivre toujours plus profondément et en être les messagers autour de vous.

1. Notre cœur est fait pour la joie

L'aspiration à la joie est imprimée dans le cœur de l'homme. Au-delà des satisfactions immédiates et passagères, notre cœur cherche la joie profonde, parfaite et durable qui puisse donner du « goût » à l'existence. Et cela est particulièrement vrai pour vous, parce que la jeunesse est une période de continuelle découverte de la vie, du monde, des autres et de soi-même. C'est un temps d'ouverture vers l'avenir où se manifestent les grands désirs de bonheur, d'amitié, de partage et de vérité et durant lequel on est porté par des idéaux et on conçoit des projets.

Chaque jour, nombreuses sont les joies simples que le Seigneur nous offre : la joie de vivre, la joie face à la beauté de la nature, la joie du travail bien fait, la joie du service, la joie de l'amour sincère et pur. Et si nous y sommes attentifs, il y a de nombreux autres motifs de nous réjouir : les bons moments de la vie en famille, l'amitié partagée, la découverte de ses capacités personnelles et ses propres réussites, les compliments reçus des autres, la capacité de s'exprimer et de se sentir compris, le sentiment d'être utile à d'autres. Il y a aussi l'acquisition de nouvelles connaissances que nous faisons par les études, la découverte de nouvelles dimensions par des voyages et des rencontres, la capacité de faire des projets

pour l'avenir. Mais également lire une œuvre de littérature, admirer un chef d'œuvre artistique, écouter ou jouer de la musique, regarder un film, tout cela peut produire en nous de réelles joies.

Chaque jour, pourtant, nous nous heurtons à tant de difficultés et notre cœur est tellement rempli d'inquiétudes pour l'avenir, qu'il nous arrive de nous demander si la joie pleine et permanente à laquelle nous aspirons n'est pas une illusion et une fuite de la réalité. De nombreux jeunes s'interrogent : aujourd'hui la joie parfaite est-elle vraiment possible ? Et ils la recherchent de différentes façons, parfois sur des voies qui se révèlent erronées, ou du moins dangereuses. Comment distinguer les joies réellement durables des plaisirs immédiats et trompeurs ? Comment trouver la vraie joie dans la vie, celle qui dure et ne nous abandonne pas, même dans les moments difficiles ?

2. Dieu est la source de la vraie joie

En réalité, les joies authentiques, que ce soit les petites joies du quotidien comme les grandes joies de la vie, toutes trouvent leur source en Dieu, même si cela ne nous apparaît pas immédiatement. La raison en est que Dieu est communion d'amour éternel, qu'il est joie infinie qui n'est pas renfermée sur elle-même mais qui se propage en ceux qu'il aime et qui l'aiment. Dieu nous a créés par amour à son image afin de nous aimer et de nous combler de sa présence et de sa grâce. Dieu veut nous faire participer à sa propre joie, divine et éternelle, en nous faisant découvrir que la valeur et le sens profond de notre vie réside dans le fait d'être accepté, accueilli et aimé de lui, non par un accueil fragile comme peut l'être l'accueil humain, mais par un accueil inconditionnel comme est l'accueil divin : je suis voulu, j'ai ma place dans le monde et dans l'histoire, je suis aimé personnellement par Dieu. Et si Dieu m'accepte, s'il m'aime et que j'en suis certain, je sais de manière sûre et certaine qu'il est bon que je sois là et que j'existe.

C'est en Jésus Christ que se manifeste le plus clairement l'amour infini de Dieu pour chacun. C'est donc en lui que se trouve cette joie que nous cherchons. Nous voyons dans les Évangiles comment chaque événement qui marque les débuts de la vie de Jésus est caractérisé par la joie. Lorsque l'ange Gabriel vient annoncer à la Vierge Marie qu'elle deviendra la mère du Sauveur, il commence par ces mots : « *Réjouis-toi !* » (Lc 1, 28). Lors de la naissance du Christ, l'ange du Seigneur dit aux bergers : « *Voici que je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur* ». (Lc 2, 11) Et les mages qui cherchaient le nouveau-né, « *quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie* ». (Mt 2, 10) Le motif de cette joie est donc la proximité de Dieu, qui s'est fait l'un de nous. C'est d'ailleurs ainsi que l'entendait saint Paul quand il écrivait aux chrétiens de Philippiques : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ! Laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie ! Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche* ». (Ph 4, 4-5) La première cause de notre joie est la proximité du Seigneur, qui m'accueille et qui m'aime.

En réalité une grande joie intérieure naît toujours de la rencontre avec Jésus. Nous le remarquons dans de nombreux épisodes des Évangiles. Voyons par exemple la visite que Jésus fit à Zachée, un collecteur d'impôt malhonnête, un pécheur public auquel Jésus déclare « *il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* ». Et Zachée, comme saint Luc le précise, « *le reçut avec joie* » (Lc 19, 5-6). C'est la joie d'avoir rencontré le Seigneur, de sentir l'amour de

Dieu qui peut transformer toute l'existence et apporter le salut. Zachée décide alors de changer de vie et de donner la moitié de ses biens aux pauvres.

À l'heure de la passion de Jésus, cet amour se manifeste dans toute sa grandeur. Dans les derniers moments de sa vie sur la terre, à table avec ses amis, il leur dit : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. (...) Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* ». (Jn 15, 9.11) Jésus veut introduire ses disciples et chacun d'entre nous dans la joie parfaite, celle qu'il partage avec son Père, pour que l'amour dont le Père l'aime soit en nous (cf. Jn 17, 26). La joie chrétienne est de s'ouvrir à cet amour de Dieu et d'être possédé par lui.

Les Évangiles nous racontent que Marie-Madeleine et d'autres femmes vinrent visiter le tombeau où Jésus avait été déposé après sa mort et reçurent d'un ange l'annonce bouleversante de sa résurrection. Elles quittèrent vite le tombeau, comme le note l'Évangéliste, « *tout émuës et pleines de joie* » et coururent porter la joyeuse nouvelle aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « *Je vous salue !* » (Mt 28, 8-9). C'est la joie du salut qui leur est offerte : le Christ est vivant, il est celui qui a vaincu le mal, le péché et la mort. Et il est désormais présent avec nous, comme le Ressuscité, jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28, 20). Le mal n'a pas le dernier mot sur notre vie. Mais la foi dans le Christ Sauveur nous dit que l'amour de Dieu est vainqueur.

Cette joie profonde est un fruit de l'Esprit Saint qui fait de nous des fils de Dieu, capables de vivre et de goûter sa bonté, en nous adressant à lui avec l'expression « *Abba* », Père (cf. Rm 8, 15). La joie est le signe de sa présence et de son action en nous.

3. Garder au cœur la joie chrétienne

À présent nous nous demandons : comment recevoir et garder ce don de la joie profonde, de la joie spirituelle ?

Un Psaume dit : « *Mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur* » (Ps 36, 4). Et Jésus explique que « *le Royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ* » (Mt 13, 44). Trouver et conserver la joie spirituelle procède de la rencontre avec le Seigneur, qui demande de le suivre, de faire un choix décisif, celui de tout miser sur lui. Chers jeunes, n'ayez pas peur de miser toute votre vie sur le Christ et son Évangile : c'est la voie pour posséder la paix et le vrai bonheur au fond de notre cœur, c'est la voie de la véritable réalisation de notre existence de fils de Dieu, créés à son image et à sa ressemblance.

Mettre sa joie dans le Seigneur : la joie est un fruit de la foi, c'est reconnaître chaque jour sa présence, son amitié : « *Le Seigneur est proche* » (Ph 4,5). C'est mettre notre confiance en lui, c'est grandir dans la connaissance et dans l'amour pour lui. L'« *Année de la foi* », dans laquelle nous allons bientôt entrer, nous y aidera et nous encouragera. Chers amis, apprenez à voir comment Dieu agit dans vos vies, découvrez-le caché au cœur des événements de votre quotidien. Croyez qu'il est toujours fidèle à l'alliance qu'il a scellé avec vous au jour de votre Baptême. Sachez qu'il ne vous abandonnera jamais. Et tournez souvent les yeux vers lui. Sur la croix, il a donné sa vie par amour pour vous. La contemplation d'un tel amour établit en nos cœurs une espérance et une joie que rien ne peut vaincre. Un chrétien ne peut pas être triste quand il a rencontré le Christ qui a donné sa vie pour lui.

Chercher le Seigneur, le rencontrer dans notre vie signifie également accueillir sa Parole, qui est joie pour le cœur. Le prophète Jérémie écrit : « *Quand tes paroles se présentaient je les dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* » (Jr 15,16). Apprenez à lire et à méditer l'Écriture Sainte, vous y trouverez la réponse aux questions profondes de vérité qui

habitent votre cœur et votre esprit. La Parole de Dieu nous fait découvrir les merveilles que Dieu a accomplies dans l'histoire de l'homme et elle pousse à la louange et à l'adoration, pénétrées par la joie : « *Venez criez de joie pour le Seigneur, ... prosternez-vous, adorez le Seigneur qui nous a faits* » (Ps 94, 1.6).

La liturgie est par excellence le lieu où s'exprime cette joie que l'Église puise dans le Seigneur et transmet au monde. Ainsi chaque dimanche, dans l'Eucharistie, les communautés chrétiennes célèbrent le Mystère central du Salut : la mort et la résurrection du Christ. C'est le moment fondamental du cheminement de tout disciple du Seigneur, où se rend visible son Sacrifice d'amour. C'est le jour où nous rencontrons le Christ Ressuscité, où nous écoutons sa Parole et nous nourrissons de son Corps et de son Sang. Un Psaume proclame : « *Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !* » (Ps 117, 24). Et dans la nuit de Pâques, l'Église chante l'Exultet, expression de joie pour la victoire du Christ Jésus sur le péché et sur la mort : « *Exultez de joie, multitude des anges... sois heureuse aussi, notre terre, irradiée de tant de feux... entends vibrer dans ce lieu saint l'acclamation de tout un peuple !* ». La joie chrétienne naît de se savoir aimé d'un Dieu qui s'est fait homme, qui a donné sa vie pour nous, a vaincu le mal et la mort ; et c'est vivre d'amour pour lui. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, jeune carmélite, écrivait : « *Jésus, ma joie, c'est de t'aimer !* » (Pn 45, 21 janvier 1897).

4. La joie de l'amour

Chers amis, la joie est intimement liée à l'amour : ce sont deux fruits de l'Esprit inséparables (cf. Ga 5, 23). L'amour produit la joie et la joie est une forme d'amour. La bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, faisant écho aux paroles de Jésus : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35), disait : « *La joie est une chaîne d'amour, pour gagner les âmes. Dieu aime qui donne avec joie. Et celui qui donne avec joie donne davantage* ». Et le Serviteur de Dieu Paul VI écrivait : « *En Dieu lui-même, tout est joie parce que tout est don* » (Exhort. Ap. *Gaudete in Domino*, 9 mai 1975).

En pensant aux différents aspects de votre vie, je voudrais vous dire qu'aimer requiert de la constance et de la fidélité aux engagements pris. Cela vaut d'abord pour les amitiés : nos amis attendent de nous que nous soyons sincères, loyaux et fidèles, parce que l'amour vrai est persévérant surtout dans les difficultés. Cela vaut aussi pour le travail, les études et les services que vous rendez. La fidélité et la persévérance dans le bien conduisent à la joie, même si elle n'est pas toujours immédiate.

Pour entrer dans la joie de l'amour, nous sommes aussi appelés à être généreux, à ne pas nous contenter de donner le minimum, mais à nous engager à fond dans la vie, avec une attention particulière pour les plus pauvres. Le monde a besoin d'hommes et de femmes compétents et généreux, qui se mettent au service du bien commun. Engagez-vous à étudier sérieusement ; cultivez vos talents et mettez-les dès à présent au service du prochain. Cherchez comment contribuer à rendre la société plus juste et plus humaine, là où vous êtes. Que dans votre vie tout soit guidé par l'esprit de service et non par la recherche du pouvoir, du succès matériel et de l'argent.

À propos de générosité, je ne peux pas ne pas mentionner une joie particulière : celle qui s'éprouve en répondant à la vocation de donner toute sa vie au Seigneur. Chers jeunes, n'ayez pas peur de l'appel du Christ à la vie religieuse, monastique, missionnaire ou au sacerdoce. Soyez certains qu'il comble de joie ceux qui, lui consacrant leur vie dans cette perspective, répondent à son invitation à tout laisser pour rester avec lui et se dédier avec un cœur indivis au service des autres. De même, grande est la joie qu'il réserve à l'homme et à la femme qui se donnent totalement l'un à l'autre dans le mariage pour fonder une famille et devenir signe de l'amour du Christ pour son Église.

Je voudrais mentionner un troisième élément pour entrer dans la

joie de l'amour : faire grandir dans votre vie et dans la vie de votre communauté la communion fraternelle. Il y a un lien étroit entre la communion et la joie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'exhortation de saint Paul est un pluriel : il ne s'adresse pas à chacun individuellement, mais affirme « *soyez toujours dans la joie du Seigneur !* » (Ph 4, 4). C'est seulement ensemble, en vivant la communion fraternelle, que nous pouvons faire l'expérience de cette joie. Le livre des Actes des Apôtres décrit ainsi la première communauté chrétienne : « *Ils partageaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur* » (Ac 2, 46). Vous aussi, engagez-vous pour que les communautés chrétiennes puissent être des lieux privilégiés de partage, d'attention et de prévenance les uns envers les autres.

5. La joie de la conversion

Chers amis, pour vivre la vraie joie, il faut aussi repérer les tentations qui vous en éloignent. La culture actuelle pousse souvent à rechercher des objectifs, des réalisations et des plaisirs immédiats, favorisant plus l'inconstance que la persévérance dans l'effort et la fidélité aux engagements. Les messages que vous recevez vous poussent à entrer dans la logique de la consommation en vous promettant des bonheurs artificiels. Or l'expérience montre que l'avoir ne coïncide pas avec la joie : beaucoup de personnes ne manquant pourtant d'aucun bien matériel sont souvent affligées par la désespérance, la tristesse et ressentent la vacuité de leur vie. Pour rester dans la joie, nous sommes invités à vivre dans l'amour et la vérité, à vivre en Dieu.

La volonté de Dieu, c'est que nous soyons heureux. C'est pour cela qu'il nous donne des indications concrètes pour notre route : les Commandements. En les observant nous trouvons le chemin de la vie et du bonheur. Même si à première vue ils peuvent apparaître comme un ensemble d'interdictions, presque un obstacle à la liberté, en réalité si nous les méditons un peu plus attentivement à la lumière du Message du Christ, ils sont un ensemble de règles de vie essentielles et précieuses qui conduisent à une existence menée selon le projet de Dieu. À l'inverse, et nous l'avons constaté tant de fois, construire en ignorant Dieu et sa volonté provoque la déception, la tristesse et le sens de l'échec. L'expérience du péché comme refus de le suivre, comme offense à son amitié, jette une ombre dans notre cœur.

Si parfois le chemin du chrétien est difficile et l'engagement de fidélité à l'amour du Seigneur rencontre des obstacles et même des chutes, Dieu, dans sa miséricorde, ne nous abandonne pas. Il nous offre toujours la possibilité de retourner à lui, de nous réconcilier avec lui, de faire l'expérience de la joie de son amour qui pardonne et accueille à nouveau.

Chers jeunes, recourez souvent au Sacrement de Pénitence et de Réconciliation ! C'est le sacrement de la joie retrouvée. Demandez à l'Esprit Saint la lumière pour savoir reconnaître votre péché et la capacité de demander pardon à Dieu en vous approchant souvent de ce sacrement avec constance, sérénité et confiance. Le Seigneur vous ouvrira toujours les bras, il vous purifiera et vous fera entrer dans sa joie : « *Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit* » (Lc 15, 7).

6. La joie dans les épreuves

Une question, toutefois, pourrait encore demeurer dans notre cœur : peut-on réellement vivre dans la joie au milieu des épreuves de la vie, surtout les plus douloureuses et mystérieuses ? Peut-on vraiment affirmer que suivre le Seigneur et lui faire confiance nous procure toujours le bonheur ?

La réponse nous est donnée par certaines expériences de jeunes comme vous, qui ont trouvé dans le Christ justement, la lumière capable de donner force et espérance, même dans les situations les plus difficiles. Le bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925) a

traversé de nombreuses épreuves dans sa brève existence, dont une concernant sa vie sentimentale qui l'avait profondément blessé. Justement dans ce contexte, il écrivait à sa sœur : « *Tu me demandes si je suis joyeux. Comment pourrais-je ne pas l'être ? Tant que la foi me donnera la force, je serai toujours joyeux ! Chaque catholique ne peut pas ne pas être joyeux (...)* Le but pour lequel nous sommes créés nous indique la voie parsemée aussi de multiples épines, mais non une voie triste : elle est joie même à travers la souffrance » (Lettre à sa sœur Luciana, Turin, 14 février 1925). Et le Bienheureux Jean Paul II, en le présentant comme modèle, disait de lui : « *C'était un jeune avec une joie entraînant, une joie qui dépassait toutes les difficultés de sa vie* » (Discours aux jeunes, Turin, 13 avril 1980).

Plus proche de nous, la jeune Chiara Badano (1971-1990), récemment béatifiée, a expérimenté comment la douleur peut être transfigurée par l'amour et être mystérieusement habitée par la joie. Agée de 18 ans, alors que son cancer la faisait particulièrement souffrir, Chiara avait prié l'Esprit Saint, intercédant pour les jeunes de son mouvement. Outre sa propre guérison, elle demandait à Dieu d'illuminer de son Esprit tous ces jeunes, de leur donner sagesse et lumière. « *Ce fut vraiment un moment de Dieu*, écrit-elle. *Je souffrais beaucoup physiquement, mais mon âme chantait* ». (Lettre à Chiara Lubich, Sassello, 20 décembre 1989). La clé de sa paix et de sa joie était la pleine confiance dans le Seigneur et l'acceptation de la maladie également comme une mystérieuse expression de sa volonté pour son bien et celui de tous. Elle répétait souvent : « *Si tu le veux Jésus, je le veux moi aussi* ».

Ce sont deux simples témoignages parmi tant d'autres qui montrent que le chrétien authentique n'est jamais désespéré et triste, même face aux épreuves les plus dures. Et ils montrent que la joie chrétienne n'est pas une fuite de la réalité, mais une force surnaturelle pour affronter et vivre les difficultés quotidiennes. Nous savons que le Christ crucifié et ressuscité est avec nous, qu'il est l'ami toujours fidèle. Quand nous prenons part à ses souffrances, nous prenons part aussi à sa gloire. Avec lui et en lui, la souffrance est transformée en amour. Et là se trouve la joie (Cf. Col 1, 24).

7. Témoins de la joie

Chers amis, pour terminer, je voudrais vous exhorter à être missionnaires de la joie. On ne peut pas être heureux si les autres ne le sont pas : la joie doit donc être partagée. Allez dire aux autres jeunes votre joie d'avoir trouvé ce trésor qui est Jésus lui-même. Nous ne pouvons pas garder pour nous la joie de la foi : pour qu'elle puisse demeurer en nous, nous devons la transmettre. Saint Jean l'affirme : « *Ce que nous avons vu et entendu nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous [...] Tout ceci nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète* » (1 Jn 1, 3-4).

Parfois, une image du Christianisme est donnée comme une proposition de vie qui opprimerait notre liberté et irait à l'encontre de notre désir de bonheur et de joie. Mais ceci n'est pas la vérité ! Les chrétiens sont des hommes et des femmes vraiment heureux parce qu'ils savent qu'ils ne sont jamais seuls et qu'ils sont toujours soutenus par les mains de Dieu ! Il vous appartient, surtout à vous, jeunes disciples du Christ, de montrer au monde que la foi apporte un bonheur et une joie vraie, pleine et durable. Et si, parfois, la façon de vivre des chrétiens semble fatiguée et ennuyeuse, témoignez, vous les premiers, du visage joyeux et heureux de la foi. L'Évangile est la « *bonne nouvelle* » que Dieu nous aime et que chacun de nous est important pour lui. Montrez au monde qu'il en est ainsi !

Soyez donc des missionnaires enthousiastes de la nouvelle évangélisation ! Allez porter à ceux qui souffrent, à ceux qui cherchent, la joie que Jésus veut donner. Portez-la dans vos familles, vos écoles et vos universités, vos lieux de travail et vos

groupes d'amis, là où vous vivez. Vous verrez qu'elle est contagieuse. Et vous recevrez le centuple : pour vous-même la joie du salut, la joie de voir la Miséricorde de Dieu à l'œuvre dans les cœurs. Et, au jour de votre rencontre définitive avec le Seigneur, il pourra vous dire : « *Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître !* » (Mt 25, 21)

Que la Vierge Marie vous accompagne sur ce chemin. Elle a accueilli le Seigneur en elle et elle l'a annoncé par un chant de louange et de joie, le Magnificat : « *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* » (Lc 1, 46-47).

Marie a pleinement répondu à l'amour de Dieu par une vie totalement consacrée à lui dans un service humble et total. Elle est appelée « *cause de notre joie* » parce qu'elle nous a donné Jésus. Qu'elle vous introduise à cette joie que nul ne pourra vous ravir !

Du Vatican, le 15 mars 2012

P.P. Benedictus XVI

© Libreria Editrice Vaticana - 2012

Liturgie de la Parole

Dimanche 1^{er} avril 2012 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année B

ENTREE MESSIANIQUE DU SEIGNEUR A JERUSALEM

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples approchent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers. Jésus envoie deux de ses disciples : « Allez au village qui est en face de vous. Dès l'entrée, vous y trouverez un petit âne attaché, que personne n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Que faites-vous là ?' répondez : 'Le Seigneur en a besoin : il vous le renverra aussitôt' ». Ils partent, trouvent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amènent le petit âne à Jésus, le couvrent de leurs manteaux, et Jésus s'assoit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent sur le chemin leurs manteaux, d'autres, des feuillages coupés dans la campagne. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni le Règne qui vient, celui de notre père David. Hosanna au plus haut des cieux ! »

MESSE DE LA PASSION

Livre d'Isaïe (Is 50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus. La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume (Ps 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu ! +

Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.

Vous qui le craignez, louez le Seigneur, +

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 14, 1-72; 15, 1-47)

L : La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A : « Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple ».

L : Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient :

A : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres ».

L : Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit :

+ : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire ».

L : Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples

- de Jésus lui disent :
- D :** « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? »
- L :** Il envoie deux disciples :
- +** : Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs ».
- L :** Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara :
- +** : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer ».
- L :** Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre :
- D :** « Serait-ce moi ? »
- L :** Il leur répondit :
- +** : « C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui qui le livre ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né ».
- L :** Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant :
- +** : « Prenez, ceci est mon corps ».
- L :** Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :
- +** : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu ».
- L :** Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :
- +** : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée ».
- L :** Pierre lui dit alors :
- D :** « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas ».
- L :** Jésus lui répond :
- +** : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ».
- L :** Mais lui reprenait de plus belle :
- D :** « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas ».
- L :** Et tous disaient de même. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :
- +** : « Restez ici ; moi, je vais prier ».
- L :** Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :
- +** : « Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez ».
- L :** S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :
- +** : « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »
- L :** Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :
- +** : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible ».
- L :** Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles. Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire. Une troisième fois, il revient et leur dit :
- +** : « Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux
- mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui me livre ».
- L :** Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens. Or, le traître leur avait donné un signe convenu :
- D :** « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde ».
- L :** À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :
- D :** « Rabbi ! »
- L :** Et il l'embrassa. Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :
- +** : « Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple, où j'enseignais ; et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Écritures s'accomplissent ».
- L :** Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit. Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblèrent. Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, plusieurs portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas. Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage :
- A :** « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme' ».
- L :** Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord. Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus :
- A :** « Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ? »
- L :** Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :
- A :** « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? »
- L :** Jésus lui dit :
- +** : « Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel ».
- L :** Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :
- A :** « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis ? »
- L :** Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant :
- F :** « Fais le prophète ! »
- L :** Et les gardes lui donnèrent des gifles. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre. Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit :
- A :** « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »
- L :** Pierre le nia :
- D :** « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire ».
- L :** Puis il sortit dans le vestibule. La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se trouvaient là :
- A :** « En voilà un qui est des leurs ! »
- L :** De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient :
- A :** « Sûrement tu en es ! D'ailleurs, tu es Galiléen ».
- L :** Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction :
- D :** « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez ».
- L :** Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois. Alors Pierre se

souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois ». Et il se mit à pleurer. Dès le matin, les chefs des prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A : « Es-tu le roi des Juifs ? »

L : Jésus répond :

+ : « C'est toi qui le dis. »

L : Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demandait à nouveau :

A : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi ».

L : Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait. À chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute. La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L : (Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les chefs des prêtres l'avaient livré.) Ces derniers excitèrent la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »

L : Ils crièrent de nouveau :

F : « Crucifie-le ! »

L : Pilate leur disait :

A : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L : Mais ils crièrent encore plus fort :

F : « Crucifie-le ! »

L : Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du Prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde, ils lui mettent un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des révérences :

F : « Salut, roi des Juifs ! »

L : Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements. Puis, ils l'emmenèrent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire. Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête :

F : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L : De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ; alors nous verrons et nous croirons ».

L : Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand

arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures. Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte :

+ : « Éloï, Éloï, lama sabactani ? »,

L : ce qui veut dire :

+ : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L : Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant :

F : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L : L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L : Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

On se met à genoux en silence

L : Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria :

A : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

L : Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer, Joseph d'Arimathe intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, regardaient l'endroit où on l'avait mis.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Samedi 31 mars 2012 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- Ia haamaitai hia o tei haere mai,
ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père,
pour notre bonheur,
sois béni, toi qui passes en frère,
au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito,
oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Aroha mai, e te Fatu e, ua hara hoi matou.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : français

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : MOZART

COMMUNION : Orgue

ENVOI : David JULIEN – H 32

R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde
Qui cherche la vérité,
Ô Croix, source féconde
D'amour et de liberté.

2- Redonne la vaillance
Au pauvre et au malheureux ;
C'est toi, notre espérance,
Qui nous mèneras vers Dieu.

3- Rassemble tous nos frères
A l'ombre de tes grands bras.
Par toi, Dieu notre Père
Au ciel nous accueillera.



Chants

Dimanche 1^{er} avril 2012 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hosanna, Hosanna, Hosanna
au plus haut des cieux. (*bis*)

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : SM 25/28-29

ENTRÉE : *Didier RIMAUD - H 96-3*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi
les portes de la ville :
Hosanna ! Béni sis-tu Seigneur !
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. (*bis*)

4- Vos mains me tendent les rameaux
pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur !
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

PSAUME :

E ta'u Atua e, e aha oe fa'arue mai ai ia'u nei ?

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : Dédé II

ANAMNESE : *Lauda Jérusalem*

Nous proclamons ta mort, ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant.
Hosanna ! Hosanna !
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : Dédé 2 - latin

COMMUNION : *MHNK 102 (2)*

Ia fâ maira i nia i te Fata, o Iesu ra i te Euhari ra
Ia tipapa i raro te tino ra, io teitei a te pure paieti e
E haamori, e to'u varua e
I to Fatu i to Ari'i ra
O te tumu te Atua poiete
No te ra'i ra e no te fenua.

ENVOI : Y 53

1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.

R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé !

2- Par la croix du Bien-Aimé,
fleuve de paix où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs
dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.

3- Par la croix du Serviteur,
porche royal où s'avancent les pécheurs,
Par le corps de Jésus Christ, nu, outragé,
sous le rire des bourreaux,
Sur les foules sans berger et sans espoir
qui ne vont qu'à perdre cœur.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 31 MARS 2011

18h00 : **Messe dominicale** : Intention particulière ;

DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2012

***DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION –
solennité - rouge***

08h00 : **Messe** : Nahea, Haynd et Kena FROGIER ;
09h30 : **Baptême** de Louis, Marie, Jonathan et Anna-Katharina ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 2 AVRIL 2012

LUNDI SAINT - violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 3 AVRIL 2012

MARDI SAINT - violet

05h50 : **Messe** : Marie-Madeleine TAEREA ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 4 AVRIL 2012

MERCREDI SAINT - violet

05h40 : **Messe** : Action de grâces à l'Immaculée Conception ;

JEUDI 5 AVRIL 2012

LA CÈNE DU SEIGNEUR - violet

08h30- 11h30 : **Confessions** ;
19h00 : **Messe** : pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 6 AVRIL 2012

LA PASSION ET LA MORT DU SEIGNEUR - violet

08h30- 11h30 : **Confessions** ;
18h00 : **Office de la Passion** ;

SAMEDI 7 AVRIL 2012

VIGILE PASCAL - blanc

08h30- 11h30 : **Confessions** ;
19h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 8 AVRIL 2012

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** de Dyah et Emma ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 2 avril** à 16h : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

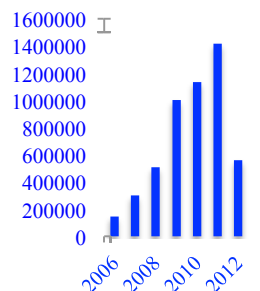
- **Mercredi 4 avril** à 17h00 : **Répétition générale** ;

CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

*La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour **560 529 fr***

Un grand merci à chacun de vous.



**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 19h00 : **Sainte Cène** ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : **Passion** ;

Samedi 7 avril à 19h00 : **Veillée pascale** ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : **Messe de Pâques**

CONFESIONS DE LA SEMAINE SAINTE À LA CATHÉDRALE

- **Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril**
de 8h30 à 11h30

ARCHEVECHE DE PAPEETE

DENIER DU CULTE – DENARI NA TE ATUA
DIOCESE DE PAPEETE

Année 2011.

PERIODE DE COLLECTE : 12/9 AU 27/11/2011.

Libellé des Opérations	Recettes	Dépenses
Compte Denari	35 570 515	
Collecte (12/9-27/11/2011)	30 358 164	
Affiches-dépliants-enveloppes-timbres		
Factures Affiches-dépliants (12000)		144 100
Facture enveloppes (8000)		99 000
Achat de timbres		70 000
Achat de cadenas		23 036
Versé 1/3 aux paroisses		
Année 2010		2 411 705
Année 2011		4 074 700
Total Général	35 570 515	6 822 541
	<i>Solde : 28 747 974</i>	

Un grand merci à toutes et à tous pour votre générosité

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°19/2012
Jeudi 5 avril 2012 – Jeudi Saint – Cène du Seigneur – Année B

JEUDI SAINT : *DES CHRETIENS UNIS S'ILS SONT UNIS A JESUS*

HOMELIE DU PAPE BENOIT XVI – 2011

Chers frères et sœurs,

« *J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (Lc 22, 15). Par ces mots, Jésus a ouvert la célébration de son dernier banquet et de l'institution de la sainte Eucharistie. Jésus est allé au devant de cette heure, en la désirant. Au fond de lui-même, il a attendu ce moment où il se donnerait lui-même aux siens sous les espèces du pain et du vin. Il a attendu ce moment qui aurait dû être en quelque sorte les véritables noces messianiques : la transformation des dons de cette terre et le fait de devenir un avec les siens, pour les transformer et inaugurer ainsi la transformation du monde. Dans le désir de Jésus, nous pouvons reconnaître le désir de Dieu lui-même – son amour pour les hommes, pour sa création, un amour en attente. L'amour qui attend le moment de l'union, l'amour qui veut attirer les hommes à soi, pour ainsi réaliser entièrement le désir de la création elle-même : en effet, celle-ci est tendue vers la manifestation des fils de Dieu (cf. Rm 8, 19). Jésus nous désire, il nous attend. Et nous, le désirons-nous vraiment ? Nous sentons-nous poussés intérieurement à le rencontrer ? Désirons-nous ardemment sa proximité, devenir un avec lui, don qu'il nous fait dans la sainte Eucharistie ? Ou bien sommes-nous indifférents, distraits, remplis d'autres choses ? D'après les paraboles de Jésus sur les banquets, nous savons qu'il connaît la réalité des places restées vides, la réponse négative, le désintérêt pour lui et pour sa proximité. Les places vides au banquet nuptial du Seigneur, avec ou sans excuses, sont pour nous, depuis longtemps désormais, non pas une parabole, mais une réalité présente, précisément dans ces pays auxquels il avait manifesté sa proximité particulière. Jésus savait aussi que des invités seraient venus, oui, mais sans être revêtus de l'habit nuptial – sans la joie de sa proximité, suivant seulement une habitude, et avec une tout autre orientation de leur vie. Saint Grégoire le Grand, dans une de ses homélies, se demandait : quel genre de personnes sont celles qui viennent sans habit nuptial ? En quoi consiste cet habit et comment l'acquiert-on ? Sa réponse est : ceux qui ont été appelés et viennent ont en quelque sorte la foi. C'est la foi qui leur ouvre la porte. Mais il leur manque l'habit nuptial de l'amour. Celui qui ne vit pas la foi en tant qu'amour n'est pas préparé pour les noces et il est jeté dehors.

La communion eucharistique requiert la foi, mais la foi requiert l'amour, autrement elle est morte aussi comme foi.

À travers les quatre Évangiles, nous savons que le dernier banquet de Jésus, avant sa Passion, a été aussi un lieu d'annonce. Jésus a proposé encore une fois avec insistance les éléments fondamentaux de son message. Parole et Sacrement, message et don sont inséparablement unis. Cependant, durant son dernier banquet, Jésus a surtout prié. Matthieu, Marc et Luc utilisent deux mots pour décrire la prière de Jésus au moment central de la Cène : « *eucharistesas* » et « *eulogesas* » - « remercier » et « bénir ». Le mouvement ascendant du remerciement et celui descendant de la bénédiction vont ensemble. Les paroles de la transsubstantiation font partie de cette prière de Jésus. Ce sont des paroles de prière. Jésus transforme sa Passion en prière, en offrande au Père pour les hommes. Cette transformation de sa souffrance en amour possède une force transformante pour les dons dans lesquels, à présent, il se donne lui-même. Il nous les donne afin que nous-mêmes et le monde soyons transformés. Le but véritable et dernier de la transformation eucharistique c'est notre transformation elle-même dans la communion avec le Christ. L'Eucharistie vise l'homme nouveau, le monde nouveau tel qu'il peut naître uniquement à partir de Dieu à travers l'œuvre du Serviteur de Dieu.

Grâce à Luc et surtout à Jean, nous savons que Jésus dans sa prière durant la Dernière Cène a aussi adressé des suppliques au Père – suppliques qui, en même temps, contiennent des appels à ses disciples d'alors et de tout temps. En cette heure, je voudrais choisir uniquement une supplique que, selon Jean, Jésus a répétée quatre fois au cours de sa Prière sacerdotale. Combien a-t-elle dû le préoccuper en son for intérieur ! Elle reste constamment sa prière au Père pour nous : c'est la prière pour l'unité. Jésus dit explicitement que cette supplique n'est pas valable seulement pour les disciples présents à ce moment-là, mais qu'elle concerne tous ceux qui croiront en lui (cf. Jn 17, 20). Elle demande que tous soient un « *comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin que le monde croie* » (Jn 17, 21). L'unité des chrétiens ne peut se réaliser que si les chrétiens sont intimement unis à lui, à Jésus.

Foi et amour pour Jésus, foi dans son être un avec le Père et ouverture à l'unité avec lui sont essentiels. Cette unité n'est donc pas seulement quelque chose d'intérieur, de mystique.

Elle doit devenir visible, visible au point de constituer pour le monde la preuve que Jésus a été envoyé en mission par le Père. C'est pour cela que cette supplique a un sens eucharistique caché que Paul a clairement mis en évidence dans la *Première Lettre aux Corinthiens* : « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique* ». (1 Co 10, 16s). Avec l'Eucharistie naît l'Église. Nous tous nous mangeons le même pain, nous recevons le même corps du Seigneur, ce qui signifie qu'Il ouvre chacun de nous, au-delà de lui-même. Il nous rend tous un. L'Eucharistie est le mystère de la proximité et de la communion intimes de chacun avec le Seigneur. Et, en même temps, elle est l'union visible de tous. L'Eucharistie est Sacrement de l'unité. Elle parvient jusque dans le mystère trinitaire, et elle crée ainsi, en même temps, l'unité visible. Disons-le encore une fois : elle est la rencontre très personnelle avec le Seigneur et, toutefois, elle n'est jamais seulement un acte individuel de dévotion. Nous la célébrons nécessairement tous ensemble. Dans chaque communauté, le Seigneur est présent de manière totale. Mais il est un seul dans toutes les communautés. C'est pourquoi les paroles : « *Una cum Papa nostro et cum Episcopo nostro* » font nécessairement partie de la prière eucharistique de l'Église. Ce n'est pas un ajout extérieur à ce qui se produit intérieurement, mais une expression nécessaire de la réalité eucharistique elle-même. Et nous mentionnons le Pape et l'Évêque par leur nom : l'unité est tout-à-fait concrète, elle porte des noms. Ainsi l'unité devient visible, elle devient signe pour le monde et elle établit pour nous-mêmes un critère concret. Saint Luc a conservé pour nous un élément concret de la prière de Jésus pour l'unité : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22, 31s). Aujourd'hui nous constatons de nouveau avec douleur qu'il a été concédé à Satan de cribler les disciples, de manière visible, face au monde entier. Et nous savons que Jésus prie pour la foi de Pierre et de ses successeurs. Nous savons que Pierre qui, à travers les eaux agitées de l'histoire va à la rencontre du Seigneur et risque de couler, est toujours à nouveau soutenu par la main du Seigneur et guidé sur les eaux. Mais après suit une annonce et une tâche. « *Toi donc, quand tu seras revenu...* » : Tous les êtres humains, excepté Marie, ont continuellement besoin de conversion. Jésus prédit à Pierre sa chute et sa conversion. De quoi Pierre a-t-il dû se convertir ? Au début, lors de son appel, effrayé par le pouvoir divin du Seigneur et par sa propre misère, Pierre avait dit : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur !* » (Lc 5, 8). À la lumière du Seigneur, il reconnaît son imperfection. C'est précisément ainsi, dans l'humilité de celui qui se sait pécheur, qu'il est appelé. Il doit toujours retrouver à nouveau cette humilité. Près de Césarée de Philippe, Pierre n'avait pas voulu accepter que Jésus ait à souffrir et à être

crucifié. Cela n'était pas conciliable avec l'image qu'il se faisait de Dieu et du Messie. Au Cénacle, il n'a pas voulu accepter que Jésus lui lave les pieds : cela n'allait pas avec son idée de la dignité du Maître. Au Jardin des Oliviers, il a frappé de son glaive. Il voulait démontrer son courage. Cependant, devant la servante, il a affirmé ne pas connaître Jésus. À ce moment-là, cela ne lui semblait qu'un petit mensonge, pour pouvoir rester près de Jésus. Son héroïsme s'est effondré à cause d'un jeu mesquin pour une place au centre des événements. Nous tous nous devons toujours à nouveau apprendre à accepter Dieu et Jésus Christ tel qu'il est, et non tel que nous voudrions qu'il soit. Nous aussi nous avons du mal à accepter qu'il se soit lié aux limites de son Église et de ses ministres. Nous non plus nous ne voulons pas accepter qu'il soit sans pouvoir en ce monde. Nous aussi nous nous cachons derrière des prétextes, lorsque notre appartenance au Christ devient trop coûteuse et trop dangereuse. Nous tous nous avons besoin de conversion pour accueillir Jésus dans son être-Dieu et son être-Homme. Nous avons besoin de l'humilité du disciple qui observe la volonté du Maître. En cette heure, nous voulons le prier de nous regarder nous aussi comme il a regardé Pierre, au moment propice, avec ses yeux bienveillants, et de nous convertir.

Pierre, le converti, est appelé à affermir ses frères. Ce n'est pas un fait extérieur que cette tâche lui soit confiée au Cénacle. Le service de l'unité a son lieu visible dans la célébration de la sainte Eucharistie. Chers amis, pour le Pape c'est un grand réconfort que de savoir qu'au cours de chaque Célébration eucharistique, tous prient pour lui ; que notre prière s'unit à la prière du Seigneur pour Pierre. C'est seulement grâce à la prière du Seigneur et de l'Église que le Pape peut accomplir sa tâche d'affermir ses frères – de paître le troupeau de Jésus et de se porter garant de cette unité qui devient témoignage visible de la mission de Jésus de la part du Père.

« *J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous* ». Seigneur, tu nous désires, tu me désires. Tu désires te donner toi-même à nous dans la sainte Eucharistie, t'unir à nous. Seigneur, suscite aussi en nous le désir de toi. Renforce-nous dans l'unité avec toi et entre nous. Donne à ton Église l'unité, afin que le monde croie. Amen.

*Basilique Saint-Jean-de-Latran
Jeudi Saint, 21 avril 2011*

BENEDICTUS P.P. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

CÉLÉBRATIONS PASCALES À LA CATHÉDRALE

Jeudi 5 avril à 19h00 : Sainte Cène ;

Vendredi 6 avril à 18h00 : Passion ;

Samedi 7 avril à 19h00 : Veillée pascale ;

Dimanche 8 avril à 08h00 : Messe de Pâques

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

À LA CATHÉDRALE

**- Jeudi 5, Vendredi 6 et Samedi 7 avril
de 8h30 à 11h30**

Liturgie de la Parole

Jeudi 5 avril 2012 – Messe du soir en mémoire de la Cène du Seigneur – Année B

Livre de l'Exode (12,1-8.11-14)

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera un agneau sans défaut, un mâle, âgé d'un an. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je traverserai le pays d'Égypte, je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est une loi perpétuelle : d'âge en âge vous la fêterez ».

Psaume 115, 12-13, 15-18)

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, *
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple,

Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (11, 23-26)

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi ». Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi ». Ainsi

donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

« Tu nous donnes un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (13, 1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras ». Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi ». Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous ». Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs ». Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LES QUÊTES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT
pour les Lieux Saints de Jérusalem
(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLEE PASCALE
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES
pour l'Archidiocèse
(quête intégralement reversée à l'Archevêché).

Chants

Jeudi 5 avril 2012 – Cène du Seigneur – Année B

ENTRÉE : *Léopold ARIIPEU*

R- O te Atua e, te here mau,
te tumu ĩa no te mau hotu
I here mai Oia i to te ao nei
Ua horo'a mai tana Tamaiti

1- Ia aratai ra te aroha taeae
Ia tavini tatou te tahi te tahi

2- Teie te hotu o te varua :
o te aroha, te maru e te hau.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLOIRE A DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Bénis soient la coupe et le pain
où ton peuple prend corps

ACCLAMATION : *MHNK 34-28*

Pas de plus grand amour que de donner sa vie
pour ceux qu'on aime.
Je vous donne un commandement nouveau :
comme je vous aime, aimez-vous les uns les autres.

LAVEMENT DES PIEDS : *D 218*

1- Seigneur Jésus, Tu nous as dit :
« Je vous laisse un commandement nouveau :
mes amis, aimez-vous les uns les autres.
Ecoutez mes paroles et vous vivrez ».

R- Fais-nous semer ton évangile,
fais de nous des Artisans d'unité.
Fais de nous des témoins de ton pardon,
à l'image de ton amour.

2- Devant la haine, le mépris, la guerre,
devant les injustices, les détresses,
au milieu de notre indifférence,
ô Jésus, rappelle-nous ta Parole.

3- Tu as versé ton sang sur une croix,
pour tous les hommes de toutes les races,
apprends-nous à nous réconcilier,
car nous sommes tous enfants d'un même Père.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur dans le soir, écoute ma prière.
2- E te Fatu e, aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis
Heureux les invités au festin de l'agneau

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi, languit ma chair
comme une terre aride altérée et sans eau.

2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la Croix
Pour ta vie à l'aube de Pâques
Pour l'espérance de ton retour
Gloire à Toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION :

1- Teie mai nei Ietu Emanuera
Tei roto i te Euhari, o te ma'a mau te Pane

R- Ei hanahana, ei hanahana, e hana i te Euhari
* * * * *

1- O te pane ora teie, tei pou mai io tatou nei
o ta Iesu i faariro ei tino ora mau nona
A fa'ateitei e homa tona tino ei oro'a
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

R- Arue tatou ia Iesu I roto te Eurahi ra
O to tatou Fa'aora i te ora mure ore.

PROCESSION DU SAINT SACREMENT : *MHNK 96*

1- A taupe maira I raro to tatou nei mau upo'o
Tei ô nei Iesu Kirito
Apiti to tatou anira'a i te pure a te feia mo'a

R- E Iesu, ua ti'a ia oe ana'e ta'u aroha
E Iesu, e Iesu, oe ana'e ta'u aroha

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°20/2012
Vendredi 6 avril 2012 – Vendredi Saint – La Passion du Seigneur – Année B

LE VENDREDI SAINT

Liturgie de la Parole

Livre d'Isaïe (Is 52, 13-15 ; 53, 1-12)

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam. Et voici qu'il consacra une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler. Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée ? Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride. Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire. Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous. Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple. On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis ; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur. À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. C'est pourquoi je lui donnerai la multitude en partage, les

puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Psaume 30 (2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25)

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis : « Tu es mon Dieu ! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharment.

Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !

Lettre aux Hébreux (4,14-16 ; 5,7-9)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion ; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Acclamation (cf. Phil 2, 8-9)

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement et lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Jn 18, 1-40 ; 19, 1-42)

L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

+ « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen ».

L. Il leur dit :

+ « C'est moi ».

L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau :

+ « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils dirent :

F. « Jésus le Nazaréen ».

L. Jésus répondit :

+ « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir ».

L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

+ « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »

L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre :

A. « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je n'en suis pas ! »

L. Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :

+ « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit ».

L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :

A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »

L. Jésus lui répliqua :

+ « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit :

A. « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? »

L. Il répondit :

D. « Non, je n'en suis pas ! »

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :

A. « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? »

L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler :

A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré ».

L. Pilate leur dit :

A. « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi ».

L. Les Juifs lui dirent :

F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort ».

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus lui demanda :

+ « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? »

L. Pilate répondit :

A. « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »

L. Jésus déclara :

+ « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici ».

L. Pilate lui dit :

A. « Alors, tu es roi ? »

L. Jésus répondit :

+ « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».

L. Pilate lui dit :

A. « Qu'est-ce que la vérité ? »

L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit :

A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Mais ils se mirent à crier :

F. « Pas lui ! Barabbas ! »

L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils

le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :

F. « Honneur à toi, roi des Juifs ! »

L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs :

A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit :

A. « Voici l'homme ».

L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ».

L. Les Juifs lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu ».

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

+ « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave ».

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur ».

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi ».

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les chefs des prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur ».

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ». Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs' ».

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit ».

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura ».

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

+ « Femme, voici ton fils ».

L. Puis il dit au disciple :

+ « Voici ta mère ».

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

+ « J'ai soif ».

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

+ « Tout est accompli ».

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

LES QUETES DE LA SEMAINE SAINTE

VENDREDI SAINT

pour les Lieux Saints de Jérusalem

(quête intégralement reversée à Rome) ;

VEILLEE PASCALE

pour l'Archidiocèse

(quête intégralement reversée à l'Archevêché) ;

DIMANCHE DE PAQUES

pour l'Archidiocèse

(quête intégralement reversée à l'Archevêché).

Chants

Vendredi 6 avril 2012 – Vendredi Saint – Passion du Seigneur – Année B

ENTRÉE : *silence*

PSAUME :

Te pupu atu nei au i ta'u Varua
I to rima ra e tau Atua e.

ACCLAMATION :

Pour nous, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort.
Et la mort sur une croix.
Voilà pourquoi Dieu l'a élevé souverainement.
Et lui a donné le nom, qui est au dessus de tout Nom.

PROCESSION DE LA CROIX :

Ô Croix dressée sur le monde
Ô Croix de Jésus Christ.

VÉNÉRATION DE LA CROIX :

Présentation :

C Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde.

A Venez, Adorons

1^{er} chant : MHNK 164

1- Ia ora na te tatauro, ia ora to Iesu aroha
Aita mau tona faito I te maru e te puai ra'a

R- Ia pina'i ra te mau reo. Iaorana te Tatauro (*bis*)

2- Ia ora na te tatauro tei tauahi i te tara'e hara
I rari i tona toto ma te hinuhinu rahi ra.

2^{ème} chant : H 2 - Victoire! Tu règneras !

R- Victoire ! Tu règneras ! O croix, tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité
O Croix, source féconde. D'amour et de Liberté.

2- Redonne la vaillance, au pauvre et au malheureux
C'est toi, notre espérance. Qui nous mèneras vers Dieu.

3- Rassemble tous nos frères, à l'ombre de tes bras.
Par toi, Dieu notre Père, au ciel nous accueillera.

3^{ème} chant : MHNK 60

E te mau kiritiano, haere mai e oto
I to Iesu mau ati ra i tona pohera'a
No ta tatou hara ia i pohe roa ai Oia
Ei iana to tatou ora e to tatou pohera'a

4^{ème} chant : H 30

1- O Croix dressé sur le Monde, Ô Croix de Jésus-Christ !
Fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli :
Par toi la vie surabonde, Ô Croix de Jésus-Christ !

2- O Croix sublime folie, Ô Croix de Jésus-Christ !
Dieu rend par toi la vie et nous rachète à grand prix :
L'Amour de Dieu est folie, Ô Croix de Jésus-Christ !

3- O Croix sagesse suprême, Ô Croix de Jésus-Christ !
Le Fils de Dieu lui-même, jusqu'à la mort obéit :
Ton dénuement est extrême, Ô Croix de Jésus-Christ !

4- O Croix, victoire éclatante, Ô Croix de Jésus-Christ !
Tu jugeras le monde au jour que Dieu s'est choisi.
Croix à jamais triomphante, Ô Croix de Jésus-Christ !

5^{ème} chant : MHNK 161 bis

1- A hi'o ia Iesu, to tatou faaora, a hi'o
I tona mau mamae. i ni'a i te Tatauro.

R- Aue te aroha, te Arenio a te Atua, tei pupuhia ei Tutia.
No ta tatou mau hara o ta Iesu i mauui.
Aroha mai, e Iesu e, to matou tarae hara.

2- Ia pina'i to reo, i te pi'i aroha mai.
E aroha ana'e te Atua, e te here ia tatou.

PRÉPARATION DE L'AUTEL : *silence*

NOTRE PÈRE : *récité*

COMMUNION :

1^{er} chant : MHNK 112

1- E te Fatu e tei pohe i te tatauro,
A fa'ati'a mai i to matou tiaoro
Mai te manu e fa'a'amu I tona fanau'a
A fa'a'amu mai ia matou i to tino ra. (*bis*)

R- Iesu, Iesu, Iesu, Iesu, Iesu.

2- Mai te tiare tei maro i te mahana
E tiaturi i te hupe fa'aora
Oia atoa ta'u varua i roto i te ati
Te ta'u atura ia oe ma teie pi'i. (*bis*)

2^{ème} chant : D 128-5

1- Quand vint le jour d'étendre les bras
Et de lier la mort sur la croix,
Le fils de l'homme au cours d'un repas,
Livra son corps aux mains des pêcheurs. (*bis*)

2- Voici mon corps, prenez et mangez
Voici mon sang, prenez et buvez,
Pour que ma mort vous soit rappelée,
Faites ainsi jusqu'à mon retour. (*bis*)

ENVOI : *silence*



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°21/2011
Samedi 7 avril 2011 – Veillée pascale – Résurrection de Notre Seigneur – Année B
Dimanche 8 avril 2011 – Dimanche de Pâques – Résurrection de Notre Seigneur – Année B

HUMEURS

Il est vraiment ressuscité !

C'est l'événement fondateur de la foi chrétienne :
« *Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi notre foi* » (1Co 15,13).

Paradoxalement, personne ne fut témoin direct de l'événement. Entre le moment où Christ est déposé au tombeau et l'apparition de celui-ci au tombeau vide, il y a un vide ! Pourquoi ?

Dieu ne s'impose pas ! Il se révèle, il se manifeste, il se donne à connaître mais il n'oblige pas l'homme à le reconnaître. Dieu ne veut pas d'une relation servile de la part de l'homme, mais d'une véritable relation d'Amour possible uniquement dans la liberté.

Reste que la tentation est forte pour celui qui a « *rencontré Dieu* » de l'imposer aux autres parce que c'est une évidence. C'est la source de tous les extrémismes religieux, aujourd'hui certains courant de l'Islam, hier des courants chrétiens...

L'Église n'en fut pas toujours exempte.

Cette tentation nous habite parfois personnellement. Nous aimerions que nos enfants ou petits-enfants baptisent leurs nouveau-nés ou se marient à l'église. Si ce désir qui nous habite est légitime, les moyens de pressions que nous utilisons parfois ne le sont pas, et nous pourrions même ajouter qu'ils sont aux antipodes de la « *façon de faire* » de Dieu.

S'il est vrai que Christ est ressuscité, sans quoi notre foi serait vaine, rien pour autant ne peut justifier une quelconque violence au nom de Dieu ou pour Dieu...

Dieu se donne, il ne s'impose pas... l'aimer vraiment c'est respecter son choix... c'est être à son service, c'est accepter qu'il puisse être refusé, rejeté ou tout simplement mis de côté... et nous avec !



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Réveillez-vous

Sans vouloir plagier, entre autres, certains de nos frères d'autres confessions religieuses, il est certain que les événements qui nous sont rappelés au cours de la Semaine Sainte nous invitent à réagir.

Jedi-Saint, avant le grand événement de la Sainte Cène, Jésus se met à genoux au pied de ses apôtres et leur lave les pieds. Quel scandale pour l'apôtre Pierre. Mais réveillez-vous, c'est cela être chrétien : servir, aimer...

Vendredi-Saint, peu avant la nuit, celui qui se disait Fils de Dieu est mort dans d'atroces souffrances, les disciples sont désemparés, on a déposé son corps dans un tombeau. Mais réveillez-vous, le centurion ne s'est-il pas exclamé : « *Vraiment, c'était le Fils de Dieu* » ?

Samedi-Saint : un grand silence se fait, l'espérance est-elle morte ? la vie s'arrête-t-elle à la mort ? Mais réveillez-vous, relisez et méditez les paroles de Jésus.

Dimanche de Pâques : des femmes découvrent le tombeau vide, incrédules les apôtres doutent de la résurrection du Christ. Mais réveillez-vous, il est là, tout près de vous ; comme Il l'avait

promis : du tombeau a jailli la vie ; Il a vaincu la mort. Ressuscité, Jésus fait jaillir la vie au cœur des situations les plus désespérées.

Aujourd'hui, réveillez-vous, c'est face au tombeau « *vaine* » et au pied de la croix « *vaine* » que l'humanité découvre la victoire de l'amour sur la mort. Relisons ces paroles de Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran mort dans un attentat à la bombe le 1^{er} août 1996 : « *Où serait l'Eglise de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ, si elle n'était pas là d'abord, au pied de la croix ? (...) Car il s'agit bien ici d'amour, d'amour d'abord et d'amour seul, une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis"* ». (Homélie prononcée à Prouille le 23 juin 1996, citée dans *Magnificat Hors-Série n°28 semaine sainte 2012 pp.5-6*)

Oui, réveillons-nous. Christ n'est pas mort, il est vivant à jamais, il nous invite à aimer comme lui... jusqu'au bout et sans condition !

Dominique SOUPE
Chancelier

L'HOMME N'EST PAS UN PRODUIT ACCIDENTEL DE L'ÉVOLUTION

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI LORS DE LA VEILLÉE PASCALE 2011

Chers Frères et Sœurs !

Deux grands signes caractérisent la célébration liturgique de la Veillée Pascale. Il y a d'abord le feu qui devient lumière. La lumière du cierge pascal, qui au cours de la procession à travers l'église enveloppée dans l'obscurité de la nuit devient une vague de lumières et nous parle du Christ comme véritable étoile du matin, qui ne se couche pas éternellement – du Ressuscité en qui la lumière a vaincu les ténèbres. Le deuxième signe est l'eau. Elle rappelle, d'une part les eaux de la Mer Rouge, l'effondrement et la mort, le mystère de la croix. Ensuite cependant, elle se présente à nous comme une eau de source, comme un élément qui apporte la vie dans la sécheresse. Elle devient ainsi l'image du Sacrement du Baptême, qui nous rend participants de la mort et de la résurrection de Jésus Christ.

Toutefois, les grands signes de la création, la lumière et l'eau ne sont pas les seuls à faire partie de la liturgie de la Veillée Pascale. Une caractéristique absolument essentielle de la Veillée, c'est aussi le fait qu'elle nous conduit à une importante rencontre avec la parole de la Sainte Écriture. Avant la réforme liturgique il y avait douze lectures de l'Ancien Testament et deux du Nouveau Testament. Celles du Nouveau Testament sont restées. Le nombre des lectures de l'Ancien Testament a été fixé à sept, mais, selon les situations locales, il peut aussi être réduit à trois lectures. À travers une grande vision panoramique, l'Église veut nous conduire, tout au long du chemin de l'histoire du salut, depuis la création, à travers l'élection et la libération d'Israël, jusqu'aux témoignages prophétiques, grâce auxquels toute cette histoire se dirige toujours plus clairement vers Jésus Christ. Dans la tradition liturgique, toutes ces lectures ont été appelées prophéties. Même quand elles ne sont pas directement des annonces d'événements futurs, elles ont un caractère prophétique, elles nous montrent le fondement profond et l'orientation de l'histoire. Elles font en sorte que la création et l'histoire laissent transparaître l'essentiel. Ainsi, elles nous prennent par la main et nous conduisent vers le Christ, elles nous montrent la vraie lumière.

Le cheminement sur les routes de la Sainte Écriture commence, durant la Veillée Pascale, par le récit de la création. La liturgie veut nous dire par là que le récit de la création est aussi une prophétie. Il n'est pas une information sur le déroulement extérieur du devenir du cosmos et de l'homme. Les Pères de l'Église en étaient bien conscients. Ils n'ont pas compris ce récit comme une narration sur le déroulement des origines des choses, mais comme un renvoi à l'essentiel, au vrai principe et à la fin de notre être. Or, nous pouvons donc nous demander : mais est-il vraiment important durant la Veillée Pascale de parler aussi de la création ? Ne pourrait-on pas commencer par les événements au cours desquels Dieu appelle l'homme, se constitue un peuple et crée son histoire avec les hommes sur la terre ? La réponse doit être : non. Omettre la création signifierait se méprendre sur l'histoire même de Dieu avec les hommes, la réduire, ne plus voir son véritable ordre de grandeur. Le rayon de l'histoire que Dieu a fondé parvient jusqu'aux origines, jusqu'à la création. Notre profession de foi commence par les paroles : « *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la*

terre ». Si nous omettons ce commencement du *Credo*, l'histoire du salut tout entière devient trop réduite et trop petite. L'Église n'est pas une association quelconque qui s'occupe des besoins religieux des hommes, et qui a justement le but limité de cette association. Non, elle met l'homme en contact avec Dieu et donc avec le principe de toute chose. C'est pourquoi Dieu nous concerne comme Créateur et c'est pour cela que nous avons une responsabilité envers la création. Notre responsabilité s'étend jusqu'à la création, parce qu'elle provient du Créateur. C'est seulement parce que Dieu a tout créé qu'il peut nous donner vie et conduire notre vie. La vie dans la foi de l'Église n'embrasse pas seulement un domaine de sensations et de sentiments et peut-être d'obligations morales. Elle embrasse l'homme dans sa totalité, depuis ses origines et dans la perspective de l'éternité. C'est seulement parce que la création appartient à Dieu que nous pouvons nous fier à lui jusqu'au bout. Et c'est seulement parce qu'il est Créateur qu'il peut nous donner la vie pour l'éternité. La joie pour la création, la gratitude pour la création et la responsabilité à son égard sont inséparables.

Le message central du récit de la création se laisse déterminer encore plus précisément. Dans les premières paroles de son Évangile, saint Jean a résumé la signification essentielle de ce récit en cette unique phrase : « *Au commencement était le Verbe* ». En effet, le récit de la création que nous venons d'écouter est caractérisé par la phrase qui revient régulièrement : « *Dieu dit...* ». Le monde est un produit de la Parole, du *Logos*, comme l'exprime Jean avec un terme central de la langue grecque. « *Logos* » signifie « *raison* », « *sens* », « *parole* ». Il ne signifie pas seulement « *raison* », mais Raison créatrice qui parle et qui se communique elle-même. C'est une Raison qui est sens et qui crée elle-même du sens. Le récit de la création nous dit, donc, que le monde est un produit de la Raison créatrice. Et ainsi il nous dit qu'à l'origine de toutes choses il n'y avait pas ce qui est sans raison, sans liberté, mais que le principe de toutes choses est la Raison créatrice, est l'amour, est la liberté. Ici nous nous trouvons face à l'alternative ultime qui est en jeu dans le débat entre foi et incrédulité : l'irrationalité, l'absence de liberté et le hasard sont-ils le principe de tout, ou bien la raison, la liberté, l'amour sont-ils le principe de l'être ? Le primat revient-il à l'irrationalité ou à la raison ? C'est là la question en dernière analyse. Comme croyants nous répondons par le récit de la création et avec Saint Jean : à l'origine, il y a la raison. À l'origine il y a la liberté. C'est pourquoi être une personne humaine est une bonne chose. Il n'est pas exact que dans l'univers en expansion, à la fin, dans un petit coin quelconque du cosmos se forma aussi, par hasard, une certaine espèce d'être vivant, capable de raisonner et de tenter de trouver dans la création une raison ou de l'avoir en elle. Si l'homme était seulement un tel produit accidentel de l'évolution en quelque lieu à la marge de l'univers, alors sa vie serait privée de sens ou même un trouble de la nature. Non, au contraire : la raison est au commencement, la Raison créatrice, divine. Et puisqu'elle est Raison, elle a créé aussi la liberté ; et puisqu'on peut faire de la liberté un usage indu, il existe aussi ce qui est contraire à la création. C'est pourquoi une épaisse ligne obscure s'étend, pour ainsi dire, à travers la structure de

l'univers et à travers la nature de l'homme. Mais malgré cette contradiction, la création comme telle demeure bonne, la vie demeure bonne, parce qu'à l'origine il y a la Raison bonne, l'amour créateur de Dieu. C'est pourquoi le monde peut être sauvé. C'est pour cela que nous pouvons et nous devons nous mettre du côté de la raison, de la liberté et de l'amour – du côté de Dieu qui nous aime tellement qu'il a souffert pour nous, afin que de sa mort puisse surgir une vie nouvelle, définitive, guérie.

Le récit vétérotestamentaire de la création, que nous avons entendu, indique clairement cet ordre des réalités. Cependant il nous fait faire encore un pas en avant. Il a structuré le processus de la création dans le cadre d'une semaine qui va vers le samedi, y trouvant son achèvement. Pour Israël, le samedi était le jour où tous pouvaient participer au repos de Dieu, où homme et animal, maître et esclave, grands et petits étaient unis dans la liberté de Dieu. Ainsi le samedi était une expression de l'alliance entre Dieu et l'homme et la création. De cette façon, la communion entre Dieu et l'homme n'apparaît pas comme quelque chose de rajouté, instauré par la suite dans un monde dont la création était déjà terminée. L'alliance, la communion entre Dieu et l'homme, est prévue au plus profond de la création. Oui, l'alliance est la raison intrinsèque de la création comme la création est le présupposé extérieur de l'alliance. Dieu a fait le monde pour qu'il y ait un lieu où il puisse communiquer son amour et d'où la réponse d'amour lui retourne. Devant Dieu, le cœur de l'homme qui lui répond est plus grand et plus important que l'immense cosmos matériel tout entier qui, certainement, nous laisse entrevoir quelque chose de la grandeur de Dieu.

À Pâques et à la suite de l'expérience pascale des chrétiens, nous devons cependant faire encore un autre pas. Le samedi est le septième jour de la semaine. Après six jours, où l'homme participe, en un certain sens, au travail de la création de Dieu, le samedi est le jour du repos. Mais dans l'Église naissante, quelque chose d'inouï s'est produit : à la place du samedi, du septième jour, vient le premier jour. Comme jour de l'assemblée liturgique, il est le jour de la rencontre avec Dieu par Jésus Christ qui, le premier jour, le dimanche, a rencontré les siens en tant que Ressuscité, après que ceux-ci eurent trouvé le tombeau vide. La structure de la semaine est maintenant renversée. Elle n'est plus dirigée vers le septième jour, pour y participer au repos de Dieu. Elle commence par le premier jour comme jour de la rencontre avec le Ressuscité.

Cette rencontre se renouvelle sans cesse dans la célébration de l'Eucharistie, où le Seigneur vient de nouveau au milieu des siens et se donne à eux, se laisse, pour ainsi dire, toucher par eux, se met à table avec eux. Ce changement est un fait extraordinaire, si on considère que le samedi, le septième jour comme jour de la rencontre avec Dieu, est profondément enraciné dans l'Ancien Testament. Si nous nous rappelons que le parcours depuis le travail jusqu'au jour du repos correspond aussi à une logique naturelle, le caractère dramatique de ce tournant devient encore plus évident. Ce processus révolutionnaire, qui s'est vérifié tout de suite au début du développement de l'Église, n'est explicable que par le fait qu'en ce jour quelque chose d'inouï était arrivé. Le premier jour de la semaine était le troisième jour après la mort de Jésus. C'était le jour où il s'était montré aux siens comme le Ressuscité. Cette rencontre, en effet, avait en soi quelque chose de bouleversant. Le monde était changé. Celui qui était mort vivait d'une vie qui n'était plus menacée d'aucune mort. Une nouvelle forme de vie, une nouvelle dimension de la création, avait été inaugurée. Le premier jour, selon le récit de la *Genèse*, est le jour où commence la création. À présent il était devenu d'une façon nouvelle le jour de la création, il était devenu le jour de la nouvelle création. Nous célébrons le premier jour. Ainsi nous célébrons Dieu, le Créateur, et sa création. Oui, je crois en Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Et nous célébrons le Dieu qui s'est fait homme, a souffert, est mort et a été enseveli et est ressuscité. Nous célébrons la victoire définitive du Créateur et de sa création. Nous célébrons ce jour comme origine et, en même temps, comme but de notre vie. Nous le célébrons parce qu'à présent, grâce au Ressuscité, il s'avère de façon définitive que la raison est plus forte que l'irrationalité, la vérité plus forte que le mensonge, l'amour plus fort que la mort. Nous célébrons le premier jour parce que nous savons que la ligne obscure qui traverse la création ne demeure pas pour toujours. Nous le célébrons, parce que nous savons que maintenant ce qui est dit à la fin du récit de la création est valable définitivement : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait: c'était très bon* » (Gn 1, 31). Amen.

*Basilique Vaticane
Samedi Saint, 23 avril 2011*

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LITURGIE DE LA PAROLE

SAMEDI 7 AVRIL 2012 – VEILLEE PASCALE – ANNEE B

Livre de la Genèse (Gn 1, 1 - 2, 2)

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ». Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux ». Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour. Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-

dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme ». Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence ». Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le troisième jour. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ; et qu'ils soient, au firmament du

ciel, des luminaires pour éclairer la terre ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel ». Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre ». Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce ». Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ». Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte ». Et ce fut ainsi. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

Psaume (Ps 32, 4-5, 6-7, 12-13, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.

Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
Il amasse, il retient l'eau des mers ;
les océans, il les garde en réserve.

Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !
Du haut des cieux, le Seigneur regarde :
il voit la race des hommes.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

Livre de la Genèse (Gn 22,1-2.9a.10-13.15-18)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là

tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai ». Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique ». Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance ».

Psaume (Ps 15, 5.8, 9-10, 1b.11)

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie : +
devant ta face, débordement de joie !
A ta droite, éternité de délices !

Livre de l'Exode (Ex 14,15-31 ; 15,1)

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancés à leur poursuite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi crier vers moi ? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route ! Toi, lève ton bâton, étends le bras contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le coeur des Égyptiens : ils pénétreront derrière eux dans la mer ; je triompherai, pour ma gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de Pharaon, de ses chars et de ses guerriers ». L'ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël, changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer. Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux - avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers - jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « Fuyons devant Israël, car c'est le

Seigneur qui combat pour eux contre nous ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Étends le bras contre la mer : que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers ! » Moïse étendit le bras contre la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place ; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluent et recouvrent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur :

Livre de l'Exode (Ex 15, 2-3, 4-5, 6.10a.11, 17)

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.

Il est mon Dieu, je le célèbre ;
j'exalte le Dieu de mon père.

Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».

Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.

L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.

L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Tu souffles ton haleine : la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Lecture du livre de Baruc (Ba 3, 9-15.32-4,4)

Écoute, Israël, les préceptes de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts ? - Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse ! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence ; apprends en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière de tes yeux, et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors ? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course ; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille ; il les appelle, et elles répondent : « Nous voici ! » Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est

lui qui est notre Dieu : aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins de la connaissance, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé. Ainsi la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des commandements de Dieu, la Loi qui demeure éternellement : tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens à elle, Jacob, reçois-la ; à sa lumière, marche vers la splendeur : ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël ! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons.

Psaume 18, 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

Plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture du livre d'Ezéchiel (Ez 36, 16-17a. 18-28)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le souillaient par leur conduite et par toutes leurs actions. Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles qui l'avaient profané. Je les ai dispersés parmi les nations païennes, ils ont été disséminés dans les pays étrangers. Je les ai jugés selon leur conduite et selon leurs actions. Dans les nations où ils sont allés, ils ont profané mon saint nom, et l'on disait : "C'est le peuple du Seigneur, ils sont sortis de son pays". Mais j'ai voulu préserver la sainteté de mon nom, que les gens d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont allés. Eh bien ! tu diras à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Ce n'est pas pour vous que je vais agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom que vous avez profané dans les nations où vous êtes allés. Je montrerai la sainteté de mon grand nom, qui a été profané dans les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles. Les nations apprendront que je suis le Seigneur - déclare le Seigneur Dieu - quand par vous je me montrerai saint à leurs yeux. J'irai vous prendre dans toutes les nations ; je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai sur votre terre. Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés. De toutes vos souillures, de toutes vos idoles je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit : alors vous suivrez mes lois, vous observerez mes commandements et vous y serez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu ».

Psaume 50, 12-13, 14-15, 18-19

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas,
tu n'acceptes pas d'holocauste.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 6,3b-11)

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne. Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Acclamation (Ps 117, 1.4, 16-17, 22-23)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! *
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

le bras du Seigneur se lève, *
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur !

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (16, 1-8)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au sépulcre au lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de peur. Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit" ». Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

CHANTS

SAMEDI 23 AVRIL 2010 – VEILLEE PASCALE – ANNEE A

LITURGIE DE LA LUMIÈRE

ACCUEIL :

1- E te Varua Maitai a pou mai io matou nei
Haapii mai te pure ia au matou
i te teitei haamaru to mafatu.
Ia tae i te ino a rave hua ma te au i to te Atua tuto.

R- Haere mai na e te faao a faai to matou mafatu
i te auahi ura rahi ra o te aroha Atua (bis)

PROCESSION D'ENTRÉE :

V- *Lumière du Christ !*

R- Nous rendons grâce à Dieu !

EXULTET :

R- Sainte Lumière, Splendeur du Père
Louange à Toi, Jésus Christ.

1- Qu'éclate dans le ciel la joie des anges !
Qu'éclate de partout la joie du monde !
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu !
La lumière éclaire l'Église
La lumière éclaire la terre. Peuple chantez !

2- Voici pour tous les temps l'unique Pâques !
Voici pour Israël le grand passage !
Voici la longue marche vers la terre de liberté !

Ta lumière éclaire la route.

Dans la nuit ton peuple s'avance, libre vainqueur !

3- Voici maintenant la victoire !
Voici la liberté pour tous les peuples !
Le Christ ressuscité triomphe de la mort !
Ô nuit qui nous rend la Lumière
Ô nuit qui vit dans sa gloire, le Christ Seigneur !

4- Amour infini de notre Père !
Suprême témoignage de tendresse !
Pour libérer l'esclave tu as livré le Fils !
Bienheureuse faute de l'homme
Qui valut au monde en détresse le Seul Sauveur.

5- Victoire qui rassemble ciel et terre !
Victoire où Dieu se donne un nouveau Peuple
Victoire de l'amour ! Victoire de la Vie
Ô Père accueille la flamme
Qui vers toi s'élève en offrande Feu de nos cœurs.

6- Que brille devant Toi cette lumière !
Demain se lèvera l'aube nouvelle
D'un monde rajeuni dans la Pâques de ton Fils !
Et que règne la Paix, la Justice et l'Amour !
Et que passe tous les hommes
De cette terre à ta grande maison par Jésus Christ.

LITURGIE DE LA PAROLE

PSAUME 1 : *Raphaël Tufaunui*

E haamaitai i te Fatu e ta'u Varua e
E haamaitai i tona l'oa Mo'a.

PSAUME 2 : *Petiot Tauru*

Seigneur mon partage et ma coupe
de toi dépend mon sort.
La part qui me revient fait mes délices
car j'ai toujours le plus bel héritage.

PSAUME 3 : *Claudine Tahiri*

O oe to'u Pua'i, o oe to'u Fatu.
Ua riro hoi oe ei arue ra'a o na'u.

PSAUME 4 : *Michel Ganahoa*

Crée en moi un cœur pur, Seigneur ô mon Dieu.

PSAUME 5 : *Petiot Tauru*

E haamaitai te Fatu e maitai hoi oia
E mea mure ore hoi tona aroha, tona ra aroha.

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filius Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

ACCLAMATION : *Henere TUFANUI*

Alléluia ! Alléluia ! Christ est ressuscité !
Alléluia ! Alléluia ! Jésus est vivant !

LITURGIE BAPTISMALE

LITANIE DES SAINTS

BÉNÉDICTION DE L'EAU BAPTISMALE :

Comme un cerf altéré et sans eau
qui recherche l'eau vive,
ainsi que mon âme à soif de toi Seigneur.

BAPTÊME : *Henere TUFANUI*

Alléluia ! Alléluia ! Christ est ressuscité !
Alléluia ! Alléluia ! Jésus est vivant !

REMISE DE LA LUMIERE :

Ma lumière et mon salut,
c'est le Seigneur, Alléluia !

BÉNÉDICTION DES FIDÈLES : *G. de FATTO*

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples (*bis*).

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamaïs soif*.
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là Seigneur (*bis*).

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Ariane RAVEINO*

Christ ressuscité, écoute nos prières.
Christ ressuscité, exauce-les et prends pitié.

LITURGIE DE L'EUCCHARISTIE

OFFERTOIRE : *Petiot Tauru*

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! (*bis*)

R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

SANCTUS : *Messe des Anges*

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth
Pleni sunt caeli et terra gloria tua
Hosanna in excelsis
Benedictus qui venit in nomine Domini
Hosanna in excelsis.

ANAMNESE : *Petiot Tauru*

Gloire à Toi (*bis*) Qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant Notre Sauveur, notre Dieu
Viens Seigneur Jésus (*bis*)

NOTRE PÈRE : *Petiot V - français*

AGNUS : *Messe des Anges*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis (*bis*)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

COMMUNION : *Louis Mamatui*

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! (*bis*)
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! (*bis*)

ENVOI : *MHNK 171*

- 1- A tira te heva a oaoa ra
O outou tei oto ia Iesu Kirito. (*bis*)
- R- Ua tiafaahoura, ua tia oia i nia
Ua vi te poheraa, ua vi te pô Iana. (*bis*)
- 2- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 8 AVRIL 2012 – DIMANCHE PAQUES – RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (10, 34a.37-43)

Quand Pierre arriva de Césarée chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole : « Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint et rempli de sa force. Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui. Et nous, les Apôtres, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois du supplice. Et voici que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se montrer, non pas à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. Il nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que Dieu l'a choisi comme Juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage : Tout homme qui croit en lui reçoit par lui le pardon de ses péchés ».

Psaume 117, 1.4, 16-17, 22-23

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :
Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (3, 1-4)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez donc les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Acclamation

Notre Pâque immolée, c'est le Christ !
Rassasions-nous dans la joie au festin du Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis ». Pierre

partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

*Le Ressuscité du matin de Pâques est au milieu de nous...
Nous nous tournons vers lui dans une prière ouverte à tous les hommes.*

Toi qui nous fais passer des ténèbres à la lumière,... nous te confions tous les nouveaux baptisés de ces fêtes pascales... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de l'esclavage à la liberté,... nous te confions tous les décideurs politiques et économiques,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la mort à la vie,... nous te confions tous ceux qui sont accablés par la maladie, la violence, le désespoir,... O Christ ressuscité, exauce-nous !

Toi qui nous fais passer de la tristesse à la joie,... nous te confions tous les chrétiens qui se rassemblent, en ce jour de fête, et la communauté chrétienne qui est la nôtre... O Christ ressuscité, exauce-nous !

*Seigneur Jésus, toi qui te tiens au milieu de tes amis
assemblés en ton nom, nous te prions : Envoie sur nous
l'Esprit qui fait toute chose nouvelle, et nous vivrons de la
vie des ressuscités, dès aujourd'hui et pour les siècles des
siècles. Amen.*



CHANTS

DIMANCHE 8 AVRIL 2012 – DIMANCHE PAQUES – RESURRECTION DU SEIGNEUR – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Ouvrons nos cœurs à tous nos frères.
Chantons la vie de Jésus Christ ressuscité.
Et la paix sur cette terre.
- R- Glory, glory, alléluia ! *(bis)*
Le Seigneur nous a sauvé.
- 2- Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Ouvrons nos bras à tous nos frères.
Chantons l'amour de Jésus Christ ressuscité
Et la paix sur cette terre.

KYRIE - BÉNEDICTION DES FIDÈLES :

C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *c'est Jésus*
Qui nous lave de tous nos péchés *nos péchés*
Baptisé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Faites de nombreux disciples *(bis)*.

Seigneur Dieu cette eau donne-là moi, *Seigneur Dieu*
Afin que je n'ai plus jamais soif, *jamaïs soif.*
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle.
Cette eau vive donne-là moi Seigneur *(bis)*.

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges

voir page 7-8

PSAUME : H.T.

Ce jour, ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie,
Alléluia !

ACCLAMATION : Henere TUFANUI

Alléluia ! Alléluia ! Christ est ressuscité !
Alléluia ! Alléluia ! Jésus est vivant !

PROFESSION DE FOI :

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ariane RAVEINO

Christ ressuscité, écoute nos prières.
Christ ressuscité, exauce-les et prends pitié.

OFFERTOIRE : Petiot Tauru

- 1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia Iesu
E ua vî o te pohe iana ra. Alleluia ! *(bis)*
- R- Aroha mai oe e Iesu Here
I teie nei mahana oaoa rahi
Ua tia mai, ua tia mai
To tatou Fatu mana rahi... *na rahi*

SANCTUS : Messe des Anges

voir page 8

ANAMNESE : Petiot Tauru

Gloire à Toi *(bis)* Qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant Notre Sauveur, notre Dieu
Viens Seigneur Jésus *(bis)*

NOTRE PÈRE : Petiot V - français

AGNUS : Messe des Anges

voir page 8

COMMUNION : Louis Mamatui

- 1- A poupou a oaoa ra e te feia faaroo e
Ua vî ia Iesu te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*
- 2- Ua tia i te aahiata no te mahana pakate
o te ora no te pohe. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*
- 3- Hoi maira te Varua ra tia ihora Iesu ra
Horo tura no te Papa. Alleluia ! *(bis)*
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! *(bis)*

ENVOI :

- 1- A tira te heva a oaoa ra
O outou tei oto ia Iesu Kirito. *(bis)*
- R- Ua tiafaahouraa, ua tia oia i nia
Ua vi te poheraa, ua vi te pô Iana. *(bis)*
- 2- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !
Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 7 AVRIL 2012

Vigile pascale – Mère de toutes les veillées - blanc

19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;
Baptême de Michel et Meherio ;

DIMANCHE 8 AVRIL 2012

Pâques – Résurrection du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;
09h30 : **Baptême** d'Emma ;

LUNDI 9 AVRIL 2012

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Famille PUPUTAUKI ;

MARDI 10 AVRIL 2012

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Adèle TEATA ;

MERCREDI 11 AVRIL 2012

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 12 AVRIL 2012

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 13 AVRIL 2012

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : William TODON ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 14 AVRIL 2012

Octave de Pâques - blanc

05h50 : **Messe** : Familles COSTE ;
18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 15 AVRIL 2012

2^{ème} Dimanche Pâques – blanc

Dimanche de la Divine Miséricorde

08h00 : **Messe** : Robert CORDIOLI et Paulette PASSARD ;
09h30 : **Baptême** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ATTENTION !

**Pas de catéchèse pour les adultes cette semaine ...
prochaine catéchèse lundi 23 avril !**

- **Mercredi 11 avril** de 17h à 18h30 : **Répétition de chant** pour les messes dominicales à la Cathédrale ;

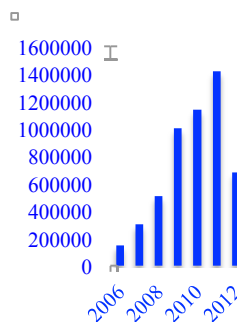
CAMPAGNE DE CARÊME 2012

La Campagne de Carême 2012 est destinée cette année à l'aide aux familles de Polynésie en difficultés.

*La communauté paroissiale de la Cathédrale a récolté à ce jour **680 649 fr***

Un grand merci à chacun de vous.

**TOUS UNIS
POUR PARTAGER !**



Pâques est bien plus qu'un œuf.

Pâques, jour de la résurrection du Christ, victoire de la Vie sur la mort !

Messes les Samedi 7 et Dimanche 8 avril.
« C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et Il est apparu à Pierre. » Luc 24,34-36

Plus d'infos sur : <http://tl-est-ressuscite.catho85.org>

Hererany Pearl Shell
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.